



# CHRISTOPHER CARTWRIGHT L'ATLANTIDE DISPARUE

UN THRILLER DE SAM REILLY

L'Atlantide Disparue  
Par  
Christopher Cartwright

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

Droits d'auteur 2023 par Christopher Cartwright

Ce livre est protégé par les lois sur le droit d'auteur des États-Unis d'Amérique. Toute reproduction ou autre utilisation non autorisée du matériel ou des illustrations qu'il contient est interdite. Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux, marques, médias et incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Tous droits réservés.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

Merci beaucoup à Cheryl, mon éditrice, et à Kris, mon bêta-lecteur !

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Table des matières

[Prologue](#)

[Chapitre un](#)

[Chapitre deux](#)

[Chapitre trois](#)

[Chapitre quatre](#)

[Chapitre cinq](#)

[Chapitre six](#)

[Chapitre sept](#)

[Chapitre huit](#)

[Chapitre neuf](#)

[Chapitre dix](#)

[Chapitre onze](#)

[Chapitre douze](#)

[Chapitre treize](#)

[Chapitre quatorze](#)

[Chapitre quinze](#)

[Chapitre seize](#)

[Chapitre dix-sept](#)

[Chapitre dix-huit](#)

[Chapitre dix-neuf](#)

[Chapitre vingt](#)

[Chapitre vingt-et-un](#)

[Chapitre vingt-deux](#)

[Chapitre vingt-trois](#)

[Chapitre vingt-quatre](#)

[Chapitre vingt-cinq](#)

[Chapitre vingt-six](#)

[Chapitre vingt-sept](#)

[Chapitre vingt-huit](#)

[Chapitre vingt-neuf](#)

[Chapitre trente](#)

[Chapitre trente-et-un](#)

[Chapitre trente-deux](#)

[Chapitre trente-trois](#)

[Chapitre trente-quatre](#)

[Chapitre trente-cinq](#)

[Chapitre trente-six](#)

[Chapitre trente-sept](#)

[Chapitre trente-huit](#)

[Chapitre trente-neuf](#)

[Chapitre quarante](#)

[Chapitre quarante-et-un](#)

[Chapitre quarante-deux](#)

[Chapitre quarante-trois](#)

[Chapitre quarante-quatre](#)

[Chapitre quarante-cinq](#)

[Chapitre quarante-six](#)

[Chapitre quarante-sept](#)

[Chapitre quarante-huit](#)

[Chapitre quarante-neuf](#)

[Chapitre cinquante](#)

[Chapitre cinquante et un](#)

[Chapitre cinquante-deux](#)

[Chapitre cinquante-trois](#)

[Chapitre cinquante-quatre](#)

[Chapitre cinquante-cinq](#)

[Chapitre cinquante-six](#)

[Chapitre cinquante-sept](#)

[Chapitre cinquante-huit](#)

[Chapitre cinquante-neuf](#)  
[Chapitre soixante](#)  
[Chapitre soixante-et-un](#)  
[Chapitre soixante-deux](#)  
[Chapitre soixante-trois](#)  
[Chapitre soixante-quatre](#)  
[Chapitre soixante-cinq](#)  
[Chapitre soixante-six](#)  
[Chapitre soixante-sept](#)  
[Chapitre soixante-huit](#)  
[Chapitre soixante-neuf](#)  
[Chapitre soixante-dix](#)  
[Chapitre soixante-onze](#)  
[Chapitre soixante-douze](#)  
[Chapitre soixante-treize](#)  
[Chapitre soixante-quatorze](#)  
[Chapitre soixante-quinze](#)  
[Chapitre soixante-seize](#)  
[Chapitre soixante-dix-sept](#)  
[Chapitre soixante-dix-huit](#)  
[Chapitre soixante-dix-neuf](#)  
[Chapitre quatre-vingt](#)  
[Chapitre quatre-vingt-un](#)  
[Chapitre quatre-vingt-deux](#)  
[Chapitre quatre-vingt-trois](#)  
[Chapitre quatre-vingt-quatre](#)  
[Chapitre quatre-vingt-cinq](#)  
[Chapitre quatre-vingt-six](#)

# Prologue

## Comptoir hollandais, 1638.

Le paysage aride de l'hiver était d'une beauté désolante. Alors que le soleil était proche de son zénith, cela n'empêchait pas le froid de piquer son visage usé par les intempéries pendant qu'il travaillait. Albert Olsen remplit son seau d'une autre pelletée de boue, puis se tourna vers la crête glissante de la rive boueuse. Une fois sur la crête, il n'eut pas loin à marcher avant de pouvoir déverser son contenu de l'autre côté.

De là, Olsen pouvait voir les autres îles.

Un étrange mélange de boue et de glace était entouré d'une rivière dont l'embouchure partiellement gelée semblait aussi large qu'un océan lorsqu'elle dégelait. Il ne prêta pas beaucoup attention à tout cela alors qu'il retournait remplir un autre seau.

C'était un travail pénible et fastidieux, mais il fallait le faire pour que les bateaux puissent survivre. Et s'ils ne survivaient pas, le petit affleurement ne survivrait certainement pas.

Il fallait donc construire des canaux maritimes.

Au départ, il s'agissait de petits fossés utilisés pour drainer les marécages afin que l'agriculture de base puisse répondre aux besoins de la colonie. Mais la protection des navires avait justifié l'effort de les élargir et de les approfondir pour accueillir les petits bateaux, ou les navires à marée haute.

Emmitouflé dans une paire de peaux de bêtes épaisses, un chapeau en fourrure et des bottes, il souffrait quand même du froid. Le genre de froid qui s'enfonce dans les os et ne ressort pas avant le printemps. Non pas que cela le dérangeait beaucoup. Il avait passé les quatre derniers hivers à travailler au poste, pour le compte du maître ingénieur. Dans un an, il aurait remboursé ses obligations et serait autorisé à rentrer chez lui.

Il balança un autre seau par-dessus la crête.

Il avait vu cette vue pendant les quatre dernières années. Il partirait après avoir accompli son service obligatoire auprès de son maître, Hank Worthington, qui avait été engagé pour construire une grande partie des



structures et bâtiments maritimes du gouvernement. À 22 ans, Olsen avait gagné suffisamment d'argent pour pouvoir rentrer chez lui et épouser Frajia Clausen, la fille de ses rêves d'enfant - du moins, si elle avait tenu sa promesse.

*Et s'ils me laissent partir.*

Les jeunes travailleurs étaient difficiles à trouver, et le conseil des commerçants offrait d'énormes récompenses à ceux qui voulaient rester. Sinon, ils menaçaient de leur infliger d'énormes souffrances s'ils refusaient.

Olsen redescendit la pente raide du canal bientôt complet, glissant sur ses côtés sombres et humides. Enfonçant sa pelle dans le sol humide, il continua comme il l'avait fait ces dernières semaines. Il travaillait avec une équipe de trente autres hommes - bien qu'il ne sache pas comment on pouvait appeler cela une équipe, car il y avait peu d'ordre. Chaque homme creusait, transportait et déversait la terre par lui-même.

A côté de lui, Felix Brandt travaillait.

Bien que, là encore, il se demandait si c'était le bon mot. Un homme plus âgé, dont il devinait qu'il ne devait pas avoir moins de 50 ans, travaillait si lentement qu'Olsen se demandait parfois s'il voulait que le projet soit achevé.

Olsen continua à remplir son seau, à le transporter sur le bord glissant du canal, puis à le vider jusqu'à ce qu'il ait perdu le compte des voyages qu'il avait effectués ce matin-là. Avec irritation, il remarqua qu'il pouvait facilement compter deux ou parfois même trois voyages, pour chaque voyage que Felix avait réalisé.

Il n'avait jamais aimé cet homme.

Cela n'avait pas de sens, pourquoi quelqu'un de son âge voudrait venir travailler dans un tel endroit. Non pas qu'il ait jamais réfléchi au genre de travail qui conviendrait à un vieil homme comme Felix. Après son dernier seau, Olsen interrompit ses efforts, juste assez longtemps pour descendre la digue jusqu'au bord de la rivière, afin de pouvoir remplir sa tasse d'eau glacée.

Quand la rivière principale serait dégelée, les attaques recommenceraient.

C'est de cela qu'il s'agissait. Construire, préparer et garder à la hâte le comptoir pour qu'il puisse à nouveau combattre ses attaquants, comme il l'avait fait l'été dernier, et l'été d'avant. Le mur avait été renforcé plus tôt dans l'hiver, et les canaux maintenant allongés pour protéger les bateaux. Et la colonie continuerait à les combattre, jusqu'à ce qu'ils perdent, ou que quelqu'un découvre enfin ce qu'il avait appris le premier jour de son arrivée sur l'île - que c'est un marécage boueux, au milieu de nulle part, de peu de valeur.

Cette naïveté lui donnait envie de rire. Non pas que ce soit son problème. Il allait partir bien assez tôt. Il prit un autre verre d'eau. Elle était si froide qu'elle lui piquait la gorge pendant qu'il la buvait, le faisant tousser.

— Tu ralentis, Albert. Felix laissa tomber son seau et descendit pour le rejoindre au bord de la rivière. C'est la vieillesse ?

— Non, j'attends juste que vous me rattrapiez, répondit-il.

— Tu vas devoir attendre toute la journée et demain très probablement. J'ai plus de deux fois ton âge, tu sais.

Et Albert le savait.

Felix remplit lentement son sac de cuir. Même cela, remarqua Olsen, semblait prendre un temps anormalement long. L'homme était lent dans toutes les tâches qu'il accomplissait. Non pas parce qu'il était stupide, ou incompetent, mais comme s'il ne voyait tout simplement pas l'utilité d'une quelconque urgence dans ce qu'il faisait.

L'homme semblait prendre son temps et attendre simplement.

*Mais attendre quoi ?*

Albert se demandait pourquoi Brandt, pour un homme qui peinait encore à son âge, n'avait pas ressenti plus d'urgence à réaliser quelque chose, n'importe quoi, avant qu'il ne soit incapable de subvenir à ses besoins.

— On m'a dit que tu partais bientôt, dit Felix en s'asseyant au bord de la rivière pour boire son eau.

— Oui, quand la rivière dégèle, je chercherai le prochain passage pour rentrer chez moi.

— Il sera difficile avec notre arrangement actuel d'obtenir un passage sur un navire. Les relations sont plutôt compliquées en ce moment.

Albert sourit.

— Je suis patient. Je trouverai le chemin de la maison.

— Pourquoi veux-tu revenir si tôt ?

— Si tôt ? Je suis ici depuis cinq hivers déjà. Pourquoi ne voudrais-je pas partir ?

— Cette île est plutôt agréable. Est-ce que quelque chose t'attend à la maison ?

Albert se surprit à répondre avant même de se demander pourquoi l'étrange vieil homme s'intéressait à lui.

— Il y a une fille. Frajia Clausen, plus parfaite que tout ce que j'ai jamais vu. Et elle a promis de m'attendre.

— C'est très bien. C'est une raison valable pour quitter cet endroit. Felix sourit, d'un air presque condescendant, puis dit : Mais as-tu vu tout ce que ce monde a à offrir ? Il y a des choses bien plus belles que ta dulcinée...

Albert ramassa son seau, prêt à retourner au canal avant de perdre sa capacité à se retenir de frapper Felix.

— Si vous aviez rencontré une fille comme elle, vous aussi, vous seriez tout à fait certain qu'il n'est pas nécessaire de voir toutes les choses précieuses que cette terre a à offrir.

Felix sourit. Il y avait quelque chose de mielleux dans ce sourire.

— Bien sûr, bien sûr... Je suis un vieil homme, et stupide en matière d'amour. Je vais te dire ce que je vais faire pour toi...

Albert s'arrêta au sommet de la digue.

— Pour moi ?

— Je possède un bateau, et je dois retourner à Amsterdam l'année prochaine. Il est dans le canal du Nord. En été, je dois aussi rentrer chez moi. Tu peux venir avec moi.

Albert fixa le vieil homme, réalisant soudain son erreur. Brandt n'était pas un travailleur lent. C'était plutôt un riche propriétaire terrien, qui

avait payé pour la construction des canaux. Il était trop abasourdi pour parler.

— Ça te dirait ? demanda Felix.

— Oui monsieur, merci beaucoup monsieur. C'est très gentil.

— Bien. Maintenant, on finit ce canal ?

Albert acquiesça et retourna au canal, prêt à continuer. Bien que les travaux aient commencé il y a plusieurs semaines, c'était aujourd'hui qu'il serait enfin inondé. Au fond du canal, on pouvait voir un petit filet d'eau, de quelques centimètres de haut, qui s'était infiltré dans le canal autrement sec.

Albert continua à creuser avec son nouvel ami, Felix Brandt. Pour s'assurer que les bateaux qui allaient bientôt s'installer sur le canal avaient suffisamment d'eau sous leur quille, un ingénieur mesurait soigneusement la profondeur.

L'ingénieur en chef, Hank Worthington, inspecta alors la profondeur du canal et les informa que le canal devrait être creusé de 30cm supplémentaires avant de pouvoir être correctement inondé.

Avec un mouvement lent et déterminé de sa pelle, Albert approfondit le centre du canal. L'eau remplit l'endroit où il creusait aussi vite qu'il retirait la terre humide. Il continua, travaillant plus dur maintenant qu'il savait qui était vraiment son compagnon lent et indésirable.

C'est là qu'il le trouva.

Un son étrange, comme du métal frappant du métal. Cela aurait pu être une autre pierre, mais le son était bien différent. Albert continua à creuser, plus par curiosité que par désir d'arriver quelque part.

Sa pelle le frappa à nouveau.

C'est à ce moment-là qu'il vit son étincelle pour la première fois. Sous l'eau, à 15cm sous le sol, Albert aperçut ce qui avait fait ce bruit. Cela ressemblait à un étrange mélange de métal rouge et orange, mais plus brillant, presque comme de l'or. Il creusa autour avec la pointe de sa pelle jusqu'à ce qu'il le libère de l'emprise de la terre. En le retirant, il le lava rapidement dans l'eau boueuse. Il brillait rouge comme un étrange type d'or. Il examina rapidement sa trouvaille.

Construit comme une tige solide, il mesurait près de 15cm de long et pas plus de 8 cm d'épaisseur. A la tête de l'appareil apparaissait quelque chose qui ressemblait à un télescope. Seulement il n'y avait pas de morceaux de verre à voir. Au lieu de cela, ses angles rectangulaires aigus tournaient de façon à ce que la lumière se reflète sans but apparent. Des marques étranges, qui lui étaient complètement étrangères, couvraient les côtés, lui donnant un aspect ancien. A la base, il remarqua que quelque chose tournait. Il avait douze positions différentes, et chacune changeait légèrement l'angle du métal réfléchissant à sa tête.

Olsen sourit en remuant l'artefact dans ses mains.

Il semblait lourd. Aussi lourd qu'une grande hache. Il réalisa qu'il était d'une étrange couleur rouge, ruinant son espoir qu'il s'agisse d'or.

Mais tout de même...

*D'où vient-il ?*

Albert se pencha pour le laver à nouveau. De l'autre côté de la colline, Felix s'approchait, plus lent que jamais. Terrifié à l'idée que quelqu'un puisse le lui prendre, Albert glissa sa trouvaille dans la poche de sa grande veste et continua à creuser, ne serait-ce que dans l'espoir de faire une autre découverte de ce genre. Mais il ne fut pas récompensé. À la marée haute de cet après-midi-là, le canal s'ouvrit sur l'océan. L'eau entra, et avec elle, tous les espoirs qu'il avait de trouver d'autres richesses uniques.

Cette nuit-là, il rendit visite à son maître, qui se trouvait à bord du navire de Felix Brandt, se préparant à retourner à Amsterdam au printemps.

Le gréement du Delfland avait été démonté pour l'hiver. Albert pouvait voir que c'était un grand voilier, digne d'un très riche propriétaire terrien. Hank le rejoignit sur le pont supérieur.

— Bonjour Olsen. En quoi puis-je t'aider ?

— Je suis désolé de vous interrompre, monsieur. Il avait l'air penaud en demandant : Puis-je entrer et parler en privé ?

— Bien sûr, jeune homme. Descends et dis-moi ce que tu as en tête.

Olsen suivit son maître dans les profondeurs du navire. Enfermé depuis qu'il avait été rangé pour l'hiver, le Delfland semblait encore digne du

roi de Hollande. À l'intérieur, l'espace froid était expansif, ressemblant plus à un palais qu'à un bateau, qui nécessitait souvent l'utilisation de chaque centimètre carré de son espace. Il fut conduit à l'arrière, où se trouvait la cabine du capitaine.

Rassuré que son maître était la seule personne à bord du navire, Albert lui raconta rapidement sa découverte et son inquiétude que quelqu'un puisse la lui voler. Quand il eut terminé, Hank alluma une grande bougie. Puis il sourit et dit :

— Puis-je l'examiner ?

— Bien sûr. Albert le sortit de sa poche et le lui tendit.

En amenant la lumière de la bougie sur le dispositif métallique, Hank prit un chiffon couvert d'alcool fort et commença à nettoyer le métal orange. Il reflétait la lumière aussi puissamment que n'importe quel or qu'aucun d'eux n'avait jamais vu. Hank polir le dispositif jusqu'à ce qu'il devienne réfléchissant comme un miroir. Sur le côté de la tige, on pouvait voir une marque étrange.

Albert n'avait jamais vu ces formes écrites nulle part. Hank le regarda, hypnotisé, et sursauta en voyant les écritures.

— Vous avez déjà vu ces écritures ?

— Non, jamais, répondit Hank, en continuant à le polir avec révérence.

— Alors qu'est-ce qui vous a fait sursauter quand vous avez vu les marques en son centre ?

— Cela ressemble beaucoup à quelque chose qu'un vieil ami à moi m'a montré une fois d'Afrique. C'était des croquis bien sûr, et ça n'a clairement rien à voir avec ça... même si les marques sont terriblement similaires.

— Qu'est-ce qui était si intéressant dans les croquis de votre ami ?

Hank avait l'air pensif. Comme s'il décidait de ce qu'il allait dire. Puis il répondit :

— Mon ami est revenu pour une deuxième expédition en Afrique, mais ni lui ni aucun autre membre de son équipe de 22 hommes n'est

revenu.

— Pensez-vous que les deux endroits pourraient être reliés ?

— Quoi, une vieille ville en Afrique et ici ? Hank secoua la tête. J'en doute fort.

— Alors, pouvez-vous le livrer à ma fiancée ? J'ai encore 6 mois de service, mais je sais que vous revenez le mois prochain pour un court moment. Je vous fais confiance. Pouvez-vous le prendre pour moi ?

— Bien sûr. Si tu me fais confiance avec quelque chose d'aussi précieux ? répondit Hank, d'une voix rassurante et bienveillante, comme un père pour son fils.

— Je ne serais pas venu si ce n'était pas le cas.

— Alors, bien sûr, je vais le faire.

\*

Felix Brandt n'en croyait pas ses yeux quand il la vit. Albert Olsen avait trouvé la Pierre Arcane !

Il n'avait aucune idée de son utilité, mais même un idiot pouvait reconnaître sa valeur immédiatement. Et cela l'amènerait à la montrer à quelqu'un, quelqu'un qui la connaissait, qui avait attendu plusieurs générations pour la trouver, et qui aurait accès à ses secrets.

*Non, Olsen était un bon garçon, avec un brillant avenir, mais il fallait faire quelque chose.*

Felix quitta sa maison à la nuit tombée. Il aurait dû attendre plus tard, mais il ne pouvait pas se permettre la possibilité qu'Olsen la montre à quelqu'un ce soir. Après avoir débattu du problème encore et encore, il sortit dans la rue.

Le long du bord rocheux de la rue Pearl, ses pas résonnaient silencieusement dans la nuit jusqu'à ce qu'il atteigne son extrémité. Là, il tourna à droite et marcha le long du Heere Gracht, où la lune brillait avec sympathie sur la première marée haute, qui inondait le canal nouvellement approfondi. Bientôt, pensa-t-il, les bateaux le borderont comme ils l'ont fait à Amsterdam.

Au bout du canal, il atteignit le mur, où de nombreux ouvriers s'étaient réfugiés. Il était inhabituel pour un homme de son milieu d'être vu dans un tel endroit en début de soirée, mais en tant qu'homme le plus riche de la nouvelle colonie, il n'avait pas grand-chose à craindre de ses actes.

Il frappa à la porte. Albert Olsen répondit immédiatement. Il portait encore ses chaussures et on dirait qu'il revenait de quelque part.

— Bonjour M. Brandt, dit Olsen, poliment.

— Je peux entrer ?

Olsen avait l'air nerveux.

— Bien sûr. Quelque chose ne va pas ?

— Rien de grave. Je voulais juste te parler.

La pièce était petite, avec un lit à une extrémité et une cheminée à côté. Il n'y avait pas grand-chose de plus et nulle part où s'asseoir.

— Je suis désolé de ne pas avoir grand-chose à vous offrir, monsieur Brandt, dit-il, tout en plaçant un petit pot d'eau sur le feu. Voulez-vous une boisson chaude ? Je crains de n'avoir aucun endroit où vous asseoir.

— Ce n'est pas un problème. Je ne veux pas prendre beaucoup de ton temps. J'ai une question à te poser.

— Ah oui ? Olsen semblait confus, mais Felix se demandait s'il ne décelait pas aussi une légère dose de peur.

— Oui, c'est à propos de ce que tu as trouvé aujourd'hui.

Olsen arrêta de verser l'eau chaude dans une tasse.

— Ce que j'ai trouvé aujourd'hui ?

Felix étudia soigneusement les yeux de l'homme. Ils ne rencontrèrent pas les siens, et répondirent immédiatement à sa question.

*Oui, Albert Olsen essaie de cacher quelque chose.*

— Albert. Je ne veux pas te le prendre, si c'est ce qui t'inquiète. C'est juste que j'ai une collection d'objets locaux qui ont été découverts au fil des ans, et je m'intéresse à l'un d'entre eux en particulier. J'ai vu un certain nombre de dessins de celui-ci, et j'espérais que tu pourrais être tombé dessus.



Albert resta silencieux, mais il ne nia pas non plus sa découverte.

Felix sortit un morceau de papier roulé avec un dessin et l'ouvrit devant lui.

— Est-ce que ça ressemblait à quelque chose comme ça ?

Albert le regarda un moment et dit :

— Oui, c'est identique. Où avez-vous eu ce dessin ?

— On me l'a donné il y a longtemps, par quelqu'un qui l'avait trouvé lors d'une expédition précédente.

— A-t-elle de la valeur ?

— Oui, bien sûr. Pas dans le sens où elle est fait d'or ou quelque chose comme ça. Mais historiquement, elle vaut une fortune. Je l'ai entendue une fois décrit comme la clé de leur plus grande ville.

— Quelle ville ? Cet endroit était un marais avant notre arrivée.

— Ce n'est pas important. Felix changea de sujet. Il en avait déjà trop dit. Tu l'as montrée à quelqu'un ?

— Non, bien sûr que non. Quelque chose comme ça avait l'air de valoir plus que toutes mes économies ! Je ne voulais pas que quelqu'un la vole.

— Bien sûr... Tu as fait le bon choix.

D'un geste rapide, Felix glissa la pointe du couteau dans l'espace entre les côtes d'Albert et dans son cœur. C'était une mort aussi rapide que possible.

Albert avait à peine émit un son.

Felix n'était pas un tueur né. Et il ne prenait aucun plaisir à le faire. Il fixa le visage du garçon. Atterré, il remarqua qu'il n'y avait aucune haine dans les yeux d'Albert, aucune douleur, simplement une incrédulité absente.

— Je suis désolé Albert, vraiment, dit Felix. Mais certaines choses, j'en ai peur, sont censées rester enterrées - pour toujours.

\*

Hank Worthington regarda le cinquième poteau de marquage s'enfoncer profondément dans le sol sous l'eau peu profonde, à douze

mètres de la rive du fleuve. Aujourd'hui était le premier jour du processus de récupération des terres, afin que l'homme qui payait son salaire puisse faire construire son manoir sur un terrain de premier choix.

Ce n'était pas une idée totalement nouvelle pour les Hollandais, mais sur le comptoir périphérique, où la terre était abondante, le rendement comparé au travail nécessaire pour accomplir la tâche la rendait fantaisiste. Hank leva les yeux, ayant entendu le son familier du marteau sur l'acier alors que le poteau de marquage en bois était enfoncé dans le sol meuble jusqu'à ce qu'il touche la roche-mère. Demain, son équipe commencera la tâche laborieuse de remblayer l'eau en dessous avec de la roche puis de la terre.

Il secoua la tête devant son absurdité.

Construite comme une digue et servant de forteresse pour garder l'entrée du canal principal, que M. Brandt avait lui aussi commandé, l'extension sur la rivière lui semblait farfelue, même pour lui. Et Hank était un maître ingénieur des eaux de 3ème génération, dont la famille avait été employée sur un certain nombre de projets hydrauliques à Amsterdam. Mais là, c'était différent.

— Felix Brandt est un idiot, dit-il à haute voix.

— Oui, mais un idiot très riche, dit son apprenti.

— Ils sont de la pire espèce. Hank sortit les plans d'ingénierie pour les montrer à son jeune apprenti. D'ordinaire, nous aurions soutenu ce point ici, là où se formait la rive naturelle de la rivière, puis construit sa forteresse au-dessus, là où elle pouvait encore protéger l'entrée du canal.

— Alors pourquoi vous ne l'avez pas fait ?

— Parce que Felix Brandt était précis. Cet endroit, juste là. Il m'a même emmené dans une barque et m'a montré précisément où il voulait que la nouvelle terre atteigne.

Son apprenti regarda la carte représentant les zones d'enfouissement.

— Il veut beaucoup de nouvelles terres ? Il y en a presque un kilomètre carré ! Je me demande pourquoi il ne construit pas simplement plus en arrière. Ce n'est pas comme si les terres par ici étaient rares ou précieuses ?

— En effet. Pourquoi pas ? Hank attendit que le garçon trouve une réponse par lui-même. Quand il n'en trouva pas, il dit : Felix a donné une excuse stupide en disant qu'il posséderait un jour la plus grande partie de la façade en eau profonde de l'île, et qu'il pourrait donc commander son commerce. Hank fit un sourire hautain et poursuivit. Mais je pense qu'il l'a fait simplement pour prouver que ce qu'il veut, il peut l'avoir.

Sur l'eau, le carillon familier du marteau sur l'acier se poursuivit alors que le sixième poteau commençait à être enfoncé dans les eaux plus profondes.

Les oreilles de Hank étaient sensibles au changement soudain de résonance.

*Ce conducteur de poteau a heurté quelque chose d'autre que du sable, de la roche ou du bois. Mais quoi ?*

Depuis la rive, il observait les hommes retirer le poteau de bois et tenter de le remettre en place. À la troisième tentative, un de ses hommes plongea pour voir ce qu'ils avaient heurté. Le grand homme qui était entré dans l'eau remonta sur la barge après avoir retenu sa respiration pendant près d'une minute.

Hank regarda le visage de l'homme. Même à douze mètres de distance, il pouvait voir que quelque chose n'allait pas.

— Viens avec moi. Allons voir quel est le problème.

— Je vais chercher la barque.

Les deux hommes montèrent dans le petit bateau et son apprenti prit les rames. En quelques minutes, ils s'amarèrent le long de la barge.

— Qu'est-ce qu'on a ? demanda Hank en prenant la main tendue en cuir de Jeroen, qui conduisait les jetées. Les deux hommes travaillaient ensemble depuis près de vingt ans.

— Nous avons frappé quelque chose de dur. Il n'y a aucune chance que nous soyons capables de passer à travers.

— Ce n'est pas grave. Nous construirons par-dessus de toute façon. Hank regarda les vêtements de Jeroen, encore humides. Tu as jeté un coup d'oeil. Qu'avons-nous trouvé ?

Jeroen avait l'air nerveux en lui tendant un petit lingot de métal orange. Cela aurait pu être du laiton ou même un alliage de cuivre.

— Tu l'as trouvé en bas ?

— Oui. Mais je n'ai aucune idée d'où ça vient. Il y en a beaucoup là-dessous. Je pense que c'est mieux si vous regardez par vous-même.

Hank regarda l'eau. Ce n'était pas encore le printemps et la glace n'avait dégelé que récemment. Il allait dire quelque chose mais Jeoren l'arrêta.

— Croyez-moi, vous devez voir ça.

Ne voulant pas passer le reste de sa journée à discuter de ce que ses hommes avaient trouvé, il enleva sa chemise et plongea dans l'eau. La température était glaciale, mais il força ses yeux à s'ouvrir alors qu'il nageait vers le fond. Ce n'était pas profond. Peut-être six ou neuf mètres tout au plus. Puis il la vit.

On aurait dit le centre d'une vieille ville. Mais rien à voir avec les villes qu'il avait déjà vues, ou même entendues. Et elle était recouverte du même métal orange, brillant, que le jeune Albert Olsen avait découvert en creusant dans le canal. L'endroit entier avait l'apparence surréaliste d'une cité égyptienne perdue. Il n'en avait jamais vu une mais un de ses amis lui avait montré des croquis après avoir visité l'endroit lorsqu'ils étaient tous deux étudiants.

Hank remonta à la surface et grimpa l'échelle de corde sur la barge.

Il pouvait voir le visage de Jeroen, attendant de dire « Je vous l'avais dit ».

— Eh bien Hank, que pensez-vous de ça ?

— Je ferais mieux d'aller voir le propriétaire ... dit Hank, sans cacher le mécontentement de sa voix. Et cela veut dire qu'il y aura du retard.

\*

Une heure plus tard, Hank retourna sur le chantier. Sur la plage, une tente avait été montée avec un bureau en son centre - un bureau pour lui et l'architecte. Au nord, elle était protégée du vent par de gros tas de roches et de terre en prévision de la construction. Assis en face de son bureau, Jeroen

et son apprenti l'attendaient. Un regard sur leurs visages lui dit qu'ils attendaient tous les deux avec impatience.

Il portait toujours l'étrange morceau de métal orange lorsqu'il entra dans le petit bureau du chantier, et s'assit, le posant sur la table comme il le ferait d'un presse-papiers - et ne dit dit.

— Eh bien Hank, qu'est-ce que M. Brandt avait à dire ? demanda Jeroen.

Hank fit craquer ses articulations.

— Il dit que ce sont les restes de l'India Star, un vieux navire de guerre en cuivre, jeté ici il y a des années pour arrêter l'érosion sans fin de la plage.

Jeroen rit face à cette explication.

— C'est des conneries et vous le savez aussi bien que moi. Ça ressemblait à une ville pour moi.

Hank croisa son regard, et répondit :

— Ouais, peut-être que c'était une de « leurs » vieilles villes, avant que nous arrivions. Maintenant c'est la nôtre, alors pourquoi ne pas construire dessus ? Ça m'a l'air plutôt solide.

— Je me fiche de savoir si c'était une de leurs villes. Jeroen alluma une pipe. Bon sang, certains de ces trucs en métal rouge doivent valoir quelque chose ?

— Ouais, eh bien peut-être que M. Brandt n'a pas trop envie de ralentir son projet pendant que nous allons tous faire de l'archéologie sur son chantier. D'ailleurs, et si c'est le cas ? C'est mieux pour construire dessus. Tout ce qui est solide doit être une bonne fondation.

— Alors, qu'est-ce qu'on va en faire ?

— Le propriétaire dit qu'il faut remblayer avec des pierres et de la terre, poser les fondations et préparer la deuxième étape de la construction.

— Et c'est ce que vous avez l'intention de faire ?

— Comme je l'ai dit, ça fera de bonnes fondations.

Jeroen se leva pour partir et dit :

— Hank...

— Laisse tomber, Jeroen. J'ai dit qu'il est temps de retourner au travail. Je veux que cet endroit soit enterré d'ici la fin de la semaine.

Cette nuit-là, Hank but du whisky tranquillement dans sa propre tente. D'ordinaire, il aurait été heureux de prendre un verre avec ses hommes, mais il avait besoin de temps pour réfléchir. Quelque chose au fond de son esprit lui rappelait ce satané lingot couleur cuivre. Il n'avait jamais vu quelque chose briller comme ça. C'était presque une sorte d'orange.

De plus, la réponse du propriétaire n'avait aucun sens. M. Brandt était un homme extrêmement riche, mais ce n'était pas une raison pour ne pas tenter de l'être encore plus. Il avait acheté les terrains à la loyale. S'il y avait une ancienne cité d'or en dessous, il aurait pu facilement en revendiquer la propriété.

*Alors, pourquoi avait-il été si rapide et catégorique ? Qu'est-ce qu'il ne voulait pas que le reste du monde découvre ?*

Hank savait qu'il devait obtenir une réponse plus satisfaisante. Retournant à sa tente de travail où il avait laissé le lingot orange comme un bon presse-papier, Hank saisit l'étrange métal, le mit dans sa poche et se dirigea vers la forge d'acier, où des hommes travaillaient toute la nuit pour créer l'acier nécessaire au nouvel avant-poste.

En tant qu'ingénieur principal, Hank était connu de tous ceux qui le saluèrent cordialement, bien que surpris de le voir là en pleine nuit. Au fond de la pièce, il examina le lingot. Il était sans aucun doute fait du même métal rougeoyant étrange utilisé dans l'artefact qu'Albert Olsen avait découvert.

Il secoua la tête, s'étonnant toujours de la disparition soudaine du jeune homme. Ce n'était pas comme si quelqu'un l'avait tué pour cela - après tout, Olsen s'était déjà confié l'artefact avant de disparaître. Peut-être n'avait-il jamais eu l'intention de revenir à Frejia, et c'était la meilleure excuse qu'il pouvait trouver ? Il commença par le peser et découvrit qu'il pesait précisément 7 kg. Il le plaça ensuite dans le creuset et alluma le

fourneau. Et regarda l'étrange métal fondre jusqu'à ce qu'il brille de mille feux et se liquéfie.

Le zinc et le plomb furent les premiers à partir, étant des métaux faibles.

Il versa ensuite le liquide tandis que les métaux les plus forts, à savoir l'or, l'argent et le cuivre, restèrent sous forme solide.

D'une main gantée, il prit les pinces du forgeron et saisit la petite masse de métal brillant pour l'examiner. Son poids n'avait pas beaucoup changé. Il la pesa pour être sûr. 6,8 kg.

La perspective d'avoir trouvé 6,8 kg d'or, d'argent et de cuivre l'enthousiasmait. Mais la question demeurait : dans quelles proportions étaient-ils ?

Hank prit ensuite une petite bouteille de sel de Glauber, un acide fort récemment découvert qui dissout l'argent et le cuivre, mais laisse l'or intact, et le versa dans le creuset.

Encore une fois, l'or resta solide, tandis que les deux autres éléments se transformèrent en une legère bouillie.

Il retira soigneusement la bouillie et chauffa l'or une fois de plus pour éliminer toute impureté supplémentaire, puis il examina le métal brillant restant. Cela ressemblait à de l'or pur.

Le saisissant avec les pinces du forgeron, il le plongea dans l'eau, le regardant siffler.

Impatient, il le ramassa ensuite.

Cela pesait lourd dans sa main et son cœur s'emballa lorsqu'il le replaça sur la balance. Retenant son souffle, il ajouta des poids en plomb à l'extrémité opposée de la balance, jusqu'à ce que les deux métaux soient équilibrés.

Il totalisa les petits poids et faillit crier.

*4,96 kg !*

Il fit les calculs dans sa tête.

*Putain de merde ! C'est presque 70% d'or !*

Et il y a une ville enterrée sous son site de construction, couverte de cette chose. Enterrée pour l'éternité.

Il retourna sur le bateau de son maître.

Un soudain sentiment d'urgence le conduisit à ouvrir rapidement son coffre-fort et à examiner l'artefact qu'Albert Olsen lui avait demandé de livrer. À l'époque, il avait considéré les marques comme des similitudes improbables, mais il était maintenant certain qu'il s'agissait d'une seule et même chose que celles dont son ancien camarade de collège avait parlé.

*Donc, il disait la vérité il y a toutes ces années.*

*Robert Mitchel avait découvert une ancienne tribu en Afrique qui connaissait le chemin vers la Cité d'Or !*

Hank fixa l'or en face de lui.

Il allait être riche au-delà de ses rêves. Tout ce qu'il avait à faire était de trouver comment la voler sans que la forteresse de Felix Brandt ne s'effondre sur lui. Dans l'illusion du bonheur, que l'attrait de l'or procure souvent, Hank ne s'était même pas demandé pourquoi Felix était si déterminé à tout enterrer.

Il allait être riche.

Hank se souvint de la conversation avec son vieil ami, Robert Mitchel, toutes ces années auparavant. Et il pria pour que la deuxième partie de l'histoire ne se réalise jamais.



# Chapitre un

**Amsterdam, aujourd'hui – Cinq semaines restantes.**

Le Dr Billie Swan tourna à gauche dans la Amselstraat, puis à droite dans la Weeperstraat, en prenant le chemin le plus court pour sortir de la vieille ville, en passant par le dédale de canaux et de digues. Elle conduisait une Renault Twingo, la version quatre portes de la petite voiture européenne. Louée pour la semaine, elle s'attendait à ce que cela prenne au moins ce temps pour trouver la réponse à sa question.

Au lieu de cela, elle la trouva lors de son troisième jour.

Dans son rétroviseur, elle vit une Vespa jaune. Elle la suivait depuis qu'elle avait quitté le Stadsarchief Amsterdam - le centre des archives nationales. Il avait *pu* prendre le même chemin qu'elle. C'était le chemin le plus rapide pour sortir de la ville.

*Mais l'avait-elle vu hier ?*

L'Europe regorgeait de cyclomoteurs de ce type, et on pouvait facilement confondre.

Ses nerfs étaient à vif depuis son retour de l'Atlantide.

Billie n'avait même pas encore découvert toute la vérité. Si ses prédictions étaient justes, alors le monde était en danger. Et d'après ses calculs, elle n'avait pas beaucoup de temps pour trouver une solution. Cinq semaines, tout au plus.

Le temps s'écoulait - rapidement.

On dit que la connaissance peut être une chose dangereuse. Pour ce que Billie avait appris, cela pouvait signifier la fin de la race humaine. Le seul espoir qu'il lui restait était d'atteindre le sanctuaire de l'Atlantide à temps pour empêcher le prochain cycle de se déclencher. Et pour cela, elle devait trouver le code.

Bon sang, si elle avait eu des années, peut-être qu'une équipe d'experts aurait pu le résoudre, mais ce n'était pas le cas. Elle avait cinq semaines. Son seul espoir maintenant était de trouver les notes de la dernière personne vivante connue pour l'avoir vu.

Felix Brandt.

Pour cela, elle devait trouver où il avait passé ses derniers jours sur terre. Et c'est ce qui l'avait conduite si rapidement à Amsterdam.

La vérité était si dangereuse qu'elle avait refusé d'en parler à Sam Reilly ou même à Tom Bower. Au lieu de cela, elle avait inventé une histoire pour expliquer pourquoi elle avait besoin de leur aide pour trouver quelqu'un à Amsterdam. Maintenant qu'elle avait trouvé l'endroit où l'homme était parti il y a des siècles, elle aurait besoin de leur aide pour le rejoindre, ou au moins pour savoir où il avait mis ses notes.

LUI...

Cette pensée la ramena à l'homme aux cheveux blonds bouclés et aux yeux bleus qu'elle avait vu lors de son premier jour aux archives nationales. L'homme blond à la casquette de baseball rouge sur la mobylette - ce n'était pas la deuxième fois qu'elle le voyait aujourd'hui. Il était là - au Stadsarchief d'Amsterdam - le premier jour de son séjour. Elle n'avait pas fait attention à lui. Il était entré dans le bâtiment alors qu'elle en était sortie. La seule raison pour laquelle elle y avait prêté attention était quelque chose d'étrangement attirant dans son visage. Sous son apparence, il avait un signe extérieur d'assurance qui frisait l'arrogance. Et puis, comme s'il avait lu dans ses pensées, il lui avait répondu par un sourire des plus désarmants - le genre qui pourrait facilement amener une femme à se retrouver par inadvertance dans son lit.

*Cela faisait donc trois fois en trois jours.*

C'était plus qu'une coïncidence.

Il était après elle.

Et cela signifiait qu'elle avait des problèmes... et que le monde était en grand danger.

Il était temps de faire savoir à Sam Reilly ce qu'elle avait vraiment découvert sur l'Atlantide. En même temps, il était plus important que jamais qu'elle ne divulgue pas son emplacement.

Billie toucha ses freins un peu plus fort que nécessaire au moment où elle tournait le coin en sortant de la ville. Pour les autres conducteurs de l'autoroute très fréquentée, ce geste aurait pu sembler tout à fait accidentel,

mais il suffit pour que le cyclomoteur familial se déporte sur sa droite, obligeant son conducteur à le dépasser.

La plaque d'immatriculation apparut clairement.

Elle était différente.

Elle l'avait notée par précaution hier, lorsqu'elle avait remarqué que la moto arrivait et repartait du bâtiment des Archives nationales en même temps qu'elle. Même sans vérifier ses notes, elle pouvait reconnaître immédiatement que les deux n'étaient pas les mêmes. Malgré tout, cela n'atténuait pas la sensation désagréable d'être suivie.

À son grand désarroi, le scooter ralentit jusqu'à ce qu'elle soit obligée de le dépasser à nouveau.

*C'est fini. Je ne joue pas à ce jeu !*

Elle arrêta la voiture et se gara sur une voie de garage. Ouvrant une grande carte dépliant - comme si elle était l'un des milliers de touristes perdus - elle regarda la Vespa disparaître.

Soulagée, elle replia la carte et s'apprêta à repartir, lorsqu'une toute nouvelle Vespa apparut.

Contrairement au pilote précédent, qui portait un casque intégral avec une visière réfléchissante impénétrable, lui donnant un air sinistre, cette Vespa était rouge et la pilote avait de longs cheveux blonds, qui pendaient négligemment hors de son casque ouvert, et un beau sourire de jeune fille hollandaise.

*Pas vraiment le visage d'une personne qui essaie d'espionner...*

La motarde se gara sur le trottoir derrière elle. Malgré les différences totales entre les deux motards, cela ne pouvait pas être une coïncidence.

*Donc quelqu'un me suit.*

— Appelle Sam, dit-elle en activant la reconnaissance vocale de la voiture.

— As-tu ce que tu cherchais ? demanda Sam, ne s'embarrassant pas des civilités.

— Sam, je ne sais pas comment, mais quelqu'un est sur nous.

— Vraiment, personne ne sait même que nous sommes dans le pays, et je ne peux pas imaginer comment ils auraient compris ce que nous faisons ici. Surtout, étant donné que je ne sais pas vraiment ce que nous faisons.

— Certes mais quelqu'un sait. J'ai vu plusieurs hommes sur des Vespas qui m'ont traquée depuis que j'ai quitté le bâtiment des Archives nationales.

— Peut-être veulent-ils juste ton numéro de téléphone ?

— Va te faire foutre. Je te dis que quelqu'un est après moi.

Sam se crispa.

— Où es-tu maintenant ?

Elle regarda le GPS sur l'affichage tête haute sur le pare-brise.

— Weeperstraat. En approche de... Mauritskade...

— Bien. Je veux que tu prennes à droite. Puis va jusqu'au parc Frederik Henderik. Tu sais comment y aller ?

— Oui, bien sûr. Je crois que je suis passée devant plusieurs fois ces derniers jours, répondit-elle.

— Reste sur les routes principales. Je peux être là en vingt minutes. Et Billie...

— Quoi ?

— Tu l'as trouvé ?

— Oui. Je ne pouvais pas le voler sans que quelqu'un le remarque, mais j'ai pris plusieurs photos. Ça devrait être suffisant pour trouver où il est parti.

— Bien. Ecoute. Reste sur les routes principales, je serai là dès que possible. N'arrête pas ta voiture avant de me voir !

— Compris !

Le cœur de Billie s'emballait alors qu'elle atteignait le parc Frederik Henderik en dix minutes. Elle ralentit, mais le parc était vide. C'était trop tôt pour que Sam la rejoigne. C'était la première fois depuis qu'elle était

arrivée dans la ville que la circulation était si fluide, alors que tout ce qu'elle voulait était un trajet lent mais constant.

En général, elle pouvait se débrouiller seule, mais elle n'était pas armée. Elle s'en voulait de ne pas avoir pris les précautions qu'elle prenait normalement, mais elle s'inquiétait du fait que son arme était plus susceptible d'éveiller les soupçons que de les dissiper. De plus, quiconque savait ce qu'elle cherchait avait des ressources infinies derrière lui. Peu de gens savaient que l'Atlantide existait vraiment. Encore moins savaient où elle se trouvait. Et pour autant qu'elle puisse le déterminer, personne de vivant ne savait comment atteindre son sanctuaire.

Mais elle était sur le point de le découvrir.

Et ça faisait d'elle la personne la plus précieuse du monde.

Billie tourna à droite sur Willemsbrug et commença le processus mental de planification d'une gigantesque boucle. La fille sur la Vespa derrière elle semblait plus sérieuse maintenant. Son sourire insouciant avait disparu, pour être remplacé par de la détermination.

La motarde, apparemment consciente du fait que Billie était sur son dos, fit des mouvements flagrants pour rester près d'elle. Elle rigola d'elle-même pour avoir été si effrayée. Après tout, ils n'étaient que sur des motos, des Vespas en plus, pas même une vraie moto, et elle était dans une voiture.

*Qu'allaient-ils lui faire ?*

Lorsqu'elle tourna à nouveau à droite dans la Weeperstraat, Billie fut horrifiée de voir la Vespa jaune, celle qui l'avait suivie jusqu'aux Archives nationales le premier jour. Elle était garée à l'intersection en venant de l'autre direction, mais elle se retourna immédiatement pour la poursuivre lorsqu'elle la dépassa.

Elle accéléra alors que la Vespa jaune suivait.

Billie appuya sur le bouton de rappel de son portable.

— Sam ! Où es-tu ?

— Zaandam. Je suis coincé dans les embouteillages, mais je fais de mon mieux. Est-ce que tu vas bien ?

— Non, je ne vais pas bien, putain ! J'ai trois motards à mes trousses, et je ne suis pas armée à cause de tes suggestions !

Sam ne mordit pas à l'hameçon de l'argument.

— Eh bien, j'ai une arme. Je peux t'assurer qu'ils perdront assez rapidement l'intérêt qu'ils ont pour toi quand j'arriverai. Vas-y doucement. Tu es toujours sur la même boucle ?

— Oui.

— Bien. Ne t'arrête nulle part. Je te retrouverai. Je viens de l'autre direction, mais je te verrai. Bonne chance.

— Putain ! J'ai besoin de toi, Sam !

— Je serai là dans cinq minutes.

Devant elle, Billie vit un feu passer au rouge.

Elle commença à ralentir tôt, en espérant qu'elle n'aurait pas à s'arrêter complètement. Le trafic s'accumulait déjà à l'intersection et elle craignait de ne pas avoir le choix.

Elle dut s'arrêter.

Elle gardait un pied sur le frein, tandis que l'autre faisait tourner le moteur, prête à traverser la circulation en sens inverse si nécessaire.

La Vespa jaune s'arrêta à côté d'elle.

C'était le même homme blond qui l'avait observée aux Archives nationales à Amsterdam. Il portait un casque ouvert. Il tourna la tête pour la regarder directement. Le sourire arrogant qu'il arborait le faisait ressembler à n'importe quel autre homme qui serait parti faire une belle balade et qui aurait croisé une belle femme arrêtée à un feu rouge.

Ses yeux suivaient attentivement les deux Vespas derrière elle, maintenant arrêtées à quelques places. Certaine que quelqu'un allait descendre de sa moto et l'emmener, elle ne cessait de balayer les environs du regard.

Billie appuya sur le bouton de verrouillage central et les quatre portes se verrouillèrent simultanément.

Cela ne suffit pas à la rassurer. La voiture était petite et ne la protégerait guère des balles.

Le feu passa au vert.

L'homme à la Vespa jaune lui fit un sourire et un signe de la main, avant d'accélérer jusqu'à disparaître dans la mer de circulation.

*Eh bien, c'est étrange...*

Elle commençait à se sentir plus confiante que Sam allait la rejoindre à temps. Devant elle, elle approchait de l'intersection de Willemsbrug et de Stadhouderskade.

À l'approche du carrefour, Billie fut forcée de ralentir, car un homme à vélo devant elle s'arrêta presque. Ses yeux surveillèrent attentivement la Vespa la plus proche derrière elle. Il ne bougeait pas, alors elle resta dans l'intersection une fraction de seconde de plus qu'elle n'aurait dû après que le scooter ait traversé la route.

Elle appuya ensuite sur l'accélérateur et s'engagea dans l'intersection.

Où un camion se dirigeait vers elle à toute vitesse.

Le temps qu'elle le voie, Billie eut juste le temps d'appuyer sur l'accélérateur dans une vaine tentative d'éviter la collision. Le camion heurta la porte côté passager, la projetant en avant et vers le mur de la digue.

Après l'impact initial, elle réalisa qu'elle n'était pas gravement blessée. Décidant de courir vers le conducteur du camion ou de s'enfuir dans la rue, elle était sur le point d'attraper la poignée de la porte lorsque le moteur du camion se remit à rugir.

Il la poussait vers le pont.

Elle écrasa la pédale de frein.

Le côté de sa voiture heurta le vieux mur de pierre avec une force sans précédent. Puis elle sentit que tout céda et que sa voiture commençait à rouler sur le bord.

Jusqu'à ce qu'elle touche l'eau !

Elle flotta pendant trente secondes avant que le bloc moteur plus lourd à l'avant de la voiture ne commence à l'entraîner vers le bas, capot en premier.

Avec un jaillissement de bulles, la voiture entière disparut sous l'eau.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## Chapitre deux

Sam Reilly chevauchait sa BMW S1000 RR, l'une des motos de route les plus rapides qui existent, vers le sud le long de l'A10 à des vitesses qui feraient douter n'importe quel policier de sa vision. Traversant les ruelles de Houthavens, il atteignit l'intersection de Willemsbrug et de Stadhouderskade.

Il s'arrêta à l'intersection.

Des débris de verre et des éclats de métal jonchaient le milieu de l'intersection. On pouvait voir une longue série de traces de pneus dérapant le long du pont. En partant du milieu, ses yeux les suivirent jusqu'à ce qu'elles passent par-dessus le bord du vieux pont.

Il arrivait trop tard.

Ils l'avaient atteinte en premier.

Sam tira la manette des gaz à fond et se précipita vers le bord du pont, où se trouvaient encore les restes de la balustrade détruite.

En dessous de lui, il pouvait voir un millier de bulles perçant encore la surface de l'eau, et une lueur sinistre provenant des phares de la voiture en dessous. Probablement les seuls vestiges de la voiture accidentée de Billie.

Cela venait de se produire.

Sam descendit alors de son vélo et regarda les gros blocs de grès cassés qui formaient auparavant la couche supérieure du mur de soutènement. Sans attendre de voir qui d'autre avait été présent lors de l'accident, il souleva l'un des gros blocs. Il fallut toute sa force pour soulever le grès. Il fit un seul pas vers le bord du pont et se jeta dans l'eau blanche et écumante en dessous.

## Chapitre trois

Billie ouvrit les yeux pour voir des bulles courir le long du pare-brise. Sa main toucha son front. Il y avait quelque chose d'humide qui passait devant ses yeux. Légèrement désorientée, elle retira sa main et la regarda.

Il y avait du sang.

*Où suis-je ?*

En un instant, elle se rappella ce qui s'était passé et où elle se trouvait. Étourdie pendant un moment, elle attrapa rapidement la poignée de la porte. Elle ne bougea pas. Elle essaya le bouton de déverrouillage, mais la porte ne bougea pas.

Elle essaya les fenêtres électriques.

Rien ne se passa.

L'adrénaline augmentait en elle alors qu'elle réalisait qu'elle allait se noyer dans sa propre voiture. Elle pensa à toutes les manières de sortir d'une voiture inondée - il n'y en avait pas beaucoup qui fonctionnaient.

Billie tâtonna en fouillant dans la boîte à gants, cherchant désespérément quelque chose d'assez solide pour briser une vitre.

Une boîte à mouchoirs – *c'est une blague ?*

Elle se glissa sur le siège arrière. Son sac à bandoulière y était posé. Elle l'ouvrit et fouilla dans son contenu. Son téléphone portable, son portefeuille et sa tablette. Elle se maudit d'avoir laissé son ordinateur portable dans le coffre aujourd'hui, au lieu de le laisser avec son sac à main à côté d'elle.

Des clés de voiture, toutes en plastique. *Non, ça ne servirait à rien.*

L'eau remplissait la voiture plus rapidement maintenant.

La panique la gagna, et elle lutta pour garder le contrôle. Si elle voulait survivre, elle devait rester calme.

L'eau lui arrivait maintenant au cou.

Avec l'angle descendant de la voiture, la poche d'air restante se trouvait à la fenêtre arrière. Elle essaya d'enfoncer sa tête dans le haut pour respirer le peu d'air restant. En essayant à nouveau la poignée de la porte, elle constata que la pression extérieure était trop forte.

Billie retourna à l'arrière de la voiture et prit quelques autres respirations profondes, puis elle nagea jusqu'à la porte du côté conducteur et essaya de l'ouvrir.

Encore trop de pression.

Elle retourna prendre une dernière inspiration dans la dernière poche d'air de la fenêtre arrière, avant qu'elle ne se remplisse complètement d'eau.

*C'est le moment.*

*Je dois rester consciente assez longtemps pour que la pression s'équilibre.*

Un fort bruit de craquement lui indiqua que la voiture avait heurté le fond marin peu profond. Au-dessous d'elle, Billie crut entendre un autre craquement sur la vitre de la porte du conducteur. Elle nagea jusqu'à la porte avant, où la voiture était maintenant complètement remplie d'eau.

A la fenêtre, un homme masqué la fixait.

Couvert d'une combinaison noire, d'un masque teinté et d'un équipement de plongée, l'homme avait quelque chose d'étrangement familier. Il aurait pu être n'importe quel plongeur, mais il y avait quelque chose d'autre qu'elle reconnaissait.

Il sourit, et elle le reconnut.

Il semblait sinistre d'une certaine façon, et elle se souvenait où elle l'avait vu auparavant.

L'homme essaya d'ouvrir la porte, mais la pression était encore trop forte. Retenant sa respiration, Billie se dirigea vers les portes arrière tandis que le plongeur continuait à se frayer un chemin dans sa voiture. Elle espérait que la pression s'équilibrerait et qu'elle pourrait s'échapper par la porte arrière pendant qu'il passerait par l'avant.

Le plongeur eut l'air de réaliser ce qu'elle pensait au même moment. Cela lui donna une force supplémentaire, et après s'être battu une dernière

fois avec la porte, il donna un coup de coude dans la fenêtre, la fendant de part en part.

Pendant un moment, Billie croyait que la fenêtre n'allait pas céder.

Puis il frappa une nouvelle fois avec son coude, brisant complètement la fenêtre. Elle regarda l'homme enlever rapidement les derniers morceaux de la fenêtre, alors qu'il essayait de se faufiler à travers.

Billie poussa avec ses jambes contre la porte arrière aussi fort qu'elle le put. Celle-ci ne bougea pas du premier coup, et elle commençait déjà à perdre connaissance à cause des effets de l'hypoxie sur son cerveau.

Elle s'accrocha à la poignée de la porte et donna un nouveau coup de pied.

Cette fois, la pression de l'eau s'équilibra, et la porte s'ouvrit. Elle se retourna pour sortir. Mais sa tête était coincée sur quelque chose, et comme son monde s'assombrissait, elle commença à perdre la direction de la surface.

Désorientée et frustrée, elle ressentait le calme qui précède souvent l'acceptation de la mort par noyade. Ce n'était pas qu'elle avait abandonné, il s'agissait simplement d'accepter qu'elle avait échoué malgré tous ses efforts.

Alors que ses poumons brûlent de douleur et de désir, elle ouvrit la bouche pour prendre une profonde inspiration d'eau de mer - et découvrit un détendeur de plongée qu'une grande main gantée lui enfonçait dans la bouche.

Elle prit involontairement une grande inspiration.

Son goût était presque sucré - mais il apaisait la douleur dans sa poitrine, alors elle continua à prendre de longues et profondes respirations. A la troisième, tout devint noir.

*Que m'a-t-il donné ?*

Et au quatrième souffle, tous les soucis du monde avaient disparu.

## Chapitre quatre

Avec le lourd bloc d'aménagement paysager dans les bras, Sam coula vers le fond de la mer. Il pouvait voir la Renault Twingo de Billie reposer sur le fond sablonneux. Quelques bulles restantes s'échappaient goutte à goutte. Le coffre avait été ouvert, comme si elle avait pensé à retirer son ordinateur portable. Les informations qu'il contenait valaient des millions de dollars.

Sam atteignit la porte d'entrée.

Sa fenêtre avait été cassée. Il scanna la zone pour voir s'il pouvait repérer Billie, mais il n'y avait rien d'autre que de l'eau trouble. Il ouvrit la porte pour s'assurer qu'elle n'était pas coincée à l'intérieur. L'habitacle était vide, la boîte à gants ouverte, et la porte arrière de l'autre côté à moitié entrouverte.

*Dieu merci, elle s'en est sortie !*

Il laissa tomber le lourd bloc et nagea rapidement vers l'autre côté de la voiture pour voir s'il pouvait la voir. Encore une fois, rien. Il vérifia le sable en dessous pour s'assurer qu'il ne l'avait pas manquée, puis nagea calmement vers la surface, confiant qu'ils avaient eu de la chance.

C'était un signal d'alarme que leurs exploits pour atteindre l'Atlantide étaient poursuivis par d'autres, mais au moins elle avait survécu. Et maintenant, ils seraient beaucoup plus prudents.

Sam brisa la surface de l'eau avec sa tête et respira profondément. À la surface, il regarda rapidement autour de lui, s'attendant à voir Billie nager vers la rive de la digue. Mais il ne pouvait pas la voir dans l'eau. Il fit une rotation de 360 degrés, pour essayer de la trouver.

Sam était la seule personne dans l'eau.

Il regarda vers le bord de l'eau, et scruta les visages des quelques témoins qui avaient l'air inquiets.

Elle n'était pas parmi eux.

— Quelqu'un est remonté ? leur cria-t-il.

La plupart des gens ignorèrent sa question, soit parce qu'ils ne parlaient pas anglais, soit parce qu'ils ne connaissaient pas la réponse.

— S'il vous plaît, il y avait une femme dans cette voiture ! Quelqu'un l'a-t-il vue sortir de l'eau ?

Un homme le regarda droit dans les yeux et dit :

— Non, monsieur. Je l'ai vu s'écraser, mais je ne l'ai pas vu remonter à la surface de l'eau.

Sam ignora la réponse de l'homme et plongea immédiatement à nouveau.

Frénétiquement, il examina la voiture sous un nouvel angle. Il la vit cette fois. La vitre avant du conducteur avait été brisée de l'extérieur. La porte du passager arrière était ouverte et intacte, donnant l'impression qu'elle s'était échappée par là.

*Quelqu'un d'autre était-il entré après elle ?*

Sam scanna attentivement la zone autour d'eux, à la recherche d'un signe de celui qui aurait emmené Billie.

Rien.

Il remonta à la surface, nagea jusqu'au bord et remonta sur sa moto. Là, il prit son téléphone portable et appuya sur le bouton d'appel.

— Tom, on a un problème. Ils l'ont eue.

## Chapitre cinq

Andrew Brandt regarda la femme en dessous de lui.

Bien qu'approchant de la quarantaine, sa peau était délicate car elle était blanche et lisse. Ses yeux bleus le fixaient avec un désir démesuré. Son sourire d'ordinaire si discret se transforma alors qu'elle commençait à crier de plaisir.

Cela commençait plus comme un gémissement. Elle était effrayée par son incapacité à contrôler ses besoins corporels alors qu'il lui montrait exactement ce dont son corps était capable. Son visage, effaré par le désir abject, le plaisir insupportable, et partagé entre la culpabilité et la honte de tout cela.

Sarah essaya de détourner le regard, incapable de cacher sa honte.

Ou son désir.

Quand il eut fini avec elle, il sortit du lit, la laissant se tortiller, nue et insatiable.

— Reviens ! supplia-t-elle.

— J'ai une réunion. Je dois me préparer. Il ne s'excusa pas de lui causer une telle frustration.

Andrew Brandt se regarda dans le miroir.

Malgré l'effort de ce matin, son visage ne montrait aucun signe de fatigue. Il ne transpirait pas, ses joues n'étaient pas rouges et il respirait calmement.

Il y avait quelque chose de dur dans son visage, aussi attirant qu'effrayant. Ses cheveux étaient blonds, et soignés de façon à ce que pas une seule mèche ne dépasse. Ses yeux étaient gris, et perçants, témoignant de son intelligence et de sa puissance. Il avait une forte mâchoire. Des années de pratique lui avaient permis de développer ce sourire si ravageur, qui pouvait être utilisé pour désarmer n'importe qui. Il était totalement faux, mais c'était la marque des meilleurs.

Si les yeux étaient vraiment les fenêtres de l'âme, les siens montreraient un homme prêt à tout pour réaliser tous ses désirs.

Et ce qu'il désirait le plus était le pouvoir.

Dans une heure, il rencontrerait l'acheteur et prendrait les dispositions finales pour conclure la transaction. Pour un prix de 100 millions de dollars américains, il n'avait pas l'intention de faire la moindre erreur. Même pour lui, cela représentait une énorme manne financière.

Il prit une douche rapide, suivie d'un long rasage tandis qu'il considérait toutes les choses qu'un tel argent pouvait lui permettre.

Le luxe, les femmes, le pouvoir...

Il était né dans le luxe, même s'il avait travaillé dur pour améliorer la fortune que son père lui avait laissée. Quant aux femmes, Andrew pouvait en avoir autant qu'il voulait. Cependant, ce n'était pas seulement la quantité, mais aussi le type de femme.

Comme Sarah Clausen, qu'il venait de séduire.

La fille du milliardaire Edward Worthington, qui était le PDG reclus de Worthington Enterprises, une start-up technologique multimilliardaire. Alors que son père détenait le titre, la plupart des gens voyaient en elle le cerveau et l'enfant modèle de la société. A l'insu du grand public, et même de la plupart des employés, Worthington était sur le point de faire une annonce. Andrew savait ce que cette annonce allait être, mais c'est la date de cette annonce qui allait le rendre très riche.

Et pour cela, il avait besoin de l'aide de Sarah.

Sarah était ce qu'il considérait comme l'héritière typique d'une fortune. Soignée par des précepteurs, des éducateurs, des linguistes et d'autres spécialistes depuis sa naissance, elle était le produit de l'éducation que seul ce genre d'argent pouvait acheter. Elle était devenue Dux à l'université de Cambridge lorsqu'elle étudiait le droit. Aujourd'hui, à l'âge de 40 ans, obsédée par le contrôle de soi et se déclarant féministe, elle avait réussi à éviter les relations amoureuses toute sa vie. Lorsqu'il l'avait vue pour la première fois, Andrew s'était demandé si elle était homosexuelle, mais un examen plus approfondi avait montré qu'elle était un bourreau de travail, dont les exigences étaient bien trop élevées pour qu'un homme honnête puisse les satisfaire. Heureusement, il était aussi malhonnête qu'un



homme puisse l'être. Actuellement, elle était conseillère juridique senior dans la société de son père.

C'est ce qui l'avait fait entrer dans sa vie.

L'argent permet d'acheter des putes, mais 100 millions de dollars achètent du pouvoir. Et avec ce genre de pouvoir, vous pouvez prendre une femme forte, la dépouiller de tout ce qu'elle a, et la réduire à rien d'autre qu'une pute de bas étage, et l'enflammer avec une luxure qui trahit sa propre dignité. Il se raidit à nouveau à cette idée. Pour lui, le sexe avait peu à voir avec l'attrance physique, et tout à voir avec le pouvoir.

Il enfila son costume sur mesure, avec une cravate bleue assortie.

Diplômé d'Oxford et titulaire d'une maîtrise en administration des affaires, Andrew avait travaillé à la Banque d'Angleterre pendant près de dix ans avant d'ouvrir sa propre banque d'affaires. Il gagnait maintenant plus en un jour que la plupart des gens en une vie. Il s'était spécialisé dans les acquisitions uniques, qui étaient aussi variées que coûteuses. Il s'était spécialisé dans le fait de convaincre les gens de vendre avant même de savoir qu'ils en avaient envie.

Parmi ses transactions précédentes, il y avait des objets aussi merveilleux qu'un sous-marin nucléaire pour un acheteur privé, les plans secrets d'un nouveau type de moteur à hydrogène, de nouveaux produits pharmacologiques et les vestiges de l'une des sept merveilles du monde.

Pour la plupart, ses transactions étaient parfaitement légales, tant qu'il ne se faisait pas prendre, sur le terrain de jeu international sur lequel il travaillait. Certains projets l'étaient sont plus que d'autres.

L'acquisition d'aujourd'hui se situe à l'extrémité dangereuse de cette échelle, et détruit complètement toute prétention de légitimité.

Il regarda sa montre, une vieille Rolex. Il était neuf heures dix du matin. Il devrait déjà l'avoir en sa possession. Cette pensée lui fit penser à son acquisition. Il sourit joyeusement.

Avec un prix de 100 millions de dollars, le rapport risque/bénéfice l'avait convaincu qu'il faisait le bon investissement. Et après tout, c'était la seule façon pour un vrai homme d'affaires d'envisager ses transactions. Ce n'était pas une question de morale ou d'éthique, au contraire, il voyait tout

en termes de risques et de bénéfices. Dans ce cas, il pouvait amasser une fortune encore plus grande pour quelques jours de travail et un risque mineur, ou il pouvait être attrapé et passer le reste de sa vie en prison, ou pire, selon le pays de capture, finir fusillé par un peloton d'exécution.

Lorsque la demande avait été faite par l'acheteur, il avait dit qu'il détestait mettre un prix sur la vie d'une personne. Mais ensuite, lorsque l'acheteur avait annoncé le chiffre, il était persuadé qu'un tel prix en valait la peine.

Il vérifia sa montre à nouveau.

Il était 9 h 15.

Il devrait être au courant maintenant.

Andrew se dirigea vers son ascenseur privé. Sarah était toujours sur son lit, sensuellement allongée sur le côté, nue comme le jour de sa naissance, un regard de plaisir mêlé de culpabilité abjectement peint sur son visage.

Il lui donna une claque sur son cul nu, et elle se retourna et s'assit immédiatement.

— Hé, ça fait mal, connard !

Il ignore sa plainte.

— Sarah, j'ai besoin de quelque chose.

— Tout ce que tu veux, Andrew.

— Bien, je vais avoir besoin de la date précise à laquelle ton père va publier sa déclaration.

Elle s'assit, l'air sérieux pour la première fois de la journée.

— Tu es au courant ?

— Bien sûr que oui. Pourquoi pensais-tu que je te séduisais ?

Elle fronça les sourcils, et pendant un instant, Andrew crut qu'elle allait pleurer. Il ne s'attendait pas à ça de sa part.

Cette pensée le rendait heureux.

— Tu as planifié tout ça, parce que tu voulais savoir quand mon père allait annoncer la nouvelle sur les entreprises Worthington ?

— En effet, dit Andrew joyeusement.

Elle fronca les sourcils.

— C'est de ça qu'il s'agissait, n'est-ce pas ? Tu ne m'as jamais aimé ? Tu voulais savoir des informations protégées.

— Oui.

— Eh bien, tu peux aller te faire foutre. Je ne le ferai pas. En plus, tu te rends compte que toi et moi, on pourrait aller en prison si on nous surprenait à parler de ces choses-là ? Tu ne sais pas ce que ce genre d'information provoquera à la bourse ?

— Le délit d'initié à sa plus grande échelle ! répondit-il.

Elle rit.

— Bien sûr que oui. Et avec la somme d'argent que tu pourrais déplacer, je suis sûre que les enquêteurs remonteraient rapidement jusqu'à moi. Alors non, tu peux trouver une autre pute à baiser !

Elle voulait le gifler, mais il attrapa sa main. Il n'était pas question qu'il laisse, une femme, le frapper au visage.

— Tiens Sarah, regarde ces photos que j'ai prises hier soir spécialement pour me souvenir de toi. Je me demande ce que tous ces magazines people penseraient de publier ces images de la féministe la plus riche et la plus en vue du monde.

Sarah pencha la tête en scrutant les photos qu'il avait placées devant elle.

Andrew vit avec plaisir qu'elle réalisait son erreur. Ce n'était pas le fait d'être attachée les yeux écartelés, ni les marques sur ses poignets et son dos, là où elle s'était débattue, qui lui avaient fait comprendre.

Non, c'était l'image de son visage suppliant. Une résolution suppliante qu'elle avait accepté son destin, en tant que sexe faible.

Suppliant pour être maltraitée.

Il regarda son beau visage. Il y avait des larmes dans ses yeux et elle semblait dévastée, mais il y avait aussi quelque chose d'autre. Au début, il pensait l'avoir imaginé, mais plus il examinait son visage, plus il réalisait ce

que c'était. C'était le soulagement. Elle avait eu le contrôle toute sa vie, et il lui avait fait perdre ce contrôle.

— On est le 23 août.

Il y avait des larmes dans ses yeux.

— Bien.

Andrew regarda son agent de sécurité qui était entré dans la pièce.

— Trent, s'il te plaît, raccompagne cette femme.

Sarah essaya rapidement de s'habiller pendant que l'agent de sécurité l'attrapait.

— Oh, et Sarah...

— Quoi ?

— Je serai de nouveau en ville dans deux semaines.

Elle le regarda fixement, comprenant où il voulait en venir.

— Tu viendras à moi. Un sourire machiavélique traversa son visage.  
En attendant, je t'interdis de te toucher.

— Oui, maître.

## Chapitre six

Andrew Brandt prit son ascenseur privé pour rejoindre son parking sécurisé, dix étages en dessous de son penthouse One Hyde Park. C'était actuellement le bien immobilier le plus cher du monde. Il allait devoir se mettre en route pour rencontrer l'acheteur.

Dans sa voiture, il alluma son portable.

Andrew ne croyait pas au concept selon lequel les téléphones portables auraient été inventés pour que les gens puissent rester en contact permanent. Il s'était fixé comme règle stricte d'être joignable pendant des heures de bureau précises ou à des moments convenus à l'avance en dehors de ces heures.

La veille, après être rentré de son travail à Amsterdam, il était passé prendre Sarah. Elle entraînait dans la catégorie des affaires, même si la perspective de la séduire ne lui déplaisait pas totalement. Son affaire était d'être avec elle, et pour cela, il ne voulait pas être interrompu.

Son smartphone afficha deux messages :

*Quelque chose ne va pas.*

*Appelle-moi.*

C'était Alex, un des agents qu'il avait utilisé à Amsterdam.

Andrew se détendit sur le siège de sa Bentley.

La journée allait être longue.

Il appuya ensuite sur « Appeler Alex ».

— Avons-nous le produit ? demanda Andrew.

— Non. Quelqu'un d'autre l'a kidnappée avant que nous puissions le faire. C'est arrivé hier.

— Hier ? Je l'ai vue hier. Tu sais de qui il s'agit ?

— Non, mais nous allons continuer à essayer. Ce n'est pas comme s'ils allaient la faire sortir d'ici sans que nous le remarquions. Nous avons couvert tous les aéroports locaux, les ports maritimes, les gares ferroviaires et les lignes de bus.

Andrew regarda par la fenêtre, temporairement distrait, puis il dit :

— L'acheteur ne va pas être content.

— Il y a autre chose d'autre que tu devrais savoir...

— Quoi ?

— Elle avait de nouvelles informations sur l'Atlantide.

— Tu te moques de moi. Il en avait après l'Atlantide ? Andrew regarda un chat qui courait sur la route. Il accéléra négligemment, pour voir s'il pouvait heurter la créature.

— Il semble que oui.

— Qu'est-ce qui te rend si certain ?

— Nous avons volé son ordinateur portable dans le coffre de sa voiture. Il était rempli d'images de la Pierre des Arcanes et de ce qu'elle devait faire pour l'utiliser.

— Vraiment ? Andrew grimaça devant cette nouvelle surprenante. Ok, envoie le message, appelle toutes les cellules dormantes du monde entier. La Résistance Phénix va tenir sa première réunion du millénaire.

Ce n'était pas tous les jours que deux de ses projets entraient en collision.

## Chapitre sept

Tom Bower fit irruption dans la chambre d'hôtel de Sam.

Il lui avait fallu moins de douze heures pour prendre un vol à travers l'Atlantique dès qu'il avait appris pour Billie.

— Comment diable les as-tu laissé lui faire ça ?

— Ce n'était pas ma faute. Je suivais une autre piste pendant qu'elle était visée.

— Mais par qui ?

— Je n'en ai aucune idée. Si elle avait découvert un nouveau fait sur les Maîtres Bâisseurs, j'aurais pu m'inquiéter qu'ils aient mis la main sur elle. Mais il s'agit de l'Atlantide. Non, celui qui l'a capturée sait qu'elle a découvert l'Atlantide.

— Vu que l'Atlantide est réputée pour son immense richesse, nous pouvons espérer que nos interlocuteurs soient prêts à négocier sur le plan financier.

— Tu veux dire avec une rançon ?

— Bien sûr. Ton père est assez riche pour payer n'importe qui. Tu vas acheter sa vie, n'est-ce pas ?

— Attends, Tom. Je sais que tu es amoureux d'elle, mais ne nous emballons pas. Personne n'a encore demandé de rançon. On pourrait résoudre ce problème nous-mêmes. Sinon, je suis sûr que tu es d'accord que Billie peut être... comment dire ? Un peu brutale sur les bords. On pourrait avoir de la chance et qu'ils décident qu'elle n'en vaut pas la peine et la renvoient ?

Tom regarda Sam. Sa blague ne le fit pas rire.

— Ok, qu'en est-il de ta piste. Qu'est-ce que tu as trouvé ?

— Rien. Une impasse.

— Alors, que savons-nous exactement qui est arrivé à Billie ?

— Elle revenait du Centre des archives nationales lorsqu'elle m'a appelé pour me dire que des personnes l'avaient suivie. Je lui ai dit de rester

sur les routes principales et que je viendrais la chercher.

— Alors, que s'est-il passé ? Pourquoi ne l'as-tu pas protégée ?

— Le temps que je l'atteigne, ils l'avaient déjà trouvée. Il semble que quelqu'un l'ait percutée intentionnellement pour l'envoyer du pont dans la baie en contrebas. Lorsque je suis entré dans la voiture, l'une des fenêtres du côté conducteur avait été brisée - de l'extérieur vers l'intérieur - et la porte arrière était encore grande ouverte.

— Ok, donc quelqu'un l'a emmenée pendant que la voiture coulait. C'est prometteur. Au moins, ils ne voulaient pas qu'elle se noie. As-tu récupéré quelque chose de sa voiture ?

Sam avait l'air coupable.

— Quand j'ai plongé, le coffre était ouvert et il n'y avait rien à l'intérieur.

— Oh merde ! Ne me dis pas que...

— Elle aurait dû avoir son ordinateur portable avec elle aujourd'hui.

Tom secoua la tête.

— As-tu un disque dur de secours ?

— Bien sûr, mais maintenant ils savent ce que nous faisons. Ce qui veut dire que nous avons des problèmes.

Tom sourit.

— C'est une excellente nouvelle...

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Parce que si Billie est aussi intelligente qu'on le sait, elle trouvera la prochaine étape de la carte et nous laissera un indice.

— C'est super, mais tu oublies une chose.

— Quoi ?

— Nous devons élaborer la prochaine étape de la carte.

— Mais nous savons qu'elle était sur une piste aux Archives Nationales. Elle l'a trouvé, n'est-ce pas ?

— Oui, la Pierre Arcane.



— On dirait que ça sort tout droit de Harry Potter. Qu'est-ce que c'est ?

— La légende veut que la pierre d'arcane, lorsqu'elle est placée correctement, guide le spectateur vers l'ouverture des Archives de l'Atlantide - une bibliothèque secrète construite sous le règne du peuple atlante, afin de documenter son histoire.

— Alors, elle l'a ?

— Non, elle a fait des copies numériques. Elle a dit que la sécurité était trop forte pour la voler, sinon elle l'aurait fait.

— Est-ce qu'on sait où l'utiliser ?

— Non, mais Billie, oui. Et j'espère qu'on pourra se débrouiller pour y parvenir.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre huit

Andrew entra dans le bâtiment des Archives nationales.

Après avoir observé les deux hommes monter les escaliers, il les suivit, empruntant les deux premières séries d'escaliers et se dirigeant directement vers les trois dernières rangées d'archives, dans une section datée de 1630 à 1650. Là, les deux hommes s'étaient arrêtés pour examiner les dates. L'un était de taille moyenne, tandis que l'autre ressemblait à un géant. Les deux hommes avaient des bras et des épaules aussi larges que des boxeurs professionnels. Il y avait aussi quelque chose dans leur posture qui suggérait qu'ils étaient à la fois confiants et concentrés.

Le plus grand des deux avait des cheveux noirs bouclés et des yeux noisette. Son visage dégageait une certaine intensité qu'Andrew n'arrivait pas à cerner immédiatement. Il examina attentivement les traits de l'homme jusqu'à ce qu'il comprenne, comme il le savait, que cet homme avait une relation avec le Dr. Swan qui était strictement non professionnelle. Tandis que le plus petit, qui mesurait tout de même au moins un mètre quatre-vingt, avait des yeux bleu foncé, des cheveux bruns ébouriffés qu'on aurait dit qu'il venait de sortir de la mer, et un sourire qui le faisait paraître plus intéressé par l'antiquité qu'il admirait que par le fait de savoir s'il était capable ou non de sauver le docteur Swan.

Il supposait qu'ils avaient tous deux servi dans l'armée à un moment donné, et qu'ils seraient rapides et capables de se défendre si nécessaire. Non pas qu'Andrew envisage une raison pour cela aujourd'hui. Après tout, il voulait qu'ils réussissent autant qu'eux. Ce n'est qu'à travers eux qu'il pourrait découvrir où le Dr Billie Swan avait été emmenée.

Pour atteindre l'Atlantide, il allait avoir besoin de son aide, et il l'aurait, qu'elle veuille la donner ou non.

Il n'avait aucune raison de se cacher. Il n'avait jamais rencontré ni même vu aucun des deux hommes auparavant. Il avait entendu parler de Sam Reilly, et avait déjà été approché par son riche père pour des affaires, mais il n'y avait aucun moyen pour les deux hommes de le relier à l'enlèvement de Billie.

D'autant plus que, au final, quelqu'un d'autre l'avait eue en premier.

Les deux hommes en face de lui ouvrirent plusieurs livres, semblant vérifier les numéros de série et les dates. Après avoir pris des notes, il entendit le plus petit des deux hommes dire :

— Ok, allons-y.

Andrew ouvrit un livre intitulé *Reclaiming Land from the Sea* et fit semblant de le lire en regardant les deux hommes entrer dans une autre pièce intitulée Artéfacts Historiques .

Le plus petit des deux remit au bibliothécaire un morceau de papier, portant vraisemblablement le numéro de série de l'article. Les deux hommes furent invités à présenter une pièce d'identité avec photo, puis à s'asseoir.

Andrew reposa son livre et se rapprocha de l'endroit où Sam et Tom étaient maintenant assis patiemment, attendant que la bibliothécaire leur apporte ce qu'ils cherchaient. Dès qu'elle revint et la posa sur la table devant eux, les lumières au-dessus la firent briller comme un soleil orange. Il était stupéfait de son apparence. Il reconnut l'artefact immédiatement.

*La Pierre Arcane.*

Confus, il se rappela que la Pierre Arcane avait été perdue pendant des siècles.

Il regarda les deux hommes examiner rapidement la pierre. Puis, après un rapide échange de mots qu'il ne pouvait comprendre, le plus grand des deux plaça l'artefact dans sa poche et se leva.

Andrew regarda l'entrée à l'autre bout du bâtiment. Il y avait au moins dix gardes de sécurité.

Tous armés.

*Ils ne seraient pas assez stupides pour essayer de voler cette fichue chose ?*

Il balaya des yeux la pièce où ils étaient assis. Ils avaient tous deux disparus. Andrew courut rapidement vers l'entrée principale de la salle des artefacts.

Là, il rencontra la même dame qui avait récupéré l'artefact pour les deux hommes.

— Où sont-ils allés ? demanda-t-il, de façon pressante.

— Qui ?

— Sam Reilly et Tom Bower. Ils examinaient la Pierre Arcane.

— Je n'ai jamais entendu parler de ces messieurs. Elle sourit et dit :  
Mais il y a un M. Duchamp et son associé, du British Museum, qui examinent l'artefact.

Elle tourna la tête pour les désigner, mais on ne pouvait plus les voir.

— Je suis désolée. Ils semblent être partis.

Andrew se retourna, scruta la zone, puis dit :

— Et ils prirent la Pierre Arcane avec eux. Appelez la sécurité.  
Mettez les archives en verrouillage d'urgence.

— Qui êtes-vous pour me donner des ordres ?

Andrew montra sa carte d'identité à la dame. Elle fit un pas en arrière, visiblement effrayée.

— Oui, bien sûr, M. Brandt.

## Chapitre neuf

Sam Reilly suivit Tom, qui franchit avec assurance la porte d'entrée de la salle de stockage des artefacts. Aucun d'entre eux ne courait, mais pour un observateur occasionnel, ils semblaient concentrés et se dirigeaient vers un but. Personne ne se serait attendu à ce qu'ils aient commis un si grand vol.

Il remarqua l'homme en costume sombre avec une cravate bleue. Sam se disait dit qu'il avait l'air étrange. Même au premier coup d'oeil, Sam pensait que l'homme semblait plus adapté à une salle de réunion en tant que cadre qu'archéologue. Puis il vit la bosse distincte sur le côté de son manteau.

L'homme portait une sorte d'arme.

A en juger par la forme qu'il faisait, Sam était presque sûr qu'il y avait un silencieux attaché à son canon. Et cela signifiait qu'il ne faisait pas partie de l'équipe des gentils. Il ne ressemblait certainement pas au personnel de sécurité qu'il avait remarqué lorsqu'ils étaient entrés dans le bâtiment.

Sam regarda le visage de Tom. Un seul regard, et Sam comprit qu'ils pensaient la même chose de cet homme. Les deux hommes passèrent rapidement derrière la rangée d'étagères suivante. Sans dire un mot, ils commencèrent à suivre les kilomètres d'étagères plus profondément dans le cœur du Centre des Archives nationales.

Et puis l'alarme retentit.

— Eh bien Tom, voilà qui est inattendu, dit Sam calmement. Penses-tu que tu pourrais me prévenir la prochaine fois avant de voler une ancienne relique ?

Tom avait l'air coupable.

— Désolé, je me suis dit qu'on n'avait pas le temps de respecter les règles. Il était censé être en cuivre ou quelque chose comme ça. Ça ne doit pas avoir trop de valeur. Je ne m'attendais pas à ce qu'ils aient quelqu'un pour le garder.

Sam prit son téléphone et composa un numéro sécurisé.

— Qui essayes-tu d'appeler à un moment pareil ?

— Elise. Et j'essaie de nous faire sortir d'ici.

Elise était un génie de l'informatique que Sam avait rencontré il y a des années lors de sa formation spécialisée d'agent fantôme pour l'armée américaine. Il ne l'avait jamais vue en personne, seulement à travers des défis informatiques et des jeux d'énigmes conçus pour tester la réaction de chacun d'eux. D'après ce qu'il avait entendu, Elise avait un QI de 162 - soit deux points de plus qu'Einstein, et elle avait été recrutée par la CIA alors qu'elle était encore adolescente.

Elise avait découvert quelque chose qu'elle n'approuvait pas lorsqu'elle travaillait pour l'agence et quelques années plus tard, elle avait tout simplement disparu. Sam craignait que son mécontentement ne l'ait fait tuer, mais l'année dernière, elle avait commencé à lui envoyer des messages cryptés que seuls lui et quatre autres personnes sur la planète pouvaient déchiffrer. Depuis lors, Elise travaillait par intermittence sur divers projets pour Sam.

Sam prit la tête et se mit à courir vers un escalier qui menait plus profondément dans le stockage des archives, où des millions de boîtes couvraient plus de dix kilomètres de sous-sol.

— Où est-ce que tu vas, bon sang ? On ne fait que s'enterrer plus profondément en allant par là.

Sam ignora la question et continua à courir.

— Sam, de quoi as-tu besoin ? C'est Elise, son crack en informatique, qui répondit. Sa voix était sèche, comme si elle s'attendait à son appel.

Devant eux, une porte en verre massif était verrouillée. Tom y donna plusieurs coups de pied sans faire la moindre égratignure.

— Tu sais qu'on a discuté du plan A et du plan B pour obtenir la Pierre Arcane ? dit Sam.

— Ouais.

— Eh bien, Tom décida d'opter pour le plan B. Maintenant, nous avons une vingtaine d'agents de sécurité, et une sorte de fantôme que je n'ai

jamais vu auparavant, à nos trousses. Nous venons d'atteindre le sous-sol, et la première porte est verrouillée.

— Ah, les garçons. Vous allez vraiment vous attirer des ennuis.

Au-dessus, quelqu'un commença à leur tirer dessus. Il devina qu'il devait s'agir de l'homme au silencieux, car il n'entendait pas le son des coups de feu. Seule la vue des impacts de balles devant lui permettait de le savoir. Ils étaient à plusieurs mètres. Des tirs d'avertissement, se dit-il.

— Je ne veux pas te presser Elise, mais nous sommes un peu à court de temps. Peux-tu ouvrir la porte du sous-sol ou pas ?

— Attends. Je te mets juste sur leur CCT. Ah, vous êtes là. Dis à Tom qu'il a vraiment l'air coupable.

— Ouais, eh bien, c'est parce qu'il l'est. Pas que ça ait beaucoup d'importance si tu ne nous sors pas de ....

Et puis les portes vitrées s'ouvrirent.

Ils coururent tous deux vers le bout du couloir, où la porte suivante s'ouvrit automatiquement pour eux, puis la suivante.

— Je vais juste superposer des personnages fictifs sur vos corps, pour que les enquêteurs n'aient pas une image précise de vous deux. Vous êtes maintenant le Père Noël, et j'ai bien peur que Tom soit l'un des rennes... tu sais, celui avec le nez rouge vif...

— Rudolf ?

— Oui !

Sam s'arrêta. Stoppé dans son élan. La dernière porte restait fermement verrouillée.

— Elise, je vais avoir besoin que la dernière porte soit ouverte.

— Tu es sûr ? C'est une pièce pressurisée - ils ne vont pas être très contents si vous détruisez leur atmosphère stérile.

— Ca m'embête, vraiment... mais si tu ne l'ouvres pas, je te demanderai de nous faire sortir de prison, ou plus probablement, de nous trouver un bel endroit pour être enterrés !

La porte s'ouvrit.

Et les deux hommes entrèrent dans la pièce stérile.

Sam regarda autour de lui, tirant les couvertures des tiroirs, cherchant quelque chose.

— Arrêtez-vous où vous êtes ! Vous n'avez aucun moyen de sortir, et nous sommes armés. C'était les voix sévères des agents de sécurité.

La porte de sécurité se referma.

Quelques gardes donnèrent des coups de pied sans but avant de se rendre compte qu'elle était verrouillée et avait été conçue pour offrir une protection contre la force.

Sam regarda derrière lui et vit que l'homme en costume sombre avec une cravate bleue leur donnait des ordres. Il fixa l'homme pendant une seconde. Il y avait quelque chose de sinistre dans ses yeux gris et intenses.

*Qui es-tu ?*

Confiant que la porte était scellée pour le moment, tant qu'Elise avait le contrôle de leur système informatique au moins, Sam se tourna pour les ignorer et continua à ouvrir les tiroirs coûteux des bureaux autour de la pièce stérile.

— Qu'est-ce que tu cherches, Sam ? demanda Tom.

— Une sortie, n'importe où.

— Hum... ce ne sont que des tiroirs. Qu'est-ce que tu t'attends à trouver ?

— Ceci, répondit Sam, révélant une ouverture.

Sam se retourna pour regarder l'homme qui le suivait depuis son arrivée au Centre des Archives nationales.

Et il sauta dans le vide-ordures.



## Chapitre dix

C'était un court trajet rapide jusqu'au fond, où Sam atterrit sur un tas d'ordures. Il grimaça en pensant au type d'équipement auparavant stérile qui avait pu être jeté.

— Ça va, Tom ? dit-il en sortant de la poubelle, juste à temps pour éviter que Tom ne lui tombe dessus.

— Je ne me suis jamais senti aussi bien et toi ?

— Je vais bien.

Il admira son nouvel environnement. La majeure partie d'Amsterdam avait été construite sur des digues, ou des piliers au-dessus des voies d'eau et des canaux. Le centre des Archives nationales se trouvait au-dessus de ces eaux, mais en dessous, il y avait un monde construit pour les bateaux - des bateaux peu profonds - qui pouvaient déplacer les déchets de dessous des centaines de bâtiments comme celui-ci. Si Sam tendait le bras, il pouvait presque toucher le plafond, qui faisait partie de la route au-dessus d'eux. Au loin, de la lumière scintillait à travers plusieurs ouvertures vers le monde extérieur.

À côté de lui, comme promis, un bateau de sport en bois était amarré à la jetée.

— Regarde Tom, une gentille personne a laissé les clés pour nous.

Tom sourit.

— Je savais que tu n'allais pas nous faire tuer - aujourd'hui.

Démarrant le moteur, Sam sourit en jetant les cordages et en commençant à sortir. Un affichage tête haute s'alluma devant lui, révélant une carte préprogrammée de la voie navigable sous la ville d'Amsterdam. Comme un GPS, mais basé sur des marqueurs de navigation au lieu de satellites. Il commença à la suivre.

— C'était juste, dit Sam, en secouant la tête. Je pensais que tu m'aurais donné un peu plus d'informations avant de faire quelque chose d'imprudent avec nos vies.

— Bien sûr. Hé, c'était quoi le plan A, au fait ?

— Plan A ? Sam rigola. J'appelle mon père, il demande une faveur à un ami qui est président du conseil d'administration, et nous pouvons emprunter la Pierre Arcane.

— Tu te fous de moi ? On a failli se faire tuer, et tu aurais pu simplement mentionner que l'ami de ton père est au conseil d'administration ?

— Ouais, eh bien, pour être honnête, ça aurait pu prendre quelques jours à organiser. Chaque minute compte. En plus, on leur rendra leur artefact quand Billie sera en un seul morceau.

— Tu pourrais vouloir ajouter quelques millions pour les coûts de reconstruction, dit Tom.

— Je ne dirais pas que nous avons fait beaucoup de dégâts.

— Ouais, mais lui pourrait en faire.

Sam leva les yeux vers le pont devant lui.

Où un homme lâcha une grenade sur eux.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre onze

Sam fit virer le bateau sur la gauche.

Dans un virage en arc de cercle, les deux hommes furent poussés dans les sièges en cuir du bateau par la force centrifuge. L'énorme moteur V8 hurla, et l'arrière du bateau s'enfonça profondément dans l'eau. Une vague de proue de deux mètres de haut clapota vers la grenade, puis le bateau redécolla.

En partant dans la nouvelle direction, leur arc avait tout juste brisé la tension de surface, leur permettant d'effleurer l'eau - et puis la grenade explosa.

L'explosion envoya des jets d'eau dans toutes les directions.

Mais leur bateau était haut, sa proue frôlant le sol. Sam tourna la tête en arrière autant que possible tout en maintenant le bateau sur sa trajectoire.

— Est-ce que la voie est libre ? cria Sam.

— Ouais, je pense qu'on a réussi.

Et puis juste devant, cinq jet skis s'approchèrent.

— Aucune chance qu'ils soient juste sortis pour une virée ? demanda Sam.

Une douzaine de balles ratissèrent l'avant de leur bateau.

— Je suppose que c'est un non.

Sam fit une embardée sur la droite.

— Tom, jette un coup d'œil à l'arrière. Vois si Elise nous a laissé quelque chose de plus utile.

— Je suis sur le coup.

Un moment plus tard, Tom souleva un RPG 7 - la version russe du lance-grenades propulsé par fusée, avec une tête explosive conçue pour la guerre antichar.

— Que penses-tu de ça ?

— Hum... dit Sam, en prenant à nouveau un virage à gauche, dans une étroite voie d'eau. Je pensais à quelque chose de plus proche d'une

mitrailleuse, mais ça devra faire l'affaire. Mais il y a cinq jet-skis. Qu'est-ce que tu comptes faire, les faire exploser tous ?

— Je crois que j'ai une idée. Tu vois ce pont là-bas sur la droite ?

— Ouais.

— Tu crois que tu peux y arriver ?

— Je vais essayer. Sam se tourna à nouveau vers la droite.

D'autres balles pulvérisèrent l'eau juste derrière eux.

— Tu ferais mieux de faire vite !

En tournant dans la prochaine voie d'eau, Sam répondit :

— Qu'est-ce que tu crois que je fais ? Il prit un autre virage rapide et voyagea ensuite sous le pont. Ok, je suis là - maintenant quoi ?

Les jet-skis se mirent en marche.

Tom esquiva.

Les mitrailleuses de leurs poursuivants tirèrent dans un feu nourri de balles traçantes rouges.

— Juste un peu plus loin...

Tom tira le RPG.

Il frappa la base du plus grand pilier. Pendant une seconde, le seul son que l'on pouvait entendre était les balles de la mitrailleuse, se rapprochant d'eux.

Et puis la pointe de la tête explosive éclata.

L'une après l'autre, les ondes de choc envoyèrent des vibrations dans l'eau. Derrière eux, il entendit le bruit du tonnerre. C'était le bruit de la jetée qui s'effondrait, envoyant un pont routier entier dans l'eau.

Les jet-skis furent contraints de faire demi-tour, tandis que la vague de destruction qui suivit se précipita sur eux, avec une force mortelle.

— Tu devrais peut-être monter d'un cran, Sam. On dirait que ce truc va nous submerger.

— J'essaie, dit Sam avec impatience. Que suggères-tu que je fasse ?

Tom sourit.

— Appuyer sur le bouton rouge ?

— Quel putain de bouton rouge ?!

Au centre du tableau de bord de la petite embarcation sportive en bois se trouvait un seul bouton rouge. Il avait le même genre de raffinement qu'une voiture britannique haut de gamme, tout en paraissant tout aussi déplacé sur le petit bateau en bois.

Tom s'accrocha et appuya sur le bouton.

Le moteur crachota pendant une seconde, puis sembla s'étouffer, avant que le turbocompresseur ne se remplisse de kérosène et ne se mette en marche. Le bateau bondit littéralement hors de l'eau, son hélice touchant à peine la surface de l'eau, tandis que Sam se battait désespérément pour l'empêcher de basculer.

L'explosion du turbo ne dura que quarante-cinq secondes, puis le bateau se remit à l'eau. Derrière eux, la vague avait disparu en même temps que les jet-skis.

Sam retourna à l'itinéraire préprogrammé sur l'affichage tête haute. Elise lui avait laissé le bateau avec une destination.

Tom regarda devant lui.

— Une idée de l'endroit où l'on va ?

— Oui, le Népal.

Tom s'accrocha à la poignée du bateau, alors que Sam faisait une embardée sur la gauche. — Pourquoi diable allons-nous au Népal ?

— Parce que je viens de réaliser ce que Billie cherchait. Il arrêta le bateau avant que Tom puisse en demander plus. C'est notre arrêt.

Sam enclencha le pilote automatique du bateau et l'envoya à nouveau dans le canal. Une seule porte d'ouvrier se trouvait à la base de la jetée en béton. Là, ils grimpèrent les escaliers et entrèrent dans le foyer principal du Waldorf Astoria Amsterdam.

Un serveur en smoking regarda les deux hommes ébouriffés avec un sourire amusé.

— Puis-je vous aider ?

— Oui, nous avons une réservation. Sam sourit. Pouvez-vous envoyer votre meilleur scotch au penthouse ?

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre douze

Andrew Brandt s'approcha du bord de l'eau, regardant les canards au loin. Comme un enfant, il ramassa une pierre et la jeta sur eux. Ils se dispersèrent en un instant, et trois jet-skis s'approchèrent dans leur sillage.

C'était un accès de colère qu'il se permettait rarement de montrer. Et il se retint immédiatement de le faire. Se forçant à sourire, il dit :

— Vous étiez cinq, et vous les avez quand même perdus ?

— Nous avons trouvé son bateau, mais il semble que lui et son ami aient dû descendre quelque part avant et laisser le bateau en pilotage automatique.

— L'un de vous va arranger ça. Ou je vous suggère de ne pas prendre la peine de revenir me voir.

Les trois hommes se regardèrent les uns les autres, puis revinrent vers lui. Un regard sur son visage sérieux, et ils remontèrent sur leurs jet-skis et disparurent. Bien qu'aucun d'entre eux n'ait vu Andrew tuer une personne lui-même, personne ne doutait de ce dont il était capable.

Le portable d'Andrew sonna une fois.

— Jason. Donne-moi une putain de bonne nouvelle.

Andrew écouta la réponse de l'homme. Un sourire se dessina son visage.

— Vraiment ? Tu te moques de moi. Andrew rit pour la première fois de la journée. Achète-la. Je me fiche de savoir combien ça coûte. Je veux cette pierre. Et, Jason... ne me laisse pas tomber.

## Chapitre treize

Dans le salon du grand maître du Waldorf, Sam étudia attentivement les inscriptions sur la Pierre Arcane, puis jura.

— C'est une fausse ! On a failli se faire tuer pour une putain de réplique ! Sam avait envie de frapper quelque chose, ou quelqu'un, très fort.

— Tu es sûr ? demanda Tom.

Sam montra la capture d'écran des notes de Billie. Il s'agissait des notes que Billie avait de la vraie Pierre Arcane. Elle était faite d'orichalque, un alliage qu'on ne trouve que dans les collines entourant l'Atlantide. Un alliage naturel, composé d'or, de cuivre, de zinc et de plomb.

— Les dimensions sont identiques à l'original, mais le métal est entièrement en cuivre.

— Alors, ça ne marchera pas pour identifier l'ouverture des archives de l'Atlantide ?

— Non. Les notes de Billie nous disent que l'orichalque a une réponse très unique et rare à la lumière, dans laquelle il magnifie la lumière trois ou quatre fois mieux que le cuivre. Même si la forme de cette pierre est identique à celle de la véritable Pierre Arcane, elle ne réfléchira jamais la lumière de la même manière.

Tom haussa les épaules.

— Allez, Tom, on a un avion à prendre.

— Mais tu as dit que ce truc est faux et ne nous aidera pas ?

— Il ne nous aidera pas. Mais je connais quelqu'un qui pourra nous aider.

Les deux hommes se dirigèrent rapidement vers l'avant de l'hôtel et prirent un taxi à l'extérieur.

— Elise. Je t'envoie l'image d'un appareil trouvé par un certain Hank Worthington en 1638.

— Merci de me demander, je vais très bien et toi ? Je suis contente que vous soyez si reconnaissants pour vos vies sauvées. Je ne sais pas



pourquoi je me donne la peine de le faire. Après je suis certaine que vous accordez peu d'importance à vos vies.

— Je suis désolé, Elise. Nous avons des problèmes - encore une fois. J'ai besoin que tu localises quelque chose pour moi.

— Bien sûr. Qu'est-ce que c'est ?

— On l'appelle la Pierre Arcane et à l'époque on croyait qu'elle était en laiton, mais les archéologues ont longtemps pensé qu'elle pouvait être en orichalque. Selon les notes de Billie, c'est la clé d'une archive ancienne pour le peuple de l'Atlantide.

— S'ils ont existé ?

— Ils ont existé, Elise. Trouve-moi cet artefact, et je te le prouverai.

— Très bien. Donne-moi quelques minutes et je te ferai savoir ce que j'ai trouvé. Où allez-vous ?

— Au Népal.

— Vraiment ? Tu crois toutes ces conneries que la machine de propagande nazie a diffusées sur la civilisation perdue de l'Atlantide qui se trouve dans l'Himalaya ?

— Non. Mais je crois que leurs archives y sont enregistrées depuis 11 000 ans.

— Et la Pierre Arcane va te montrer le chemin ?

— C'est le plan.

— Attends une seconde Sam. Je pense que j'ai quelque chose, mais tu ne vas pas aimer ça.

— Pourquoi ça ?

— La Pierre Arcane est actuellement la propriété du Milieu Corso-Marseillais. Il s'agit d'une société secrète qui entretient des liens étroits avec toutes les formes de crime organisé, de la drogue au trafic d'êtres humains, en passant par l'approvisionnement d'armées de mercenaires privés.

Sam soupira.

— Bien. Sont-ils prêts à le vendre ?

— Certainement. Le terrorisme n'est pas bon marché de nos jours. Ils l'ont actuellement listé sur le Dark Net pour 10 millions d'euros, avec une note disant qu'il détient la clé pour localiser l'Atlantide et d'autres richesses inconnues. C'est probablement un faux de toute façon.

Tom intervint.

— Hé, Elise. Désolé de t'interrompre. Qu'est-ce que c'est que le Dark Net ?

— Salut Tom. Tu sais que la plupart des choses que nous faisons sur Internet sont clairement visibles pour tout le monde. Nous mettons les choses à la disposition des moteurs de recherche comme Google. Le dark net est le reste de l'internet, où les utilisateurs généraux n'ont aucun moyen d'accéder à l'information sans connaître l'URL précise pour commencer. Il est utilisé pour le secret et, tout comme les derniers théoriciens de la conspiration, le crime organisé semble l'apprécier pour ses avantages évidents.

Le taxi entra dans l'aéroport Schiphol d'Amsterdam.

— Assez de la leçon d'informatique, Elise. Billie a des problèmes. Dis-leur que le prix convient. Achète-le pour moi et envoie-le là où je vais au Népal. Je t'envoie l'adresse dans une seconde.

— Mais tu ne vas pas au Népal.

— Pourquoi donc ?

— Le Milieu Corso-Marseillais ne vend pas sur Ebay ou quelque chose comme ça. Tu vas devoir les rencontrer en personne. Ils ne feront pas affaire avec toi ou tes sommes d'argent absurdes sans te voir en personne.

— Très bien, très bien. Où allons-nous ?

— La Côte d'Azur.

— Bien. Je pensais que tu allais m'envoyer en Iran ou dans un pays hostile.

— Non, mais ne te laisse pas endormir par le côté romantique de l'endroit. Ces gens entretiennent l'une des organisations les plus cruelles et impitoyables au monde. Ce n'est pas parce que tu es un acheteur potentiel que tu es leur ami ou moins en danger. Tu vas devoir être prudent.

— Ok, arrange un rendez-vous pour moi Elise.

— Je le ferai, et sois prudent.

— Ne t'inquiète pas pour moi. J'amènerai Tom pour une démonstration de muscles.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre quatorze

Billie se réveilla avec une douleur lancinante à la tête.

Quel que soit le sédatif qu'on lui avait donné, il avait laissé un terrible effet secondaire d'amnésie, de désorientation et de douleur. Elle ne pouvait rien faire contre la douleur, mais elle s'efforcerait immédiatement de rectifier les deux autres problèmes.

*Comment je suis arrivée ici, bordel ?* Billie y songea pendant une minute. Elle était en voiture à Amsterdam. Quelque chose l'avait effrayée. *Mais quoi ?* Elle sentit la démangeaison au-dessus de son front et alla se gratter. C'était gonflé et il y avait plusieurs points de suture chirurgicaux sous la ligne des cheveux. *C'est nouveau.*

Instantanément, Billie repensa aux événements de plus tôt aujourd'hui, ou hier - ou peu importe le temps qui s'était écoulé et qu'elle avait été inconsciente depuis l'accident. Quelqu'un avait appris ce qu'elle savait et était venu la chercher. Elle avait contacté Sam Reilly, et il avait dit qu'il viendrait la chercher, mais quelque chose s'était produit et il n'avait jamais pu la joindre.

Ils avaient jeté sa voiture à l'eau ! Elle avait essayé de s'échapper de la voiture qui coulait, mais un plongeur lui avait donné quelque chose et l'avait emmenée...

Billie regarda autour d'elle, essayant de s'orienter.

La pièce était en grande partie sombre, les lumières fluorescentes ambiantes ternes à l'extérieur fournissant à peine assez de lumière pour voir. Il n'y avait pas de porte, et elle se demandait si elle pourrait sortir si elle essayait. Sa main toucha le mur métallique à côté du lit dans lequel elle s'était réveillée. Il vibra, juste légèrement. Et l'image d'une turbine en rotation correspondait au tambour constant qu'elle entendait depuis son réveil.

*Ils m'ont mise sur un bateau ?*

Elle se leva et regarda le sol en dessous d'elle. Il était en métal. Plutôt comme une grille d'acier sur un navire en fonctionnement. Bien qu'elle vienne juste de sortir du lit, ses pieds étaient stables.

*Non, il n'y a pas de houle ou de mouvement des vagues.* Même dans une mer plate, elle savait qu'il y avait une certaine quantité de mouvement.

Elle regarda autour de la pièce.

Cela ressemblait à une chambre, avec un lit simple légèrement plus petit que la normale. Il n'y avait aucune fenêtre, ni rien d'autre à voir à l'intérieur de la pièce. Les murs étaient sombres.

*Je suis dans un sous-marin ?*

D'un air fataliste, elle sortit de la pièce et emprunta le passage sombre. Cherchant tout ce qui n'était pas boulonné aux murs et qui pouvait être utilisé comme arme, Billie découvrit qu'elle était complètement vulnérable.

Devant elle, elle pensait pouvoir entendre autre chose que le bruit des turbines. Il grinçait et craquait, comme le ferait un feu ouvert. Elle avançait lentement, marchant quelques mètres puis s'arrêtant pour écouter. Ses oreilles étaient sensibles au moindre changement de son, et s'attendant à entendre quelqu'un sortir pour l'attraper à tout moment, Billie serra les poings.

Mais personne ne vint la chercher.

Elle continua à marcher dans le passage. Il était long. Bien plus long que n'importe quel sous-marin sur lequel elle était montée, et elle n'en avait pas vu beaucoup. Elle s'attendait tout de même à ce que le type de submersible à bord duquel elle se trouvait nécessite des centaines de personnes pour naviguer - mais bien qu'elle marchait depuis plusieurs minutes maintenant, elle n'avait vu aucune trace de qui que ce soit.

*Je suis sur un navire fantôme désert ?*

Billie n'était pas immédiatement certaine qu'elle préférerait cela plutôt que de découvrir qu'elle grouillait de sous-marinières. Au moins, elle aurait eu des réponses. De plus, s'ils ne l'avaient pas laissée mourir, cela signifiait qu'ils avaient besoin d'elle vivante.

Déterminée à prendre le contrôle de la seule chose qui lui restait, elle se décida de ne pas continuer à se faufiler tranquillement comme un chat dans une ruelle.

Elle siffla bruyamment.

Le son résonna dans la coque vide.

— Je suis réveillée ! Vous pouvez sortir. Je sais que vous ne voulez pas me tuer, sinon vous n'auriez pas pansé mes blessures. Alors montrez-vous !

Aucune réponse.

Un millier de petits piquants taquinaient les terminaisons nerveuses de sa peau. Peut-être était-elle vraiment sur un navire fantôme. Mais pourquoi ? Pourquoi se donner la peine de l'enlever, de la guérir, pour l'abandonner ensuite sous la surface de l'océan ?

*Non, quelqu'un va venir.*

Mais personne ne vint, alors elle continua à marcher dans le passage. Bien qu'étroit, il y avait près d'un mètre de hauteur libre au-dessus. Cela signifiait qu'elle était très probablement sur un sous-marin américain - après tout, aucune autre marine au monde ne croyait en un tel luxe pour ses marins.

Au bout de la pièce, elle vit un vieil homme qui devait avoir près de 80 ans. Il était assis et lisait un livre dans un fauteuil inclinable. À côté de lui se trouvait une grande lampe chauffante, construite pour ressembler à un feu.

Ça crépitait, comme un vrai feu.

L'homme sourit chaleureusement, mais ne se leva pas lorsqu'elle s'approcha.

— Bonjour Dr. Swan. J'espérais que vous vous réveilliez bientôt. Nous avons beaucoup de travail à faire et il est temps de commencer.

Billie regarda le vieil homme.

— Commencé ? Qu'est-ce qu'on fait ?

Il plaça soigneusement un marque-page dans le vieux livre relié en cuir qu'il lisait, puis le referma. Avec un sourire omniscient, il répondit : Nous allons sauver l'Atlantide, bien sûr.

## Chapitre quinze

— Alors, c'est de ça qu'il s'agit. Billie regarda le vieil homme, sa peur remplacée par de la curiosité, alors que la confiance lui faisait comprendre qu'elle pourrait probablement le tuer à mains nues. Vous avez entendu que j'avais une nouvelle piste et vous avez décidé que vous pourriez en récolter les fruits ?

— Récolter les fruits ? demanda-t-il, un air curieux sur le visage.

— La ville d'or. Ou, la ville couverte d'un alliage riche en or, l'Orichalque.

En riant, l'homme s'assit et dit :

— Vous ne savez donc pas, n'est-ce pas ?

— Savoir quoi ?

— L'Atlantide, ma chère, a été volée en grande partie il y a près de 150 ans.

— Comment pouvez-vous savoir ça ?

— Je devrais le savoir. Après tout, c'est mon grand-père qui l'a volé.

— Donc, si vous ne m'avez pas enlevé pour trouver les trésors cachés de l'Atlantide, pourquoi suis-je ici ?

— Tout d'abord, je ne vous ai jamais kidnappée. Je vous ai protégée d'eux. Et j'aurais pensé que vous m'en seriez plus reconnaissant, à ce propos.

— Alors je peux partir... commença-t-elle à protester, mais il l'arrêta.

— Deuxièmement. Nous devons trouver l'Atlantide, avant eux, et arrêter le compte à rebours, que nous savons tous deux que vous avez déclenché.

Billie connaissait déjà l'emplacement exact de l'Atlantide. Elle y était allée la semaine dernière. Mais au lieu de trouver des réponses, elle avait trouvé plus de questions et découvert qu'elle avait par inadvertance redémarré une minuterie qui aurait dû être définitivement arrêtée.

Mais il était hors de question qu'elle laisse cet homme le savoir.

— Qui sont-ils ?

— Ils... l'homme toussa. Une toux profonde et gutturale. Ils se font appeler la Résistance Phénix. Et ils ont servi un but utile pendant près de 11 000 ans, aussi. Ils ont protégé le secret de l'Atlantide. Mais, comme toutes les confréries, elles sont dirigées par des gens. Et les gens, eh bien - avouons-le, les gens sont corruptibles, ignorants, et surtout, stupides.

Billie examina l'apparence de l'homme et se dit qu'il avait l'air mourant. Peut-être un cancer du poumon ou autre. Mais qu'est-ce que ça pouvait lui faire ? Cet homme l'avait kidnappée.

— Que leur est-il arrivé ?

— Au cours de cette période, la Résistance Phénix, en essayant de maintenir le secret de l'Atlantide, a réussi à le perdre complètement à trois occasions distinctes. La plus récente étant, bien sûr, il y a près de 200 ans, lorsque leur plan pour l'enterrer a abouti à sa disparition totale.

Elle repéra les mots « Résistance Phénix ». Elle n'avait jamais entendu parler d'eux.

— Pour la plupart, ils continuent, attendant leur heure, jusqu'à ce que des preuves de sa réapparition apparaissent. Comme ce fut le cas avec votre récente découverte du miroir et de l'existence de l'Atlantide.

— Comment pouvez-vous savoir ça ?

— Disons que l'argent n'est pas un problème pour moi. Et, je garde un œil sur un certain nombre d'archéologues de premier plan dans le monde, juste au cas où un tel événement se produirait, déclenchant une série d'événements dangereux.

— Quels événements ?

— La fin du monde bien sûr.

— Donc, c'est vrai alors.

— Oui, et étant donné que vous avez pénétré dans tout sauf le sanctuaire intérieur la semaine dernière - cela signifie qu'il nous reste maintenant un peu moins de cinq semaines pour sauver le monde.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle.



— Je m'appelle Edward Worthington, et mon grand-père, Hank Worthington, a volé la grande richesse de l'Atlantide, avant de découvrir lui aussi son secret. Il a décidé d'enterrer son existence même, pour que personne d'autre ne tombe dans le piège.

Billie s'assit.

— Ok, Mr. Worthington, si ce que vous dites est vrai, pourquoi ne m'avez vous pas simplement contactée ? Pourquoi avez-vous fait l'effort de pratiquement me faire tuer ?

— Ah, j'ai bien peur de l'avoir provoqué, mais je n'avais aucune idée que je le faisais jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? Vous n'avez pas réalisé que vous avez ordonné à un de vos hommes de main d'essayer de me tuer ?

— Non, voyez-vous, j'ai payé un homme qui s'est spécialisé dans les produits rares et souvent inatteignables. J'ai demandé son aide lorsque j'ai découvert que vous étiez sur le point de retrouver l'Atlantide. Malheureusement, je n'avais aucune idée que l'homme que j'employais était une cellule dormante pour le chef de la Résistance Phénix. Je crains que quelque chose que vous avez fait pendant que vous étiez à Amsterdam ait déclenché quelque chose qui lui a fait réaliser qui vous étiez, et pourquoi j'étais après vous.

— Qui était après moi ?

M. Worthington fit apparaître une image sur un hologramme devant eux. L'homme était en costume bleu, rasé de près, et portait une valise. Il aurait pu lui plaire, s'il n'avait pas essayé de la tuer ou du moins de l'enlever hier encore.

— Il s'appelle Andrew Brandt. C'est lui, il y a trois jours, quand je lui ai versé 5 millions de dollars comme acompte pour vous amener à moi.

Ses yeux regardèrent l'homme pendant une seconde, puis elle réalisa qu'elle l'avait déjà vu auparavant.

— L'homme aux cheveux blonds avec une casquette de baseball rouge !

— Excusez-moi ?

— Il était au centre des archives nationales à Amsterdam !

— C'est possible.

— Mais maintenant nous devons trouver l'Atlantide, avant qu'ils ne le fassent. Et l'heure tourne.

— Si je contacte les deux autres membres de mon équipe, nous aurons plus de chances de le trouver.

— J'ai bien peur que ce ne soit pas possible.

— Pourquoi pas ?

— Parce que la Résistance Phénix est à votre recherche. S'ils vous trouvent, et donc nous devançant sur l'Atlantide, tout est perdu.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui est si important à propos de l'Atlantide ?

— Je pense que vous le savez, aussi bien que moi.

Billie le savait, mais elle n'allait certainement pas le laisser avoir toutes les cartes en main. Elle hocha la tête en signe d'acceptation.

Edward dit alors :

— Non, il vaut mieux que vous et moi partions à la recherche de l'Atlantide, pendant que Sam et Tom les mènent à l'écart. S'ils vous croient morte, ils s'attaqueront à la meilleure piste qu'ils ont, c'est-à-dire Sam et Tom.

Un homme s'approcha. Il avait une carrure solide, la peau pâle, et des cheveux bruns coupés dans un style militaire court.

— Dr. Swan, voici Mark.

L'homme lui serra la main.

— Ravi de vous rencontrer à nouveau Dr. Swan. Je crains que la dernière fois, nous ayons pu partir du mauvais pied, même si c'était dans votre intérêt. Puis-je vous souhaiter la bienvenue dans ce sous-marin et m'excuser pour la façon dont vous êtes arrivée à bord.

Elle lui prit la main et répondit :

— Ravie de vous rencontrer Mark. Je ne vous en veux pas d'avoir failli me faire tuer.

Billy regarda les yeux de l'homme. Ils étaient d'un bleu intense, et son sourire était assez agréable. Il y avait quelque chose chez lui qui lui donnait la chair de poule.

Edward la regarda. Comme s'il avait lu dans ses pensées, Edward dit :

— Mark travaille pour moi depuis vingt ans et est extrêmement loyal - envers ceux qui le paient bien. Il sera votre garde du corps.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre seize

Billie se tenait debout, se réchauffant les mains près du feu.

— Très bien. Si votre grand-père l'a enterré, pourquoi ne savez-vous pas où il est ?

Edward ignora sa question, comme il l'avait fait pour tant d'autres.

— Laissez-moi vous dire ce que je sais de mes sources, afin que vous puissiez dissiper toutes mes confusions - et j'en ai tant ces jours-ci.

Il poursuivit.

— Vous avez trouvé une série de pictogrammes sur un sarcophage à l'intérieur d'une ancienne pyramide. Tous représentaient un lieu connu d'importance historique. Le seul qui n'avait pas été officiellement découvert, était l'Atlantide. Ensuite, vous avez trouvé un miroir qui, d'une manière ou d'une autre, vous permettait de voir l'image de chacun des sites archéologiques.

Elle hocha la tête, ne voulant pas en dire plus qu'elle ne le devait.

— J'ai lu vos notes, et je vois que vous avez pu calculer la distance exacte entre l'emplacement de la pyramide et chacun des sites en mesurant la distance entre le centre de la carte et chacun des pictogrammes. Et vous avez pu calculer que sur les 13 sites affichés sur le tube de vision, ou le miroir comme vous l'appellez, six étaient au-dessus de l'équateur, tandis que six étaient en dessous et le treizième, ou le miroir, était directement le long de l'équateur.

Il fit une pause suffisamment longue pour qu'elle puisse ajouter quelque chose si elle en avait envie, ce qu'elle n'a pas fait.

Il poursuivit .

— Ce que je ne comprends pas, c'est comment vous avez eu le besoin de visiter Amsterdam ?

— Nous avons calculé trois villes connues distinctes qui correspondaient approximativement à la distance que nous avons calculée à partir du site principal. Il s'agit d'Amsterdam, Nice et New York.

— Et vous avez choisi Amsterdam en premier, parce...

— Le pictogramme qui représentait ce que nous croyons être l'Atlantide, décrivait une ville circulaire, avec des dizaines de canaux, protégés par des digues. Lorsque j'ai regardé les trois villes et l'image de l'Atlantide, je me suis demandé laquelle ressemblait le plus à la ville originale. C'est ainsi que j'ai trouvé Amsterdam, qui s'est heureusement avérée être la grande découverte.

— C'est très bien, Dr. Swan. Une histoire fantaisiste, au mieux. Je pense que si je devais m'asseoir ici avec une carte et calculer la distance exacte entre le Golfe du Mexique et ces trois villes, je trouverais très probablement trois réponses très différentes.

Billie sentit une chaude poussée de sang affluer sur ses joues. Il l'avait surprise en train de mentir. Même si elle n'avait aucune raison d'être honnête avec lui, cela la faisait se sentir coupable.

Elle n'essaya même pas de le nier, et Edward continua.

— Sur l'Atlantide, vous avez réalisé que vous aviez besoin d'un code - Appelons-le le code de l'Atlantide. Sans lui, vous n'avez pas la possibilité d'accéder à d'autres informations de son sanctuaire intérieur, et vous n'avez pas non plus de contrôle sur la minuterie que vous avez commencée.

Billie gardait ses pensées pour elle sur le sujet, mais intérieurement, elle bouillonnait.

— C'est ici que vous avez réalisé que l'ancien peuple atlante avait construit un deuxième temple - pas trop différent de leur temple original. Le but de ce temple n'était pas d'abriter les grandes richesses et le pouvoir encore plus grand sur lesquels l'Atlantide a été construite. A la place, c'était une grande chambre forte. Un ancien ensemble d'archives, qui raconte l'histoire de la terre.

— Oui. Je suis allée à Amsterdam à la recherche d'une clé pour les archives de l'Atlantide.

— Vous l'avez trouvée ? Il ne semblait que légèrement intéressé.

— Oui. Mais c'est l'intérêt que j'y ai porté qui a semblé m'attirer votre attention, et si je vous crois, celle de la Résistance Phénix.

— Mon cher docteur Swan. Le fait que vous me croyiez ou non n'a aucune incidence sur le fait qu'*il existe* une ancienne confrérie qui veut le

code de l'Atlantide autant que nous. Et s'ils nous devancent, le résultat ne peut être que la fin du monde tel que nous le connaissons.

C'était une scientifique. En tant que telle, Billie avait passé sa vie à tout évaluer avec circonspection et objectivité. Mais en écoutant ce vieil étranger, elle savait au fond d'elle qu'il disait la vérité.

Apparemment confiant d'avoir fait le tour de la question, Edward dit :

— A Amsterdam, vous avez appris que Felix Brandt était l'une des dernières personnes à avoir vu l'Atlantide, et qu'après être retourné à Amsterdam, il s'est rendu au Tibet. Il y a vécu le reste de ses jours, probablement en documentant l'histoire du monde dans les archives de l'Atlantide.

— C'est exact. Donc, tous les archéologues et chasseurs de trésors de ces deux derniers siècles ont entendu la rumeur selon laquelle un ancien Atlante aurait laissé un trésor d'orichalque quelque part dans les montagnes du Tibet, ainsi que la clé de la chambre forte centrale de la cité et une carte qui pourrait traverser les âges.

— Oui, quelque chose comme ça. Bien sûr, personne n'a jamais été capable de le localiser, n'est-ce pas ? Pourtant, vous avez localisé quelque chose à Amsterdam. Qu'est-ce que c'était, une carte ?

— Pas tout à fait une carte. J'ai découvert une clé pour une ancienne carte.

Edward rit, comme s'il s'amuse avec elle.

— Dr. Swan. A ce propos, nous avons de la chance. Il se trouve que la Pierre Arcane m'a appartenu. Elle m'a été volée depuis. Mais je l'ai déjà utilisée pour marquer l'emplacement secret des archives atlantes.

Elle fit un sourire malicieux. *Qu'est-ce que cet homme attend de moi en fait ?*

— Et qu'avez-vous trouvé là-bas ?

— Tout un tas de textes anciens. Les mêmes que ceux qui criblent les murs de l'Atlantide. Je ne suis pas un linguiste, Dr. Swan. J'ai étudié loin et large, et dans mes 80 courtes années de vie sur cette terre, j'ai appris à

donner un sens à certaines des images. Mais pour la plupart, j'ai besoin de votre aide.

— Comment savez-vous que j'aurai plus de chance que vous de le comprendre ?

— Parce que comme vous le savez, c'est la même langue que vous avez étudiée pendant des années. Celle que vous croyez provenir des Maîtres Bâtisseurs, même si je crois que nous allons tous deux découvrir que l'explication la plus simple pour eux était qu'ils étaient simplement des Dieux.

Billie essaya de cacher sa surprise. Puis elle dit :

— Des dieux ? La dernière fois que les gens ont vraiment cru que les Dieux vivaient parmi nous, c'était dans la Grèce antique, et même là, personne ne croyait vraiment aux histoires.

— Oh, vous en êtes sûre ?

Billie en était certaine. Elle pouvait négliger son objectivité scientifique au profit d'une intuition à propos d'un vieil homme, mais reposer les réponses à certaines des plus grandes questions qui lui tourmentent la vie sur des dieux anciens, était un pas de géant de trop pour elle.

Il lui sourit et dit :

— Ne vous inquiétez pas, Dr. Swan. Je n'ai pas l'intention de prêcher. C'était juste une idée.

Pourtant, quelque chose dans son sourire la poussait à se demander ce qu'il savait vraiment des Maîtres Bâtisseurs.

— Et maintenant, alors ?

— Et donc, Billie, vous et moi sommes en route pour le Tibet, pour escalader une montagne.

## Chapitre dix-sept

Andrew Brandt regarda la robe dans son armoire. Son père avait été le dernier à la porter, et le dernier à croire vraiment à la Résistance Phénix. Cela faisait presque vingt ans que l'ancienne confrérie ne s'était pas réunie pour des raisons officielles, mais pendant ce temps, Internet et les communications mondiales avaient beaucoup changé. Tout comme la façon dont ils géraient leurs affaires au cours des onze mille dernières années.

Ce qui était autrefois une société cachée par des manteaux d'obscurité et des poignées de main secrètes était maintenant dirigé par cinq hommes du monde entier, chacun puissant et intelligent dans son propre droit. Un banquier d'affaires, un magnat russe du pétrole et du gaz, un chef de l'armée mercenaire privée la plus dangereuse du monde, un politicien, un PDG de l'une des plus grandes entreprises technologiques de la planète.

Leurs visages avaient été masqués pour préserver leur anonymat. Andrew n'avait jamais rencontré aucun d'entre eux en personne. Mais ensemble, ils avaient un pouvoir combiné qui leur permettait de changer le monde.

Parmi les cinq, Andrew avait été choisi pour diriger l'organisation secrète.

L'un d'entre eux était toujours porté disparu, perdu au combat. Il était parti infiltrer un ennemi de la confrérie. Mais maintenant, il semble que l'homme ait été tué en conséquence, et qu'on n'ait plus entendu parler de lui depuis.

Au lieu de grottes secrètes, de poignées de main et de toutes ces choses stupides qui allaient de pair avec le rôle, le petit groupe s'était réuni par vidéoconférence, sur des réseaux sécurisés, grâce à des satellites qu'Andrew possédait lui-même.

Jusqu'à il y a quelques jours, Andrew pensait que les prémisses de leur organisation n'étaient qu'une gigantesque farce, inventée par l'un de ses grands ancêtres pour maintenir le pouvoir et le contrôle sur ses semblables. La seule raison pour laquelle il avait maintenu le faux-semblant et continué



l'organisation, la gérant en tant que plus haut dirigeant, était les connexions que l'organisation lui avait données.

Après tout, chacun des hommes présents dans la salle virtuelle aujourd'hui avait une valeur nette de près de cent millions de dollars. Et ce genre d'argent s'obtient en ayant des contacts.

Toujours en costume de jour, ayant depuis longtemps abandonné les capes ornementales, il accepta le dernier membre dans la salle virtuelle et commença à présider la réunion.

— Il y a près de six heures, une femme que j'ai été payé pour capturer m'a été volée. Depuis lors, il a été porté à mon attention qu'elle était en possession des connaissances qui l'ont menée vers le lieu de repos actuel de l'Atlantide.

Il vit le même regard sur leurs visages que sur le sien. Ils étaient tous d'accord : *donc l'Atlantide était réelle, et la prophétie aussi...*

— Savons-nous ce qu'ils savent ? C'était Kazimir - son nom signifiait littéralement le destructeur de la paix.

— Non, nous savons qu'ils ont découvert quelque chose qui prouve sans équivoque l'existence de l'Atlantide et qui les a dirigés vers Amsterdam. Ce qui les a envoyés là-bas, je n'en ai aucune idée. Là-bas, ils ont trouvé la carte de la passerelle, aussi connue sous le nom de Pierre Arcane. Sans le Dr Billie Swan, Sam Reilly et Tom Bower doivent faire marche arrière, mais ils prennent de l'élan et ont déjà réservé un vol pour le Tibet !

— Tibet ? C'est Richard qui parla le premier. Mais nous sommes déjà allés au Tibet. Il n'y a que des gribouillages là-bas. Des codes pour entrer dans le sanctuaire de l'Atlantide. Mais ils ne valent rien sans la connaissance de l'Atlantide elle-même.

— Mais que faire s'ils le savent déjà ? déclara M. Armel, à la tête d'une armée privée de soldats experts. Il employait des soldats qui étaient des leaders dans leur propre pays, les orientant vers la profession lucrative de mercenaires.

Andrew sourit.

— Non, je ne pense pas que Sam Reilly et Tom Bower en sachent plus que nous. Mais qu'en est-il du Dr. Swan ?

James Bradley, un milliardaire devenu politicien de l'Oregon, avait l'air irrité.

— Et si le Dr Swan connaît effectivement son emplacement exact, alors cela expliquerait pourquoi quelqu'un voudrait l'enlever. Ce qui nous amène à la prochaine question logique. Qui aurait la connaissance et le pouvoir de le faire ?

Andrew soupira. Il n'avait pas encore réfléchi à tout ça.

— Aucune idée, mais j'ai déjà envoyé personnellement une équipe là-bas, pour protéger le code de la passerelle et le découvrir.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre dix-huit

### Côte d'Azur - Quatre semaines restantes

Le Vieux, Nice était un nid d'abeille de rues étroites, parsemées de belles églises baroques, de places animées et de restaurants. Ses ruelles étroites et sombres regorgeaient d'épiceries fines, de boutiques de restauration et de bars remplis de belles personnes. La vieille ville en débordait. Comme leurs homologues parisiens, les Niçois étaient splendidement vêtus à la dernière mode, avec des silhouettes minces et des traits attrayants dignes des derniers magazines de mode. Les hommes avaient l'air de sortir d'une campagne de mannequinat de Calvin Klein, avec des shorts blancs, des hauts de marin bleus et des cheveux bruns ondulés, agités par la brise marine salée. Leurs femmes avaient fait monter le style et le glamour de plusieurs crans.

Au bout de la petite rue, on pouvait voir les eaux pures de la Côte d'Azur, jonchées de yachts coûteux. Ici, l'élite, les célébrités et les personnes les plus riches du monde rivalisaient pour savoir qui avait acquis le meilleur jouet de plage.

Sam balaya la baie du regard, son intérêt à peine piqué par l'abondance de beaux yachts. Au lieu de cela, il fixait un navire qui se distinguait des autres. Non pas parce que c'était le plus beau, mais parce que dans un monde de yachts aux coques en fibre de carbone, aux boiseries délicates et aux ornements dorés, la grande coque en acier de ce qui semblait être un vieux brise-glace semblait ne pas être à sa place. Ancré un peu plus loin, comme s'il était ostracisé.

Il était peint en bleu ciel. Et le long de la coque angulaire en acier du navire, en grande écriture émeraude, se trouvaient les mots MARIA HELENA. En dessous, en plus petite écriture - Deep Sea Expeditions. De loin, il ne ressemblait à rien de plus qu'un remorqueur surdimensionné ou peut-être un vieux brise-glace converti en navire scientifique. Sur le pont arrière, on pouvait voir un hélicoptère, seule indication qu'il méritait d'être considéré comme autre chose qu'un remorqueur.

Sam fut rassuré par la vue familière de son navire. Le Maria Helena avait fait des recherches sur la qualité de l'eau, en constante évolution, de la

Méditerranée surpeuplée, en passant par le détroit de Gibraltar. Il avait ordonné à son capitaine, Matthew Sutherland, de terminer leur projet et de le déplacer rapidement vers la Côte d'Azur au cas où on aurait besoin d'eux.

Sam et Tom marchaient avec confiance dans la petite rue. Il regarda une belle femme dans une robe jaune fleurie passer devant un restaurant populaire, le Royal. Bien qu'il soit à peine onze heures et demie du matin, l'endroit était déjà très fréquenté par les touristes et les habitants. L'arôme du café fort et du pain français fraîchement cuit remplissait l'air.

Sam sourit, appréciant l'atmosphère.

Ce n'était guère l'endroit pour une réunion d'affaires avec le chef d'une organisation criminelle. Une voiture de police était garée devant le restaurant. Deux officiers de police d'une quarantaine d'années se tenaient debout, armés de pistolets SP2022 à la hanche, et chacun avait une mitraillette Ruger tenue prête, comme s'il attendait quelque chose.

— Ont-ils l'air trop impatients pour des policiers à Nice ? demanda Sam.

Tom leva les yeux de l'endroit où il avait été distrait par le sourire coquet d'une grande brune.

— Qui ?

— La police, devant le restaurant. Penses-tu que ce soit inhabituel qu'ils se tiennent avec leurs armes dans un endroit comme celui-ci ?

— Nous vivons dans un monde dangereux, répondit Tom, perplexe.

— A mon avis, ils travaillent pour lui.

— Il n'y a qu'une seule façon de le savoir. Tom commença à se diriger vers l'entrée. On y va ?

— Allons-y.

Les deux entrèrent dans le Royale.

Un serveur s'approcha immédiatement d'eux et dit dans un anglais parfait :

— M. Reilly et M. Bower, je présume ?

Sam hocha la tête.

— Bien. Par ici. Il vous attend.

Le serveur les fit asseoir à l'avant du restaurant, dans la zone des sièges sur le trottoir. Là, un homme d'une cinquantaine d'années attendait seul.

L'homme était mince et portait des vêtements décontractés, fabriqués par un designer local. Il avait une chevelure brune bien fournie. S'il avait des cheveux gris, l'homme les avait bien teints. Avec ses yeux bleus et son sourire éclatant, l'homme se leva pour les saluer, comme s'il s'agissait de vieux amis se retrouvant autour d'un déjeuner.

— Sam Reilly ? demanda-t-il.

— Oui, répondit Sam, en offrant sa main. Et voici mon ami Tom Bower.

L'homme la serra cordialement, et dit :

— Mon nom est Vincent Dubois. J'ai pris la liberté de vous commander à tous les deux quelque chose pour le déjeuner. Je suis propriétaire du restaurant, mais en toute objectivité, je pense que la nourriture est excellente. Avez-vous le temps de déjeuner ?

Sam regarda autour de lui et vit les officiers de police qui le fixaient.

— Bien sûr.

— Bien. Parce que je ne peux pas faire affaire avec un homme qui rejette un bon repas à l'heure du déjeuner. Vincent rit de sa propre blague. Du vin ?

Il servit trois verres avant que Sam puisse répondre.

— Et je suppose que les officiers de police vous appartiennent aussi ?

— Nous sommes une société civilisée, mon ami. Je ne peux pas posséder les officiers de police. Disons simplement que je ne fais que cotiser à leur caisse sociale chaque semaine, donc ils ont un intérêt direct à mon bien-être. Vincent sourit. Dites-moi. Pourquoi êtes-vous intéressé par la Pierre Arcane ?

Sam comprit la personnalité de cet homme en un instant. Il se jouait de lui.

— Pour la même raison que tout le monde, bien sûr. Je veux trouver l'Atlantide.

— Mais vous devez sûrement savoir que l'Atlantide était un mythe, créé par Platon pour tourmenter les esprits crédules des Grecs et maintenant vous, les Américains ?

— Ah, c'est très probablement vrai, mais j'ai une amie qui a des ennuis, après être partie à la recherche de l'Atlantide, et maintenant c'est mon travail de la sortir de là. Et il se trouve que vous avez le seul indice qui indique où elle a pu aller.

— Ah, donc vous n'êtes pas si crédule après tout, M. Reilly. Vous faites ça pour l'honneur ? C'est bien. Je comprends. Vous pouvez l'avoir pour le prix convenu de 10 millions d'euros. Voulez-vous l'examiner ?

— Oui, s'il vous plaît.

Vincent fit le plus léger des hochements de tête, et un serveur sortit un instant plus tard. Il enleva la cloche, pour révéler ce que Sam était venu chercher.

La Pierre Arcane.

Elle brillait anormalement orange. Ce n'était pas de l'or, mais ce n'était pas du cuivre non plus. Et l'éclat n'était pas moins impressionnant que si c'était de l'or pur. Même au premier coup d'oeil, Sam savait qu'il avait devant lui la véritable Pierre Arcane. Il n'avait jamais vu de véritable orichalque, mais celui-ci correspondait à toutes les descriptions que Platon avait données de l'alliage que l'on ne trouvait qu'en l'Atlantide.

— Je vais devoir prendre un petit échantillon pour une analyse métallurgique.

— Bien sûr. Mais si vous la brisez, vous devez l'acheter.

— Seulement si c'est bien la Pierre Arcane.

— Je suis peut-être un criminel, mais je ne suis pas un imbécile. Je n'essaie pas d'arnaquer les gens pour 10 millions d'euros. Ma réputation vaut plus que ça !

Sam utilisa sa découpeuse laser et retira une fraction de la base, pas plus d'un quart d'once.

— Je vais devoir faire examiner ça par un métallurgiste avant de faire l'achat.

— Bien sûr.

Sam fit un signe de tête en direction de quelqu'un. L'homme se leva, laissa l'addition et s'approcha pour ramasser le petit fragment de métal.

— J'aurai les résultats pour vous dans l'heure, M. Reilly.

— Merci, Dr. Ramsay.

Vincent lui sourit.

— Un de vos amis ?

— Vous ne pensiez pas que j'allais faire confiance à mon niveau de chimie du lycée, quand il s'agit de 10 millions d'euros, n'est-ce pas ?

— Non, bien sûr que non.

Le serveur revint pour enlever l'artefact, et le remplacer par deux assiettes. Sam posa une main sur l'artefact.

— Je crains que je vais avoir besoin que cela reste ici. Non pas que je me méfie de vous ou de vos hommes, Vincent, mais je ne voudrais pas non plus que quelqu'un soit tenté de me duper.

Le serveur regarda Vincent pour savoir où il en était.

— C'est bon Luc. Vous pouvez le laisser sur la table. Après tout, ils vont le payer avant de partir.

Sam baissa les yeux avec juste une petite pointe d'incertitude. À côté, le serveur avait laissé l'artefact, qui brillait d'un riche éclat orange et rouge.

Vincent sourit.

— S'il vous plaît, soyez mon invité. Commencez à manger. Mon déjeuner arrive.

L'estomac de Sam grondait à cette vue étrange, mais il se força à les manger. Malgré son apparence, le goût était divin. Il n'en attendait pas moins de la cuisine française.

— Délicieux ! s'exclama Sam.

Vincent sourit.

— Tant mieux, parce que j'ai toujours trouvé ça dégoûtant. C'est pourquoi j'ai commandé le homard.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## Chapitre dix-neuf

Garé face à la direction du sud, le moteur d'un seul véhicule tout-terrain tournait au ralenti à la bretelle du boulevard Jean Jaurès. A l'intérieur, Tom était assis à la place du conducteur. Elise s'était arrangée pour que la voiture soit laissée là pour lui, à la limite de la vieille ville du Vieux Nice. Il s'agissait d'un Hummer H1, la version militaire originale du véhicule tout-terrain, équipé de toutes les commodités modernes d'un véhicule militaire, comme un intérieur étanche à l'eau et au gaz avec sa propre alimentation en air, des fenêtres pare-balles et un train de roulement anti-mines. Elise ne voulait plus prendre de risques avec leurs vies.

Tom avait laissé Sam à l'intérieur du restaurant, conversant joyeusement avec Vincent dans un français courant, pendant qu'il attendait l'approbation pour effectuer l'achat de la Pierre Arcane. Sam et Vincent avaient convenu d'une transaction Bitcoin standard intraçable vers un portefeuille numérique prédéterminé choisi par Vincent. Lorsque Tom était parti, il avait été étonné que Sam se lie si facilement d'amitié avec le chef d'une organisation criminelle aussi notoire.

Il oubliait parfois que Sam avait vécu une multitude de vies pendant très longtemps. En fait, quand il y réfléchissait, Tom n'avait aucune idée réelle du moment où Sam avait commencé à avoir plusieurs vies. Il connaissait maintenant l'événement survenu en Afghanistan en 2003, lorsque Sam avait été recruté pour ses connaissances spécialisées et son ensemble de compétences - Tom ne pouvait qu'imaginer qu'il s'agissait d'un euphémisme pour riche espion. Puis il y avait la vie qu'il partageait avec son père, James Reilly, propriétaire de Global Shipping, la troisième plus grande société de fret au monde. James avait un complexe de Dieu, il se sentait vraiment supérieur à tout le monde. Enfin, il y avait le type avec lequel il avait grandi, avec lequel il s'était mesuré au lycée et dans l'armée - c'était l'homme dont la parole était son honneur, un contrat contraignant sans réserve ; il avait un sens puissant du devoir qui guidait chacun de ses jugements.

Mais qu'en était-il de cet homme ? Tom se demandait jusqu'où ce Sam Reilly enfreindrait les règles s'il le fallait. Mais il avait déjà la réponse

— il irait dans les profondeurs du monde le plus sombre.

Les pensées de Tom furent interrompues par le son de son téléphone portable.

— C'est ce que tu cherchais ? demanda Tom.

— Oui. Tu peux transmettre à mon banquier que j'aimerais compléter le transfert et que les moteurs de mon jet démarrent, afin que nous puissions partir.

C'était un code pré-établi. Si l'artefact avait été un faux, Sam lui aurait dit de transférer l'argent, et Tom se serait introduit dans le restaurant avec ses hommes de main.

— Très bien, Sam. Je vais leur faire savoir.

Tom contacta rapidement Elise.

— Il est satisfait.

Dix minutes plus tard, Sam monta dans le Hummer à côté de lui.

L'aéroport international de la Côte d'Azur n'était qu'à six kilomètres au sud-ouest d'eux. Là, un jet privé attendait, ses turbines tournant déjà pour préparer leur arrivée.

— Ça ne t'a pas semblé un peu trop facile ? demanda Tom en s'engageant sur le Boulevard Jean Jaurès.

— Non, pourquoi ?

— Oh allez, Sam ! dit Tom en rigolant. Nous venons d'aller nous acheter un artefact ancien de 10 millions d'euros auprès du chef d'une mafia dont la réputation le loue pour être le chef le plus dangereux, le plus influent et le moins indulgent de toute organisation criminelle actuelle en Europe.

— Oui, mais les gens comme ça aiment les gens comme nous...Sam le regarda. Enfin, les gens comme moi. Le genre d'acheteurs très riches. Je n'étais pas là pour marchander. Je connaissais le produit que je voulais et j'étais prêt à accepter ses conditions pour l'acheter. Pourquoi ça ne se passerait pas bien ?

— Parce que c'est un criminel ! Et les criminels ne jouent pas selon les règles normales.

— Crois-moi. Sa réputation a plus de valeur pour lui que les 10 millions d'euros.

Sam sortit son arme de poing, un Glock avec silencieux. Il vérifia que la cartouche était entièrement chargée.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Tom.

Sam avait l'air d'un gamin qui se prépare à jouer aux cow-boys et aux Indiens. — Rien. C'est juste nos amis, les officiers de police. Ceux qui ne respectent pas les règles nous ont suivis. C'est tout.—

Tom regarda dans le rétroviseur.

Environ trois voitures derrière eux, il vit la voiture de police qui les suivait.

— Merde ! Pourquoi n'as-tu rien dit ?

— Je viens de le faire !

— Je voulais dire quand tu les as vus pour la première fois. Tom mit son pied à terre et commença à augmenter l'écart.

Instantanément, il vit les lumières bleues de la voiture de police commencer à clignoter, suivies par le bourdonnement ennuyeux de sa sirène.

Tom accéléra a nouveau.

— As-tu un plan pour déjouer la police ? demanda Sam.

— Ce n'est pas la police, ce sont les hommes de Vincent.

— Tout de même. Ils conduisent une voiture de police et ressemblent beaucoup à des policiers.

— Alors, quel est ton plan ?

— On s'arrête pour voir ce qu'ils veulent ?

— C'est ça ton plan ? Tu es fou ?

— Nous sommes pratiquement au volant d'un tank. Qu'est-ce qu'ils vont bien pouvoir nous faire ?

Résigné à voir ce qui se passait, Tom haussa les épaules et se gara.

La voiture de police s'arrêta devant eux et se gara en biais, les empêchant de regagner la route principale.

Les deux agents sont sortis de la voiture et se sont dirigés calmement vers la porte côté conducteur.

Tom baissa la vitre et sourit à l'officier de police. Sur son badge, on pouvait lire le nom très peu français de Jason.

— Je suis désolé. Mon feu de freinage était-il éteint ?

— Vincent dit qu'il va avoir besoin de récupérer la Pierre Arcane.

Sam sourit de façon peu sympathique.

— Eh bien messieurs, vous feriez mieux de dire à Vincent d'en trouver une autre, car nous ne sommes pas intéressés par la vente pour le moment. Peut-être dans quelques semaines, s'il fait la bonne offre.

Le policier à la fenêtre ouverte sourit bêtement, puis pointa sa mitraillette Ruger à l'intérieur du Hummer.

— Je vous suggère de reconsidérer mon offre. Je ne pense pas que Vincent va...

Sam tira son Glock à bout portant - faisant sauter la tête de l'homme avec trois balles avant qu'il ne termine sa phrase.

Tom appuya sur le champignon, et l'énorme Hummer fonça dans la voiture de police garée.

— Putain de merde ! Sam, j'apprécierais que tu me préviennes la prochaine fois, avant de tirer sur les gens.

— Seuls les amateurs veulent discuter, dit Sam en regardant derrière eux. Son partenaire est à nouveau sur nos talons, et sauf erreur de ma part, il a amené des amis.

Tom regarda dans son rétroviseur - il y avait au moins quatre autres voitures de flics véreux sur la poursuite.

Les balles ratissèrent sans dommage l'arrière du Hummer.

— C'est bon de voir que cette chose est à la hauteur de ses attentes.

— Ouais, mais pour combien de temps ? Je suis sûr qu'ils trouveront quelque chose d'un peu plus puissant à nous envoyer.

— N'attendons pas pour le découvrir.

Une fraction de seconde plus tard, le rapport sonore d'un fusil de sniper résonna à Nice, rapidement suivi d'un deuxième, puis d'un troisième.

Derrière eux, deux voitures de police quittèrent la route - leurs conducteurs avaient été abattus.

— Qui a fait ça, bon sang ? demanda Tom, se faufilant dans le trafic, essayant d'augmenter l'écart.

— Ça... je n'en ai aucune idée, répondit Sam. Personne à bord du Maria Helena ne peut tirer comme ça. Peut-être Geneviève, mais Matthew m'a dit qu'elle est en congé. C'est peut-être Veyron ? Je ne pense pas qu'il soit un tireur d'élite.

Quatre autres coups de feu furent tirés en succession rapide et les conducteurs de chacune des quatre voitures restantes furent tués.

— Qui que ce soit, ils m'ont donné une chance de m'en sortir. Nous devrions être à l'aéroport dans quelques minutes.

Et puis Tom appuya fort sur les freins.

Un camion poubelle renversé bloquait toute la route. Un ouvrier routier en tenue de travail haute visibilité les redirigea vers la bretelle de sortie et les ramena dans le labyrinthe de la vieille ville du Vieux Nice.

— Ça ne peut pas être juste de la malchance ! Tom s'emporta.

— Non, je dirais que les pots-de-vin de Vincent sont plutôt efficaces dans cette ville.

Il prit la première à gauche, espérant éviter la vieille ville avec ses petites rues et ses ruelles étroites. Dans le rétroviseur, Tom vit un gros bulldozer tourner pour les suivre.

— On peut le distancer ! Au bout de cette rue, il tourna à droite.

Ils furent ramenés au centre de la vieille ville, près de l'endroit où ils avaient déjeuné.

Puis dans une impasse.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre vingt

Sam regarda devant lui.

Il n'y avait aucun moyen pour le Hummer d'aller plus loin. Derrière eux, le bulldozer avait levé sa pelle de façon menaçante.

— Fin de la promenade les enfants, dit Tom.

Ils sortirent rapidement et ont essayé de se frayer un chemin plus loin dans la ruelle. Le bulldozer roula sur leur Hummer, l'écrasant comme une canette en aluminium.

Sam regarda son Glock. Il sentait qu'il ne faisait pas le poids contre leur agresseur.

Le conducteur du bulldozer s'arrêta momentanément pour abaisser la pelleuse afin qu'elle racle le sol et les murs des bâtiments. Sam regarda autour de lui. Il n'y avait pas de portes ou de fenêtres qui pourraient fournir une issue de secours. S'ils restaient là où ils étaient, ils seraient morts en quelques secondes.

Sam visa soigneusement l'homme assis en haut sur le siège du conducteur - et tira.

Le premier tir passa à côté de plusieurs centimètres.

Il visa et tira à nouveau. Cette fois-ci, il c'était dans le mille, mais le pare-brise du bulldozer avait été conçu pour protéger le conducteur des projectiles à grande vitesse susceptibles d'être lancés pendant la construction de la route. La balle envoya une ondulation comme de la glace craquelée à travers le pare-brise, mais ne toucha pas le conducteur.

Sam tira trois autres coups.

Se trouvant à court de munitions, il laissa tomber son chargeur et en chargea un autre, le vidant dans le pare-brise du conducteur.

Mais le chauffeur continua.

Au-dessus d'eux, dans le clocher de l'église, Sam reconnut Vincent avec un fusil de sniper. Pendant un instant, il s'attendait à être le prochain à être abattu.

Le bruit d'une autre détonation retentit dans l'étroite ruelle. Sam regarda vers Tom, s'attendant à le trouver mort. Au lieu de cela, le conducteur s'effondra en avant. Le bulldozer tourna ensuite légèrement à droite, et s'encadra dans le mur de briques.

Vincent glissa rapidement le long d'une corde et s'approcha d'eux.

— Je crois que c'est tout. Vous devriez être libres de prendre votre vol.

Tom regarda Sam.

— Je suppose que c'est comme ça qu'il arrive à garder sa position à la tête du syndicat du crime.

Sam sourit et dans un français parfait, dit :

— Merci. Nous vous en devons une.

— Non. Vous avez payé 10 millions au marché noir pour un dispositif archéologique. Nous sommes peut-être des criminels, mais nous n'aimons pas que d'autres personnes volent nos clients. Après tout, si le bruit court que nous gérons une boutique corrompue ici, les gens ne voudront plus faire affaire avec nous.

— Merci. Sam sourit à l'escroc. Tout de même. Je vais demander à quelqu'un de vous transférer un autre million de dollars en bitcoins comme bonus.

— Gardez-le, répondit Vincent.

— Il va y avoir des remous ici. Beaucoup de gens sont morts. Ça va être aux nouvelles partout. Quelqu'un va vouloir des réponses, dit Sam.

— Je ne m'inquiéterais pas trop pour moi. J'ai des poches profondes, et presque tout le monde dans cette ville me doit quelque chose. Allez-y. Je m'en charge.

— Ok, merci, dit Sam, en offrant sa main.

Vincent la prit et répondit :

— Oh, et autre chose. Vous voudrez peut-être savoir que nous avons eu un fort intérêt d'un autre acheteur récemment. Il avait même proposé de surenchérir plus tôt dans la journée, mais je lui ai dit que c'était déjà vendu.



Il a dit qu'il pourrait doubler son salaire si je le récupérais pour lui. C'est probablement pour ça que certains de mes hommes ont travaillé avec ces mercenaires pour vous le voler. Quoi qu'il en soit, il me semblait assez déterminé. Vous pourriez avoir des problèmes.

— Merci pour l'info. Vous avez réussi à obtenir son nom ?

— Oui. Andrew Brandt.

Sam n'avait jamais entendu parler de cet homme auparavant, mais le nom de famille était une trop grande coïncidence pour être ignorée.

— Ok, merci. Je vais garder les yeux ouverts.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre vingt-et-un

Andrew Brandt accepta son message sécurisé.

— Vous l'avez eu ?

— Non. Ils l'ont eu en premier.

— Et pour Jason ? Je croyais qu'il avait un plan ? Après tout, on lui a versé une avance assez importante pour fasse le travail

— Jason est mort.

Andrew voulait frapper quelque chose.

— Il a de la chance. Je ne supporte pas bien les échecs. Surtout deux en un jour.

— Que voulez-vous que je fasse, patron ?

— Restez avec le Dr Swan, et vois où ils en sont. Si vous trouvez quelque chose de plus, faites-le moi savoir.

— Très bien, M. Brandt. Et où allez-vous ?

— Je vais au Népal, pour réparer votre connerie.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre vingt-deux

### Cinq trésors de la Grande Neige - Népal.

#### Trois semaines restantes

La ville de Lukla apparaissait alors que le Dornier Do 228 s'inclinait à droite et entamait son approche finale sur l'aéroport de Tenzing-Hillary, au Népal. Au-dessus de la vallée escarpée de la Dudh Khosi, les montagnes enneigées semblaient entourer l'avion. La plus haute d'entre elles, le Mont Everest, se dressait fièrement à gauche de l'horizon.

Le biturbopropulseur STOL, qui signifie « short takeoff and landing » (décollage et atterrissage courts), avait été spécialement modifié pour devenir l'un des quatre avions commerciaux actuellement en service capables de transporter les alpinistes vers l'aéroport le plus proche du camp de base du Mont Everest. Devant eux, une seule piste de seulement 527 mètres s'inclinait dans une direction ascendante pas si graduelle, se terminant par une paroi rocheuse presque verticale nimbée d'une montagne, ce qui rendait impossible la perspective d'un contournement réussi en raison d'une courte finale.

Sam Reilly donna un coup de coude à Tom, qui ronflait bruyamment.

Malgré son mètre quatre-vingt-dix, Tom Bower avait réussi à étirer son corps robuste et longiligne au-dessus de la pile de sacs d'escalade rangés devant lui, et il dormait profondément.

— Lève-toi Tom, tu vas le rater !

Tom fit exprès de rouler sur sa droite, loin de Sam, et répondit :

— Quoi ?

— Nous arrivons pour atterrir à l'aéroport de Tenzing-Hillary !

— C'est génial, mon pote, répondit-il, avant de rabattre sa capuche d'escalade sur sa tête et de retourner à son sommeil profond.

— Tu ne veux pas regarder l'atterrissage ? Cet aéroport a été élu une fois l'aéroport le plus dangereux du monde !

— J'ai volé ici il y a des années quand j'ai fait un entraînement en haute altitude avec le Corps. Tom semblait presque agacé. C'est

parfaitement sûr, tant que les pilotes ne font pas tout foirer.

L'avion tremblait alors qu'ils descendaient plus près de la ville de Lukla. Il n'y avait que deux pistes. La piste 06 pour les atterrissages, et sa réciproque, la 24, pour les décollages. Une voie d'entrée et une voie de sortie. Sam observait avec un mélange de respect et d'admiration les deux pilotes népalais qui s'affairaient dans le cockpit pour les amener en toute sécurité vers la piste. Cela signifiait que, malgré le fort vent de travers, les pilotes n'avaient pas d'autre choix que de faire atterrir l'avion.

Ils baissèrent le nez à la dernière minute, et freinèrent fortement.

L'avion s'arrêta en roulant alors qu'il ne restait pas plus de 18 mètres avant d'atteindre l'extrémité rocheuse de la piste. Le pilote tourna alors l'avion vers le petit carré de tarmac, où il s'arrêta complètement.

Sam donna un autre coup de coude à Tom.

— Tu l'as manqué ! Atterrissage impressionnant. Bien joué.

Tom se retourna.

— Nous sommes arrivés, n'est-ce pas ? Merde je venais juste de me rendormir !

Sam attrapa son sac d'escalade et deux sacs de voyage remplis d'équipement. Ils ne voyageaient pas léger, mais ils auraient plus qu'assez d'aide pour tout porter. Au bas des marches de l'avion, un homme en uniforme de pilote se tenait debout, tenant une bannière avec les mots « Bienvenue M.Reilly ». L'homme avait des cheveux blonds, une peau blanche pâle et des yeux bleus, ce qui le différenciait nettement des pilotes népalais locaux, ou Sherpas.

— Bonjour. M. Reilly ?

— S'il vous plaît, appelez-moi Sam. Il tendit sa main. Voici mon ami, Tom.

— Bienvenue au Népal. L'homme sourit chaleureusement et accepta la poignée de main de Sam. Mon nom est Dmitri Grekov.

— Vous êtes russe ? demanda Sam, par intérêt.

— Oui. Ça vous surprend ?

— Je pensais que le Népal était un peu plus paroissial avec ceux qu'ils emploient en haut des montagnes ?

Dmitri ramassa leurs sacs de voyage et commença à marcher vers l'hélicoptère affrété.

— Oui, ils aiment d'abord soutenir l'emploi de la population locale. Mais depuis que l'Eurocopter AS350 B3 est entré en service, tout a changé.

— Vraiment ? demanda Sam.

— Le B3 est capable de fonctionner au-dessus de 7000 mètres, ce qui élève le plafond du sauvetage en montagne à de nouveaux sommets. Avec une bonne réception cellulaire maintenant maintenue dans toutes les montagnes, l'opportunité de sauvetage en haute altitude est devenue une réalité. La recherche et le sauvetage, ainsi que la commercialisation dans la région, font un autre grand pas en avant, même s'il est hésitant. Les B3 sont utilisés depuis des décennies dans d'autres destinations de montagne, notamment dans les Alpes, où ils ont sauvé des centaines de vies. Mais au Népal, les B3 avaient jusqu'à récemment été peu utilisés. Par conséquent, ils manquaient de pilotes de haute altitude. Je suis donc venu ici. Je suis ici depuis près de trois ans maintenant, et je m'y plais.

— Et vous avez une grande expérience du vol à haute altitude ? demanda Sam.

— Plus que quiconque. Dmitri sourit. C'est-à-dire, plus que tout autre pilote alpin encore en vie. J'ai accumulé plus de 10 000 heures de vol en haute altitude. Dont près de 3 000 au-dessus de 6 000 mètres.

— C'est impressionnant, admit Sam. Bien, parce que là où nous allons, nous pourrions avoir besoin de toute cette expérience.

— Et où voulez-vous aller ? Dmitri haussa son sourcil droit, par curiosité plus que par appréhension. Il n'était pas venu dans l'Himalaya pour être prudent.

— Je ne suis pas encore sûr. Mais pour l'instant, j'ai besoin d'un bon point d'observation pour voir les Cinq Trésors de la Grande Neige.

Tom semblait se désintéresser de l'histoire car il était distrait par un avion qui décollait. Un DHC-6 Twin Otter prenait de la vitesse sur la petite

piste. Sur son côté, en gros caractères, on pouvait lire les mots : Yeti Airlines. —

— Christ, tout-puissant ! Sam, tu savais qu'on avait atterri sur cette piste ?

— Je l'ai peut-être mentionné.

— Et voici votre hélicoptère affrété, dit Dmitri. Comme vous l'avez demandé, votre équipe d'escalade sera réduite. Vous avez tous les deux dit que vous étiez capable de porter votre propre équipement pendant l'escalade ?

— Oui.

Il y avait deux petits montagnards debout à côté de l'Eurocopter. Tous deux semblaient beaucoup plus âgés que ce à quoi Sam s'attendait pour des guides d'escalade. Le plus jeune avait peut-être la quarantaine, tandis que le plus âgé avait au moins soixante ans.

— Sam. Tom. Puis-je vous présenter vos guides, Lakpa et Pemba ? Deux des alpinistes les plus compétents de tout l'Himalaya. La légende dit que leur famille vit dans ces montagnes depuis des milliers d'années.

— Parles-tu anglais ? demanda Sam.

— Moi oui, mais pas mon père, répondit Lakpa.

Sam examina les deux hommes. Ils n'avaient rien de spécial. Ils portaient des vêtements d'escalade occidentaux coûteux, et semblaient plus petits que ce à quoi il se serait attendu pour des personnes capables de grimper à de grandes hauteurs tout en portant des poids énormes. L'un d'eux semblait trop vieux pour l'escalade - au moins soixante ans. L'autre, trop jeune. Pendant un moment, il se demandait s'il n'était pas en train de se faire avoir. Il avait payé le prix fort pour ses guides, et il avait été explicite sur le fait qu'il voulait les meilleurs.

Il chassa l'inquiétude de son esprit. Cela n'avait pas d'importance. Ils seraient meilleurs que lui ou Tom, et ce dont ils avaient vraiment besoin, ce n'était pas d'un grimpeur expert, mais d'un guide pour les aider à interpréter les indications de la Pierre Arcane.

Dmitri le regarda, une expression curieuse sur le visage.

— Dites-moi, Sam. Où voulez-vous aller ?

— Savez-vous où se trouve Tiger Hill ?

— Deerjing ? Bien sûr. On dit qu'il a la vue la plus exquise sur les Cinq Trésors de la Grande Neige de tout l'Himalaya.

— Bien. Emmenez-nous là-bas.

— C'est à Sikkim, cependant. Dmitri leva la tête après avoir fait le tour de l'hélicoptère et effectué ses vérifications avant le vol. Je peux m'occuper des... visas, mais ça va coûter plus cher.

— On va payer.

— Alors montez à bord. Nous partons voir les Cinq Trésors de la Grande Neige dans toute leur beauté majestueuse.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre vingt-trois

Sam fixait les Cinq Trésors de la Grande Neige depuis la Colline du Tigre. Plus d'une douzaine de touristes regardaient les grandes montagnes. Au matin, l'endroit serait envahi par des centaines d'entre eux, tous à la recherche de la photo parfaite des sommets dorés au lever du soleil. Il sortit sa tablette et vérifia quelques notes que Billie avait prises. C'était l'endroit. C'était certain, mais où était le rocher ?

Il regarda Lakpa, le plus jeune des deux sherpas.

— Es-tu déjà venu ici auparavant ?

— Oui, il y a de nombreuses années. Nous sommes venus prier les Cinq Trésors de la Grande Neige.

— As-tu déjà vu une pierre comme celle-ci ?

Lakpa examina les vieux dessins du rocher.

— Oui. Les gens du pays disent que c'est un rocher sacré. Il est fait de granit, qu'on ne trouve pas avant des centaines de kilomètres d'ici. Ils disent que c'est un cadeau de leurs dieux.

— Alors pourquoi n'y a-t-il pas une foule de gens ? demanda Sam, avec une réelle curiosité.

— Parce que le peuple originel de ces montagnes, le peuple Kusunda, l'a interdit. Ils disent que seuls les vrais anciens de la région sont autorisés à y aller et à prier. Lakpa leva les yeux vers Sam et demanda : Pourquoi cette question ?

— Parce que c'est là que je dois être demain quand le soleil frappera pour la première fois les Cinq Trésors de la Grande Neige.

Lakpa fronça les sourcils.

— J'ai peur que ce soit interdit.

— Nous devons être là pour le lever du soleil de demain. Si nous n'y sommes pas, alors nous aurons perdu notre temps avec toute cette expédition.



Lakpa s'adressa à son père dans sa langue maternelle. Puis il se retourna vers Sam et Tom.

— Mon père dit que, si c'est si important pour vous, il vous montrera où c'est. Mais que nous ne pouvons pas aller avec vous. Les Dieux seront en colère, et il vous conseille fortement de ne pas escalader les montagnes après.

— Je comprends le risque. Mais je dois le faire.

Lakpa hocha la tête.

— Je comprends.

Ils atteignirent le bloc de granit environ deux heures plus tard. Il se trouvait à l'ouest de Tiger Hill, à trois kilomètres de là. Leurs guides refusèrent de l'escalader, ou même de marcher jusqu'à sa base. Lakpa les informa que lui et son père se reposeraient près de l'hélicoptère après le lever du soleil demain. Sam et Tom le remercièrent et commencèrent à escalader le rocher.

Il avait à peu près la taille d'une petite maison et semblait avoir été placé là par Dieu lui-même. Les collines du Sikkim, et plus particulièrement Tiger Hill, sont constituées de roches semi-schisteuses, produisant un sol argileux brun peu profond, très sensible à l'érosion. En revanche, le bloc de granit dur et massif avait survécu à des milliers d'années d'érosion de l'environnement, avec peu ou pas de changement dans son apparence.

Sam atteignit le sommet de l'ancien rocher en premier. Il regarda au nord, vers les Cinq Trésors de la Grande Neige. Le pic principal et ses satellites immédiats prenaient la forme d'une croix géante à cheval sur les frontières de trois pays - le Népal, le Tibet et le royaume autrefois indépendant mais aujourd'hui État indien du Sikkim. D'après ce qu'il avait lu, le grand groupe de pics était fortement glaciaire et abritait cinq grands systèmes glaciaires. Trois d'entre eux, le Zemu, le Talung et le Rathong, se trouvaient à l'est du massif et se jetaient dans le Sikkim, alimentant éventuellement la puissante rivière Tista. Au Népal, à l'ouest, les glaciers Kangchenjunga et Yalung constituaient les principales sources de la rivière Tamur. La région était appelée « Cinq Trésors de la Grande Neige » en

raison de ses cinq hauts sommets, et avait toujours été vénérée par les habitants de Darjeeling et de Sikkim.

— C'est ici, dit Sam, avec révérence.

Tom fixait les montagnes au loin, le visage pensif.

— Ça va être quelque part là-haut, n'est-ce pas ?

— J'en ai bien peur. N'importe où ailleurs, quelqu'un l'aurait déjà trouvé.

Les deux hommes établirent le camp sur le rocher, et ce soir-là, ils mangèrent un dîner de ragoût chaud avant de se coucher tôt en prévision du jour suivant. Le ciel était clair, et depuis leur point d'observation, les millions d'étoiles se fondaient dans l'horizon, si bien qu'il était difficile de ne pas laisser libre cours à son imagination et à son esprit.

— Tu crois qu'elle va bien ? demanda Tom.

— Billie ? Tu te moques de moi ? Cette femme est plus coriace que des clous rouillés et plus intelligente que nous deux. Elle aura un plan. Ils ne la tueront pas. Certainement pas avant d'avoir trouvé l'Atlantide. Et tant qu'elle tiendra cette carte au-dessus d'eux, elle aura tout le temps du monde pour trouver une solution.

— Et cette solution est que nous atteignons l'Atlantide en premier.

— Et nous le ferons, dit Sam, puis il s'endormit.

## Chapitre vingt-quatre

À 4 heures du matin, Sam se réveilla et se prépara pour le lever du soleil.

Tom but du thé chaud dans un thermos.

— Basé sur les traductions des textes anciens que Billie a découvert sur les murs de l’Atlantide, lorsqu’il est placé au centre de cette roche, la Pierre Arcane permettrait au spectateur de rediriger la lumière du soleil des premières lueurs vers l’emplacement précis de l’ouverture secrète. Impossible à visualiser depuis le sol, elle permet à un grimpeur de descendre en son cœur.

— Mais si le soleil change en fonction de la période de l’année, il doit sûrement être inexact maintenant ?

— C’est vrai. Mais les anciens Atlantes étaient plus intelligents que tu ne le penses. Si tu regardes attentivement notre nouveau jouet, tu verras qu’il tourne autour d’un axe, dans lequel douze réglages différents peuvent être sélectionnés.

— Les mois de l’année ?

— Précisément.

Sam tendit l’appareil à Tom pour qu’il l’examine à nouveau.

Il fit tourner sa base avec le bruit d’un petit clic et dit :

— Douze réglages. Le premier étant mis en valeur par un flocon de neige, vraisemblablement le solstice d’hiver et un soleil pour le solstice d’été ?

— C’est le début du mois de juillet, alors on le règle sur le prochain réglage après l’été ?

— Non, si le Soleil reflète le solstice d’été, alors nous devons faire une rotation d’un réglage en arrière, pour le mois précédant le jour le plus chaud de l’année.

— Tu as raison.

Sam enleva quelques pétales des fleurs de rhododendron géant qui s'étaient accumulées sur le gros rocher.

Ses doigts plongèrent dans le milieu de la roche.

L'entaille n'était pas profonde, mais certainement trop spécifique pour être causée par l'érosion naturelle. Après l'avoir débarrassé des feuilles et des pétales, il plaça la base de la Pierre Arcane dans la rainure.

La tige s'y enfonça parfaitement et le dispositif se verrouilla.

— Et maintenant ? demanda Tom.

— Maintenant, nous attendons que le soleil se lève.

À 5 h 05 précises, le soleil franchit la montagne.

Sam regarda à travers le miroir.

Instantanément, la lueur orange du soleil se déplaça de l'endroit où elle brillait sur la première montagne jusqu'à mi-hauteur de la troisième - le Kangchenjunga.

Sam prit un pointeur laser GPS et marqua l'emplacement sur la montagne.

— Eh bien, Tom. Voilà notre montagne.

— Tu es sûr ?

— Oui.

— Ok, allons informer nos guides qu'ils nous aident à escalader la montagne la plus mortelle du monde.

Une heure plus tard, Sam trouva les deux guides assis près de l'hélicoptère. Dmitri, leur pilote, était endormi dans le cockpit.

— Lakpa, nous avons choisi notre montagne.

— Bien. Laquelle ?

— Kangchenjunga.

— Kangchenjunga ? Et quand veux-tu l'escalader ?

— A partir d'aujourd'hui, pour être exact.

L'homme se mit à rire, puis s'arrêta brusquement.

— Tu es sérieux ?

— Oui. Combien de temps cela va-t-il prendre ?

— Une semaine, dit Lakpa. Puis il se tourna pour parler à son père, qui, leur avait-il dit, était le meilleur alpiniste de tout l'Himalaya.

Les deux hommes conversèrent dans leur langue maternelle. Une discussion courte et rapide.

— Mon père dit que vous êtes tous deux très courageux. Et que vous devez être de grands alpinistes pour envisager une telle montagne. Où avez-vous déjà grimpé ?

— Tu peux lui dire que nous avons fait de nombreuses ascensions dans les Dolomites - la saison dernière pour être exact.

Lakpa parla avec son père, puis revint vers eux.

— Mon père dit que les Dolomites sont excellentes pour les compétences techniques, mais qu'il faut de l'endurance autant que des compétences pour escalader le Kangchenjunga.

Sam sourit.

Il n'était pas sur le point de dire à son nouvel admirateur que sa récente expérience d'escalade, dans son intégralité, consistait en un week-end de randonnée de trois jours le long de la Via Ferrata, ou escalier de fer, en Italie, alors qu'il recherchait la Magdalena - un dirigeable juif perdu alors qu'il fuyait l'Allemagne nazie.

— Tu peux lui dire que Tom et moi sommes des hommes extrêmement sportifs. Nous ne sommes peut-être pas les plus grands alpinistes que ton père ait jamais vus, mais nous avons de l'endurance et un but pour l'escalade qui nous poussera à réussir là où d'autres ont échoué.

— Mon père dit que vous parlez comme un vrai Tigre. Mais seul un chacal prend l'argent d'un imbécile.

— Alors dis-lui qu'il sera un Chacal très riche, car j'ai beaucoup à donner, et un but qui nécessite l'ascension de cette montagne. Je dois trouver un temple ancien qui, je l'espère, fournira des réponses qui pourraient sauver la vie de mon amie.

Pemba fit face à Sam, et parla dans un anglais parfait.

— Je vous emmènerai au Kangchenjunga. Mais si vous échouez, je ne risquerai pas ma vie, ni celle de mes hommes, en essayant de sauver la votre. Est-ce d'accord ?

— Oui, parfaitement. Sam rit. Vous parlez anglais ?

— Je guide des Anglais dans ces montagnes depuis que j'ai huit ans. Bien sûr que je parle anglais. Je ne fais que feindre l'ignorance, car je ne supporte pas de parler aux touristes. Mais vous, à ce que je vois, vous cherchez les anciennes archives de l'Atlantide.

Tom ouvrit la bouche pour parler, puis s'arreta, incapable de trouver les bons mots.

Sam dit :

— Alors, vous savez pour l'Atlantide ?

— Bien sûr. Mon peuple vient de là.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre vingt-cinq

Le monastère de Tsoka était perché à 3650 mètres et approchait de la fin de la route de Goecha La. Le Kangchenjunga se dressait fièrement derrière eux, entouré d'autres montagnes majestueuses couvertes de neige.

Sam serra la main de Dmitri et dit :

— Nous vous appellerons dans quelques mois pour notre vol de retour.

— Pas de problème. Avez-vous choisi une montagne à escalader ?

— Non, mentit Sam. À ce stade, nous allons randonner sur la route de Goecha La et nous acclimater avec le projet d'atteindre le sommet d'une de ces montagnes avant la fin de la saison d'escalade.

— Bonne chance.

Après le départ de l'hélicoptère, le petit groupe commença sa longue marche vers le Kangchenjunga. Ils avaient encore de l'altitude à rattraper avant d'atteindre l'endroit où ils allaient grimper. Pemba leur avait dit à tous les deux qu'il serait impossible d'escalader la montagne sans au moins une semaine d'acclimatation.

Sam avait protesté qu'il n'avait pas l'intention d'atteindre le sommet. Il n'avait fait qu'un tiers du chemin. Malgré cela, Pemba lui lança un ultimatum :

— Marchez ou trouvez un autre guide. Et c'est ainsi qu'ils commencèrent leur voyage.

Il leur fit traverser une épaisse forêt de rhododendrons et de sapins, parsemée de lichens et de mousses, ce qui lui donnait un air vraiment magique. À Phedang, ils passèrent devant une grande clairière herbeuse entourée de grands rhododendrons violets.

Plusieurs heures après le début du voyage, Pemba et Lapka menaient de plusieurs centaines de mètres. Tom était juste derrière Sam, non pas parce qu'il ne pouvait pas suivre, mais parce qu'il appréciait la magnificence de son environnement. La clématite de Montana, avec ses fleurs violettes typiques, encapsulait le flanc de la montagne.

Tom rattrapa Sam.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

— Je trouve que c'est très beau ici.

— Pas à propos de l'endroit. Tom regarda leurs guides. A propos d'eux ?

— Ils semblent compétents jusqu'à présent.

— Non. Que penses-tu de leur lien avec l'Atlantide ?

— Je les crois. Sinon, comment auraient-ils pu le savoir ? Nous ne leur avons rien dit sur les raisons pour lesquelles nous voulions escalader le Kangchenjunga.

Tom avait l'air préoccupé.

— Et leur apparence ? Ils n'ont même pas l'air allemand.

— Qui a dit que le peuple de l'Atlantide était les grands ancêtres de l'Allemagne ?

— Hitler, quand il a envoyé Himmler à la recherche de la lignée aryenne parfaite.

— Hitler a dit beaucoup de choses qui n'étaient pas vraies quand il conduisait sa machine de propagande. Tu ne penses pas qu'il allait dire : « Hé, voici une autre race qui était exceptionnelle. Ils ne nous ressemblent pas du tout, mais ils étaient très intelligents ».—

— Pas faux. Je pensais que comme on avait trouvé la Pierre Arcane dans les archives nationales néerlandaises...

Sam commença à expliquer.

— Les outils néolithiques trouvés dans la vallée de Katmandou indiquent que des personnes vivent dans la région de l'Himalaya depuis au moins onze mille ans. Coïncidence ?

— Tu veux dire que ces gens simples sont des descendants de l'Atlantide ?

— C'est peu probable, pensa Sam. Mais là encore. Tu dois admettre que la coïncidence est troublante. Et il se trouve que la plus ancienne



couche de population connue serait représentée par le peuple Kusunda. Sais-tu où vit la plus grande population de Kusunda ?

— Laisse-moi deviner. Quelque part dans les Cinq Trésors de la Grande Neige ?

— Tu as raison !

— Donc, si ce sont vraiment des descendants de l'ancien peuple de l'Atlantide... une question... que leur est-il arrivé ? Je veux dire, regarde-les. Ce sont de simples montagnards. Vivant des vies qui ont à peine changé durant les 11 000 dernières années. Ne penses-tu pas que s'ils venaient d'une race maîtresse qui possédait d'importants pouvoirs et technologies il y a 11 000 ans, ne vivraient-ils pas au sommet du monde ?

Sam regarda autour de lui.

— Ils le font en quelque sorte.

— Non, tu sais ce que je veux dire. Si une catastrophe frappait l'Amérique et que seule une petite partie de la population survivait... leurs descendants ne vivraient pas dans des huttes !

— Non ?

— Bien sûr que non.

— Pourquoi pas ?

— Parce que nous venons d'une civilisation qui connaît la plomberie interne, les smartphones, les voitures ! On se débrouillerait très bien.

— Oui, mais combien d'Américains, vivant le rêve, savent nécessairement comment le créer ? Si vous en éliminez trop, la civilisation doit prendre du recul et s'occuper des priorités. L'agriculture, simplement fournir assez de nourriture et d'eau pour vivre. Tous les avantages de la génération smartphone sont à peu près inutiles si on ne peut pas manger.

— Et donc tu dis que le peuple Kusunda est le dernier survivant de l'Atlantide ?

— Je dis juste que c'est possible. Quand on voit que leurs antécédents les plus anciens remontent à environ 11 000 ans, cela semble être une coïncidence remarquable, n'est-ce pas ?

— Mais pourquoi ici, alors ? C'est un endroit si difficile à vivre. Pourquoi pas plus loin dans les montagnes ?

— Pourquoi pas, en effet ? Sam leva les yeux vers les montagnes au-dessus. Et s'ils savaient quelque chose que nous ne savons pas sur notre avenir ?

— Penses-tu qu'il y a 11 000 ans déjà, ils prévoyaient d'éviter une seconde catastrophe ?

— Je ne sais pas. Mais sinon, pourquoi se donneraient-ils tant de mal, en tant que petit groupe de survivants, pour construire une nouvelle Atlantide dans un endroit aussi inhospitalier ?

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre vingt-six

En atterrissant à l'orée du village, Andrew se dit qu'il pouvait imaginer ces gens vivant ainsi depuis des milliers d'années. Il avait remonté le temps jusqu'à l'époque où la vie était simple. Andrew Brandt se précipita hors du siège passager de l'Eurocopter B3. Avec lui, il y avait deux hélicoptères et quatorze mercenaires armés d'AK47. Vu l'enjeu, il ne prendrait aucun risque.

Les moines du monastère de Tsoka les regardaient avec des visages inquiets. Ils étaient des gens simples qui vivaient sur la montagne depuis des milliers d'années, mais cela ne signifiait pas qu'ils ne reconnaissaient pas le mal quand il arrivait.

— Dmitri, vous êtes sûr que c'était eux ?

— Certainement. Ils étaient deux, et ils n'avaient aucune idée de la montagne qu'ils voulaient gravir, seulement qu'ils devaient atteindre Tiger Hill avant le lever du soleil. Puis, une fois qu'ils ont vu le lever du soleil, ils sont retournés à l'hélicoptère et m'ont demandé de les déposer le plus haut possible sur la montagne.

— Êtes-vous certain que c'est là qu'ils sont allés ?

— Bien sûr que je le suis. Je vous le dis, c'est ici que je les ai laissés.

— Où sont-ils allés à partir de là ?

— Aucune idée. Ils ont dit qu'ils allaient grimper pour la saison. Ils avaient mon numéro et ont dit qu'ils appelleraient quand ils seraient prêts. Ils ont bien payé, et savaient que je viendrais à la seconde où ils me l'ont demandé.

— Très bien messieurs. Tout le monde dehors. Voyons ce que ces moines se rappellent de nos amis, d'accord ?

— Que voulez-vous que je fasse, patron ? Dois-je l'arrêter ? demanda le pilote.

— Non, continuez à faire tourner vos rotors. Je veux redécoller dès que nous saurons où ils sont partis.

Andrew sortit de l'hélicoptère.

Il portait un AK 47. C'était une arme ancienne, mais efficace. Et plus important encore, c'était l'une des armes les plus connues de la planète, ce qui signifiait qu'elle servirait à créer la terreur. Et les gens effrayés disent la vérité.

Ses hommes, également armés d'AK47, se dirigèrent vers les huttes. Les villageois se dispersèrent. Un vieil homme était le seul à ne pas pouvoir courir.

— Avez-vous vu d'autres blancs comme nous ?

— Non, pas comme vous. Ils ne portaient pas d'armes.

— Mais avez-vous vu où ils sont allés ?

Le vieil homme avait l'air inquiet. Je ne suis pas sûr de l'endroit où ils sont allés. Certains de nos hommes locaux les ont aidés. Je pense qu'ils partaient pour une expédition d'escalade. Je ne sais pas où.

Andrew regarda un de ses hommes.

— Va me trouver un des enfants.

Andrew sourit au vieil homme pendant qu'il attendait quelques minutes que ses hommes reviennent avec un enfant d'environ quatre ans qui pleurait.

Il sourit au petit garçon.

— Tu as vu où sont allés les autres blancs ?

Le garçon secoua la tête.

— Et vous, mon vieux ? Votre mémoire s'est-elle améliorée ?

Le sourire édenté de l'homme fut la seule réponse.

Andrew sortit le pistolet de son étui et le pointa vers la tête de l'enfant.

— Ok, tout le monde. Je vais tuer ce garçon dans dix secondes si je n'obtiens pas les réponses que je cherche. Ensuite, je vais trouver un autre enfant. Dix, neuf, huit, sept, six...

Au bout de six secondes, il appuya sur la gâchette, et la pierre à côté de la tête de l'enfant explosa.

L'enfant cria, et l'homme qui le tenait lutta pour qu'il ne bouge pas.

Le garçon mordit alors la main du soldat et s'enfuit.

— Putain de merde, Andrew ! lança Dmitri. Vous avez presque tué un enfant innocent. Vous voulez vraiment faire ça ?

Andrew pointa son arme vers l'enfant qui courait et visa.

— Je tuerais chacun de leurs enfants, si j'estime que ça peut nous fournir une piste pour localiser l'Atlantide.

Son doigt commença à presser la gâchette.

— Attendez ! Une femme arriva en courant.

— Oui ?

— Je sais où ils sont partis.

— Bien. Emmenez-nous là-bas.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre vingt-sept

Edward Worthington regarda autour de l'ancienne voûte atlante, où leur histoire avait été enregistrée au cours des millénaires. Plusieurs tunnels bordaient les passages. La plus grande salle avait des murs et des murs d'écritures anciennes, suivis par des cercles d'informations sur le plafond, qu'il a reconnu comme étant le même texte pictographique qu'il avait vu dans les dessins de l'Atlantide.

Au bout de la pièce se trouvaient trois corps complètement décomposés, les restes de la dernière expédition de Himmler. L'homme qui avait créé les SS nazis avait poursuivi son idée folle de trouver le peuple de l'Atlantide qui partageait la lignée aryenne parfaite.

La lance dans leurs têtes lui fit se demander s'il n'avait pas eu tort de venir avec seulement le Dr Swan et Mark, comme garde du corps.

Le Dr. Swan haleta quand elle le vit. Pas les restes, mais le tas incandescent à côté d'eux. Il devait contenir plus d'un millier de morceaux d'orichalque - l'ancien alliage d'or et de cuivre que les Atlantes exploitaient autrefois.

— Ils devaient se préparer au retour de leur cité, dit Edward, remarquant l'étonnement de Billie. Quand il est arrivé, les survivants atlantes savaient qu'ils auraient besoin d'or pour être en mesure de la rendre à nouveau grande, alors ils ont stocké ce qui restait ici.

— Oui. Ça doit valoir une fortune.

— Oubliez l'or. Il ne vaut rien si nous ne trouvons pas la solution au code de l'Atlantide, au milieu de ces milliers de notes anciennes. Sans ce code, la sphère sera verrouillée jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Si nous échouons dans notre tâche, l'or n'aura aucune signification pour aucun de nous !

— Cela pourrait prendre des mois pour donner un sens à tout cela.

Edward éleva la voix.

— Nous n'avons pas des mois. Nous avons un peu moins de trois semaines.

Il regarda l'esprit perspicace de Billie explorer la caverne.

— Je l'ai trouvé.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Le code, pour l'Atlantide, bien sûr.

— C'est une excellente nouvelle !

— Seulement il en manque la moitié.

— Comment ça, la moitié ?

— J'étais inquiète à ce sujet. Dans mes recherches précédentes, j'ai trouvé la référence à deux groupes de survivants atlantes. L'un est parti vers l'est et a établi son camp en haut de ces montagnes tibétaines, tandis que l'autre est allé dans un endroit complètement différent, vraisemblablement à l'ouest.

— Mais pour aller où ? demanda Edward.

— Les deux groupes ne devaient pas se faire confiance pour ne pas voler les vestiges les plus précieux de l'Atlantide. Par conséquent, ils ont cassé le code en deux parties et les ont réparties entre les deux groupes.

— Bien. Alors quoi maintenant, on doit découvrir où est l'autre groupe ?

— Oui.

— C'est ici. Une carte vers leur autre colonie.

Edward étudia la carte rudimentaire. La représentation du continent africain n'était pas exacte, mais il était néanmoins impossible de nier ce qu'il voyait. Il l'écouta lire la description. Seules quelques personnes sur la planète savaient lire le texte ancien. Le Dr. Swan en savait plus qu'elle ne lui avait révélé lors de leur précédente discussion. Il était évident qu'elle parlait presque couramment la langue ancienne.

Il regarda Billie prendre plusieurs photos de la carte sur sa tablette.

— Pouvons-nous détruire la carte maintenant, Dr. Swan ?

— Je ne vois pas pourquoi. Vous et moi sommes les deux seules personnes à connaître son existence.

— Et Mark, mais je le paie assez bien pour qu'il garde un secret.  
Quand bien même, aucune raison de prendre des risques. Mark, apportez  
une grenade ici. Je veux que ça soit détruit.

— Très bien, monsieur.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## Chapitre vingt-huit

Edward l'observait alors qu'elle marquait quelques notes sur l'un des cercles vierges.

— Donc vous pouvez vraiment comprendre ça ?

— J'ai une idée. Ils sont similaires à quelque chose que j'ai vu à l'intérieur de la pyramide maya sous l'océan dans le Golfe du Mexique. Je voulais juste tester ma théorie.

— Et qu'est-ce que ça veut dire ?

— Eh bien, si j'ai raison... dit le Dr. Swan en faisant courir ses doigts le long des rainures du hiéroglyphe, alors c'est une carte vers l'autre groupe de descendants.

— Un autre groupe de descendants ?

— Oui. Comme en témoigne ce bâtiment, tous ne sont pas morts lors du naufrage de l'Atlantide. A priori, il a été décidé de séparer les deux groupes et de les envoyer dans des directions différentes pour protéger les connaissances du futur.

Mark revint dans le tunnel par l'ouverture.

— Il est temps de partir. Nous avons de la compagnie.

— Andrew Brandt ou Sam Reilly ? demanda Edward en prenant ses jumelles.

— Sam Reilly. Mais s'il est si loin dans la montagne, vous pouvez être sûr qu'Andrew ne sera pas loin.

— A quelle distance ?

— Moins d'un jour d'ascension. Il sera là à la tombée de la nuit !  
répondit Mark.

— D'accord, nous allons bientôt partir. Edward regarda le Dr. Swan. Vous voulez retourner les chercher, n'est-ce pas ?

Le Dr Swan lui sourit.

— Ils pourraient nous aider.

— Vous savez que ce n'est pas possible, n'est-ce pas ?

— Oui, bien sûr.

— Andrew nous rattrape, Dr. Swan. Et à moins que vous n'aimiez l'idée de perdre dans cette course, je suggère que nous trouvions un plan pour les éloigner de nous.

Elle s'arrêta, un morceau de craie à la main.

Puis elle écrit une note suivie de plusieurs chiffres dans le texte ancien, avant d'écrire en clair : « De la part de Billie. »

Edward étudia les chiffres.

Ils étaient écrits dans un texte ancien qu'il ne maîtrisait pas complètement, mais les chiffres étaient assez clairs. Il y avait quelque chose d'étrangement familier à leur sujet. Ils étaient des coordonnées GPS, bien sûr. Mais où ? Puis il comprit.

— Très bien, Dr. Swan. Mais ne pensez-vous pas qu'ils sauront que tout ce qui a de la valeur a été détruit là il y a plus de cent ans par l'expédition américaine ?

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre vingt-neuf

Au-dessus d'eux, Sam Reilly crut entendre le son lointain du tonnerre. Le signal brutal d'une avalanche, peut-être ? Ou pire, quelqu'un les avait devancés. Il regarda au-dessus, là où l'ouverture de la grotte aurait dû être, à 1828 mètres au-dessus d'eux.

— Avalanche ? demanda Tom.

— Peut-être, mais ça devait être très loin. Si elle était au-dessus de nous, nous l'aurions déjà su.

— Ça ressemblait à l'écho d'une grenade.

— Alors ils nous ont déjà devancés ? Cette pensée ramena l'inquiétude dans l'esprit de Sam. Allez. Nous sommes proches. Il est peut-être encore temps de la sauver.

Il était tôt le lendemain matin lorsqu'ils atteignirent l'ouverture des Archives Atlantes. Elle était construite par deux rochers qui se chevauchaient. Vu du ciel ou du sol, il semblait n'en former qu'un seul, mais une fois que l'on se tenait juste à côté, on pouvait voir qu'il y avait une ouverture. Elle n'était pas très grande - assez grande pour qu'une seule personne puisse s'y glisser à la fois.

Sam fut le premier à entrer dans la grotte.

Il fit d'abord passer ses larges épaules, les mains devant lui, puis se tortilla jusqu'à ce que le reste de son corps suive. Une fois de l'autre côté, il put se tenir debout dans ce qui semblait être une grande caverne. Aussi sombre que la mer la plus profonde, et pendant un moment, il se dit que ce n'était rien de plus qu'une grotte naturelle. Une odeur musquée semblait imprégner le vide de la caverne. Il a frappé un grand bâton lumineux et l'a jeté dans la caverne.

La pièce s'éclaira d'une lueur vive.

— Tom, ramène ton corps longiligne. Viens voir ça !

Son ami entra dans la pièce en traînant les pieds.

— Qu'est-ce que tu as trouvé ? Tom regarda la grande salle et dit : Putain de merde ! C'est l'Atlantide !

Les murs étaient massifs, lui donnant plus l'apparence d'un stade de football que d'une caverne, à l'exception du fait que le toit était assez bas. À tel point que Sam put facilement passer ses mains le long du toit en marchant. On pouvait voir au moins deux cents cercles couvrant le toit, et un dédale de pictogrammes et de hiéroglyphes à l'intérieur. Les cercles qui formaient le toit étaient sculptés dans de l'ivoire. Les murs eux-mêmes étaient en pierre, mais une multitude de saphirs incrustés dans les murs brillaient comme des étoiles sous le reflet du bâton lumineux.

— C'est quoi cette odeur ? demanda Sam, alors qu'il s'avavançait. C'est récent. Ce qui l'a provoqué était là ces dernières semaines.

— Du musc. Et c'est le déodorant bon marché de Billie qu'elle utilise dans ses expéditions. On a dû la manquer de peu.

Ils marchèrent plus loin dans la caverne.

Au fond de la pièce, les restes de quatre personnes apparurent. Ils portaient des uniformes nazis et l'insigne de la Schutzstaffel – la garde d'élite SS. Sam baissa les yeux sur leurs restes.

— Qui aurait cru qu'ils étaient si près de trouver l'Atlantide ?

— Les nazis ? Tom rigola. Que diable voudraient-ils d'une civilisation ancienne ?

— Heinrich Himmler, l'homme qui a créé les premiers SS, croyait fermement à la lignée parfaite et à l'ADN noble. Comme Adolf Hitler, il était obsédé par le concept selon lequel l'Allemagne provenait d'une lignée puissante. Pendant toute la guerre, ils ont dépensé une fortune pour essayer de trouver l'Atlantide, croyant que l'Allemagne en était issue. Sam les regarda et secoua la tête. Himmler a fait des déclarations selon lesquelles ils avaient trouvé l'Atlantide et étaient en train de prouver leur héritage pur, mais personne n'y croyait vraiment. Tout le monde pensait que c'était encore une des machines de propagande d'Hitler qui fonctionnait à plein régime.

Tom regarda les lances qui reposaient encore à l'intérieur de chacun des hommes.

— Eh bien, ils étaient proches, mais regarde ce qu'ils ont eu en retour pour leurs efforts.

— C'est un rappel opportun pour nous de ne pas devenir complaisant ici. Cet endroit, comme la véritable Atlantide, peut encore être protégé par un certain nombre de pièges.

— C'est impossible. Leurs ressorts, bobines et mécanismes de mise à feu ont dû se casser au cours des siècles.

— Oui, mais comme nous l'avons déjà appris, il existe encore des descendants directs de l'Atlantide bien vivants et désireux de protéger les secrets stockés ici.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre trente

Tom le fixa avec admiration.

— Il nous faudrait plus d'un an et une armée d'archéologues pour comprendre cette caverne, sans parler de l'endroit où ils ont emmené Billie.

— La bonne nouvelle, c'est que ce n'est pas l'Atlantide, répondit Sam. Et ça veut dire qu'ils voudront garder Billie en vie, et qu'on a probablement encore une chance. On doit juste trouver où ils se dirigent.

— Il faudrait quand même avoir de la chance pour pouvoir les rattraper à temps. S'ils sont déjà partis, alors nous savons qu'ils ont obtenu ce dont ils avaient besoin ici.

— Oui, mais celui qui a construit ça l'a fait pour être une bibliothèque de son histoire. Par conséquent, nous devrions trouver une séquence logique. Sam parcourut les rangées et les rangées de cercles, jusqu'à ce qu'il atteigne une zone vide. Là. Les cercles sont vides.

— Quelle en est la signification ?

— Ce sont des dossiers vides, qui n'ont pas encore été remplis avec les écrits de l'Atlantide, dit Sam en étudiant l'entrée du dernier cercle. Il est dit que l'Atlantide doit être activée à nouveau...

— Activée à nouveau ? Tom avait l'air surpris. Comment sais-tu vous lire les textes anciens de l'Atlantide ?

— Parce que c'est le même langage que les maîtres bâtisseurs ont utilisé.

— Peux-tu lire ce qu'il y a d'autre ?

— A moins que le bon code soit entré une fois de plus - et alors il y a une sorte de date, mais je n'arrive pas à la comprendre. Je peux lire les chiffres mais je n'ai aucune idée de leur calendrier pour y comprendre quelque chose.

— Un code pour l'Atlantide ? Un code pour quoi ? Ces gens avaient-ils des ordinateurs ou autre chose ?

— Je n'en ai aucune idée, répondit Sam en secouant la tête. J'aimerais vraiment que Billie soit là.

— Attends une seconde. Par ici. A côté de l'étrange symbole, Sam vit quelque chose qui se traduisait par : *Dates d'activation de l'Atlantide*. Il y avait cinq dates : 120040, 40200 ; 18007 ; 1000 et 23. Regarde, les périodes entre les dates sont de plus en plus courtes à chaque fois. Quatre des dates avaient été rayées avec de la pierre, comme si quelqu'un les inscrivait sur une liste de choses à faire. Mais l'une d'entre elles n'était pas encore arrivée.

— Oui, mais qu'est-ce qu'ils signifient ?

— Ça me dépasse. Je ne fais que traduire.

— 18 000, serait-ce 18 000 ans ?

— Non. Je ne sais même pas si ce sont des dates. Même si j'étais sûr que ce sont des dates, cela ne nous aiderait pas car il est très peu probable que les Atlantes aient utilisé une mesure du temps qui corresponde exactement à la nôtre. Et même s'ils le faisaient, on ne sait toujours pas si leurs calculs correspondent aux nôtres.

— Je croyais que les maths étaient censées être la seule constante universelle ?

— En principe, c'est le cas. Mais il y a plusieurs façons de faire les choses, et ce n'est pas parce que nous aimions le concept de la base dix que les autres cultures l'aimaient aussi. Par exemple, les Mayas utilisaient la base douze, tandis que de nombreuses tribus dans le monde utilisaient la base huit parce qu'elles comptaient les espaces entre leurs doigts pour obtenir le nombre huit, au lieu des doigts.

— Donc, tu me dis que nous n'avons que des nombres aléatoires qui peuvent signifier n'importe quoi, mais qui représentent très probablement un moment ou un événement du passé ?

— C'est à peu près ça, ou même le futur.

Tom fixa à nouveau le plafond.

— Je viens d'avoir une idée, dit-il en tendant une feuille de papier à Sam. Écris ces chiffres pour moi. Et le nombre à la fin du dernier cercle. Je vais les mettre dans ta tablette pendant que tu déchiffres le reste. Peut-être qu'elle peut faire la traduction d'une manière ou d'une autre, ou au moins faire la référence à des événements significatifs de l'histoire ?

Sam lui tendit les chiffres et Tom les saisit soigneusement sur la tablette, puis lança une recherche pour trouver des similitudes, un ordre ou des codes évidents. Comme il ne trouva rien, il rechercha les dates en fonction des événements archéologiques importants.

Encore une fois, ça ne donnait rien.

C'était un pari risqué, il le savait. Après tout, il était peu probable que les chiffres correspondent à des dates basées sur les systèmes de datation actuels. Puis il réalisa comment il pouvait combiner les tests pour obtenir une réponse possible.

Il assigna un nombre aléatoire à chaque date et compara ensuite la différence entre chacune d'elles avec tout événement archéologique connu enregistré. Les grands événements, c'est ce qu'il cherchait, spécifiquement. Cette fois, l'ordinateur lui donna une simple liste.

Il n'avait aucun moyen de déterminer le temps écoulé entre chaque événement, mais il pouvait maintenant les comparer tous et l'ordinateur pouvait déterminer une datation probable des chiffres qu'ils avaient trouvés.

Tom fixa les réponses simples.

Son visage était devenu pâle, et ses mains étaient moites.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Les chiffres 18007 semblent correspondre à la date à laquelle l'Atlantide a sombré et, surtout, à la fin de la dernière période glaciaire. Avant cela, l'année atlante 40200 correspond au début approximatif de la période glaciaire. Et 120040, semble assez proche de la date de disparition des dinosaures. Chaque fois qu'il a été activé, une ère glaciaire a commencé ou s'est arrêté. Dans tous les cas, ça n'a pas marché très fort pour les habitants de la planète.

— Tu veux dire que cette chose efface l'ardoise ? Elle élimine toutes les créatures qui n'ont pas réussi à évoluer vers le niveau suivant ?

— C'est à ça que ça ressemble pour moi, et ça empire.

— Vraiment. Comment cela peut-il être pire ?

Tom soupira.



- J'ai entré la date finale dans l'ordinateur...
- Et ?
- Ça dit qu'on a trois semaines avant qu'elle ne soit réactivée.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre trente-et-un

Sam regarda le reste de la vaste pièce avec frustration.

— Rien de tout ça ne nous aide à trouver l’Atlantide pour sauver Billie.

— Ni d'empêcher l’Atlantide de s'activer et de nous tuer tous ! lui rappela Tom.

— Oui, il y a ça aussi.

— Ok, alors décomposons ça. Billie m'a dit que ce n'est pas la première fois que tu enquetes sur les Maîtres Bâisseurs. Alors, quel sont les étapes ?

Sam commença à les énumérer.

— Ok, je dois scanner autant de ces images sur l'ordinateur que possible et laisser l'ordinateur identifier toute référence à la localisation de l’Atlantide. Ils ne sont partis que récemment, ce qui signifie qu'ils ont trouvé ce qu'ils cherchaient. Donc soit ils ont eu beaucoup de chance, soit c'est évident.

— Ok, je vais commencer.

Au bout de dix minutes, Tom l'appela.

— Regarde-moi ça !

Le plafond avait été détruit. Quelqu'un avait intentionnellement fait exploser cette section du toit. Environ une douzaine de fichiers circulaires avaient été perdus.

— Il devait y avoir quelque chose d'important, que celui qui détient Billie ne veut pas qu'on découvre.

— Maintenant, qu'est-ce qu'on fait, bon sang ?

— On doit continuer à chercher. Billie est plus intelligente que nous deux réunis. Elle sait que c'est la seule piste qu'on a sur l’Atlantide.

Il leur fallut plus de deux heures avant qu'ils ne trouvent l'indice suivant.

Sam fixait le plafond. Son cou commençait à lui faire mal à cause des heures passées à regarder vers le haut. À l'intérieur d'une zone de cercles vides, un nouveau texte avait été écrit. Au lieu d'être ciselé dans le plafond comme les autres, il était écrit avec un marqueur permanent fluorescent bon marché.

Il avait été écrit dans la langue des maîtres bâtisseurs.

*Cher Sam,*

*Tu trouveras des réponses avec ces coordonnées. Il y a un autre temple de l'Atlantide.*

*Je vais essayer de les retenir aussi longtemps que possible.*

A la fin de la note, elle avait laissé un ensemble de coordonnées GPS.

— Ok, il est temps d'y aller, dit Sam.

— Où ?

Sam entra les coordonnées dans son ordinateur et répondit :

— En Sibérie.

— Qu'y a-t-il en Sibérie ?

— Selon Billie, l'Atlantide s'y trouve.

— Comment Billie a trouvé ça à partir des notes trouvées dans la pyramide engloutie dans le Golfe du Mexique ?

— Comment diable pourrais-je le savoir ? Mais elle a laissé les coordonnées GPS, donc on ferait mieux d'y aller pour les devancer.

Sam se retourna pour se diriger vers l'entrée de la caverne, mais quelque chose l'arrêta. Il regarda la pile d'orichalque. Une fortune laissée dans l'ancienne bibliothèque. Elle serait sans valeur dans quelques semaines s'il ne parvenait pas à résoudre l'énigme.

En dessous d'eux, le sol trembla avec les vibrations d'un son venant de l'extérieur.

— Tu entends ça ? demanda Sam.

— On dirait le grondement du tonnerre.

Sam regarda le bord de l'ouverture, où les Sherpas avaient commencé à se disperser.

— Tu crois que c'est une avalanche ? demanda Tom.

Sam écouta plus intensément le son pendant un moment.

— C'est fou. Ça ne ressemble pas du tout à une avalanche. Ce sont clairement des rotors d'hélicoptères. Etant donné notre haute altitude, je dirais qu'ils proviennent d'Eurocopters B3.

— Ce qui veut dire que quelqu'un nous a suivis !

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre trente-deux

Andrew Brandt regarda les deux Sherpas, les chèvres de montagne de l'Himalaya, se disperser, laissant leur équipement là où il se trouvait sur le flanc de la montagne.

— Je ne les vois pas, dit-il au pilote.

— Continuez à chercher. Ces sherpas ne sont pas partis seuls en vacances pour faire de l'escalade, répondit Dmitri. Ce sont les deux que j'ai laissés s'occuper de Sam Reilly. Ils ont dû entrer dans le temple.

Les deux hommes scrutèrent la montagne.

— Là ! dit Dmitri. Regardez ce rocher en surplomb. Il doit y avoir une ouverture - il y a des traces de pas dans la neige qui y mènent.

— S'ils sont entrés, ils peuvent ressortir. Il suffit de faire du surplace ici pendant quelques minutes.

— Je ne peux pas rester longtemps à cette altitude, dit Dmitri.

— Très bien. On ne peut pas attendre toute la journée. Tout le monde descend. On va aller les chercher.

Un par un, ils descendirent des patins de l'hélicoptère pendant que le pilote planait, et atterrirent sur la neige épaisse de la montagne à un mètre en dessous d'eux, suivis par les soldats du second hélicoptère. Il ne voulait prendre aucun risque. Il avait entendu parler de la réputation d'excellents combattants de Sam et de son ami. Il ne voulait en aucun cas que ce soit un combat loyal. Et pour cela, il avait besoin de les surpasser en nombre.

Il regarda le chef de son équipe de commandos.

— Aiden. Prenez trois hommes et faites-moi une reconnaissance de cette entrée. Si vous trouvez une résistance, mettez-vous à couvert et tenez votre position.

— Compris.

L'équipe de trois hommes entra discrètement dans l'ouverture secrète du temple atlante.

Quelques minutes plus tard, l'ouverture se transforma en débris, accompagnés du bruit d'une forte explosion. Andrew enfonça son piolet dans le flanc de la montagne et se réfugia dans la neige. À six mètres de là, les deux hélicoptères, inquiets des avalanches, s'éloignèrent rapidement de la paroi de la montagne.

La neige tomba, mais aucune avalanche ne suivit.

Quelques secondes plus tard, Andrew entendit le son d'une mitrailleuse. Mais il ne pouvait pas dire si cela venait de ses propres commandos ou de quelqu'un d'autre.

Aiden revint, du sang coulant de l'arrière de sa tête et des brûlures sur son visage.

— Putain, ils ont piégé l'endroit ! lança Aiden.

— Nous devons prendre d'assaut ce temple. Qu'est-ce qu'on aura en entrant ?

— Vous avez un trou qui est complètement sombre. Une caverne qui résonne, ce qui suggère qu'elle est assez grande. Je ne les ai pas vus, mais ils ont dû nous voir, car ils ont tué Frankie et Mitchell. Et la dernière chose que je sais, c'est qu'ils ont utilisé un AK47 sur moi, probablement volé à mes propres hommes !

— De quoi avez-vous besoin pour les extraire ?

— Vivant ?

— Oui. Au moins l'un d'entre eux. De préférence Sam Reilly, mais son ami doit savoir quelque chose.

— Il nous faudrait un miracle. On peut le faire, mais ça va nous coûter en hommes.

Andrew regarda ses hommes, vérifiant leurs armes. Ok, faites-le.

Un de ses soldats lui passa un téléphone portable. Il détestait vraiment cette satanée technologie.

— Dites-leur que je suis occupé.

— Je pense que vous allez vouloir prendre cet appel patron. Il dit qu'il a le Dr Billie Swan.

Andrew regarda son commando. Il affichait un visage sérieux.  
Andrew tendit le bras et attrapa le téléphone portable.

— Andrew à l'appareil.

— Bonjour, patron.

— Je pensais que tu étais mort. En fait, quand tu as perdu la fille et que tu as cessé de répondre à mes appels, j'ai espéré que tu étais mort, pour ton bien.

— Disons juste que j'ai été occupé. Mais tout sera pardonné quand tu auras entendu ce que j'ai pour vous.

— Qu'est-ce que tu as pour moi ?

— Dr Billie Swan. Et la moitié du Code de l'Atlantide.

— Bon sang. Je pensais qu'elle avait déchiffré ce foutu truc. A quoi bon la moitié du code ?

— Elle est sur le point de récupérer la seconde moitié. Il a apparemment été décomposé en deux codes distincts, puis stocké dans deux temples atlantes pour le protéger.

— Sais-tu où se trouve la deuxième ?

— Au Congo. Quelque part au cœur des ténèbres.

Andrew fit signe à l'un de ses soldats de prendre un stylo et du papier.

— Sais-tu où exactement ?

— Non, mais je fais toujours partie de l'équipe. Je vous ferai savoir quand ils l'auront trouvé.

— Bien. Laisse-les résoudre les mystères du deuxième temple atlante. Mieux vaut qu'ils risquent leur vie que moi. Une fois que tu auras des réponses, envoie-moi tes coordonnées, et nous ferons venir une équipe pour récupérer le reste du code.

Andrew rendit le téléphone portable, un sourire apparaissant sur son visage sinistre.

— Pourquoi souriez-vous ? demanda Aiden.

— Parce que nous n'avons plus aucune raison de garder Sam Reilly et son compagnon en vie.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## Chapitre trente-trois

Sam étudia rapidement l'arrière du temple atlante.

Tous les tunnels semblaient avoir une fin. Et il y avait peu de choses que l'un ou l'autre pouvait faire pour maintenir sa position contre l'équipe de mercenaires significativement plus puissante qui les poursuivait.

Se retournant pour examiner la dernière caverne, Sam dit :

— Nous savons que Billie était ici avant nous. Il n'y avait personne d'autre sur la montagne quand nous l'avons gravie. On a dû la manquer de peu ?

Tom sortit son Glock et se prépara à tirer sur tous ceux qui passeraient par la caverne.

— Possible, mais désolé de le dire, je ne pense pas qu'elle reviendra pour sauver nos fesses.

— Elle a dû venir ici il y a un jour ou deux. Et pourtant, on ne l'a pas vue partir, ni elle ni celui qui la détient, ce qui veut dire...

Tom sourit. Il comprit alors.

— Les gens dehors ne sont pas ceux qui l'ont emmenée ?

— La pensée m'a traversé l'esprit, mais je ne pense pas. Je pense qu'elle nous a devancés, et que ceux qui sont dehors cherchent aussi l'Atlantide. Et s'ils n'ont pas trouvé Billie, ça veut dire qu'il y a une autre sortie !

— Bien sûr ! dit Tom. Quand j'ai lu l'ancien dialogue Critias de Platon, il a noté que les Atlantes ont construit des anneaux dans des anneaux de structures défensives afin que la retraite soit possible. C'est l'une des raisons pour lesquelles Billie croyait qu'Amsterdam était liée aux descendants de l'Atlantide. Nous savons maintenant que ce n'est pas vrai, mais une chose est sûre - si les survivants de l'Atlantide ont construit cet endroit, comme une archive de leur histoire, alors ils ont dû y construire un tunnel de fuite.

Plusieurs tirs ratissèrent les murs de la caverne derrière eux.

Sam leva les yeux pour voir que les premiers soldats entraient de l'autre côté de la grotte.

— C'est génial. Mais si tu as raison, on a intérêt à le trouver rapidement, parce que ceux qui essaient d'entrer ici n'ont pas l'air d'être commodes.

Sam commença à examiner rapidement les murs, en appuyant sur les pierres, en tirant sur les choses, et puis il le vit. Un léger changement dans le sable. Regarde ça. C'est comme si quelqu'un avait récemment traîné quelque chose sur le sable. Aide-moi à le déterrer.

Tom enfonça son pic d'escalade dans le sable et attrapa quelque chose de solide. Il frappa encore, et encore. À la troisième tentative, la tête de son pic d'escalade s'accrocha. En utilisant l'arrière du manche, il put faire levier pour sortir la structure rocheuse entière, et la tirer sur le côté de la caverne.

Révélant un abîme noir.

L'air qui s'élevait maintenant vers eux était chaud.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

— C'est un trou du prêtre.

— C'est quoi un trou du prêtre ?

— Une issue de secours, construite dans la conception originale du système de grottes.

Un petit appareil métallique sur des roues de tracteur entra lentement dans la pièce. Comme un sinistre robot, la machine se dirigea vers eux.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une sorte de véhicule télécommandé. Ils savent exactement où nous nous cachons !

Sam regarda dans le trou. Il descendait tout droit. Un fort courant d'air s'écoulait d'en bas lorsqu'il l'ouvrait, suggérant qu'il s'ouvrait sur le monde extérieur, quelque part.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

— Je pense qu'il est tout aussi probable qu'il nous jette de la falaise quelque part.

Le bruit distinct de plusieurs grenades lancées dans la caverne interrompit leur conversation.

— Je dirais que c'est notre meilleure chance, dit Sam.

Et puis il tomba - dans l'obscurité en dessous.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre trente-quatre

### **Forêt tropicale du Congo – Deux semaines restantes.**

L'Andre Sephora était un superyacht Millennium de 36 mètres construit sur mesure. Propulsé par trois turbines à gaz Vericor TF50, ses triples jets d'eau Rolls-Royce Kamewa permettaient au luxueux navire de naviguer à des vitesses soutenues allant jusqu'à 60 nœuds sur le fleuve Congo. Ce n'était pas le superyacht le plus rapide du monde, mais il était de loin le plus rapide. Il était équipé d'un blindage de qualité militaire et d'un système de défense automatisé, actionnant quatre canons Gatling distincts et un lance-roquettes antiaérien.

Le fleuve Congo est le deuxième plus grand fleuve du monde après l'Amazone. Habité par l'homme depuis plus de cinquante mille ans, le bassin du Congo s'étend sur six pays : le Cameroun, la République centrafricaine, la République démocratique du Congo, la République du Congo, la Guinée équatoriale et le Gabon. Le Congo, un lieu réputé pour son passé brutal et violent - l'époque du commerce arabe d'esclaves et d'ivoire, sa longue histoire de guerres tribales, et son présent - la violence ethnique et les massacres d'aujourd'hui. Le Congo a horriblement souffert tout au long de son histoire et, en raison de générations d'exploitation étrangère, d'instabilité politique, de corruption et de guerre civile, sans parler de la prédominance des crocodiles, des hippopotames, des chutes d'eau et des énormes rapides, le fleuve semble avoir été laissé de côté par les Occidentaux. Par conséquent, peu d'expéditions archéologiques se sont aventurées dans sa forêt tropicale.

L'ensemble du bassin du Congo est peuplé de peuples bantous, divisés en plusieurs centaines de groupes ethniques ou tribaux. On estime que l'expansion bantoue avait atteint le Moyen Congo vers 500 avant J.-C., et le Haut Congo au début de l'ère commune. Des vestiges de la population autochtone déplacée par la migration bantoue subsistaient dans les zones forestières reculées du bassin du Congo. Les plus anciens d'entre eux sont les pygmées, les plus anciens chasseurs-cueilleurs de la forêt tropicale du Congo. Personne ne sait avec certitude combien il en reste, car leur mode de vie ancestral leur permet de survivre dans des zones autrement inaccessibles

de la jungle reculée. Cela avait permis à beaucoup de leurs tribus de vivre en secret, loin des idéologies occidentales.

Ce sont les pygmées, les plus anciens de ces rassemblements de chasseurs, qui intéressaient le plus le Dr Billie Swan. D'après les inscriptions sur le toit du temple atlante tibétain, un de ces groupes de pygmées détenait la clé de la moitié restante du code de l'Atlantide.

Les pygmées Mankan étaient réputés être les plus anciens, les plus impitoyables et les plus puissants de toute l'Afrique, ayant habité la région pendant plus de cinquante mille ans. Si quelqu'un avait été témoin de l'arrivée du peuple de l'Atlantide il y a onze mille ans, c'est bien eux.

Rendues inaccessibles par une épaisse forêt tropicale et de profonds marécages, de vastes zones du Congo restent inexplorées, certaines étant si éloignées qu'il n'existe aucune carte. En conséquence, la région avait été un terrain propice aux mythes et aux superstitions, les tribus pygmées locales parlant d'une tribu mystérieuse appelée les Mankan. L'isolement du monde extérieur était si important pour le peuple Mankan que la légende racontait que si quelqu'un était surpris en train de les trouver, il serait tué pour ne pas révéler sa maison.

Le seul problème était qu'à l'exception des notes dans le temple atlante, il n'y avait aucune trace de l'existence de cette tribu. Ce qui signifiait que soit ils n'existaient plus, soit ils vivaient dans une zone de la forêt tropicale du Congo si éloignée et en si petit nombre, qu'aucun occidental n'avait jamais posé les yeux sur eux.

Les retrouver était un pari risqué, mais c'était la seule option qui restait pour Billie.

Alors que l'Andre Sephora traversait la mosaïque de rivières, de forêts, de savanes, de marécages et de forêts inondées, le Dr Swan fut stupéfaite de découvrir à quel point le bassin du Congo était vaste. Elle avait lu qu'il était décrit comme l'équivalent de la navigation dans le désert du Sahara avant l'arrivée du GPS. En passant devant les centaines d'îles, d'affluents et de villages aquatiques, elle imaginait qu'il était facile d'être désorienté et de se perdre à jamais dans ce labyrinthe.

La rivière, ainsi que la végétation profonde et épaisse de la jungle qui la borde, grouillaient de vie. Les yeux sombres des gorilles la fixaient souvent lorsqu'elle regardait la jungle. Les buffles couraient en liberté, et les éléphants se blottissaient prudemment sur les berges de la rivière.

Ils approchaient de la partie la plus reculée du bassin du Congo - l'entrée de la rivière Luvua et la sortie du lac Mweru. En arrivant au dernier virage de la rivière, Billie eu presque le souffle coupé en voyant la preuve de la présence du plus grand prédateur de la rivière : l'homme.

Parsemée de chutes d'eau et de rapides, l'entrée de la rivière supérieure était gardée par des chars T-62 abandonnés, jonchant le flanc de la colline de Pweto.

L'Andre Sephora ralentit et s'arrêta presque.

Le paysage de Luvua était unique. De l'herbe dorée recouvrait les collines environnantes, parsemées de quelques huttes abandonnées construites à partir de roches volcaniques. Les grands arbres semblaient être recouverts de feuilles géantes de soie blanche soufflant dans le vent - en fait, il s'agissait de gigantesques toiles d'araignées de la taille d'une maison.

Le Dr Swan remarqua les trois têtes démembrées sur des piques qui jonchaient la rive de la rivière. Ils s'approchaient de la section traversable la plus éloignée de la rivière et allaient bientôt devoir quitter la sécurité de la rivière et se déplacer à pied.

Le capitaine de l'Andre Sephora, Jason Faulkner - un Sud-Africain qui avait fait fortune en guidant les ultra-riches dans des expériences uniques de chasse dans la jungle africaine - ralentit prudemment le navire et le déplaça vers la rive sud du fleuve. Là, il examina sa carte la plus récente. Il s'agissait d'une photographie aérienne prise le matin même, décrivant une section de la rivière où une route plus en amont pourrait être possible. La rivière, il le savait, était vivante, et en tant que telle, elle changeait constamment de forme. Ce qui était navigable aujourd'hui ne le serait peut-être pas demain et vice versa.

Le Dr Swan regarda le capitaine s'approcher d'une série de rapides. La différence de hauteur de la rivière ne dépassait pas 1,5m, mais c'était suffisant pour la faire paraître infranchissable pour un navire de cette taille.

Avec la proue de l'Andre Sephora pointant directement vers l'amont, elle pouvait voir deux séries de rapides. Des eaux blanches et furieuses coulaient à gauche et à droite. Au centre, entre les deux, apparaissait un grand rapide constant. L'eau était relativement claire, et elle pouvait voir que le fond n'était pas plus profond que quelques mètres. Bien moins que le tirant d'eau de deux mètres de l'Andre Sephora.

— On ne peut pas aller plus loin, M. Faulkner ? demanda Edward.

Jason prit la radio du navire et parla rapidement en swahili, la langue rapide et monotone du peuple bantou, puis regarda vers Edward.

— Je ne m'inquiéterais pas monsieur. Je m'en suis occupé.

Edward fixait l'ouverture violente de l'entrée de la rivière. Coincée entre deux îles, l'eau semblait en colère car elle rivalisait pour se faufiler dans l'entrée étroite.

— Vraiment ! Vous avez l'intention d'alléger la charge et de réduire notre tirant d'eau ?

— Non. Je suis certain que tout votre stock de marchandises est important pour vous. Je n'oserais pas envisager de vous forcer à décharger quoi que ce soit.

— Comment pensez-vous réussir ça alors ? demanda Edward.

Jason sourit... un sourire qui sentait la corruption à vie.

— Je prévois d'élever la hauteur de la rivière de 3 mètres supplémentaires.

## Chapitre trente-cinq

Sam Reilly essayait de s'allonger du mieux qu'il pouvait, la tête juste au-dessus du rocher, comme s'il était sur un toboggan géant. À tout moment, il s'attendait à entrer en collision avec un obstacle quelconque dans le tunnel. À la vitesse à laquelle il voyageait, la mort serait rapide. Il perdit le compte du nombre de virages que le tunnel lui fit prendre, puis il vit la plus faible lueur de lumière. Il glissa autour du prochain coin et au bout de celui-ci, il vit le reflet d'une lumière filtrée scintiller dans l'eau.

En frappant l'eau à une telle vitesse, chaque goutte d'eau tombant avait l'impression d'être une aiguille frappant son corps, puis il senti le sol sous lui se dérober.

*Oh merde - je viens de tomber d'une chute d'eau !*

Sam força ses yeux à s'ouvrir et à prendre conscience de sa position. Il était en chute libre vers la rivière, près de douze mètres plus bas. Sam frappa l'eau avec ses pieds pointés vers le bas, dans une tentative de briser la tension de surface.

Même ainsi, il avait l'impression de frapper du béton.

Il disparut au fond de l'eau.

Sam donna un grand coup de pied avec ses jambes pour atteindre la surface dans l'eau blanche et écumeuse. Il avait fait suffisamment de kayak en eau vive au fil des ans pour savoir qu'il avait atterri dans des rapides de niveau 4 ou 5. Ses jambes luttèrent pour maintenir sa tête hors de l'eau, perdant par intermittence la bataille alors qu'il tombait sur une autre série de cataractes pointues de la rivière.

Après le troisième, la rivière s'installa dans un tourbillon. Avec les dernières forces dont il disposait, Sam nagea jusqu'au bord de la rivière et regarda en arrière vers la dernière série de tombants à laquelle il venait de survivre.

Juste à temps pour voir Tom Bower crier « Wouhou ! » en tombant lui aussi.

Sam regarda son ami nager tranquillement vers lui.



— Tu es vivant, Tom ?

— Ouais, je pense. Ca devrait etre la prochaine attraction à Disneyland ! dit Tom.

— Bien sûr – et les gens en colère avec des fusils et des grenades seront de la partie aussi ?

Tom regarda autour de lui.

— Je pense que nous les avons semés.

— N'attendons pas de le découvrir.

La rivière coulait dans une vallée. De grands arbres bordaient la rive. Sans la moindre idée de l'endroit où ils se trouvaient, Sam savait d'instinct qu'ils étaient au début d'une grande rivière. Mais cela ne l'aidait pas à se situer, car les rivières coulaient dans toutes les directions autour du Kangchenjunga.

— As-tu une idée d'où nous sommes ?

— Il semble que nous ayons atteint le bas de la montagne. Mais je n'ai aucune idée de quel côté nous sommes maintenant. Le Kangchenjunga est limité à l'ouest par la rivière Tamur, au nord par le Lhonak Chu et le Jongsang La, et à l'est par la rivière Teesta.

— La seule question est : laquelle ?

— Ouais, on ferait mieux de le découvrir pour pouvoir s'extraire d'ici.

— Et probablement éviter de trop en parler. Vu le nombre d'amis que nous avons eus dans le passé, je doute qu'il y ait beaucoup de gens en qui nous pouvons avoir confiance.

— Ok, mais que fait-on maintenant ? dit Tom. Il nous reste moins de trois semaines pour sauver Billie et le monde.

Un chemin bien usé courait au-dessus de la ligne de flottaison de la rivière.

— Devons-nous le suivre ?

— C'est mieux que de tenter notre chance dans ces rapides sans rien pour nous aider.

Trois heures plus tard, ils étaient descendus dans une autre clairière, où l'eau s'était déposée sur un banc de sable. Un radeau d'eau vive était attaché à un arbre sur le banc de sable. Le nom sur le radeau était Tamur River Adventures.

Plusieurs touristes se préparaient, prêts à relever le défi de la rivière.

— Je suppose que cela répond à la question de savoir où nous sommes.

Sam regarda les touristes qui se préparaient pour leur aventure.

— Ils vont être furieux, mais notre cause est plus importante.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre trente-six

Le Dr Swan se tenait sur le pont du yacht de sport.

Devant elle, elle pouvait clairement voir que les cataractes de la rivière semblaient navigables sur un bateau gonflable, tel qu'un Zodiac, mais qu'elles seraient impossibles dans un aussi grand navire que l'André Sephora.

*Avec quel genre de pirates suis-je impliqué ?*

Edward Worthington et Billie partageaient un objectif commun par nécessité, mais l'homme aux commandes ne faisait que lui rappeler qu'elle avait été enlevée.

Elle ne disait rien.

Billie avait choisi sa ligne de conduite quand elle avait envoyé Sam Reilly en Sibérie. Elle était seule. Maintenant elle devait juste croire qu'elle avait choisi le bon méchant.

Au loin, malgré le ciel bleu clair, elle entendait le grondement du tonnerre. Jason pouvait l'entendre aussi. Elle étudia son visage. Le visage de l'homme, qui d'ordinaire affichait sa confiance excessive en toutes choses, surtout en ce qui concerne les femmes, avait maintenant l'air soudainement sérieux et concentré. Ses yeux regardaient la rivière comme si quelque chose de dramatique était sur le point de changer. Il commença à réciter une prière dans une autre langue, très probablement son Afrikaans natal.

Jason appuya sur son accélérateur. L'effort de concentration se lisait sur son visage.

Le volume du son augmenta brusquement.

Jason tourna le bateau vers la gauche et poussa l'accélérateur à fond. Billie s'agrippa à la rambarde pour ne pas être éjectée sous la pression. Edward tira une nouvelle fois une grande bouffée de son cigare et se tint debout, confiant, n'utilisant que ses solides pieds pour se tenir en équilibre, avec l'agilité d'un homme beaucoup plus jeune.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Billie.

Jason lui sourit.

— Ça, ma chère dame, c'est la rivière en crue.

— Vous avez fait sauter un barrage ?

Jason rigola.

— Rien de tel. J'ai simplement demandé à un de mes amis d'ouvrir les vannes d'urgence. Elles se fermeront automatiquement dans trente minutes. D'ici là, le fleuve aura suffisamment monté pour permettre à l'Andre Sephora d'atteindre le niveau supérieur du Congo.

— Putain de merde ! Cette eau ne va-t-elle pas nous frapper avec la force d'un tsunami ?

Son sourire plus démoniaque et tyrannique qu'auparavant, Jason poussa la manette des gaz à fond. La proue du yacht s'éleva rapidement au-dessus de l'eau et commença à glisser sur la surface de l'eau.

— Certainement. À pleine vitesse, presque rien d'autre que nos jets d'eau ne touche l'eau. Si j'ai raison, nous devrions être en mesure d'effleurer la surface de l'eau.

— Et si vous avez tort ?

— Alors, nous sommes tous morts.

Billie s'accrocha plus fort, et se rappela ce qui était en jeu. Devant eux, un mur d'eau grondant se précipitait vers eux. Les rapides ne pouvaient plus être distingués du reste de la rivière turbide.

— Accrochez-vous tous. Jason retenait son souffle. C'est parti !

Billie se força à affronter la collision les yeux ouverts. Si elle était sur un aller simple pour rencontrer son créateur, elle voulait le regarder en face.

Et puis l'Andre Sephora frappa le mur d'eau.

La collision les projeta en l'air, comme l'aurait fait un saut en bateau. Jason toucha la barre juste assez légèrement pour maintenir une direction parfaitement droite. Les jets d'eau les propulsèrent juste au-dessus de l'eau écumeuse, comme s'ils volaient.

Moins d'une minute plus tard, l'eau se tassa et l'engin sportif devint plus contrôlable dans l'eau. Jason expira puis prit une longue, lente et

profonde inspiration.

— Eh bien, tout le monde, je pense que nous avons réussi.

— Vous auriez pu nous prévenir un peu plus tôt que vous alliez essayer de nous tuer ! cria Billie.

Jason sourit.

— Oui, j'aurais pu. Mais est-ce que ça aurait fait une différence ? Nous devons aller plus loin sur la rivière.

Billie l'ignora et marcha jusqu'au pont de la proue.

Bientôt, elle remarqua que la rivière ne se déplaçait plus rapidement, puis elle ralentit complètement. *Les vannes d'urgence ont dû être refermées.* Leur intrépide capitaine ralentit le bateau jusqu'à ce qu'il stagne pratiquement. La hauteur de la rivière diminua rapidement et le risque de heurter un banc de sable augmenta.

Voyageant lentement dans la rivière beaucoup plus étroite, Billie remarqua que la forêt dense menaçait maintenant d'avaloir les berges avec eux à l'intérieur. La lumière du soleil disparaissait presque entièrement, car les arbres massifs qui les entouraient éclipaient leur navire.

A environ 48 km en amont de l'ancienne rivière, l'Andre Sephora heurta un banc de sable et s'arrêta lentement, en grinçant.

— C'est la fin de la ligne, les gars.

— Tu peux nous faire décoller à nouveau ? Billie entendit l'autorité dans la voix d'Edward.

— Ne vous inquiétez pas. Je peux nous faire descendre, mais il n'y a aucune chance que nous allions plus loin sur la rivière.

— Pourquoi ça ?

Jason pointa vers le haut.

— Parce que quelqu'un là-haut ne veut certainement pas de visiteurs.

A 30 mètres en amont de la rivière, Billie vit soudainement ce que Jason avait vu. Trois chars de combat T 72 étaient alignés à travers la rivière, formant une barrière artificielle à tout navire. Dans l'eau peu profonde, seuls leurs tourelles et leurs canons étaient hors de l'eau, comme

les yeux malicieux d'un crocodile, observant sa proie. Chaque canon était dirigé de façon alarmante vers le bas de la rivière, vers eux.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre trente-sept

Les chars de combat semblaient avoir connu des jours meilleurs, mais leur intention n'en était pas moins significative. Quelqu'un s'était donné beaucoup de mal pour les placer de façon à dissuader les visiteurs indésirables. Plus inquiétantes encore étaient les trois têtes coupées, qui reposaient sur des piques comme des drapeaux à l'arrière de chaque char de combat.

Leurs visages encore charnus, effrayés par l'horreur, témoignaient d'une incursion très récente.

— Vous avez l'air pensif, Dr. Swan ? dit Edward, alors qu'il allumait un cigare coûteux à côté d'elle. Pour un homme de quatre-vingts ans, il semblait avoir une tendance constante à accélérer l'inévitable.

— Regardez cet endroit ! dit Billie sans détacher son regard des misérables en face d'elle. — On dirait que ça sort tout droit du Cœur des Ténèbres de Joseph Conrad !—

Edward eut un regard vide.

— Vous n'avez pas lu *Au cœur des ténèbres* ?

— Non, mais j'ai regardé le film *Apocalypse Now*.

— Regardez ces pauvres bougres. Billie désigna d'autres têtes sur des piques qui délimitaient le bord de l'eau. Elles étaient blanches. Aucun des habitants du coin ne serait assez stupide pour pénétrer dans cette zone. Qui pensez-vous que ces gens étaient ?

— Je n'en ai aucune idée, mais si on a de la chance, on pourrait trouver ceux qui ont fait ça.

— Les pygmées Makan étaient cannibales ?

— Certaines de mes recherches précédentes l'ont suggéré.

— Vous êtes déjà venu ici ? Je croyais que vous ne connaissiez que les archives atlantes au Tibet ?

— Avant de découvrir l'autre temple, je me suis posé une question simple : où peut-on cacher les vestiges d'une ancienne civilisation pendant onze mille ans ? Edward tira une profonde et satisfaisante bouffée de son

cigare, puis continua. J'ai dressé une liste de plusieurs endroits, mais le cœur du fleuve Congo était certainement en tête de ma liste, en raison de son éloignement. Même si les gens pouvaient l'atteindre, peu d'entre eux parviendraient à traverser la pléthore de terroristes, de gouvernements instables, de dictatures et d'enfants armés d'AK47 pour raconter l'histoire.

— Connaissiez-vous le peuple Makan ?

— Non, mais j'ai émis l'hypothèse que les pygmées, qui étaient les habitants natifs de cette terre depuis au moins cinquante mille ans, ont dû voir les Atlantes s'ils ont construit un second temple ici il y a onze mille ans.

— Pourquoi ne pas examiner ce qui se trouve sous la canopée de la forêt tropicale en utilisant des hélicoptères équipés de LIDAR ?

— J'ai déjà essayé. Ici et en Amérique du Sud pour être exact. La dernière fois, nous avons dépensé une fortune en reconnaissance aérienne en utilisant le LIDAR via des avions volant à basse altitude. Cette technologie de télédétection a permis de créer un modèle numérique d'élévation à haute résolution de la topographie sous l'épaisse végétation de la forêt tropicale. Des dizaines de milliers d'heures de reconnaissance. On a trouvé d'anciennes ruines intéressantes, des avions accidentés vieux de plusieurs dizaines d'années et d'anciennes tribus qui ne voulaient vraiment pas être vues par les Blancs du monde extérieur. Mais rien de tout cela n'a jamais révélé un autre temple de l'Atlantide.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ici, Edward ?

— Je compte sur vous, mais je commence à avoir des doutes.

— Pourquoi ça ?

— Regardez autour de vous, Dr Swan. Pensez-vous vraiment qu'une seule de ces personnes descend de l'ancien peuple Atlante ?

— Je ne sais pas. Mais quoi que nous cherchions, il doit être bien caché. Et cela signifie que nous allons devoir entrer dans la forêt noire.

— Vous êtes sûre que c'est ici ?

— Vous étiez au Tibet. Vous avez vu l'image que j'ai trouvée. C'était bien le même point le long de la rivière. Il n'y avait pas d'autres images.



Nous devons maintenant nous diriger vers le nord de la rivière. S'il y a quelque chose là-bas, nous le trouverons. J'espère juste qu'on le trouvera avant que les pygmées nous trouvent, dit Billie.

— Ce serait bien, n'est-ce pas ? répondit Edward, joyeusement.

— Et s'ils le font ?

Edward aspira la dernière bouffée de son cigare avant de jeter les restes dans l'eau.

— Nous verrons ensuite si mes soldats d'élite valent le million de dollars par an que je leur verse.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre trente-huit

Le Gulfstream du père de Sam les attendait à l'aéroport Pakyong de Sikkim, ses pilotes préparant une route vers la Sibérie. Ouvrant son ordinateur portable, qu'il avait laissé à bord lorsqu'ils étaient arrivés au Népal une semaine plus tôt, il chercha les coordonnées GPS que Billie avait laissées pour eux. Une autre référence apparut instantanément. Il ouvrit le document et fixa le nom de l'endroit.

*Tunguska.*

— Ce n'est pas possible...

— Quoi ? demanda Tom.

— L'événement de Tunguska s'est produit en Sibérie le matin du 30 juin 1908 vers 7h30. L'explosion au-dessus de la taïga de Sibérie orientale, peu peuplée, a rasé 1280 km de forêt et n'a fait aucune victime connue. On pense généralement que l'explosion a été provoquée par un météore. Elle est classée comme un événement d'impact, même si aucun cratère d'impact n'a été trouvé ; on pense que le météore a éclaté en plein vol à une altitude de 5 à 8 km plutôt que de heurter la surface de la Terre. Différentes études ont donné des estimations variables de la taille du super bolide, de l'ordre de 182 mètres, selon que le météore était une comète ou un astéroïde plus dense. Il est considéré comme le plus grand événement d'impact sur la Terre dans l'histoire enregistrée.

— Et c'est là que Billie nous a envoyés ?

— Oui.

— C'est une sacrée coïncidence, n'est-ce pas ?

— Oui, enfin si je croyais en eux.

— Et Elise ? A-t-elle trouvé quelque chose dans le Dark Net ?

— Selon Elise, la CIA a fait de gros efforts pour dissimuler ce que les Russes ont trouvé en 1908. En fait, la CIA et les Russes ont signé un accord pour dissimuler ce qu'ils ont trouvé là-bas. Si tu regardes attentivement les images en ligne, elles ne correspondent pas à celles prises en 1908. Mais la raison de cette dissimulation était scellée - elle ne devait

pas être divulguée avant... Sam fit défiler les fichiers secrets d'Elise un peu plus loin, puis jura.

— Avant quand ?

Sam leva les yeux vers lui, la moindre trace de peur dans son regard.

— Pas avant le mois prochain. Un peu moins de trois semaines pour être exact.

— Ça, c'est une coïncidence, n'est-ce pas ? dit Tom joyeusement.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre trente-neuf

Edward regarda Jason.

— Tu viens avec nous, ou tu restes sur le bateau ?

— Vous vous moquez de moi ? Il n'y a aucune somme que vous pouvez me payer pour entrer dans cet endroit. Non merci. Je vais rester à bord de ma forteresse, et fournir une puissance de feu aérienne si vous en avez besoin.

— Très bien. On se revoit dans quelques jours. Edward monta à bord du Zodiac en caoutchouc. Il portait un gilet pare-balles, et surtout, un gilet pare-lance. Avec une arme de poing rangée sur le côté et un fusil de chasse Mills de calibre 12 dans les bras, il se retourna vers Jason. Sa voix était lente, et brutalement honnête. Si tu nous laisses ici, je te traînerai personnellement ici pour laisser ces pygmées locaux s'occuper de toi. Tu m'entends ?

— Oui, M. Worthington. Vous avez payé très cher pour une expérience exceptionnelle. Je peux vous assurer que cet argent a été bien dépensé, et je resterai pour fournir ces services.

— Bon garçon. Edward tapota l'épaule d'un des mercenaires. L'homme tourna la manette des gaz du hors-bord et le Zodiac s'anima, se dirigeant vers la rive du fleuve.

Il n'y avait pas de rive à la rivière sur laquelle traîner les deux bateaux en caoutchouc. En tout cas, aucune qui soit visible. Mark, qui était son garde du corps depuis près de dix ans maintenant, et qui était maintenant le chef officiel de l'équipe, prit la décision d'attacher les bateaux à la branche d'un des millions d'arbres qui brouillaient la ligne de la rive du fleuve.

Il était même difficile d'entrer dans la jungle.

En l'absence d'exploration documentée par des Occidentaux, il n'y avait pas de routes, de chemins ou de cartes pour suggérer ce qu'ils devaient s'attendre à trouver. Aucun moyen de savoir qu'ils étaient entrés dans un marécage géant. Un maillage d'eau et de jungle - sa végétation était si dense

que chacun des membres de son équipe a rapidement été contraint de troquer ses mitrailleuses M60 contre une machette.

Leur déplacement à l'intérieur de la jungle était lent. Et à peine y étaient-ils entrés que l'épaisse couverture de la jungle semblait les avaler, leur ôtant toute vue sur le monde extérieur d'où ils venaient. Comme si la jungle elle-même voulait les retenir.

Edward comprit immédiatement pourquoi il s'agissait de l'une des régions les plus inexplorées de la planète. La canopée impénétrable de la forêt tropicale rendait l'imagerie par satellite inutile, tandis que le sol aqueux en dessous rendait un véhicule blindé inutile.

Son esprit revint aux trois chars T72 en ruine qui bloquaient la rivière. *Ils avaient dû être remontés par la rivière lorsqu'elle était peu profonde.* Si cet endroit était encore habité par les anciens pygmées, il ne pouvait qu'imaginer ce qu'ils avaient fait aux anciens propriétaires de ces chars de combat.

Devant lui, le docteur Swan sautait d'une branche à l'autre avec l'agilité d'une gymnaste. Elle seule, remarqua-t-il, gardait son doigt fixé avec assurance à côté de la gâchette du M60.

Il l'admirait tendrement. Elle était belle dans tous les sens du terme. De loin la personne la plus intelligente qu'il ait jamais rencontrée, elle avait un sourire séduisant et une silhouette exotique et sportive qui allait de pair. Bien qu'il puisse difficilement ne pas reconnaître ses attributs physiques, il ne s'en souciait guère. Au lieu de cela, il la regardait avec le plaisir affectueux d'un père pour sa fille.

Billie leva les yeux, ses yeux intelligents en amande, évitant activement son regard, avant que son sourire ne brise la tension gênante. Edward sourit chaleureusement en réponse, et souhaita l'avoir trouvée des années plus tôt - avant que leur temps ne soit presque écoulé. Enfin, à moins qu'ils ne trouvent le temple et la seconde moitié du code pour l'Atlantide.

— Vous êtes toujours convaincue qu'il est ici, Dr Swan ?

— Vous avez vu l'image aussi bien que moi. La rivière a dû changer de façon méconnaissable au cours des 11 000 dernières années, mais il n'y

avait aucun doute : c'était le fleuve Congo. Et c'était à environ 1600 km à l'intérieur des terres. Il est évident que la jungle a englouti une plus grande partie du fleuve, et que le fleuve, à son tour, a noyé une partie de la jungle, mais je suis certain que nous allons dans la bonne direction.

Il sourit chaleureusement. Elle avait raison, il le savait. Il ne savait même pas comment il le savait. Mais d'une certaine façon, Edward en était certain.

Billie s'arrêta et retira son pendentif de son cou. Il était fait d'orichalque qu'elle avait trouvé sur l'Atlantide. Lorsqu'elle était entrée dans les archives atlantes au Tibet, elle avait découvert un fait intéressant sur l'orichalque : l'alliage était attiré par lui-même. Par conséquent, vous pouvez prendre un morceau d'orichalque et le placer dans l'eau, et comme une boussole, il vous guidera vers plus d'orichalque.

Il la regarda étudier son pendentif à nouveau.

Son aiguille resta immobile. Il n'y avait aucun signe qu'ils étaient sur la bonne voie.

Elle tapa plusieurs fois, mais l'aiguille ne bougea pas.

— Une idée de la portée de ce truc ?

— Comment diable le saurais-je ? Tout ce que je sais, c'est que l'orichalque a une grande affinité avec lui-même. Il était assez puissant pour nous mener jusqu'ici, mais maintenant il ne semble pas nous montrer grand-chose. Frustrée, Billie replaça l'appareil autour de son cou comme un collier, pour le garder en sécurité.

— Eh bien, je crois que vous êtes dans la bonne direction. Je ne sais pas pourquoi. Je le sens pour une raison que je ne peux pas expliquer.

— Merci pour votre confiance, dit Billie, avant de sauter sur une autre branche. Maintenant, c'est à mon tour de poser des questions.

— Allez-y. Que voulez-vous savoir ?

— Si nous trouvons les symboles que nous cherchons - le code de l'Atlantide, avez-vous une idée de ce que nous allons en faire ?

— Plus ou moins.

— Pardon ? Nous avons fait le tour du monde pour les trouver, et vous me dites que vous n'avez simplement aucune idée de ce qu'il faut faire d'eux une fois qu'ils seront sur l'Atlantide !

— Ouais, c'est ça. Vous êtes une jeune femme assez brillante. Si vous trouvez une meilleure idée, n'hésitez pas à m'en faire part. En attendant, voyons d'abord si nous pouvons les trouver à temps.—

Billie s'arrêta de marcher, et le regarda.

— Oui ?

— Êtes-vous certain d'avoir amené suffisamment de personnes pour éviter que nous ne devenions un avertissement aux autres de ne pas s'introduire sur le territoire ? Parce que franchement, je préférerais ne pas avoir ma tête sur une pique.

Edward sourit de manière rassurante.

— Ces dix hommes sont une équipe de mercenaires très bien payés. Des experts dans leur profession. Recrutés stratégiquement dans le monde entier pour éviter tout souci de patriotisme. J'ai des NAVY Seals des États-Unis, des Commandos d'Australie, des SAS de Grande-Bretagne, et même un GSG 9 allemand. Il fut obligé de mettre son fusil à pompe sur son épaule pendant qu'il essayait de traverser le marais suivant. Après avoir réussi, il sourit chaleureusement et dit : Donc, vous voyez, Dr Swan, nous sommes très bien équipés pour faire face à tous les indigènes qui souhaitent interférer avec notre mission.

— Et qu'en est-il de l'autre personne qui veut ce que nous savons ?

— Andrew Brandt ?

— Oui.

— Vous vous moquez de moi ? Cet homme est un crétin. Il suivra Sam Reilly en Sibérie !

— Et s'il sait déjà que les Russes ont détruit tout ce qui avait de la valeur là-bas en 1908, et qu'il vient nous chercher à la place ? Alors quoi ?

— Ensuite, je vois si le million de dollars par tête que je paie à mes hommes pour s'occuper de nous a été bien dépensé.

Il était surpris de voir que Billie n'avait pas peur. Elle voulait simplement en savoir plus sur les hommes qu'il avait employés pour s'occuper d'eux.

Elle s'arrêta brusquement.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ma boussole en orichalque s'est remise à fonctionner.

Elle l'enleva de son cou et resta aussi immobile que possible jusqu'à ce que l'aiguille s'arrête à nouveau. Sortant sa vraie boussole, il nota que son appareil pointait vers l'ouest, sur un relèvement de 285 degrés.

— Donc, nous sommes sur la bonne voie, dit Edward. Ok messieurs. Nous avons un relèvement compas de 285 pour notre cible. Nous avons un délai à respecter, alors dépêchons-nous.

Le petit groupe d'explorateurs poursuivit son chemin, dans la jungle - la jungle des pygmées. La canopée devenait plus épaisse, si tant est que cela soit possible, et malgré le fait qu'il était seulement 14 heures, la lumière avait complètement disparu, si bien que chaque membre de l'équipe dut allumer sa lampe d'épaule pour pouvoir continuer.

À l'exception du docteur Swan, tous les membres de l'équipe étaient des hommes adultes, peu enclins à avoir peur du noir. Et pourtant, même Edward, qui à son âge ne craignait plus la mort, estimait que c'était un signe du mal de la jungle elle-même.

Il entendit le plouf en premier.

Suivi par les mots allemands, « Fick mich ! »



## Chapitre quarante

C'est le membre allemand de leur équipe et ancien officier du GS9 qui était tombé dans l'eau en contrebas. Portant son équipement lourd, l'homme s'enfonça de telle sorte que sa tête resta sous l'eau pendant un moment, jusqu'à ce qu'il parvienne à remonter à la surface à l'aide d'une branche.

Mark fut le premier à l'atteindre. Il descendit immédiatement sur la branche située juste au-dessus de Zelig, tendit le bras vers le bas et attrapa le soldat tombé.

— Tu vas bien ? demanda Mark.

— Oui, mais je veux sortir de ce foutu marais.

— Et moi donc.

Trois autres membres de son équipe attachèrent rapidement une corde à Mark au cas où il tomberait aussi. Zelig commença à se hisser.

Les yeux de la créature attiraient l'attention d'Edward. Ils brillaient d'une couleur presque dorée dans l'obscurité de la forêt. Zelig, le pauvre homme dans l'eau, les vit aussi ! Et il faillit sortir de l'eau tout seul.

Mais il était trop tard.

Le crocodile atteignit sa jambe.

Zelig fut entraîné profondément sous l'eau par le reptile massif et ancien. La grande silhouette du soldat ressemblait plus à un enfant comparé au monstre qui l'avait entraîné sous l'eau.

— Putain, tirez ! cria Mark.

Instantanément, tous les membres de l'équipe hors de l'eau pointèrent leurs armes sur les deux créatures qui étaient maintenant trop enfoncées dans l'eau pour que leurs armes soient efficaces.

Zelig était manifestement vivant.

Plusieurs mètres sous l'eau, Edward pouvait voir l'homme utiliser un couteau pour combattre l'animal, qui le malmenait et le faisait tourner

comme une poupée de chiffon dans un séchoir. Le rapport de force était si déséquilibré que Zelig en perdit son arme.

L'homme et la bête semblaient continuer à se débattre. Il n'y avait rien qu'aucun d'eux ne puisse faire.

Et puis les coups cessèrent.

Zelig gisait sans vie dans l'eau. Le crocodile le laissa partir une seconde puis claqua ses énormes dents sur la tête de l'homme.

Le monstre se dirigea vers la surface pour manger son repas, inconscient ou indifférent au fait qu'il avait un public.

Edward avait vu beaucoup d'hommes mourir au fil des ans, mais c'était la première fois qu'il en voyait un se faire dévorer par un monstre. D'une certaine manière, cela lui fit prendre conscience de la réalité de ce qu'ils faisaient. Comme si jusqu'à présent, il avait joué un jeu.

Le bruit des mitrailleuses interrompit ses pensées.

Il leva les yeux. Mark avait ratissé le crocodile avec tout le contenu de son chargeur, puis en avait visé un deuxième, avant d'être arrêté par un autre de ses hommes.

— C'est fini mon pote ! dit le commando australien. Je suis vraiment désolé.

Mark ne dit rien. Au contraire, il se baissa et tira les restes de Zelig vers lui. Tout seul, il tira le cadavre de l'homme jusqu'à l'arbre.

Un deuxième crocodile attaqua alors.

Il attrapa la jambe de Zelig, traina le corps dans le marais et disparut pour de bon. Edward en avait vu assez.

— Très bien messieurs. Personne ne va dans l'eau. Continuons, et voyons s'il y a une terre ferme dans cette fichue jungle !

## Chapitre quarante-et-un

Billie était surprise par sa propre force. Elle avait déjà vu la mort, mais l'attaque du crocodile lui avait semblé plus brutale. Comme Edward, elle savait qu'il y avait beaucoup plus en jeu que la vie d'un homme. Cela lui fit prendre conscience de ce qui l'entourait.

Vingt minutes plus tard, la flèche sur son collier commença à bouger. Elle pensa d'abord que son mouvement faisait tourner la flèche. Puis, lorsqu'elle s'arrêta et qu'elle l'enleva de son cou pour pouvoir la regarder de niveau, elle pointait constamment vers l'ouest.

— Nous nous rapprochons, dit-elle.

Edward se pencha par-dessus son épaule, de sorte qu'elle pouvait sentir son souffle tandis qu'il traduisait la direction vers l'ouest magnétique.

— Ça n'a pas fait ça la dernière fois ?

— Non, la dernière fois, c'était beaucoup plus lent. Peut-être qu'on se rapproche ?

— Mais même quand on était dans le temple tibétain, ça ne bougeait pas comme ça ?

Billie y pensa pendant une minute.

— Je me demande si elle réagit différemment à la quantité d'orichalque. Vous savez, comme si un métal faible interférait à peine avec une boussole magnétique, alors qu'un gros objet en acier comme un bateau lui ferait des ravages.

— Donc, ce que vous dites, c'est que nous sommes très proches ou que le temple de Poséidon est recouvert de plusieurs millions de dollars d'orichalque ?

— C'est ce que je pense.

A l'avant de leur groupe, Mark les appela tous les deux.

— Mr. Worthington ! Dr. Swan ! Venez voir ça.

Billie fut la plus rapide à réagir, et Edward la suivit rapidement. La zone était devenue dense avec des roseaux de papyrus de trois mètres de

haut. Leur équipe était littéralement en train de creuser un tunnel à travers ce matériau.

L'endroit était couvert de toiles d'araignées dont la taille pouvait engloutir une maison. Billie secoua la tête.

— Super. Donc on a quitté le Coeur des Ténèbres en échange d'un des mondes d'araignées mangeuses d'hommes de Tolkien.

Ben, le SEAL américain, toucha doucement la toile massive avec sa main. Elle était épaisse, collante et élastique. Il ne réussit pas à la déchirer avec sa main. Alors, en retirant sa main, il prit sa machette, sans se décourager, et s'attaqua à la toile. Il franchit l'ouverture et se retrouva couvert de centaines de petites araignées.

Il se balançait avec sa machette et taillait, avant de sortir sa mitraillette et de tirer une rafale de balles vers le gros d'entre eux, les envoyant se disperser.

Billie rigola.

— Waouh, Ben. Je ne savais pas que tu vous aviez peur des araignées. Vous savez qu'elles ne sont pas dangereuses, n'est-ce pas ?

En arrière-plan, il y avait un bourdonnement constant, comme le bruit d'un millier de scarabées battant des ailes, ou mâchant quelque chose de cliquetant.

— C'est quoi ce bordel ? demanda Mark, irrité.

— Je n'en ai aucune idée. Mais ça commence à me taper sur les nerfs, répondit Edward.

Ils atteignirent un autre mur de roseaux de papyrus de trois mètres de haut.

Mark tira une grande partie du papyrus sur le côté, révélant le spectacle le plus étonnant qu'il ait jamais vu. Il jura.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Billie.

— Sauf erreur de ma part, je crois qu'on vient de trouver le deuxième temple.

## Chapitre quarante-deux

À travers les roseaux de papyrus, Billie fixait l'ouverture. Une série de barrages circulaires retenait l'eau omniprésente du marécage. Chacun d'entre eux s'enfonçait plus profondément dans la terre, jusqu'à ce que le dernier soit à plus de quinze mètres sous le niveau de l'eau remplie de crocodiles.

Au centre, il y avait un dôme géant qui brillait en orange et rouge.

Billie sourit.

— C'est ça ! Le temple de Poséidon !

Edward lui tapota le dos.

— Je n'ai jamais douté de toi une seule minute. Avec un sourire chaleureux, il dit : Viens, allons chercher la première moitié du code pour l'Atlantide.

Un fort sentiment d'accomplissement et de réussite se dégageait de leur équipe. Tous ressentaient la joie de la découverte. Les soldats descendirent rapidement les barrages circulaires jusqu'à ce qu'ils atteignent le grand dôme à sa base.

La chose brilla en orange.

— Ça s'appelle de l'orichalque, dit Billie aux hommes. Et on dit qu'il a plus de valeur que l'or. Si on survit à ça, vous pouvez imaginer quelle sorte de part monétaire vous aurez.

Elle était entourée d'un fossé.

Entre chaque barrage, une fine couche d'eau, presque noire, formait une douve naturelle. Elle ne faisait pas plus de deux mètres de large, et le groupe l'a facilement traversée en utilisant une échelle extensible en fibre de carbone. Billie marcha lentement autour du barrage jusqu'à en faire le tour, sans trouver d'entrée. Toute velléité de patauger dans l'eau trouble fut immédiatement éteinte par les yeux dorés perçants des protecteurs du temple - des crocodiles, par centaines.

— Encore des alligators ! dit Edward, frustré.

— Techniquement, ce sont des crocodiles, pas des alligators. Tu vois, les crocodiles ont une mâchoire plus en forme de V, et ont tendance à être plus prédateurs... commença à expliquer Billie.

Mark l'interrompit.

— J'en ai rien à foutre. Trouvez juste un moyen de les contourner !

Elle fit rapidement le tour, déçue qu'il n'y ait pas d'entrée.

Peu importe. Ce n'était qu'une question de temps. Il y avait des réponses dans ce dôme, et elle avait l'intention de les trouver.

L'agaçant bourdonnement de fond des coléoptères augmenta en volume jusqu'à ressembler à un tremblement de terre.

Billie leva les yeux au ciel.

— Ça ne sent pas bon !

Plus de quatre cents hommes de moins d'un mètre de haut, vêtus de rien, les entouraient de haut en bas. Les pygmées blancs les regardaient fixement, la crosse de leurs lances frappant le sol dans un staccato continu et obsédant.

Billie jura.

Ils avaient marché droit dans un piège.

## Chapitre quarante-trois

### Sibérie – Une semaine restante

Le Gulfstream de Sam Reilly atterrit sur l'aéroport de Podkamennaya Tunguska - Sibérie. Son pilote roula jusqu'au bord extérieur du bras sud de l'aéroport. Il regarda par le pare-brise latéral. Il ne voyait que du blanc.

— Bienvenue en Sibérie, dit Tom.

Sam soupira.

— Ouais, pas mon premier choix pour des vacances de plongée. Mais voyons si nous pouvons en faire des vacances enrichissantes.

Une série de voitures de police russes s'approchèrent de l'avion depuis la piste.

— Regarde - ils sont venus nous accueillir, dit Tom.

— Apparemment oui. Sam appuya sur un intercom. Vous ont-ils dit ce qu'ils veulent ?

— Non, monsieur, répondit le pilote. Ils m'ont juste conseillé de m'arrêter pour qu'ils puissent nous aborder. C'est peut-être une inspection de routine d'un jet privé.

— J'en doute.

Deux minutes plus tard, un petit groupe d'hommes en épais manteaux noirs gravit les marches du Gulfstream de Sam. Il appuya sur l'interphone du pilote à nouveau.

— Amenez-les dans mon bureau. Si nous devons avoir une réunion comme celle-ci, je veux que ce soit à mes conditions.

— Compris, monsieur.

Sam s'assit dans son bureau et ferma la porte. Son jet privé, un prêt de son père qu'il n'avait jamais eu l'intention d'abandonner, était armé plutôt comme un Lockheed Martin/Boeing F22 Raptor. Bien que loin d'être aussi agile, il disposait d'un système d'armes qui donnerait des frissons aux commandants de la plupart des forces aériennes du monde entier. À l'intérieur, Sam avait dépensé une fortune pour faire construire le petit

bureau de manière à repousser les intrus. En fait, derrière son bureau, une pièce secrète permettait de piloter le jet à distance au cas où ses pilotes seraient tués. En outre, son bureau avait sa propre alimentation en air, de sorte qu'il pouvait évacuer des gaz toxiques dans la cabine principale s'il voulait vraiment se protéger contre des passagers indésirables.

Il s'assit confortablement dans son bureau. Son père travaillait en étroite collaboration avec un certain nombre de fournisseurs de pétrole et de gaz dans toute la Russie, et pour la plupart, il était traité avec presque révérence lorsqu'il arrivait dans le pays. Pourtant, la Russie était bien connue pour la mesquinerie de certains de ses fonctionnaires, en particulier dans les régions périphériques.

Et Tunguska était une zone extérieure.

On frappa à la porte. Sam fixa l'écran vidéo où le flux d'une caméra secrète montrait ses invités indésirables. Il y en avait cinq au total. Sous son bureau, il gardait la main sur un Glock avec un silencieux. Il ne prenait pas de risques.

Puis il vit son visage.

Si elle était ici et qu'elle avait pris le risque d'entrer en Russie par des moyens non officiels, cela signifiait qu'ils couraient tous un danger bien pire que ce qu'il avait imaginé.

Il ouvrit la porte et se mit au garde-à-vous.

Elle entra et ferma la porte, laissant Tom s'occuper de ses gardes du corps. En retirant le capuchon sombre de son visage, elle révéla la plus exquise des chevelures d'un roux profond. Ses yeux noisette avaient un riche anneau opalin. Et des années de dur labeur dans un monde dangereux lui avaient laissé un sourire qui frisait l'air renfrogné.

— Madame la Secrétaire, vous êtes aussi en vacances ?

La mine de la Secrétaire à la Défense se durcit, si tant est que cela soit possible.

— Vous savez très bien de quoi il s'agit.

— L'événement de Tunguska, répondit Sam.



— Officiellement, nous n'avons jamais été là, et je n'ai aucune idée de ce qui s'est passé à Tunguska. D'après ce que j'ai lu, il s'agissait d'un météore sale, composé principalement de gaz et de petits fragments de pierre, ce qui lui a permis de pénétrer dans l'atmosphère du monde, où il s'est ensuite brisé à environ huit kilomètres au-dessus de la rivière Tunguska. La puissante projection d'air vers le bas a soufflé au sol plus de dix millions de pins, selon les estimations.

Sam écouta avec impatience, puis dit :

— Et officieusement ?

— Nous avons envoyé une équipe de chercheurs pour enquêter sur quelque chose dans cette région. Ils ne sont jamais revenus. Donc, nous avons envoyé une équipe de soldats pour découvrir ce qui s'est passé.

— Et que s'était-il passé ?

— Près de dix millions de pins ont été abattus.

— Avec tout le respect que je vous dois, Madame, une de mes amies a disparu, et je suis presque certain que c'est lié à l'événement de Tunguska.

— Vraiment ? C'est donc pour ça que j'ai été envoyée à l'autre bout du monde pour vous cette fois ? Vous avez perdu votre petite amie, le Dr. Swan ?

— Elle a été kidnappée. Et le seul indice sur l'endroit où elle est allée est sa propre note, menant avec les coordonnées GPS de Tunguska.

— Kidnappée, M. Reilly ? Sa voix était condescendante. Vous l'avez laissée se faire kidnapper ? Quelle négligence de votre part.

— Oui, c'était une erreur de la laisser hors de ma vue. Surtout après qu'elle m'ait dit ce qu'elle savait.

— Et que sait-elle ?

— L'emplacement de l'Atlantide.

Elle fit une pause pendant quelques secondes. Sa nature normalement abrupte s'adoucit.

— Vous avez entendu ce que je viens de dire ?

— Oui. Si elle connaît les coordonnées de l'Atlantide, alors quelqu'un va passer une très mauvaise journée. Sam, vous devez la trouver avant qu'elle ne le dise à quelqu'un d'autre. C'est une question de sécurité nationale.

— Oh non, vous n'avez pas le droit de m'envoyer en mission juste parce que j'ai maintenant trouvé quelque chose qui vous intéresse. D'abord, vous devez me donner quelque chose. Dites-moi, que savez-vous vraiment de Tunguska, et qu'est-ce que ça a à voir avec l'Atlantide ?

— Je n'ai aucune idée de ce que ça a à voir avec l'Atlantide, mais je peux vous dire ce que je sais sur le Tunguska.

— Alors dites-le-moi. Elle n'avait pas à lui demander de garder le secret. Il l'avait promis sur sa vie quand il avait été recruté et avait rejoint son groupe de travail secret il y a des années.

— En 1906, une équipe d'explorateurs a tenté de traverser les mers canadienne et sibérienne, et de se rendre à Moscou. Sur leur chemin, ils ont découvert quelque chose.

Sam aurait aimé savoir ce qu'ils avaient découvert, mais si elle ne le lui disait pas, il n'allait pas le demander.

— Donc, nous avons envoyé une deuxième équipe. Celle-ci était pleine de chercheurs. Les Russes ont eu vent de notre opération et ont voulu être impliqués. Quand nous n'avons plus eu de nouvelles des équipes, Washington s'est inquiété et a envoyé une troisième équipe. Celle-ci était un mélange de scientifiques et de soldats. Quand ils sont arrivés, ils ont fait quelque chose... et l'effet de ce qu'ils ont fait s'est traduit par ce qui semblait être la destruction de millions de pins, déracinés et couchés sur le côté. Les récits locaux parlaient d'une étrange lumière bleue pendant environ dix minutes émanant du ciel.

— Ok, et qu'en est-il de la découverte originale ?

— Il n'y avait plus rien. Toutes les preuves de la structure avaient disparu.

Sam était intrigué par le mot « structure ».

— Donc, le délégué russe et le nôtre à l'époque, ont signé un contrat. Ils ont convenu de ne plus jamais en parler, jusqu'à ce que ça n'ait plus

d'importance. Ainsi, tous les documents sur ce qui s'est passé ont été enterrés dans une archive top secrète, qui ne sera pas ouverte avant plus de cent ans.

— Ce doit être proche de l'ouverture ? Cela fait plus de cent ans. Vous devriez y avoir accès ?

— Eh bien Sam, c'est justement ça. Le Fichier Tunguska doit être publié dans exactement deux semaines à partir de maintenant. Je ne sais pas de quoi il s'agit vraiment, mais étant donné la date, je vous conseille fortement de trouver le Dr. Swan et l'Atlantide avant que ce fichier ne devienne public.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre quarante-quatre

La Sibérie occupe environ 5,2 millions de kilomètres carrés, ce qui correspond approximativement à 9 % de la masse terrestre sèche de la Terre. Elle est délimitée par les montagnes de l'Oural à l'ouest et par l'océan Pacifique à l'est. Au sud, on trouve l'Asie centrale, la Mongolie et la Chine, et au nord, l'océan Arctique.

Le lac Cheko est un petit lac d'eau douce situé en Sibérie, près de la rivière Podkamennaya Tunguska. Beaucoup pensent qu'il a été formé par un météore à l'origine de l'événement inexplicable de Tunguska, mais toutes les tentatives d'examen du lac n'ont pas permis de prouver qu'il avait un lien quelconque avec un météore tombé en 1908.

Quelque part au milieu de cette gigantesque masse de neige et de glace, un gigantesque véhicule tout-terrain de fabrication russe, connu sous le nom de « Kharkovchanka », et construit pour conquérir l'Arctique et le cercle antarctique, a roulé vers une nouvelle histoire. Sa taille vraiment gargantuesque ne l'a pas empêché de se déplacer à 48 km/h et de gravir des pentes de 40 degrés.

— Où avez-vous trouvé ce monstre ? demanda Tom.

Sam réfléchit à ce qu'il devait dire. Puis, essayant de s'en tenir aux simples faits, il dit :

— Geneviève a connu un type en Russie. Disons simplement que leur amour s'est séparé, et qu'il est resté là-bas, tandis qu'elle a rejoint notre équipage à bord du Maria Helena. Il lui devait une faveur, et elle m'en doit plusieurs - alors maintenant nous sommes quittes.

L'énorme machine à neige continuait de rouler, tandis que Sam essayait de la guider vers le petit point sur son GPS qui représentait le lac Cheko. Les énormes chenilles de son réservoir continuaient à tourner sans effort à travers le blanc complet connu sous le nom de paysage hivernal de la toundra de neige de Sibérie. Il tourna à droite, sautant la section la plus profonde d'une rivière enneigée. Lentement, ses chenilles tournèrent en descendant vers le lit pierreux de la rivière, puis en remontant la pente de 30 degrés de l'autre côté.

De l'autre côté, Sam conduisit la machine à neige à travers une autre série de pins déchiquetés et en difficulté jusqu'à ce qu'il atteigne la crête d'une autre colline. Par l'ouverture de leur pare-brise chauffé, un monde entièrement blanc apparut. Sam avait l'air légèrement perplexe. Il scruta timidement le GPS. Ils étaient proches. Et puis il déplaça doucement l'accélérateur pour les chenilles du réservoir droit en avant.

L'énorme machine à neige tourna sur son axe vers la gauche, lui présentant une autre colline à gravir. Il passa la petite vitesse et monta à une inclinaison de 40 degrés - approchant les capacités maximales de la machine. Lorsque Sam atteignit le sommet de la colline, sa vue du ciel devant lui fut remplacée par sa première vision du lac Cheko. Il s'agissait d'un petit lac en forme de cuvette, d'environ 760 mètres de long et 3350 mètres de large. Comme le reste du paysage, sa surface était entièrement gelée. Il aurait été facile de le traverser en voiture, en le manquant entièrement, bien que les 38 tonnes de la Kharkovchanka les auraient très probablement empêchés de survivre à la traversée. Une clôture métallique délabrée leur barrait la route. Son but ne laissait aucun doute avec un panneau qui disait : « *N'entrez pas - ou vous serez abattu à vue* ».

— La clôture ne semble pas bien entretenue compte tenu de l'importance de ce site.

— Peut-être n'a-t-il plus de valeur ?

— Et peut-être que tout cela n'est qu'un mensonge ?

— Je suis sûr que c'est le cas. Mais le mensonge de qui ?

Sam laissa la question de côté et continua à conduire vers le bord extérieur du lac. Conscient que sa Kharkovchanka allait s'écraser sur la glace, il se laissa une distance suffisante pour se garer.

— Il n'a pas l'air très grand, fit remarquer Tom.

— Non, je dirais qu'il serait assez difficile de cacher quelque chose de substantiel là-dedans pendant un certain nombre d'années.

— Comme l'Atlantide ?

— Ouais, ça me semble impossible.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ici, Sam ?

Sam balaya de nouveau le lac du regard, puis avec une confiance qu'il ne ressentait pas vraiment, il dit :

— Oh, il y a bien quelque chose ici. Billie nous a dit de venir ici pour une raison. Si l'Atlantide ne se cache pas ici, je te parie le Gulfstream de mon père, qu'il y a un indice vers l'Atlantide que Billie veut qu'on trouve.

— Et les Russes ne l'ont pas déjà trouvé ?

— Non. Quoi que ce soit, les Russes sont certainement au courant.

— Alors, pourquoi ne pas le dire au monde entier ?

— Je n'en ai aucune idée. Mais il n'y a qu'une seule façon de le découvrir.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre quarante-cinq

Couverts de combinaisons de survie arctiques, Sam et Tom sortirent de leur Kharkovchanka et descendirent l'échelle sur le côté. Les bottes de Sam s'enfoncèrent dans la neige épaisse. Il se dirigea ensuite lentement vers l'arrière de l'énorme véhicule tout-terrain.

— Hé, la brochure d'information touristique dit que le lac Cheko n'a pas plus de 15 mètres de profondeur, dit Tom.

Sam haussa les épaules.

— Vraiment, c'est ce que dit le guide ? Je suppose qu'on n'avait pas besoin de transporter ces lourdes combinaisons de plongée ici, après tout.

Tom rit en déverrouillant la couverture arrière et en ouvrant la porte à rouleaux du Kharkovchanka, révélant deux énormes combinaisons de plongée atmosphérique, qui ressemblaient davantage à des combinaisons spatiales sorties d'un film de science-fiction des années 1960.

Le scaphandre atmosphérique, ou ADS, est un submersible articulé pour une personne, de forme anthropomorphique, qui ressemble à une armure, avec des joints de pression élaborés pour permettre la liberté de mouvement tout en maintenant une pression interne d'une atmosphère. L'ADS peut être utilisé pour des plongées très profondes allant jusqu'à 700 mètres pendant de nombreuses heures, et élimine la majorité des dangers physiologiques associés à la plongée profonde ; l'occupant n'a pas besoin de décompresser, il n'y a pas besoin de mélanges gazeux spéciaux, et il n'y a aucun danger de maladie de décompression ou de narcose à l'azote.

Les deux unités ADS 2030 posées à l'arrière de la machine à neige étaient des prototypes de scaphandres, basés sur l'ADS 2000, que la marine américaine a construit pour le sauvetage des sous-marins. L'ADS 2030 offrait une capacité de profondeur accrue. Fabriquées en alliage d'aluminium forgé T6061, elles utilisaient un concept avancé de joint articulé basé sur les joints de la Newtsuit, et étaient capables de fonctionner jusqu'à 900 mètres d'eau de mer pour une mission normale pouvant durer jusqu'à 48 heures.

Il disposait d'un système de survie autonome et automatique. Il fournissait même à son occupant de la nourriture, de l'eau et la possibilité d'excréter des déchets corporels grâce à un système comparable à celui utilisé par les astronautes. De plus, le système intégré de quadruple propulseur permettait au pilote de naviguer facilement sous l'eau, tandis que les membres à propulsion hydraulique permettaient une manœuvrabilité et une force égales en dehors de l'eau.

Sam et Tom retirèrent les deux engins de l'arrière de la machine à neige et montèrent un système de treuillage pour faire passer leurs lignes de sécurité, afin que chacun d'eux puisse être ramené à la surface. Le dispositif ressemblait à un trépied géant avec une grande poulie à rotation libre fixée à sa pointe par un gros boulon, qui permettait de connecter une ligne de sécurité à la machine à neige. Les deux hommes assemblèrent rapidement le système et s'attachèrent ensuite à une ligne de sécurité, qui était à son tour attachée au treuil automatique à l'avant de la machine à neige. Ils marchèrent ensuite sur la surface de glace durcie du lac. Les trois bases pointues du trépied glissèrent sur la glace comme des patins.

Sam tenait un GPS dans sa main et regardait comment il captait plus de six satellites, lui assurant une précision maximale. Satisfait d'être directement au-dessus des coordonnées que Billie leur avait laissées, Sam commença à visser un crochet rond dans la glace.

— Ok, c'est l'endroit.

Tom s'avança et attacha la deuxième longe au crochet. En attendant que le treuil automatique prenne un peu de tension avec la glace, il démarra sa scie électrique.

— C'est parti.

Dans un mouvement lent et définitif, Tom coupa quatre lignes dans la glace épaisse de 30 cm. Bien qu'il ait coupé à travers, la glace resta solide.

Sam le regarda.

— Tu es prêt à ce que je démarre le treuil ?

— Vas-y.

Sam actionna la télécommande et la longe commença à s'enrouler lentement. Un moment plus tard, la glace se libéra, laissant une ouverture



dans l'eau bleu foncé de deux mètres sur deux. Le grand bloc carré se tenait sur le bord de l'eau et ensemble, les deux hommes réussirent à le pousser sur le côté, laissant un passage libre pour tout câble depuis l'ouverture.

Tom, concentré sur le plan, commença immédiatement à boulonner la base du trépied à la plaque de glace. Il le testa ensuite à la force de ses bras. Satisfaits qu'il tienne, les deux hommes retournèrent à la machine à neige pour s'équiper.

Trente minutes plus tard, chaque homme était pleinement intégré dans son SDA et prêt à découvrir ce qui les attendait dans les profondeurs du lac Cheko.

— Tom, comment tu me reçois ? demanda Sam à travers la transmission claire du système de communication avancé.

— Cinq sur cinq.

— Alors allons chercher ce que Billie veut qu'on trouve pour qu'on puisse sortir de ces satanées combinaisons atmosphériques. Je me sens comme le bonhomme Michelin !

## Chapitre quarante-six

Sam s'avança avec sa grande jambe mécanique dans le trou qu'ils avaient créé dans la glace. Son scaphandre ADS était réglée sur une flottabilité positive de sorte qu'il flottait plus comme un bateau, son casque sphérique restant au-dessus de l'eau glacée.

Vérifiant ses instruments internes, il commença à descendre.

— Ok, je descends à 3 mètres pour effectuer la première série de contrôles de sécurité sous-marins.

— Compris, je suivrai quand tu auras confirmé que tous les systèmes fonctionnent.

Sam diminuait sa flottabilité en laissant entrer plus d'eau dans ses chambres internes, de la même façon qu'un sous-marin conventionnel gère sa flottabilité. De même, lorsqu'il voulait augmenter sa flottabilité, il lui suffisait de souffler l'eau en excès.

Son scaphandre ADS coula rapidement à trois mètres, où il équilibra ensuite le système jusqu'à ce qu'il s'arrête au point mort. Sous la glace, le monde était devenu bleu. C'était effrayant tant par sa riche beauté que par son environnement mortel. Ici, le moindre dysfonctionnement de leur équipement entraînerait leur mort. Personne ne savait qu'ils étaient ici, et même s'ils le savaient, rien ne pouvait être fait pour les sauver si quelque chose tournait mal.

Sam s'arrêta un moment et laissa cette pensée traverser son esprit tout en appréciant la vue surréaliste.

Il ajusta légèrement sa position. À chaque mouvement, il vérifiait la réactivité des différentes articulations de sa machine. C'était relativement simple à utiliser, et comme pour la plongée normale, il ne fallait que quelques instants pour s'habituer à maintenir une flottabilité neutre. Satisfait des commandes, il commença à vérifier les systèmes de tout le reste.

Profondeur : 10 mètres.

Distance jusqu'au fond : 13 mètres.

Alimentation en air : 48 heures restantes.

Puissance : 6000 Ah.

Température extérieure : 34 degrés Fahrenheit.

Température interne : 80 degrés Fahrenheit - Sam ajusta soigneusement le thermostat, le ramenant à un niveau de 74 degrés. La plongée sous glace le tentait toujours de le régler plus haut que nécessaire.

— Ok, tout va bien ici. Es-tu prêt à aller découvrir ce qui est si important dans cet endroit ?

— Bien sûr. Je veux devancer Billie dans la course à la découverte de l'Atlantide !

Au-dessus de lui, Sam vit la surface immobile de l'eau sous les couches de glace devenir blanche avec des bulles. Le lac semblait bouleversé par cette perturbation, comme si sa paix parfaite et mortelle avait été interrompue par la présence d'une machine en état de marche.

Tom maintint sa position à la surface pendant quelques instants, puis s'enfonça à la profondeur de Sam. Il pivota sa position de sorte qu'il était presque latéral, regardant en arrière le monde gelé au-dessus de la glace.

— C'est une vue d'enfer !

— A qui le dis-tu, Tom.

Sam continua à en profiter, pendant que Tom effectuait ses vérifications système. Quelques minutes plus tard, il dit :

— C'est bon. Allons-nous trouver nos réponses ?

— Allons-y. Je n'aime pas l'idée d'être enseveli sous cette glace si nous passons trop de temps ici-bas. Alors ne traînons pas trop.

— Je vais trinquer à ça, répondit Tom. De préférence quelque chose de chaud et d'alcoolisé.

Sam rigola.

— Je suis sûr que nous pouvons te trouver une telle boisson en Sibérie.

Ils descendirent lentement jusqu'à 13 mètres où le sol venait à leur rencontre. Sam s'arrêta à un mètre au-dessus du sédiment.

— Tu vois quelque chose ?

— Rien de plus que le fond d'un lac glacé, dit Tom en s'arrêtant à côté de lui. Ça n'a pas de sens. Comment peuvent-ils cacher quelque chose dans 13 mètres d'eau ?

— Peut-être que cette clôture a fait un très bon travail pour empêcher les gens d'entrer ?

— Pas pendant plus de cent ans. Si l'Atlantide est ici, quelqu'un l'aurait déjà remarqué. Même nos gars n'auraient pas été capables de garder ce secret.

Sam abaissa son scaphandre ADS sur le sol. Il semblait instable, presque bancal. Tom suivit. Les deux hommes essayèrent de prendre des échantillons de sédiments. Il aurait été assez solide pour supporter un plongeur sous-marin, mais le lourd ADS avait plus d'élan. Quelque chose n'allait pas. Sam diminua sa flottabilité et le sol instable commençait à ressembler davantage à un trampoline géant.

Sous son casque, Sam sourit.

— Ce n'est pas possible.

— Qu'est-ce qui n'est pas possible ?

— Je n'arrive pas à croire ce que je vois !

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre quarante-sept

Sam mit son scaphandre ADS en flottabilité négative maximale et a sauté. Le sol tremblait sous lui. À cause des années de sédiments accumulés, il était difficile de dire si c'était dans son esprit ou non, mais il se rendit compte avec surprise qu'il bougeait. Pas beaucoup, mais c'était suffisant pour confirmer sa théorie.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Tom.

— Regarde par toi-même. Réduis ta flottabilité, puis essaye de sauter, et tu le verras !

Quelques instants plus tard, Tom sauta. Puis il sauta encore. A la troisième fois, il s'arrêta et regarda Sam.

— Tu te fous de moi. Ils ont couvert le lac pour créer un faux fond ?

— Il semblerait que oui, répondit Sam. La question est, pour cacher quoi ?

— Eh bien, nous n'obtiendrons aucune réponse en sautant dessus. Débarrassons-nous de ces sédiments et voyons comment nous allons les réduire, quels qu'ils soient.

— Bonne idée.

Ensemble, ils utilisèrent un puissant dispositif d'aspiration pour se frayer un chemin à travers les sédiments, de la même manière qu'un bateau de dragage enlève un banc de sable ou maintient la profondeur d'une voie de navigation. Il leur fallut plus d'une heure et deux mètres de terre avant d'atteindre l'endroit.

Sam examina le matériau au fond du trou qu'ils venaient de créer. Il était fait d'une sorte d'épais matériau synthétique en polyuréthane. La chose ressemblait même à une bâche géante ou à un trampoline. Quoi que ce soit, ça ne s'est certainement pas formé naturellement au fond du lac.

— Une idée de ce que c'est, Tom ?

— Aucune idée, mais je pense que cette scie rotative va être utile.

Tom fit avancer le bras d'extension dans le trou jusqu'à ce que la scie rotative commence à couper le matériau. C'était plus dur que prévu, mais

une fois que la scie prit de la vitesse, elle le trancha. Un instant plus tard, un espace suffisamment grand pour qu'ils puissent tous les deux y nager fut créé. De grandes quantités de sédiments environnants tombèrent à travers la nouvelle ouverture.

— Tom, je pense que nous sommes sur le point de trouver des réponses.

— J'espère juste qu'elles étaient destinées à être trouvées.

— Je ne peux pas répondre à ça, mais c'est ici que Billie nous a envoyés.

Ils s'enfoncèrent dans l'ouverture et découvrirent un monde sombre, épargné par les humains depuis près de cent ans.

La lecture de la profondeur de Sam montra que le vrai fond du lac était à près de 150 mètres de profondeur.

— C'est plutôt le genre d'endroit où l'Atlantide aurait pu rester cachée pendant de très nombreuses années.

— 150 mètres, ça me semble déjà plus probable. Même si le scaphandre ADS est faite pour ça, cela laisse très peu de place à l'erreur si quelque chose ne va pas.

Les deux hommes, se sentant plutôt comme des astronautes dans leurs machines ADS, s'enfoncèrent dans le trou de leur création, et dans un nouveau monde. C'était sombre. Un endroit qui n'avait pas vu la lumière du jour depuis de nombreuses années. Il n'y avait aucune vie marine à voir. Sam fit briller sa puissante lampe de poche à l'épaule autour du nouveau plafond. Bien que le matériau soit certainement beaucoup plus solide qu'une bâche, de dessous, il y avait peu de différences.

Tom regarda la durée maximale prévue de son système de survie. Un simple chiffre sur le côté de son avant-bras gauche mécanique.

On y lisait : 47 heures et 5 minutes.

— Donc, maintenant nous sommes en dessous d'un faux fond de lac fabriqué par l'homme, construit à partir de sédiments et d'une sorte de polyuréthane, qui lui-même est en dessous de plus de 30 cm de glace gelée... et nous voulons aller en bas ?

— C'est soit ça, soit tu expliques à Billie pourquoi on n'a pas suivi sa direction vers l'Atlantide pour la sauver ?

Tom resta silencieux.

— Je pense que ta petite amie serait énervée.

— Billie n'est pas ma petite amie. Mais tu as raison, elle serait énervée - allons chercher ce qu'elle nous a envoyé chercher et allons le plus loin possible de cet endroit.

Sam se retourna, puis demanda :

— Billie n'est pas ta petite amie ?

— Non.

Sam allait dire quelque chose mais se ravisa.

Ils descendirent encore de trente mètres, et l'endroit avait l'aspect sombre d'un autre monde. Pourtant, contrairement à de nombreux autres endroits dans lesquels Sam avait plongé, celui-ci semblait être entièrement dépourvu de toute vie marine.

À 90 mètres, Tom dit :

— Billie est incroyable. Je l'épouserai demain si elle me laissait faire. Le problème, c'est qu'elle ne semble pas intéressée. Elle est concentrée sur autre chose, dont elle n'a aucune envie de me parler. Mais comme les Maîtres Bâtisseurs et toi, elle ne peut s'engager avec rien ni personne tant qu'elle n'a pas trouvé la réponse à la question qui semble lui échapper depuis qu'elle est enfant.

— Je comprends... Sam commença à répondre, mais s'arrêta.

— Parce que tu sais comment on est quand on étudie une piste pour trouver les Maîtres Bâtisseurs ?

— Non, parce que malgré tous ces muscles, tu n'es vraiment pas très attirant.

Malgré la distance qui les séparait, Sam pouvait entendre le rire de Tom dans son scaphandre. Tom ignora la blague de Sam, puis continua.

— Tu connais Billie bien mieux que moi. Tu as une idée de ce qu'elle cherche ?

— Aucune idée, mentit Sam. Il aurait bien dit la vérité à Tom, mais ce n'était pas à lui de la dire. De plus, c'est à cause de ce que Billie cherchait que leurs vies s'étaient entremêlées. Cela avait tué son grand-père. Son propre père avait eu le bon sens de laisser tomber, alors qu'elle était devenue obsédée, et cette obsession avait failli le faire tuer avec elle. Non, cela avait disparu depuis la dernière fois qu'ils avaient été sur le point de le trouver - se retirant comme un serpent blessé, dans une région inaccessible d'où il était venu. Où qu'il soit, il espérait qu'il resterait cachée, au moins pour le reste de leur vie.

— Et toi et Aliana ? demanda Tom, changeant de sujet.

— Nous ? répondit Sam. Son esprit repensa instantanément au visage exquis de la jeune fille. Avec ses cheveux blonds et ses yeux gris saisissants, la beauté d'Aliana n'était surpassée que par son intense intelligence. Il l'avait rencontrée alors qu'il recherchait le Magdalena, un dirigeable rempli de riches familles juives fuyant la Seconde Guerre mondiale et qui n'avait jamais atteint sa destination. Le père d'Aliana avait essayé de le tuer, mais avait fini par lui donner sa bénédiction.

— Vas-tu l'épouser ?

Sam y réfléchit sérieusement pendant un moment. Est-ce qu'il l'aimait ? Oui, de tout son cœur. L'épouserait-il ? Bien sûr qu'il l'épouserait, si leurs vies étaient différentes. S'ils avaient été des gens normaux, qui travaillaient de 9h à 17h, appréciaient les week-ends libres pour passer du temps ensemble. Mais Aliana et lui étaient tous deux motivés par quelque chose de bien plus important que l'amour.

Il avait besoin de trouver des réponses - qui étaient vraiment les Maîtres Bâtisseurs, et où étaient-ils partis ? Elle avait besoin de gagner une bataille contre un virus qui n'avait pas encore évolué. C'étaient des questions différentes, mais les deux avaient besoin de réponses plus que tout dans la vie. Oui, pour l'instant, ils s'aimaient, et chaque moment de libre qu'il avait, Sam voulait le passer avec Aliana. Mais il doutait fortement qu'ils soient heureux tous les deux s'ils venaient à se marier.

— Non, je ne pense pas.



*Oui, je sais pourquoi Billie n'épousera jamais Tom, malgré l'affection évidente qu'elle lui porte - parce que je suis poussée vers quelque chose que je ne peux pas expliquer aussi.*

Sam voulait dire à Tom qu'il devait profiter des moments avec elle, mais il n'arrivait pas à trouver la bonne façon de l'aborder. Finalement, il fit ce qu'il faisait toujours, et se concentra sur la tâche à accomplir.

— On approche des 150 mètres.

— Bien reçu, répondit Tom. Donc, je suppose que la brochure touristique a oublié de déplacer la décimale d'une place ?

— Je suppose que oui.

Chaque homme ajusta son scaphandre de façon à ce qu'il coule maintenant horizontalement, ce qui permettait de voir clairement le sol sous lui. Lui aussi était couvert de sédiments. Mais pas assez pour couvrir les marques de l'homme primitif.

Et puis ils les virent.

Une série d'anneaux, entourant d'autres anneaux, s'enfonçaient toujours plus profondément dans la croûte terrestre, comme une série de douves, pour culminer en un dôme géant au centre. Une légère couche de sédiments, probablement due à une centaine d'années de colonisation, le recouvrait. Mais même ainsi, la lueur était indubitablement orange foncé. A cette profondeur, elle semblait presque rouge.

— Tom, je crois qu'on vient de trouver l'Atlantide.

## Chapitre quarante-huit

Billie regarda les mercenaires réagir immédiatement, avec toute l'efficacité que l'on peut attendre de tueurs professionnels. Ils formèrent un cercle défensif à droite du temple incandescent, qui avait attiré les chercheurs vers leur piège comme des mouches.

Chaque personne de leur groupe utilisait le sac de Kevlar sur son épaule pour construire une barrière défensive médiocre. Billie ne doutait pas que chaque homme valait le prix qu'Edward avait payé, en compétences et en efficacité. Elle regarda leurs mitrailleuses M60 pointées vers leurs attaquants. Même avec un armement supérieur et l'entraînement de toute une vie, ils ne seraient capables d'éliminer que quelques dizaines de pygmées chacun. Mais, même la plus optimiste des équations montrait qu'ils n'avaient tout simplement pas assez de balles pour gagner.

— Restez stables, messieurs, dit Mark. Choisissez vos cibles, et faites en sorte que vos rafales de tirs soient courtes.

Les hommes grognèrent en guise de réponse.

Leurs yeux étaient remplis d'adrénaline, leurs armes dégainées et concentrées. Sans exception, chacun d'entre eux semblait sourire comme un démon. Billie se demandait comment il était possible que des soldats entraînés n'aient pas vu ce qu'elle savait être un fait : ils n'avaient pas la capacité de gagner ce combat, malgré un armement supérieur.

Un seul pygmée, probablement le chef de la tribu, hurla quelque chose dans une langue méconnaissable. Sans avoir jamais entendu ce son auparavant, Billie sut instantanément ce qu'il signifiait. Le bruit continu des armes s'arrêta.

Et puis l'assaut des lances s'abattit sur eux.

Billie, entourée de l'équipe, était la plus protégée, car elle entendait le bruit continu des lances frappant leur barrière de sacs à dos. L'espoir s'envola quand chaque lance se brisa en heurtant le Kevlar.

Avant que la prochaine série soit lancée, Mark cria :

— Feu !

Le son des mitrailleuses M60 que les mercenaires libèrent avidement de leurs liens résonna dans les cercles géants des barrages, comme un amphithéâtre, en courtes rafales. La première série de pygmées périt instantanément, leur chair blanche et pâle déchirée par les grosses balles de calibre 7,62 qui traversèrent sans encombre.

Billie leva les yeux et Mark lui fit un clin d'œil.

— Je t'avais dit qu'on s'en sortirait.

— Ils ne sont pas tous là, répondit Billie, alors qu'une centaine d'autres hommes prenaient la place de leurs frères de tribu blessés ou tués.

*Pssssiii !*

Une deuxième série de lances arriva sur eux. A nouveau, chacun attrapa un sac à dos pour former un bouclier. Cette fois, l'un des soldats SAS britanniques vit la petite tête d'une lance se glisser dans sa main droite.

— Putain ! Vous allez bien ? demanda Billie.

L'homme sourit.

— Ce n'est pas grave. J'ai eu des entailles pires en me rasant. Ça ne fait même pas mal, en fait. Il saisit ensuite la gâchette de sa mitraillette, et tira une nouvelle rafale vers l'ennemi. La première était courte, mais la seconde semblait continuer jusqu'à ce qu'il vide le chargeur.

— Arrêtez de tirer ! cria Mark. Vous gaspillez des munitions !

— Je suis désolé monsieur, je ne sais pas ce qui s'est passé. Je ne sens plus ma main. Je ne sens rien... en fait... je ne peux pas...

Billie regarda le soldat.

— Il ne respire plus !

— Merde ! Les flèches doivent être empoisonnées ! dit Mark.

— Y a-t-il quelque chose que nous puissions faire ? demanda Edward.

— Je n'en ai pas la moindre idée, M. Worthington ! Jusqu'à aujourd'hui, personne ne savait que la tribu Makan existait vraiment, et encore moins quel poison ils utilisent pour armer leurs fers de lance.

Billie s'accroupit et chercha un poulx.

— Il a un pouls, mais on dirait que ses muscles ont cessé de fonctionner. C'est pour ça que son diaphragme s'est arrêté. Si on le ventile, il devrait survivre.

— C'est génial, mais au cas où vous n'auriez pas remarqué, nous sommes tous un peu occupés en ce moment, dit Mark, avant de lâcher une nouvelle rafale de balles.

Une centaine d'autres pygmées se tenaient fièrement au-dessus d'eux en signe de force, malgré la certitude qu'ils allaient être abattus. Mais pour chaque mort, un autre prenait sa place.

Chaque fois que Billie jetait un coup d'œil au-dessus d'elle, il devenait de plus en plus clair que leur armement supérieur ne faisait pas le poids face au nombre de pygmées et à leur dévouement brutal à la cause.

— Ok, ne gaspillez pas d'autres balles. Nous allons être à court. Ne visez que ceux qui descendent dans l'amphithéâtre, dit Mark.

— Et s'ils descendent tous ? demanda Edward, son sourcil droit tourné vers le haut.

Mark serra les dents.

— Alors on est tous royalement foutus.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre quarante-neuf

Les pygmées observaient en silence, puis ils arrivèrent, armés de machettes. Le visage de Mark était horrifié par l'odieuse prise de conscience qu'il avait largement sous-estimé la force de ses ennemis, et qu'il allait le payer de sa vie.

Mesurant à peine plus d'un mètre cinquante, les pygmées armés de machettes semaient la terreur en s'approchant comme une horde d'animaux sauvages. Ils sautaient à travers chaque fossé lorsqu'ils l'atteignaient. Ceux qui n'y parvenaient pas succombaient aux instincts affamés des crocodiles, jusqu'à ce que suffisamment d'hommes soient tombés et que même les bêtes n'aient plus envie de manger.

Une porte s'ouvrit de l'autre côté des douves et des dizaines de membres de la tribu en colère, dans des pirogues, pagayèrent vers Billie.

Il n'y avait rien qu'aucun d'entre eux ne pouvait faire pour arrêter l'assaut.

Mark, ainsi que les autres mercenaires, visaient soigneusement les têtes de chaque pygmée, alors qu'ils approchaient du dernier fossé. Bientôt, les guerriers de l'ancienne tribu firent irruption, un par un, tuant les soldats.

L'un après l'autre, les mercenaires d'Edward furent abattus.

Les quatre derniers survivants se serrèrent les uns contre les autres dans le coin restant. Hugo, l'ex-Navy SEAL fut attrapé par plusieurs pygmées, qui s'empressèrent de lui arracher les bras et de le jeter à l'eau. Un moment plus tard, un crocodile, sentant une proie facile, brisa sa mâchoire massive sur la tête du pauvre homme.

Billie était en train d'accepter son destin, elle allait mourir.

Dans un étrange acte de fatalisme, elle se leva, réalisant que sa mort ici était insignifiante comparée à celle qui attendait l'humanité si elle échouait. Autour d'elle, tout le monde avait été tué, à l'exception de Mark et d'Edward.

Et puis le son s'arrêta.

En son absence, l'amphithéâtre entier était d'un calme fantomatique. Chaque guerrier pygmée s'était arrêté, et chacun la fixait.

Un moment plus tard, à l'unisson, ils baissèrent la tête en signe de révérence.

C'était son collier !

L'orichalque était merveilleux, mais carrément terne comparé au dôme massif de Poséidon. Mais peut-être n'avaient-ils jamais vu quelqu'un d'autre avec ce riche métal auparavant. Quoi qu'il en soit, c'était suffisant pour les arrêter, pour le moment du moins.

À court de munitions, les survivants restants étaient entourés d'une vingtaine de pygmées dont les flèches étaient directement pointées sur eux. C'était fini -- ils avaient perdu, et l'Atlantide continuerait jusqu'à ce que sa prophétie se termine en conséquence mortelle.

Elle força ses yeux à rester ouverts. Si elle devait mourir, elle voulait regarder la mort en face.

Mais la lance n'arriva jamais sur elle.

Aucune machette ne s'abattit sur elle pour lui trancher les membres et le cou, comme ils l'avaient fait avec le reste de son groupe.

Au lieu de cela, chaque pygmée s'inclina en signe d'adoration. Le bruit du tonnerre, qui avait assourdi le groupe quelques secondes auparavant alors que toute la tribu de guerriers se précipitait vers eux, se transforma en un silence impressionnant.

On aurait dit qu'ils la vénéraient comme un Dieu - leur Dieu.

## Chapitre cinquante

Billie testa sa théorie et tenta de passer à travers les guerriers pygmées. Instantanément, ses espoirs furent anéantis par plusieurs pointes de lances dirigées vers sa gorge, suffisamment proches pour que si elle faisait un pas de plus, elles la transpercent.

Elle s'arrêta et regarda directement ses attaquants. Ils étaient petits. Le plus grand mesurait moins d'un mètre cinquante. Leur peau était pâle, mais là où il restait de la peau plus foncée, les guerriers s'étaient couverts de ce qui semblait être de l'argile blanche. Sinon, ils étaient entièrement nus. Leurs yeux étaient sombres et leurs dents brillaient méchamment dans l'obscurité.

— Qu'est-ce que tu veux de moi ? demanda-t-elle.

Un homme, la peau recouverte d'une épaisse argile blanche, s'approcha. Il était nu comme les autres, mais celui-ci portait un seul ornement d'orichalque sur la tête.

— Ah, alors vous faites partie des grands de ce monde. Il regarda les autres pygmées et, parlant dans sa propre langue, les fit revenir à leur position précédente d'adoration et de courbette.

Billie ne savait pas trop comment répondre au petit homme, qu'elle considérait comme le chef de la tribu. Puis elle remarqua qu'il fixait avec admiration son collier - la lueur de l'orichalque attirant son attention.

— Oui, lui répond-elle, surprise. Vous parlez anglais ?

— Oui, j'ai appris votre langue. Vous n'êtes pas la première à être venue ici - pour essayer de la conquérir ! l'accusa-t-il.

Elle lui sourit chaleureusement.

— Nous sommes venus uniquement pour trouver des réponses. Il n'y a rien que nous cherchons à prendre. C'est une expédition de connaissance, pas de destruction. Je peux vous le promettre.

Edward tenta de faire un pas en avant, mais un certain nombre de lances l'arrêterent.

— Ce n'est pas tout à fait vrai. Vous êtes venu le récupérer, n'est-ce pas ? Comme cela a été prédit il y a tant d'années. Vous êtes venu chercher le code de l'Atlantide.

Elle cria presque de surprise.

*Comment ce petit pygmée pouvait-il être au courant pour le code de l'Atlantide ?*

Incertaine de ce qu'il attendait d'elle, Billie répondit du mieux qu'elle put.

— Oui, je suis venue chercher le code de l'Atlantide.

Le petit pygmée inclina la tête, la maintenant pendant une minute entière, puis se redressa sur ses quatre pieds, avec un sourire blanc grimaçant.

— Alors vous allez l'obtenir.

*Ils vont me le donner si facilement ?* Tout cela semblait trop facile, après tout ce qu'ils avaient traversé. Elle nota qu'aucun de ses guerriers n'avait baissé sa lance, malgré son amabilité.

— Merci, dit Billie, en se retournant vers le dôme de Poséidon.

Le chef de la tribu lui sourit malicieusement.

— Mais d'abord, vous devez prouver que vous êtes l'un des anciens dieux.

Billie fit une pause. Incertaine de la voie à suivre, elle répondit :

— Bien sûr. Comment voulez-vous que je vous le prouve ?

— Le temple a été construit par votre peuple. Ce n'est que si vous êtes vraiment l'un d'entre eux que vous serez aussi sage, forte et courageuse pour y entrer.

Elle prit une grande inspiration.

— Vous voulez que j'exécute un défi ?

— Bien sûr. Mais pour vous, c'est une simple formalité. Pour un Dieu, c'est simple. Contestez-vous que vous êtes bien un dieu atlante ?

Billie n'avait aucune idée de ce qu'elle allait faire, mais à en juger par les lances pointées droit sur ses camarades et sur elle, il n'y avait aucun



doute sur l'alternative.

— Oui, bien sûr que je sais comment le récupérer. Je vais y aller et récupérer le code de l'Atlantide, et ensuite je vous dirai ce que vous ferez pour moi. Ai-je votre parole que votre peuple m'obéira à mon retour ?

— Bien sûr. Mon nom est Zanzibe, et je suis le chef de la tribu Makan. Nous avons vécu ici pendant des milliers d'années, uniquement pour vous servir.

Billie regarda les deux autres hommes de son groupe.

— Je peux amener mes compagnons ?

— Vous ne pouvez prendre qu'un seul d'entre eux. Choisissez sagement, car une fois que vous êtes à l'intérieur du temple, il n'y a qu'une seule issue, et c'est par l'autre côté. Nous espérons que vous êtes la véritable élue, et que vous n'échouerez pas là où les autres ont échoué. Une fois que vous êtes à l'intérieur, même si nous le voulions, nous ne pouvons pas vous permettre de sortir par où vous êtes entrée. Est-ce que vous comprenez ?

Billie hocha la tête. Elle comprenait parfaitement bien. Elle jouait à la roulette russe avec sa vie, et avec celle de Mark et Edward. L'un des deux hommes restants avait peut-être la capacité de leur sauver la vie à tous les trois. La seule question était : lequel ? Edward est la seule personne sur la planète qui en sait autant qu'elle sur l'Atlantide. Mais Mark était un soldat de carrière, un mercenaire qui s'était entraîné chaque jour de sa vie. Il serait de loin le meilleur choix pour surmonter l'obstacle de la force.

— Vous aurez trois épreuves. Une pour prouver votre force, une autre votre sagesse, et enfin que vous êtes courageuse.

Elle souriait honnêtement pour la première fois depuis sa rencontre avec les pygmées - parce qu'elle était allée sur l'Atlantide, et avait déjà surmonté les trois épreuves.

## Chapitre cinquante et un

Après mûre réflexion, Billie fit son choix.

Le chef semblait satisfait.

— Très bien, Dr. Swan. Vous avez donc choisi l'homme le plus âgé. Je me demande comment vous comptez surmonter l'obstacle de la force.

— Nous verrons bien, dit Billie, regrettant immédiatement d'avoir choisi le soldat. Et pour Mark. Que va-t-il lui arriver ?

— Rien. Il attendra ici, et il sera traité comme le dieu qu'il est. Mais si vous ne quittez pas le temple de Poséidon à la nuit tombée, nous le tuerons.

Elle fit un signe de tête.

Billie observa la disparition de l'eau qui entourait, comme une douve, le dôme de ce qu'elle prédisait être le temple de Poséidon. Un des hommes du chef dut enlever le bouchon. La douve entière, semblable à un marécage, disparut en quelques minutes, laissant plusieurs grands crocodiles et une petite porte.

Une armée d'hommes pygmées, désireux de prouver leur valeur, dévalèrent les escaliers et forcèrent les bêtes anciennes à se mettre dans un coin. Billie et Edward suivirent lentement Zanzibe dans la centaine d'escaliers jusqu'à ce qu'ils atteignent la porte.

— Allez-vous nous suivre à l'intérieur ? demanda-t-elle.

Le chef répondit avec sincérité mais sans méchanceté.

— Non, nous ne sommes que des gardiens. Il nous est interdit de vous suivre. Je vous souhaite bonne chance. Je sais que le temps approche où les vrais Dieux doivent revenir si nous voulons survivre. Alors je prie pour que ce soit vous.

*Mon Dieu, il connaît la vérité !*

Billie examina la porte pendant un moment. Elle était faite de roseaux de papyrus liés ensemble, mais avait manifestement été entretenue ou installée récemment.

Le chef s'approcha de cette porte et, dans un mélange de rires méchants et d'agitation, il fit gentiment la suggestion suivante :

— Vous devriez faire vite. Le soleil se couche dans trois heures ! Et l'endroit entier devient automatiquement inondé au coucher du soleil.

Billie frissonna à ce souvenir.

— Merci pour le conseil. Dites à vos gens que nous devons partir immédiatement après avoir obtenu le code pour l'Atlantide. Un navire nous attend au bord du fleuve Congo. Nous avons besoin d'un chemin dégagé pour que nous puissions l'atteindre sans délai.

— Si vous survivez, vous avez ma parole que ce sera fait.

Billie attachait la deuxième batterie au lithium à sa lampe d'épaule qui faiblissait et Edward fit de même. Puis elle entra dans le tunnel - pour commencer son défi.

Elle s'engagea d'un pas assuré dans le tunnel, encore humide après avoir été vidangé quelques minutes plus tôt. Elle avait l'impression d'entrer dans un pipeline souterrain, ce qui n'était pas loin de la vérité. Il faisait sombre, mais leurs lampes torches LED montées sur l'épaule éclairaient correctement l'endroit.

Edward leva les yeux vers les centaines de pygmées blancs qui gardaient l'entrée, comme s'il jugeait si ses chances seraient meilleures s'il essayait de s'échapper maintenant. Un regard, et il se retourna et courut pour la rattraper.

— Doux Jésus, Billie, vous n'avez pas écouté le petit pygmée ?

Elle se retourna et lui sourit.

— Chaque mot. Nous avons trois heures. Nous ne devrions probablement pas perdre trop de temps en bavardages.

La porte derrière eux se referma, les laissant silencieux dans l'obscurité.

— Les trois défis du temple de Poséidon impliquent la force, l'intellect et un acte de bravoure. Maintenant, je ne mets pas en doute les pensées du sauveur béni de l'Atlantide, mais Mark n'aurait-il pas été un meilleur choix pour la force ?

— Détendez-vous, j'ai déjà traversé ces épreuves.

Le visage d'Edward se détendit visiblement.

— Vraiment ? Comment ?

— Quand je suis entrée dans l'Atlantide. Elle aussi avait trois défis : force, intelligence et courage. J'ai surmonté les trois, et je parie ma vie que si c'est une recreation identique de l'Atlantide, les défis seront les mêmes.

— Vous feriez mieux d'avoir raison.

Le tunnel atteignit une ouverture. Un rapide balayage de la pièce révéla qu'il s'agissait d'un grand carré, peut-être de 15 mètres de large ou plus. A l'extrémité, le tunnel continuait plus profondément dans le temple. Seulement le tunnel n'était pas infini. Au lieu de cela, son plafond, articulé sur de grands boulons cachés, plongeait en hauteur dans une direction graduelle vers le bas jusqu'à ce qu'il touche le sol. Le toit était recouvert de pointes en bois qui donnaient à Billie une indication claire de ce que le toit ferait à une personne qui échouerait le défi.

Au centre de la pièce, une barre d'acier pendait du plafond au-dessus d'une chaise et d'une table en pierre dans lesquelles une personne pouvait bloquer ses jambes. Le mécanisme avait manifestement été entretenu et rénové avec des matériaux plus actuels, mais il n'y avait aucun doute dans l'esprit de Billie - le but de ce dispositif était le même que l'Atlantide.

Billie leva les yeux et dit :

— La première pièce est l'épreuve de force. Vous voyez cette barre d'acier ?

Un grand pli se forma au centre du front d'Edward, couvert de sueur. Sa peur évidente d'être noyé dans la caverne avait maintenant été remplacée par la probabilité plus immédiate d'être tué par des lances écrasantes.

— Je la vois, Dr Swan.

— C'est essentiellement un porte-à-faux qui passe par une série de mécanismes cachés dans le plafond afin d'équilibrer le poids du plafond à charnières qui bloque notre progression vers la pièce suivante.

— Comment on fait ça ? dit Edward.

— À l'autre bout du tunnel, il faut tirer un levier de haut en bas et le maintenir en place assez longtemps pour que les poulies ouvrent complètement une partie secrète du mur, ce qui nous permettra de passer au niveau suivant.

— Et j'en déduis que la personne la plus forte doit tirer sur le cantilever suffisamment longtemps pour permettre à cette personne d'atteindre le levier ?

— Oui, mais ce n'est pas si simple. Vous voyez, pour chaque dizaine de secondes où vous maintenez le cantilever, le point d'appui se rapproche de deux centimètres, ce qui augmente la force nécessaire pour soulever le plafond opposé.

— Ok, alors on doit faire vite ?

— Il ne s'agit pas de courir jusqu'à l'autre côté du tunnel. Une fois que vous y êtes, il faut presque deux minutes pour ouvrir la porte secrète.

Edward avait l'air frustré.

— Dr. Swan ! Puis-je vous rappeler que dans moins de trois heures, cet endroit sera à nouveau inondé, et que vous et moi allons avoir une journée assez merdique, si nous ne trouvons pas de solution ! Alors, que diriez-vous de me dire ce que je dois faire !

— Il y a un autre levier. Il est à peu près à mi-chemin dans le tunnel et presque indétectable, sauf si vous savez où regarder. Si je tourne ce levier, chaque fois que vous soulevez le cantilever dans la pièce principale, le point d'appui s'éloigne de vous d'un centimètre. Quand vous aurez fait cela suffisamment, le poids de la barre et d'un de nos sacs à dos devrait suffire à maintenir le plafond droit.

— Ok, vous savez où se trouve le levier secret, donc je vais tirer sur le cantilever principal, dit Edward.

— D'accord.

Edward saisit la barre d'acier et tira en utilisant principalement le poids de son corps pour abaisser son côté du cantilever. Elle le regarda se détendre lorsque les poulies se mirent en mouvement et que le plafond commença à se soulever. Lentement, il s'abassa sur la chaise en pierre.

— Je peux tenir ça un moment. Vous savez ce qui doit être fait.

— Ok, faites-moi savoir si vous ne pouvez plus vous retenir, parce qu'on sait tous les deux ce qui se passe si vous lâchez.

— Je sais... Je sais... Allez-y !

Billie n'attendit pas plus longtemps. Au lieu de cela, elle avança rapidement le long du tunnel jusqu'à ce qu'elle atteigne le même endroit où elle avait trouvé le levier qui déplaçait le point d'appui dans le même défi que celui de l'Atlantide.

Seulement il n'était pas là.

Elle fit des allers-retours jusqu'à ce qu'elle admette qu'il avait disparu. Elle cria :

— Comment ça va, Edward ?

— J'en suis à la troisième augmentation de poids, mais je pense pouvoir tenir encore un peu.

— Bien, je veux juste vérifier quelque chose et je reviens. Billie n'attendit pas sa réponse. Au lieu de cela, elle courut jusqu'au bout du tunnel et tira sur le levier - mais rien ne se produisit. Elle observa le mur pendant encore trente secondes, puis retourna dans la pièce principale au cas où Edward perdrait la capacité de tenir la barre.

Dès qu'elle fut à l'intérieur de la pièce et qu'elle eut quitté le plafond couvert de pointes, Edward relâcha lentement la barre, comme le ferait un haltérophile pour éviter de secouer l'équipement. Une série de sons retentit à travers les murs et le toit. C'était comme une de ces vieilles machines à pièces de monnaie dans lesquelles le donateur avait le plaisir de voir la pièce rouler le long de chaque section, déclenchant une réaction. Dans ce cas, ces réactions étaient de légers mouvements du point d'appui et des poulies qui revenaient à leur état de repos, avec le plafond articulé à plat sur la surface du tunnel.

Le tunnel qu'ils devaient passer.

Elle jura bruyamment.

— Vous allez bien Billie ?

— Je vais bien, mais je pense que nous avons un problème.

— Ce n'est pas le même défi ?

— Il semblerait que non. Il est en fait très similaire à celui que j'ai réussi, mais il n'y a pas de levier secret qui change la position du point d'appui. Il semble que ce soit vraiment une épreuve de force.

— Alors vous auriez dû choisir Mark, pas moi !

— Bon sang, je ne savais pas qu'ils allaient changer le défi ! J'ai supposé qu'ils étaient identiques en entendant leurs noms !

— Mais ils ne l'étaient pas !

— Non, et maintenant nous allons devoir payer !

— Qu'est-ce qu'on fait ? Edward cherchait des solutions auprès d'elle.

— Nous essayons à nouveau. Seulement cette fois, on voit ça comme un simple test de force. Voir jusqu'où on peut aller. Je suis assez petite. Je peux peut-être me glisser dans l'ouverture du mur avant que le poids ne devienne trop lourd pour vous ?

— Oh c'est génial ! se plaignit Edward. Même si je réussis et que vous passez, alors je reste piégé et susceptible d'être tué ?

— Non. Les défis ont été conçus pour deux personnes. Normalement, une fois arrivé de l'autre côté, il y a un levier principal. Le but de celui-ci est de mettre tout le système au point mort et de permettre aux concurrents de simplement passer à travers.

Ils essayèrent à nouveau et échouèrent une fois de plus. Puis deux fois, mais à la troisième tentative, Billie sourit à Edward.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Et si on cherchait aux mauvais endroits ?

## Chapitre cinquante-deux

Billie rit de sa naïveté.

— Ce n'est rien d'autre qu'une tromperie et un tour de passe-passe !

Edward la regarda fixement. Comme s'il était certain qu'elle était folle.

— Je crains que ces pointes ne soient très acérées, et le toit reste trop lourd pour que je puisse le tenir longtemps.

— Ce n'est pas grave, parce que nous n'aurons pas à le tenir très longtemps. Elle s'assit sur la pierre et tendit le bras pour saisir la poulie. En la retirant doucement de sa première charnière, elle dit : Regardez ce qui arrive au toit derrière nous.

Et c'était là. Pendant qu'ils tiraient le levier, le plafond derrière eux s'abaissa, laissant une section à escalader. La plus évidente des solutions, mais douloureusement cachée à ceux qui se concentraient tant sur la zone devant eux parce que leur vie en dépendait.

Edward sourit.

— Vous êtes un génie, Dr. Swan !

— J'avais tort, c'était un test de force de l'esprit, pas du corps.

Edward tint ensuite la barre pendant que Billie passait par la sortie et entra dans la deuxième pièce. Là, elle trouva rapidement le levier de réinitialisation et le plafond entier du premier défi se leva.

Un moment plus tard, Edward émergea rapidement.

— Ok, donc ça doit être le deuxième défi - le test de l'intelligence.

Billie regarda la pièce. Elle était de taille similaire avec un grand canyon au milieu. Un espace de près de trois mètres bloquait leur progression. En dessous, le sol en pierre semblait mortel à près de neuf mètres de profondeur. Il n'y avait aucun moyen de descendre. Un piédestal en laiton se tenait au précipice du gouffre. À sa base, une grande pile de lingots d'or était empilée sur quinze centimètres de haut, leur éclat n'ayant pas été affecté par les milliers d'années qu'ils avaient passées dans l'ancienne caverne.



Tous deux résistèrent à l'envie d'en prendre - certaines richesses n'ont de valeur que si l'on vit assez longtemps pour les dépenser.

Au milieu de la pièce, une seule plaque d'orichalque rougeoyait. Billie s'en approcha rapidement. L'inscription était écrite dans une écriture atlante, presque impossible à distinguer de celle utilisée par les Maîtres Bâtisseurs. Elle expliquait que pour réussir cette épreuve, le candidat devait calculer le poids des minuscules lingots d'or pour équilibrer le poids exact du pont. Si le poids était trop élevé, le pont tomberait sur le sol. Pas assez, et le pont serait tiré plus haut.

— C'est presque identique à celui que j'ai surmonté dans l'autre l'Atlantide. Seulement celle-ci implique de compter des piles d'or au lieu d'orichalque.

— Avez-vous calculé la quantité d'orichalque nécessaire pour ouvrir le pont-levis ?

— Oui, mais ce sera complètement différent en utilisant des lingots d'or !

— Dommage. Edward marcha jusqu'au bord du gouffre, et regarda son étendue impitoyable et vide. Où est le pont ?

— Dans l'Atlantide, le pont était caché, et il a basculé vers le milieu quand j'ai résolu l'énigme.

— Une énigme ? Je n'ai rien vu qui puisse au moins nous guider dans notre tâche.

Billie avait l'air inquiète.

— Je ne suis pas sûre. La dernière fois, il était près du gouffre.

— Comme ça ? suggéra Edward.

Dans le coin de la pièce, un seul jeu de balances en laiton se dressait solitairement. À sa base, une autre plaque était inscrite avec le texte ancien des Atlantes.

Billie s'y dirigea et commença à lire à haute voix...

— *Placez précisément 10 stades sur le piédestal. Si vous placez plus ou moins de poids sur le piédestal, le pont s'effondrera automatiquement.*

— Qu'est-ce que c'est qu'un stade ?

— Le dialogue Critias de Platon décrit la longueur du temple de Poséidon par l'unité de mesure des stades. Bien sûr, personne n'a jamais été capable de déterminer la longueur exacte de cette unité. Certains ont suggéré que c'était l'équivalent d'un stade grec, mais je pense que c'est simplement Platon qui joue sur la supériorité d'Athènes. Maintenant, ici, il semble être une mesure de poids. Peut-être qu'une longueur correspond à un certain poids. Quoi qu'il en soit, il n'y a pas d'autre explication que le fait que ce soit une mesure de poids utilisée par les habitants de l'Atlantide.

Edward soupira.

— J'ai étudié dans de nombreux domaines au cours de ma vie, mais les mathématiques n'ont jamais été mon point fort !

— Allez Edward, on peut y arriver. Billie continua de lire l'énigme laissée par les Atlantes. Devant elle, une balance unique se tenait de manière menaçante au bord de la pièce. Quatre lourds poids de fer se trouvaient à sa base.

— *En utilisant uniquement ces quatre poids, respectivement 2, 6, 18 et 27 stades, le challenger doit déterminer combien de lingots d'or placer sur le côté opposé de la balance pour obtenir précisément 10 stades.*

— Merde ! J'ai dit que je n'aimais pas les maths ! Edward l'étudia ensuite attentivement.

Billie commença à griffonner les chiffres et les solutions potentielles sur sa tablette.

Edward fut le premier à voir la réponse.

— Je l'ai !

— Quelle est la réponse ? demanda Billie.

— C'est facile, dit Edward. Nous devons placer le poids de 6 stades et le poids de 2 stades du côté opposé au poids de 18 stades, puis ajouter les lingots d'or jusqu'à ce que les deux côtés s'équilibrent. Lorsque les deux groupes pèsent le même poids, alors le poids des lingots d'or est égal à 10 stades !

Billie fit un signe de tête.

Les mathématiques semblaient assez simples - trop simples ! Elle saisit sa tablette et se mit rapidement à chercher quelque chose. La plus légère des crêtes se forma sur son front, seul signe de son stress. Rapidement, elle fit défiler et lit les informations qu'elle cherchait. Quelque chose n'allait pas, mais elle avait besoin de preuves.

Edward commença à charger la balance de manière optimiste jusqu'à ce qu'il équilibre la même quantité de lingots d'or du même côté que celui contenant le poids de 8 stades. Une fois la balance équilibrée, il prit les lingots d'or et dit à Billie :

— Je suppose que c'est le poids de 10 stades. Environ vingt-cinq livres !

Il était prêt à la placer dans la coupe en laiton qui formait le piédestal, quand Billie l'arrêta.

— Attendez ! dit-elle.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je crois qu'on s'est trompé dans toute l'équation ! Je pense qu'on a juste sur-compiqué un problème de maths très simple.

— Que voulez-vous dire ? Les maths étaient simples. Je suis sûr qu'on a vu ça à l'école primaire ou autre. Nous avons placé l'objet de 18 stades d'un côté de la balance, suivi d'un poids de 6 stades et de 2 stades de l'autre côté, puis nous avons augmenté le poids avec des lingots d'or jusqu'à ce que la balance soit équilibrée - laissant précisément 10 stades de lingots d'or ! Maintenant, je vais prendre ces 10 stades de lingots d'or et libérer notre pont.

— Ce serait correct, dit Billie, avec un ton rassurant qui indiquait clairement que ce n'était pas le cas. Enfin, si nous utilisions le bon type de maths, comme nous le faisons aujourd'hui. Mais si les Atlantes utilisaient quelque chose de différent ?

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? Les mathématiques sont la seule constante universelle, le langage qui défie les frontières !

— Les réponses peuvent être les mêmes, mais la méthode pour y parvenir varie grandement à travers l'histoire et la société.

— Vous me perdez, Dr. Swan.

— Nous travaillons en base dix ! Qu'est-ce qui dit que le peuple de l'Atlantide travaillait sur le même système que nous ?

Edward était dubitatif.

— Qu'est-ce qui dit qu'ils ne le faisaient pas ?

Elle lui mit sa tablette dans les mains et dit :

— Ceci !

Il y avait de la confusion dans son regard. Elle réalisa que les maths n'étaient pas vraiment son fort.

— D'après ceci, les premiers habitants du bassin du Congo utilisaient des systèmes duodécimaux, ainsi que les plus anciennes communautés tribales des montagnes himalayennes du Népal. Billie tint son bloc-notes à la main, puis leva les yeux au ciel et dit : Qui d'autre, à notre connaissance, a vécu dans ces deux endroits ?

— Les survivants de l'Atlantide !

— Exactement. Sinon, pourquoi auraient-ils évolué pour utiliser un système de base aussi unique ?

— Bon sang ! Les habitants de l'Atlantide travaillaient en base douze !

Billie hocha la tête.

— Par conséquent, nous devons calculer ça en utilisant la base douze.

— Base douze ? Edward avait l'air confus alors qu'il venait de lui donner raison. Ce n'est pas parce que mon grand-père a volé la plupart de l'orichalque restant à l'Atlantide que je connais réellement beaucoup de choses sur cet endroit. Que voulez-vous dire par base douze ?

Billie commença à lui expliquer en termes simples.

— Les mathématiques sont la norme. Le langage universel. Peu importe d'où vous venez - les mathématiques sont les mathématiques.

— D'accord, dit-il.

— Seulement cette supposition est fausse. On travaille en base dix. Très probablement parce que c'est le nombre de doigts que nous avons. Ce

qui signifie que nous comptons jusqu'à dix, puis des centaines, qui ne sont que des dizaines de dizaines, suivies de milliers qui sont des dizaines de centaines, et ainsi de suite.

— Très bien. Maintenant je vous suis. Je suis sûr que nous avons appris ce genre de choses quelque part. Les anciens Atlantes n'utilisaient pas cette méthode ?

— Non. Ils travaillaient en base douze. Cela signifie qu'ils comptaient jusqu'à douze, puis passaient à des séries de douze, suivies de séries de séries de douze.

— Ok ? dit Edward, frustré.

— En utilisant ce système unique... Billie réfléchit puis griffonna plusieurs fois sur sa tablette jusqu'à ce qu'elle arrive à une réponse. Les nombres 2, 6, 18 et 26 dans le jeu deviennent maintenant - 2, 6, 20 et 30 en base 10. Le nombre 18 signifie en fait 12 plus 6, ce qui, nous le savons tous, est égal à 20 en base 10. Et le nombre 26 signifie en fait 2 x 12 plus 2, ce qui donne 30.

— Ok, c'est logique, dit Edward, bien que ça ne le soit pas. Dans ce cas, on peut calculer combien de lingots d'or correspondent à 20 stades, puis diviser ce nombre par deux pour atteindre l'objectif de 10 stades d'or ? suggéra Edward.

— Non, parce que nous ne cherchons plus à avoir 10 stades en poids.

— Mais l'énigme disait...

— 10 dans la base 12 est 12 !

Puis Edward comprit !

— Ce qui signifie que le problème devient très simple - nous prenons 18 d'un côté et plaçons le poids 2 et le poids 6 de l'autre pour faire 10, ce qui est en réalité 12 stades !

— Exactement !

Billie et Edward équilibrèrent soigneusement la balance jusqu'à ce qu'ils soient sûrs d'avoir atteint 12 stades d'or.

Edward la regarda et dit :

— Vous êtes sûre que ça va marcher, Dr Swan ?

Sous un sourire plein de sueur, Billie répondit :

— Assez certaine pour que je sois prête à parier ma vie dessus !

— Voilà qui me rassure.

Edward, désireux de découvrir la vérité, plaça alors soigneusement les lingots d'or sur le piédestal.

Rien ne se passa.

Puis le sol se mit à trembler avec la force d'un tremblement de terre. Au-dessus d'eux, des gravats de pierre tombaient d'un plafond qui avait perdu sa solidité. Ils reculèrent rapidement vers l'entrée de la pièce, qui était couverte d'arches de pierre.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre cinquante-trois

Après l'effondrement des décombres, le gouffre fut remplacé par un seul pont de pierres tombées, large de quelques mètres, mais facilement franchissable. Billie regarda le passage presque parfaitement formé.

— Il semble assez stable. Qu'en pensez-vous ? demanda-t-elle.

— Je continue de penser que vous êtes un génie, Dr. Swan ! Il attrapa une de ses mains et la serra avec l'affection chaleureuse d'un vieil homme. Merci.

Avec précaution, ils traversèrent le gouffre et, après avoir rampé dans un tunnel étroit, ils atteignirent le troisième défi. Encore une fois, il s'agissait d'une caverne relativement grande, mais cette fois, la pièce entière était séparée par 20 grandes pierres, qui se dressaient vers eux, comme des totems. De leur hauteur, Billie et Edward pouvaient enjamber la plupart d'entre elles et atteindre l'autre côté, mais au moindre faux pas, ils faisaient une chute mortelle.

Les marches étaient espacées d'un à mètres et étaient parfois si étroites que la personne qui tentait de les franchir n'avait que la place d'y poser un pied. Malgré tout, avec un peu de circonspection, même un homme de 80 ans pouvait se frayer un chemin jusqu'au sol plat de l'autre côté.

— Ça a l'air assez facile, n'est-ce pas ? dit Edward. C'est le défi de la bravoure. De quoi faut-il avoir peur ? Je vous ai vu sauter de branche en branche au-dessus d'eaux infestées de crocodiles, ma chère Dr. Swan, cela doit être simple en comparaison ?

— Oui. C'est cela qui me fait peur.

— Qu'est-ce qui vous inquiète ? Aucun des autres défis n'était vraiment difficile, une fois que vous prenez du recul.

Billie regarda attentivement le simple labyrinthe de totems qu'ils devaient traverser.

— Je n'aime pas ça. Tous les autres défis ont d'abord semblé difficiles, pour ensuite devenir simples. Maintenant, celui-ci semble simple. Il doit y avoir quelque chose qui cloche.

— Eh bien, il n'y a qu'une seule façon de le savoir, dit Edward. Cette fois, j'y vais en premier.

Elle regarda Edward prendre prudemment la tête et passer d'un précipice à l'autre avec une certaine agilité qui la surprit. Sa confiance augmentait au fur et à mesure qu'il avançait dans le labyrinthe. A la moitié du parcours, il ne faisait que sauter d'une pierre à l'autre jusqu'à atteindre la quatorzième pierre.

Puis, quand il atterrit dessus, la pierre s'enfonça. Pas de beaucoup, peut-être dix ou douze centimètres tout au plus. Mais ensuite, la suivante et celle d'après firent de même, jusqu'à ce que les dernières marches en pierre se soient tellement abaissées qu'il aurait été impossible de sauter de la dernière sur le sol plat de l'autre côté du gouffre.

Il sourit, patiemment.

— Ok, je crois que je vois le problème.

— Ouais. Très bien, Edward. Voyez si vous pouvez revenir ici et nous verrons s'il y a un autre moyen de passer. Peut-être qu'il y a un chemin secret ou quelque chose qui pourrait nous permettre de passer ?

— Qu'avez-vous trouvé pour ce défi dans l'Atlantide originale ?

— Une pièce presque identique. Remplie de structures similaires ressemblant à des totems.

Edward sauta par-dessus les pierres restantes et atterrit de nouveau du même côté du gouffre que Billie. Rassuré d'être de retour sur le sol, il dit :

— Et comment avez-vous réussi ?

— Lorsque j'ai relevé ce défi la dernière fois, j'ai adopté une approche assez latérale du problème, que nous pourrions avoir du mal à reproduire.

Edward fronça les sourcils.

— Allez-vous me dire ce que c'est, ou dois-je continuer à essayer des routes alternatives à travers le labyrinthe secret ?

— J'avais de la dynamite avec moi. Et j'ai renversé les trois derniers totems, pour qu'ils se trouvent en diagonale le long du dernier mur. Puis j'ai sauté de l'un à l'autre.



— Vous avez triché ?

— Personne n'a dit comment nous devons surmonter l'épreuve. Seulement que l'échec entraînerait la mort.

— Bon sang ! Et vous n'avez pas pensé à le mentionner avant de venir ici - sans dynamite ?

— Non. C'est pourquoi je vous ai emmené. Je me suis dit que peut-être vous et moi serions mieux équipés, mentalement, pour résoudre l'énigme.

Edward rit en y pensant. Tout reposait sur leur capacité à réussir cette simple énigme. 20 tremplins. Six qui descendaient de plus en plus bas à mesure que l'on s'en approchait. S'ils avaient apporté une sorte d'échelle de fortune, ça aurait été facile.

— Ok, alors étudions le problème.

Billie dessina une série de rangées verticales et horizontales avec son doigt dans le sable pour faire une grille similaire à celle qu'ils regardaient. Puis elle remplit lentement les carrés avec des croix là où les marches en pierre apparaissaient.

D'en haut, il n'y avait pas de modèle évident.

Billie le fixa pendant quelques minutes, puis dit :

— Bon, il n'y a que peu d'options. Essayons de sauter une étape sur deux. Puis chaque troisième étape. On va continuer à le décomposer jusqu'à ce qu'on trouve une solution.

— Ça semble être une bonne idée comme une autre.

— Je vais y aller en premier.

Billie sauta une pierre sur deux jusqu'à ce qu'elle atteigne les six dernières marches. A la seconde où elle atteignit la sixième marche, les cinq restantes retombèrent là où elles étaient quand Edward avait tenté de les franchir. Comme la dernière fois, elles étaient devenues impossibles à franchir.

Elle revint rapidement et répéta le processus en choisissant un nouveau chemin. Cette fois-ci en commençant par le côté droit du

labyrinthe secret. D'une certaine manière, elle était certaine que le chemin parfait était caché à la vue de tous.

Billie essaya encore vingt-deux chemins avant de le remarquer. Sur la droite se trouvaient deux autres tremplins, qu'elle avait rejetés d'emblée parce qu'ils l'amenaient plus loin dans le gouffre, au lieu de le traverser.

— Et ça ?

Edward regarda vers l'endroit qu'elle désignait.

— C'est quelque chose que nous n'avons pas encore essayé. Autant tenter le coup.

Elle fit soigneusement de grands sauts vers les deux pierres. Instantanément, lorsqu'elle atterrit sur la dernière pierre, chacune des six pierres du bout s'éleva jusqu'à ce qu'elle soit au niveau de l'autre bout du gouffre.

— C'est ça, Dr. Swan !

Elle se retourna pour voir que les six dernières pierres étaient revenues à leur hauteur initiale. Billie se concentra sur la pierre la plus proche, se préparant à sauter.

*Pssiiiiii !*

Billie entendit le son avant de voir la hache géante se diriger vers elle. Une fraction de seconde avant qu'elle n'entre en collision avec elle, elle atterrit sur la première pierre.

Derrière elle, la hache de pierre, qui faisait presque deux fois sa taille, continuait à se balancer comme un pendule derrière elle et directement au-dessus de la pierre sur laquelle elle venait de sauter.

— C'est pas passé loin. Elle sourit, sa confiance contagieuse était de retour. Très bien. Je dirais qu'il est temps de terminer ce défi et de trouver ce code pour l'Atlantide.

Edward commença à enjamber les pierres.

— Ça me va.

Elle atteignit la sixième pierre, et se plaça soigneusement dessus. Cette fois, rien ne bougea. Puis elle marcha sur la cinquième pierre. Et de

nouveau, les pierres restantes tombèrent - de plusieurs dizaines de centimètres cette fois.

Edward jura.

— Nous étions si proches !

Ils regardèrent tous les deux le pendule. Après qu'elle ait marché sur la cinquième pierre, la hache retourna à sa position d'attente au-dessus de la pierre la plus éloignée dans le gouffre.

— Il semble que quelqu'un doive rester debout sur la pierre, dit Billie. Si quelqu'un pouvait y rester plus de deux secondes, cela pourrait être juste assez long pour que l'autre personne traverse les pierres et arrive de l'autre côté. Une fois là, le levier de réinitialisation pourrait être tiré, et celui qui reste pourrait traverser le gouffre.

— Oui, mais vous avez sauté avec moins d'une seconde d'avance. Celui qui restera sur ce tremplin assez longtemps pour que l'autre personne le traverse, devra être plus que courageux - il devra être suicidaire.

Les grands yeux bruns de Billie s'élargirent avec compréhension, mais elle ne dit rien.

— Et maintenant ?

— J'étais inquiète à ce sujet quand j'ai lu les trois défis.

Edward les prononça à haute voix.

— Force, Intelligence et Bravoure ?

— Oui, c'est le mot bravoure qui m'inquiétait.

— Pourquoi ?

— Parce que dans l'ancien texte atlante, le mot « Bravoure » se lit de façon très similaire à un autre mot - SACRIFICE.

## Chapitre cinquante-quatre

— Très bien. Alors c'est décidé. Je vais me sacrifier.

Billie fixa le visage d'Edward. Il semblait certain et confiant de sa décision.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? Non, vous ne pouvez pas faire ça !

— Bien sûr que je peux. Je suis le choix naturel.

— Comment ça ? Nous avons tous deux le droit de choisir de vivre.

— Vraiment ? La crête de son sourcil se leva dans un signe qui, elle l'avait appris, signifiait qu'il avait raison et qu'il s'apprêtait à lui expliquer pourquoi. De la façon dont je vois les choses, si on ne résout pas ça rapidement, on va mourir tous les deux, et ça c'est sûr. Mais déjà, nous savons que cela n'arrivera pas. L'un de nous peut survivre à ce défi. La question est de savoir qui ce sera.

— On devrait tirer à la courte paille ou quelque chose comme ça ! Bon sang, vous ne pouvez pas simplement accepter de sacrifier votre vie !

— Mais le défi s'appelle le sacrifice. Et le voici. Edward fit un pas sur le précipice, puis sur la pierre dressée qui se dressait comme un totem dans la vallée. Je suis vieux, Billie. Si je vis encore cinq ans, ce sera plus que ce à quoi moi ou tout autre homme de mon âge avons droit. Mais vous - vous pourrez vivre encore soixante ou soixante-dix ans !

— Mais...

Il ne la laissa pas protester.

— La décision a été prise maintenant. Vous devez sauver votre vie. N'ayez pas l'air si mortifiée. Je ne le fais pas simplement pour vous. Nous savons tous les deux qu'il y a beaucoup plus en jeu ici que nos vies. Vous devez vous en sortir pour pouvoir désactiver le code de l'Atlantide. Vous êtes la seule à y être allée de votre vivant. Vous seule pouvez sauver les autres !

— Mais ça va vous tuer !

— Oui, mais vous vivrez. Et c'est tout ce qui compte. Il prononça ces mots calmement, et Billie réalisa qu'il disait vrai - elle était la seule qui pouvait atteindre l'Atlantide à temps et changer le résultat. Mais tout de même, elle avait du mal à l'accepter.

— Il doit y avoir un autre moyen ?

— Peut-être qu'il y en a un. Mais nous n'avons pas le temps de le trouver. Il nous reste moins d'une heure avant que ce temple ne soit à nouveau inondé, et alors Mark et tous les autres vont se retrouver à passer une très mauvaise journée.

Elle y réfléchit en silence, puis le serra dans ses bras.

— Merci, Edward. Si je réussis, le monde entier saura que c'est grâce à votre bravoure et à votre acte de sacrifice.

Il la serra dans ses bras, et elle sentit les larmes chaudes sur sa nuque.

— Vas-y, lui dit-il, et il se retourna pour se diriger vers la marche du SACRIFICE.

— Au revoir, Edward.

Quelques instants plus tard, elle le regarda, impatient de le faire avant qu'il n'ait le temps de changer d'avis, poser simplement le pied sur la dernière pierre. Elle se retourna pour voir les six dernières pierres s'élever jusqu'à atteindre la hauteur du sol nivelé de l'autre côté du gouffre.

Billie commença à courir.

Une fraction de seconde plus tard, elle entendit la hache tomber.

Le temps qu'elle entende le troisième swing, Billie était de l'autre côté du gouffre. Elle se retourna immédiatement, et regarda Edward, qui se tenait là avec des larmes de joie sur son visage.

— Vous avez survécu ! dit-elle.

La hache continua, comme un pendule.

— Une autre illusion. Le blanc de ses dents lui sourit en retour. N'était-ce pas de la chance ?

— Attendez là pendant que je trouve le levier de réinitialisation.

Edward regarda la hache qui se balançait.

— Je ne bouge pas.

Quelques minutes plus tard, après qu'elle ait réinitialisé le défi pour qu'ils puissent tous les deux le traverser sans le répéter, Edward était de l'autre côté du gouffre et la tenait fermement.

— Je n'arrive pas à croire que vous ayez fait ça. Edward, vous avez littéralement donné votre vie pour moi ! dit-elle.

Un sourire en coin se dessina sur son visage.

— J'aurais pu deviner qu'il s'agissait simplement d'un test... Je suis très heureux d'avoir fait le bon choix !

— Comment avez-vous su ?

— Comment ai-je su quoi, Dr. Swan ?

— Que le sacrifice était seulement en pensée, pas en pratique ?

— Qu'est-ce qui vous fait dire que je le savais ?

Elle le fixait. Ses yeux bruns étaient fixés sur lui, le forçant à être honnête.

— J'ai compris que les pygmées doivent entretenir cet endroit. Cela étant, il serait logique qu'ils doivent être capables de relever les défis eux-mêmes. Il n'était tout simplement pas logique qu'ils sacrifient un membre de leur équipe d'entretien chaque fois qu'ils devaient atteindre le temple de Poséidon.

## Chapitre cinquante-cinq

Billie entra dans le dernier temple. Un large sourire se dessina sur son visage.

Cette pièce ne présentait aucun des filigranes observés dans les pièces précédentes, ce qui signifie qu'elle était restée sèche à travers les âges.

On disait que la pièce faisait un stade de long et un demi de large. Mais ce que les Atlantes appelaient un stade semblait beaucoup plus petit en réalité. En fait, elle ne semblait pas plus grande qu'une salle de cinéma. L'intérieur était moins grandiose que prévu, même s'il correspondait fondamentalement à la description donnée par Platon dans son dialogue Critias. Le toit était fait d'ivoire intermittent, comme décrit dans l'histoire vieille de deux mille cinq cents ans, et les murs étaient parsemés d'argent, d'or et d'orichalque. Poséidon lui-même se dressait comme une statue au sommet du char tiré par un cheval à six ailes. Contrairement aux descriptions qu'elle avait lues, le dieu de la mer avait une armure en or, mais elle n'était certainement pas faite d'or. La taille de Poséidon ne dépasse pas le plafond de quelques mètres. Au-dessus de sa tête, l'ivoire était devenu brun.

— Ce temple est couvert d'une fortune en pierres précieuses, mais rien de ce qu'on nous a fait croire, dit Billie. Elle semblait presque déçue.

Edward pouvait presque lire dans ses pensées.

— Mais cela semble être une déception par rapport à la description vivante de Platon.

— En effet.

— Ce que nous cherchons vaut bien plus que dix fois cette quantité d'or.

Billie sourit alors qu'elle commençait à grimper à l'arrière du cheval d'or à six ailes.

— Ne me le rappelez pas. Nous sommes ici pour sauver le monde.

Edward commença à réciter le guide de navigation qu'ils avaient trouvé dans l'Atlantide tibétaine. Car la bête à six ailes qui tirait le char de Poséidon fixait quelque chose de plus précieux et de plus dangereux encore que le temple tout entier - le préfixe du code de l'Atlantide.

Elle escalada la bête gargantuesque sans se soucier des neuf mètres qui la séparaient du sol.

Et puis elle jura.

Le genre de malédiction qui résonne dans tout le temple jusqu'à ce qu'elle s'enfonce dans le cœur d'Edward, et il comprit en un instant que tout était perdu.

— Qu'est-ce que c'est ?

Elle glissa sur le dos du cheval.

— Quelqu'un nous a devancé.

— Comment pouvez-vous en être si sûre ?

— Parce que la pièce d'orichalque dans laquelle il était censé être contenu a complètement disparu. Un trou vide dans le plafond est la seule preuve de son existence. Et c'est récent.

— Vous en êtes absolument certaine ?

— Il y a des marques de perceuse dans le plafond. On dirait que quelqu'un a utilisé une perceuse électrique pour retirer rapidement la plaque d'orichalque sans se soucier de voler le reste des trésors du temple. Et cela signifie pour moi que celui qui a fait ça connaissait la valeur du code pour l'Atlantide.

— Cela signifie aussi que le chef pygmée nous a menti. Quelqu'un est déjà entré dans le temple et en est ressorti vivant.



## Chapitre cinquante-six

Edward regarda le Dr. Swan s'asseoir en face de lui. Malgré son apparence de dure à cuire, il pouvait voir qu'elle avait envie de pleurer. Les mécanismes internes de son esprit, peu habitués à l'échec, continuaient à chercher la prochaine solution.

— Si vous le permettez, Dr Swan, j'aimerais trouver un moyen de sortir d'ici. Si nous avons échoué, j'aimerais, pour ma part, passer mes derniers jours sur terre ailleurs que dans ce temple perdu.

— Je suis d'accord, mais je ne suis pas convaincue que ce soit la fin. Je refuse de croire que nous ne pouvons pas trouver une autre solution.

— Comme quoi ?

— Je ne sais pas. Sam Reilly a recours à un as de l'informatique qui peut faire des miracles. Peut-être que maintenant que nous avons la moitié du code, elle peut en casser la première moitié. C'est peu probable, mais je ne suis pas connue pour abandonner.

— Bon, vous allez tenter votre chance avec la cryptanalyse, et les geeks de l'informatique. Que ferez-vous de vos jours restants ?

— Je retourne à l'Atlantide. Si je peux contacter Sam et Tom, je les amènerai aussi, et nous revisiterons le temple. Voir s'il y a quelque chose que j'ai manqué.

Edward lui sourit, comme il le ferait avec sa propre fille, si seulement il pouvait regarder sa propre fille comme ça. Elle l'avait trahi. Il en était certain, mais il ne savait pas pourquoi, après tout ce qu'il avait fait pour elle. Il regarda autour du temple.

— Maintenant que nous en sommes arrivés là, avez-vous une idée de la façon dont nous allons pouvoir sortir d'ici à nouveau ?

Billie atteignit un levier derrière Poséidon et tira.

— C'est simple. Nous réinitialisons les trois défis, comme ceci.

La porte s'ouvrit derrière eux, ainsi qu'un certain nombre de portes derrière, de sorte qu'ils pouvaient simplement sortir par la même entrée qu'ils étaient entrés.

— Ok, allons-y, dit Edward.

Ils traversèrent le tunnel, franchirent les tremplins, passèrent le pendule, qui aurait dû tuer Edward s'il ne s'était pas sacrifié. Puis à travers le profond gouffre, où le pont était resté après qu'ils aient trouvé le bon nombre de pierres à déplacer. Et puis à travers le tunnel avec le toit en porte-à-faux. Après le tunnel d'entrée, la faible lumière du monde extérieur redevint visible.

Billie entra dans la lugubre lumière du soleil de la jungle pygmée.

Mark la prit dans ses bras avec joie et lui dit :

— Vous avez réussi, Dr Swan ! Bon sang, j'étais certain de mourir, et puis la porte s'ouvrit à nouveau. Il remarqua ensuite sa mine découragée. Qu'est-ce qui ne va pas ? Vous avez réussi ?

— Quelqu'un nous a devancé, marmonna Billie dans son souffle.

— Tout ça pour rien. Pour la première fois, Billie entendait Edward se plaindre.

En arrière-plan, des centaines de guerriers pygmées commencèrent à chanter. Leurs armes martelaient le sol avec un staccato sinistre. Cela aurait pu être une danse guerrière après la victoire, mais en les étudiant, Billie savait qu'ils étaient plus sinistres que cela.

Mark les regarda, et dit :

— Je suppose que nous n'aurons pas à nous soucier de la fin du monde, ou d'arrêter le cataclysme de l'Atlantide.

— Pourquoi pas ?

— Parce que, je pense que ces pygmées vont nous achever maintenant.

## Chapitre cinquante-sept

Leur chef, Zanzibe, arriva dans la forêt des pygmées guerriers. Il souriait comme un démon diabolique. Il était impossible de dire si cela signifiait qu'il était heureux ou en colère. Il s'approcha avec un couteau dans sa main. Il était fait d'orichalque et orné de pierres précieuses et semi-précieuses. Billie remarqua que malgré son aspect ornemental, l'arme avait toujours un tranchant de rasoir.

*C'était l'arme conçue pour tuer ses Dieux ?*

Billie n'aurait pas été surprise que ces pygmées violents massacrent leurs propres créateurs. Ils avaient peut-être vénéré le peuple antique de l'Atlantide pendant onze mille ans, mais ils n'étaient les esclaves de personne.

Elle ne prit pas la peine de chercher un endroit où s'enfuir. Ils avaient dépassé le point de fuite. Entourés par des centaines de guerriers pygmées, et au plus profond de la jungle, leur temps était écoulé. En regardant le chef s'approcher d'elle, elle remarqua une sensation accrue dans tout ce qu'elle faisait. Chaque précieuse bouffée d'air qu'elle aspirait dans ses poumons, chaque odeur, le battement constant de son propre cœur dans sa poitrine, tout cela la faisait se sentir vivante.

— Zanzibe. Billie prononça son nom en s'approchant.

— Dr. Swan. Il sourit en révélant une bouche pleine de dents blanches, aiguisées comme de fines pointes. — Vous êtes les premiers blancs à avoir réussi les trois défis.

— C'est super, mais tout ça pour rien.

— Pourquoi être si triste ? Vous avez ce que vous êtes venue chercher. Vous avez atteint le sanctuaire intérieur du temple. N'est-ce pas ?

— Oui, mais il a été pillé et dépouillé jusqu'à ce que toutes les marques écrites soient entièrement effacées. Il n'y a rien qui ait une quelconque valeur intellectuelle pour nous là-bas.—

— Oui. Avant que je devienne roi, des hommes blancs sont venus avec des armes. Ils ont forcé l'entrée du temple, et l'ont dépouillé de tout.

— Les nazis l'ont atteint ! dit Billie.

— C'est la première fois que j'entends dire qu'ils sont allés si loin, dit Edward.

— Cela fait si longtemps, et la petite vermine d'Hitler a toujours la capacité de tuer des millions de vies.

Le petit pygmée inclina la tête.

— Je suis désolé que vous ayez voyagé si loin pour découvrir que ce que vous cherchiez avait été volé il y a des années. Puis-je vous demander ce que vous cherchez exactement ?

— Que savez-vous des gens qui ont construit ce sanctuaire ?

— Nos Dieux ?

— Oui.

— Ils venaient d'une terre de l'autre côté de la mer et étaient les plus puissants de tous, jusqu'à ce que les cieux deviennent jaloux et les frappent d'en haut avec un million de feux individuels, jusqu'à ce que leur terre s'enfonce à nouveau dans la mer.

— C'est à peu près tout ce que nous savons sur vos Dieux, confirma Billie. Dans leur première demeure, une machine a survécu à la catastrophe, qui a le pouvoir de créer beaucoup de bien ou de mort dans le monde. La légende dit qu'il existe un code pour activer la machine. Il était si précieux, que le code a été cassé en deux et qu'un sanctuaire dans deux parties distinctes du monde en a stocké une moitié chacun. Nous avons déjà trouvé une des moitiés dans des montagnes loin d'ici. L'autre moitié, nous espérons la trouver ici.

— Oui, je sais pour le code vers l'Atlantide. Des gens avant vous sont venus à sa recherche. J'aimerais pouvoir vous aider. Peut-être que si j'avais quelque chose de similaire à voir, alors je pourrais vous aider. Peut-être l'ai-je déjà vu.

Elle le regarda, dubitative, puis lui tendit sa tablette avec l'image de la seconde moitié du code de l'Atlantide. Le pygmée la prit, et Billie demanda :

— Vous avez déjà vu quelque chose comme ça ?

Le pygmée sourit.

— Oui Dr Swan.

— Vraiment, où ?

— Jusqu'à récemment, il était dans le temple, juste ici.

Son cœur s'effondra.

*Il a donc été détruit à ce moment-là, et avec lui, tout espoir.*

— Il n'y a rien de plus que nous puissions faire.

— Ce n'est pas vrai.

— Pourquoi ? Qu'avez-vous d'autre en tête ?

— Parce que, mon peuple a construit ce temple il y a des milliers d'années, en hommage aux vrais Dieux. Ils ont orné les murs d'or - le métal le plus proche de celui dont les Dieux ont recouvert leur propre temple, qui brillait en rouge.

— Votre peuple a construit ce temple ? demanda Billie, surprise.

Le pygmée fit un signe de tête.

— Ce n'est pas le temple original de Poséidon ? C'est une réplique ? dit Edward.

— Oui, répondit le pygmée.

Billie regarda autour d'elle.

— Mais où est l'original ?

— L'original a été trouvé par mes grands ancêtres il y a des milliers et des milliers d'années. Mais j'ai bien peur que lorsque le fleuve Congo a gonflé, le sanctuaire de notre Dieu a été inondé. Pendant des années, nos hommes y ont nagé et l'ont étudié, afin de pouvoir le recréer exactement à leur image. Au fil des millénaires, le puissant Congo a grandi, et bientôt, seuls les nageurs les plus forts pouvaient l'atteindre. Aujourd'hui, il serait impossible de nager à une telle profondeur.

Il sourit à nouveau.

— Mais sur votre bateau, Dr. Swan, je suis sûr que vous auriez les moyens de l'atteindre !

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre cinquante-huit

Andrew ouvrit la deuxième réunion de la Résistance Phénix par vidéoconférence. Sans perdre de temps avec les formalités ou les rituels arcaniques, Andrew commença son exposé de la situation.

— Jusqu'à présent, nous avons suivi M. Reilly et son compagnon jusqu'à un temple atlante, dans la montagne de haute altitude du Kangchenjunga, qui se trouve en partie entre le Tibet, le Népal et le Sikkim. L'endroit semble être une caverne vieille de 11 000 ans qui stocke les archives de toute l'histoire du peuple de l'Atlantide. On m'a dit que bien qu'elle ait été construite après la destruction de l'Atlantide, elle couvre près de cent mille ans de leur histoire documentée.

C'était une nouvelle pour certains des hommes de la société - mais pour d'autres, il n'avait rien dit qu'ils ne sachent déjà.

Andrew poursuivit.

— Nous avons des raisons de croire que le temple a récemment été examiné par le Dr Swan, et ce faisant, elle a trouvé l'emplacement du second temple. Notre équipe est actuellement sur le Mont Kangchenjunga pour tenter de résoudre ses nombreuses marques et notations. Et de trouver où son équipe est allée.

Il mentait intentionnellement, sachant qu'un homme parmi eux était un traître.

Armél l'interrompit effrontément.

— Et qu'en est-il de M. Reilly et de son compagnon ?

— Les deux hommes ont été éliminés, répondit Andrew avec confiance. Messieurs, nous devons bientôt nous préparer pour ce qui est à venir. Dans moins de deux semaines, le monde sera un endroit très différent !

Il y eut une forte acclamation parmi les membres de la Résistance Phénix.

Kazimir, le Russe, les fit taire.

— J'ai bien peur de devoir vous informer, Maître. Sam Reilly et Tom Bower n'ont pas été tués comme on vous l'a fait croire.

— C'est impossible, je les ai vus se faire tuer de mes propres yeux. Plusieurs grenades à main ont explosé juste à côté d'eux ! Andrew ne croyait pas ce que le Russe lui disait.

— Alors vos propres yeux vous ont trompé.

— Qu'est-ce que vous savez ?

— Il y a deux jours, j'ai reçu un message d'une de mes agences - le Gulfstream de Sam Reilly est arrivé à Tunguska.

Andrew jura.

— Mais qui est mort ?

— Maître, j'ai des photos de Sam Reilly et Tom Bower. Ils avaient emprunté une Kharkovchanka à un local, et l'avaient chargée de combinaisons de plongée atmosphérique - ce qui signifie...

— Je sais ce que ça veut dire, bon sang ! Andrew jura de nouveau. Je croyais que vous aviez dit que votre grand-père s'était occupé du problème en 1908 quand Teddy Roosevelt et lui se sont mis d'accord pour que toutes les informations concernant l'Atlantide soient détruites, ou au moins enfermées dans une capsule temporelle jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus causer de dommages !.

Kazimir leva les mains dans un geste d'apaisement.

— Je vous assure que nous avons pris des mesures pour empêcher les explorateurs en herbe de tomber sur la vérité. Sam Reilly ne trouvera rien d'utile pour lui. Quant à la capsule américaine, elle ne pourra être ouverte qu'à la fin du mois - quand elle ne pourra plus nuire à notre opération.

— Ouais - alors pourquoi diable deux personnes au Népal ont-elles ressenti le besoin, après avoir été presque tuées par mes hommes, d'aller directement en Sibérie avec des putains de combinaisons de plongée atmosphérique ?

— Je n'en ai aucune idée, monsieur. Mais je peux vous assurer que j'ai déjà mis en place les systèmes nécessaires pour qu'ils ne l'atteignent pas.



— Vous feriez mieux d'espérer qu'ils fonctionnent mieux que le pacte de votre grand-père pour garder le secret. Sinon, nous allons tous avoir beaucoup plus à faire que ce que nous avons négocié !

Andrew stoppa ensuite leur connexion.

Il était temps pour lui d'emmener le Dr. Swan et de visiter l'Atlantide avec le code.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre cinquante-neuf

Sam et Tom firent deux circuits de reconnaissance de la zone depuis le ciel. Sam imaginait que cet endroit, il y a onze mille ans, aurait pu être en surface. Les anneaux auraient servi de fossés massifs, conçus pour empêcher les ennemis d'entrer, chacun étant plus protégé que le précédent. Puis, à l'extrémité sud de l'échancrure la plus interne, Tom repéra une ouverture dans la paroi rocheuse, à l'intérieur du fossé. A côté d'elle se trouvait une grande pierre rectangulaire, cassée en deux, et correspondant à peu près aux dimensions de l'ouverture.

— On y va ? demanda Sam, en regardant l'ouverture et en espérant que son scaphandre ADS tiendrait à l'intérieur.

— Après toi. Je vais fixer un boulon dans le mur ici pour que nous ayons quelque chose d'autre à utiliser pour nous sortir de là si nous sommes coincés.

Sam attendit pendant que Tom insérait le boulon dans le mur et y connectait sa longe de sécurité. Il braqua ensuite sa lampe de poche dans le tunnel. La lumière diminuait au loin, et il ne pouvait pas dire si le tunnel avait changé de direction, ou si la lumière ne pouvait tout simplement pas pénétrer sa profondeur. Le tunnel était assez grand. Près de trois mètres de haut et cinq de large. Beaucoup de place pour son scaphandre ADS, mais pas autant qu'il l'aurait souhaité. Dans sa main gauche, à l'intérieur de la combinaison, Sam ajusta l'angle de sorte qu'il entre dans la pièce horizontalement, au lieu de verticalement. Cela lui donnait une plus grande maniabilité, si plus d'obstacles se dressaient sur leur chemin.

— Tu es avec moi, Tom ? demanda-t-il alors qu'il atteignait 15 mètres dans le tunnel.

— Je suis juste derrière toi.

À 36 mètres, le tunnel s'ouvrit sur une grande pièce. Un rapide balayage révéla qu'il s'agissait d'un grand carré d'environ douze mètres de large. Au bout, le tunnel continuait plus profondément dans le temple. Seulement le tunnel n'était pas infini. Au lieu de cela, son plafond, vraisemblablement articulé sur de grands boulons cachés, s'inclinait en

hauteur dans une direction graduelle vers le bas jusqu'à ce qu'il touche le sol. Le toit était recouvert de pointes en bois qui donnaient à Sam une indication claire de ce que le toit ferait à une personne qui échouerait le défi. Au centre de la pièce, une barre d'acier pendait du plafond au-dessus d'une chaise et d'une table en pierre dans lesquelles une personne pouvait bloquer ses jambes. Le mécanisme avait très probablement échoué, mais il n'y avait aucun doute dans son esprit sur ce à quoi il servait autrefois. La seule question qui se posait était de savoir s'ils pouvaient progresser dans le temple si les mécanismes étaient défectueux.

Au-dessus de la chaise, on pouvait voir un texte sur le toit en pierre, en gros caractères gras, les mêmes que ceux utilisés par les Maîtres Bâisseurs. Sam s'approcha de l'inscription et l'examina. Les lettres individuelles avaient été endommagées mais il y en avait suffisamment d'intactes pour qu'il puisse déchiffrer les mots.

Sam lit chacun d'eux lentement et à haute voix,

— Force, intelligence, sacrifice et richesse.

— C'est mauvais signe, dit Tom.

— Non, je ne peux pas dire que ce soit le cas. D'après ce que l'on voit, les anciens habitants de l'Atlantide se sont donné beaucoup de mal pour s'assurer que seules les personnes dignes de ce nom atteignent leur temple. Je ne peux pas imaginer que les mécanismes fonctionnent encore après toutes ces années.

— Quand bien même, j'aimerais comprendre le fonctionnement de chacune de ces pièces avant de nous faire tuer par un piège vieux de onze mille ans.

— Il n'y a que dans les histoires d'Indiana Jones que ces choses sont encore actives, dit Sam, avec une confiance qu'il ne ressentait pas entièrement.

En se dirigeant vers l'extrémité du tunnel en pente descendante avec les restes de pointes sur la pièce, Sam trouva de quoi se rassurer. Au bout du tunnel, le toit avait été ouvert à l'aide d'une paire de vérins hydrauliques.

— Voilà, cette pièce a dû être autrefois une épreuve de force. En quelque sorte, il fallait soulever le toit ou quelque chose comme ça. Bien

sûr, ceux qui ont atteint cet endroit en 1908 ne jouaient pas selon les règles de l'Atlantide.

En entrant dans la deuxième pièce, Sam fut accueilli par une pièce massive avec un gouffre au milieu de près de six mètres de large. On pouvait voir les restes d'un pont au fond - non pas qu'il soit nécessaire maintenant que la pièce entière a été inondée. A côté, une paire de balances en or se tenait, comme si elles attendaient toujours que quelqu'un les équilibre. Sur le mur, à l'endroit où ils s'approchent, se trouve le mot « INTELLIGENCE ». De l'autre côté du gouffre, une échelle d'acier avait été tendue. A sa base, le petit emblème d'un drapeau américain brillait.

— Ok, donc je suppose que nous sommes arrivés ici en 1908. La question est, où était-ce ? dit Tom. Puis, pour clarifier, il ajouta : Si ce n'était pas au fond d'un lac de 200 mètres, où était-ce ?

Sam étudia l'échelle. Manifestement, ceux qui l'avaient utilisée ne se baignaient pas à ce moment-là.

— Je n'en ai aucune idée.

Les deux hommes propulsèrent soigneusement leur scaphandre ADS vers le bout de la pièce, le long d'un autre tunnel et enfin dans la troisième pièce. Celle-ci portait le mot SACRIFICE à son entrée. Elle était relativement petite par rapport aux autres pièces. Cinq piliers se tenaient à environ douze mètres au-dessus du sol d'un autre gouffre. Sur le côté du pilier du milieu, à environ un mètre de distance, se trouvait un seul totem. Au-dessus de lui, une énorme hache restait attachée au plafond à plus de trois mètres de hauteur, formant un parfait pendule de la mort.

— Maintenant, j'ai vraiment l'impression d'être dans un des cauchemars d'Indy, dit Tom.

Sam rigola.

— Non Tom, je pense qu'Indy se serait senti plus en sécurité dans un scaphandre ADS. Viens, allons chercher la récompense.

Les unités de propulsion électrique s'animèrent en tourbillonnant alors qu'elles traversaient l'épreuve apparemment facile du SACRIFICE.

— Que penses-tu qu'il devait se passer ici ? demanda Tom.

— Rien de bon, quoi que ce soit. Je suppose qu'étant un sacrifice, quelqu'un devait se tenir sur ce pilier supplémentaire, afin de déclencher un mécanisme pondéré pour ouvrir la dernière porte afin que l'autre personne puisse sortir. Le seul problème étant qu'il ou elle mourrait dans le processus.

Au bout de la pièce, la porte avait été maintenue ouverte une fois de plus par une jambe de force hydraulique. Sam continua dans le tunnel, qui se dirigeait progressivement vers le haut, et vers la quatrième pièce.

Quand il arriva au bout du tunnel, la tête du scaphandre ADS de Sam quitta la flottabilité de l'eau. Surpris, Sam dit :

— Tom, tu ne vas pas le croire - il semble que la quatrième pièce soit encore sèche.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre soixante

Sam sortit de l'eau et entra dans une pièce massive. Le bourdonnement du système de propulsion électrique de son scaphandre ADS fut remplacé par les mouvements hydrauliques de ses membres mécaniques. Il scruta la caverne dans laquelle ils étaient entrés. Il n'y avait aucun doute là-dessus : ils se trouvaient dans le temple de Poséidon.

Dans le dialogue Critias de Platon, le temple de Poséidon est décrit comme ayant une longueur d'un stade et une largeur d'un demi stade. Personne n'avait jamais calculé ce que représentait un stade atlante en tant que mesure. En regardant autour de lui, Sam fut surpris de découvrir que, bien qu'il soit grand, il était loin d'être aussi grand que les historiens l'avaient supposé au fil des ans.

L'ancienne caverne était presque stérile.

A l'intérieur du temple de Poséidon, l'endroit était complètement sec. Il ressemblait à l'un de ces décors truqués après que Hollywood s'en soit emparé dans un autre film sur la destruction du monde. Sam regarda autour de lui et a pu imaginer qu'il s'agissait de l'Atlantide, telle que décrite par Platon, à une exception près : toutes les richesses avaient été volées. La statue en or de Poséidon lui-même avait disparu, les murs n'étaient plus recouverts d'orichalque - le précieux alliage extrait uniquement de l'Atlantide. Le toit, dépouillé de son ivoire antique et de ses pierres précieuses, n'était plus qu'un bloc de pierre stérile.

— Ça ressemble bien à l'Atlantide, dit Sam.

— Oui, le seul problème est que nous sommes arrivés ici environ cent ans trop tard !— répondit Tom. Mec, regarde cet endroit. Celui qui est arrivé ici en premier, que ce soit les Russes ou nos gars, a certainement fait un travail sur cet endroit. Les archéologues feraient une crise s'ils voyaient la destruction ici.

Au centre, une boule ronde brillait d'une teinte légèrement bleutée. Elle était aussi grande que chacun d'entre eux, s'ils ne portaient pas un scaphandre ADS. Malgré son éclat évident, Sam avait failli la manquer lors de sa première reconnaissance de la pièce, le choc de la destruction gratuite

de l'Atlantide - très probablement pour ses métaux précieux et son ivoire - déformant sa vision. Mais maintenant, la structure sphérique semblait évidente.

— J'ai déjà vu cette lueur bleue quelque part, dit Sam.

Tom plissa les yeux.

— Moi aussi.

— Où ?

— Au centre de la pyramide maya. Au même endroit où Billie a trouvé la carte de l'Atlantide.

— Bien sûr ! Je me souviens de la lueur bleutée maintenant. Et je me souviens qu'elle m'a montré la sphère, aussi. Sauf que la sienne n'avait que la taille d'un poing fermé. Billie a dit qu'elle l'avait apportée à plusieurs géologues qui n'ont pu que lui dire qu'elle semblait naturelle et similaire à un diamant, mais plus forte, plus brillante, et qu'elle avait les propriétés uniques de transmettre le son et la lumière mieux que tout autre matériau jamais connu.

Sam s'approcha de la sphère et l'examina. Plus de cinquante marques étranges pouvaient être vues sur l'extérieur de la sphère. Seulement, ce n'était pas des marques complètement étranges. Il les avait déjà vues auparavant, aussi. Mais où, il ne pouvait pas se souvenir.

— Aide-moi à faire rouler cette balle, demanda Sam.

— Bien sûr, où comptes-tu l'emmener ? répondit Tom.

— Éteins juste cette lumière pour que je puisse voir ce qu'il y a en dessous.

Ensemble, ils tentèrent de déplacer la sphère. Malgré l'énorme puissance de levage des bras hydrauliques de l'ADS, la sphère ne bougea pas.

— Ce truc est lourd, dit Tom.

— Voyons si nous pouvons le faire tourner sur son axe, dit Sam.

Saisissant soigneusement la sphère avec ses mains métalliques, Sam se prépara à faire tourner leur étrange découverte. Cette fois, elle bougea

facilement, comme si elle avait flotté sur l'eau ou reposé sur une pile de minuscules roulements à billes.

— Une idée de ce que tout cela signifie ? demanda Sam.

— Pas la moindre idée. La sphère que Billie et moi avons trouvée dans la pyramide maya, enfouie dans le fond marin, montrait un certain nombre d'emplacements uniques. Elle nous montrera peut-être quelque chose. Billie était au courant, elle doit vouloir qu'on voie quelque chose.

Sam la déplaca à nouveau. Cette fois, il remarqua que la marque sur la sphère, lorsqu'elle atteignit la lueur bleue à la base, devint d'un rouge éclatant. Il tourna à nouveau la sphère, et la même petite marque reste rouge vif, comme si elle brillait de mille feux.

En continuant le processus, quatre autres marques furent englouties dans une lueur rouge feu, tandis que plus de quarante autres qu'il avait essayées sont restées inchangées.

— Ok Sam, je suis ici pour trouver Billie, mais c'est toi l'expert en mythologie ancienne - c'est quoi ce bordel ?

— Si je devais deviner, je dirais que c'est une sorte d'ancien dispositif de comptage, comme un ordinateur.

— Les Atlantes avaient des ordinateurs il y a 11 000 ans ?

— Pas tout à fait, mais je dirais que c'est un boulier assez complexe. Plus je le regarde, plus je ne peux m'empêcher de penser que je déclenche un code vers quelque chose, mais quoi, je ne le sais pas.

— Tu veux dire, le code pour l'Atlantide ? dit Tom.

— Oui, quelque chose comme ça. D'où te vient cette idée ?

— Parce que, quand Billie m'a appelé il y a quelques semaines, elle m'a dit qu'elle l'avait atteint, mais qu'elle devait maintenant trouver le code de l'Atlantide, avant qu'il ne soit trop tard !

Un frisson froid parcourut l'échine de Sam. Un sixième sens qui lui indiquait qu'il était proche d'accomplir quelque chose ou de détruire quelque chose.

— Trop tard pour quoi ?



Tom l'empêcha de tourner la sphère à nouveau.

— Je pense que je sais ce qui est arrivé aux scientifiques qui sont venus ici en 1908.

— Ne tourne pas autour du pot. Que leur est-il arrivé ?

— Ils ont activé cette sphère.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre soixante-et-un

Sam s'éloigna de la sphère.

Un total de huit marques s'alluma en rouge. Il regarda l'appareil comme il le ferait pour un ordinateur moderne, à la recherche d'un bouton d'effacement ou de retour en arrière. Quel que soit le but de l'appareil, les anciens habitants de l'Atlantide devaient avoir un moyen de l'activer ou de le désactiver.

— Nous devons trouver autre chose. Il doit y avoir un autre appareil par ici qui m'aidera à le dégager. Je frémis à l'idée que j'ai déclenché par inadvertance le prochain cycle de vie humaine ou son absence, sur cette planète.

— Je suis sur le coup, dit Tom en retournant des morceaux de débris dans le temple.

Trente minutes plus tard, Sam trouva quelque chose sur la sphère elle-même. Il était tellement concentré sur la sphère qu'il mit du temps à remarquer qu'elle projetait maintenant une petite lumière rouge sur le plafond.

— J'ai quelque chose, Tom.

Tom revint et fixa la lueur au-dessus de la sphère.

— Je suis sûr que ce n'était pas là avant.

— Non, moi aussi.

— J'ai aussi vu ces marques à l'intérieur de la pyramide maya. Tom s'arrêta un moment puis a dit : Billie a dit que c'était d'anciennes mesures égyptiennes du temps.

Sam regarda de nouveau la projection.

— Tu as raison ! Ce sont des images du temps, mais j'aurai besoin de ma tablette pour calculer l'heure exacte.

Sam verrouilla sa machine en mode parking, comme il le ferait avec une voiture, puis descendit à l'intérieur de son énorme scaphandre ADS. Il y avait suffisamment de place pour manger, boire et stocker les produits de

première nécessité. Dans le cas de Sam, il s'agissait de sa tablette informatique très puissante et de ses plusieurs téraoctets d'informations.

Il fit rapidement défiler sa page de hiéroglyphes de l'Égypte ancienne jusqu'à ce qu'il atteigne la section concernant l'enregistrement du temps.

— Oh, ça sent mauvais ! dit Sam, lorsque sa pire crainte initiale se concrétisa de manière encore plus apocalyptique.

— Et maintenant ?

— Quels autres appareils affichent l'heure quand ils sont activés ?

— Une bombe !

— Et la secrétaire à la Défense n'a-t-il pas dit que les scientifiques de l'époque avaient calculé que la force nécessaire pour raser 10 millions de pins était d'environ 50 mégatonnes, soit l'équivalent d'un millier de bombes nucléaires ? Ce serait une bonne idée de savoir de combien de temps nous disposons.

— Très bien, j'y travaille. À l'intérieur du scaphandre ADS, Sam ouvrit rapidement son programme de linguistique avancée sur sa tablette, conçu pour résoudre ce type de problèmes.

— La première ligne est années, mois, jours, heures...

— L'image vient de changer.

— Seigneur, c'est le compte à rebours !

— Ok, je l'ai !

— Combien de temps avons-nous ? demanda Tom précipitamment.

— Deux ans, vingt semaines, cinq heures et dix minutes.

Tom fixa de nouveau la projection sur le mur.

— Mais ça n'a pas de sens.

— Pourquoi pas ?

— Parce que la dernière image change chaque seconde.

— Ce qui veut dire... Sam leva les yeux et compta les lignes d'images. Il y en avait quatre. Cela signifie que, si la première ligne représentait des secondes, la deuxième devait représenter des minutes, la

troisième des heures, et la quatrième, des semaines. Merde, il nous reste un peu plus de deux semaines !

— Sam, on ne l'a pas juste activé - il était déjà en marche, on a juste fait monter le compteur d'affichage !

— Comment peux-tu en être si sûr ?

— Parce que la Secrétaire à la Défense t'a dit que tout ce qui concerne l'événement de Tunguska a été scellé, pour être rouvert dans un peu plus de deux semaines, quand rien de tout cela n'aura d'importance ! Bon sang Sam, il faut qu'on sorte d'ici.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre soixante-deux

— On ne partira pas avant d'avoir trouvé ce que Billie nous a envoyés chercher, dit Sam. Elle m'a dit qu'elle venait juste de revenir de l'Atlantide, et qu'il était important qu'elle trouve quelque chose à Amsterdam pour l'aider dans sa découverte. Maintenant, il n'y a aucune chance qu'elle ait plongé à cette profondeur toute seule, donc ça veut dire pour moi, qu'il y a une autre l'Atlantide.

— Tu veux dire que ce n'est pas l'Atlantide ?

Sam commença à réaliser la vérité.

— Non, ce n'est pas l'Atlantide. Elle a été créée par l'ancien peuple atlante, mais elle ne correspond en rien à la description de Platon sur sa taille ou sa grandeur. Ok, si les archives atlantes que nous avons trouvées au Tibet ont été créées comme une bibliothèque des événements de l'Atlantide, comme un almanach, alors il est possible que les autres survivants aient tenté de reconstruire l'Atlantide, ici ?

— C'est possible. Mais pourquoi se donner la peine de construire un tel endroit s'il ne sert à rien ?

— Non, ce n'était pas seulement un sanctuaire de l'Atlantide. C'était pour le remplacer complètement. L'Atlantide n'était pas seulement un endroit dans les temps anciens. L'Atlantide était une machine qui liait les mortels aux étoiles. Comment ou pourquoi, je n'en ai aucune idée. Mais elle a la capacité de produire un immense pouvoir, comme l'expédition américaine l'a découvert en 1908, quand elle l'a aussi activée par accident.

— Mais à quoi bon, si nous ne pouvons pas arrêter cette bombe ? demanda Tom.

— Rien, sauf si on trouve ce que Billie savait sur cet endroit. Il doit y avoir quelque chose qu'on peut utiliser pour l'aider.

Sam continua à fouiller la pièce.

En son centre, à l'endroit où la statue d'or de Poséidon avait probablement été retirée, une série de formes étranges couvraient une surface de plusieurs mètres de large. Placées précisément à équidistance de

l'imposant dôme, il était impossible de croire qu'il s'agissait simplement de formes.

— On dirait que quelque chose d'important se trouvait ici... ou du moins que c'était important à une époque, dit Sam.

— Oui, quoi qu'il en soit, il est facile de croire qu'il a été détruit il y a longtemps, probablement par ce qui a causé l'événement de Tunguska.

— Ce qui veut dire qu'on a perdu ce que Billie voulait qu'on trouve ?

— C'était l'écriture de Billie au Népal. Elle devait vouloir qu'on vienne ici pour quelque chose, dit Sam.

— Ou elle voulait spécifiquement qu'on ne les suive pas ? dit Tom.

— Elle nous a intentionnellement envoyés à la chasse au dahu, et nous a fait plonger dans des eaux glaciales ?

— Possiblement.

Sam regarda de nouveau le plafond. L'endroit avait été dépouillé de tout son orichalque par les Russes il y a des années. Toutes les écritures sur le mur ont été détruites depuis longtemps.

— Et si ce n'était pas une volonté de nous envoyer ici, mais plutôt une volonté d'envoyer quelqu'un d'autre loin d'elle ?

— Tu veux dire que ses détenteurs lui ont dit d'écrire cette position GPS ?

— Non, elle aurait pu facilement inventer ce qu'elle voulait. Seule une poignée de personnes dans le monde peut interpréter l'ancien langage des Maîtres Bâisseurs. Quelle que soit la raison qu'elle avait de nous envoyer ici, c'est elle qui a décidé de l'écrire.

— Ce qui ne peut signifier qu'une chose.

Tom le regarda en attendant.

— Qu'elle a encore plus peur que quelqu'un d'autre la devance sur l'Atlantide.

— Et ce quelqu'un doit être sur nous ? Bien sûr ! Pas étonnant qu'elle essayait de nous faire partir. Quelqu'un d'autre veut les coordonnées de l'Atlantide.

— Bien sûr, Andrew Brandt ! L'homme dont le chef de la mafia de Nice nous a parlé. Au départ, je pensais qu'il était le même que le ravisseur de Billie, mais après les événements du Népal, je n'en suis plus si sûr. Son ravisseur aurait pu envoyer une autre armée pour nous tuer au Kangchenjunga, mais si c'était le cas, elle ne nous aurait pas envoyés au mauvais endroit.

— Ce qui veut dire... dit Tom.

— Nous ferions mieux de partir d'ici, tant que nous le pouvons encore.

Sam s'apprêtait à entrer dans l'eau qui recouvrait le troisième défi et à quitter le dôme sec de Poséidon, lorsqu'il sentit la moindre secousse sous ses pieds.

Suivi par le son d'un jet puissant hurlant dans l'eau au-dessus.

— Ça ne me dit rien qui vaille, a dit Tom.

— Non, si mes oreilles ne me trompent pas, je dirais que quelqu'un vient de lancer une torpille.

## Chapitre soixante-trois

Le ton du tourbillon apparemment innocent du moteur électrique de la torpille augmenta brusquement. Sam scruta la pièce à la recherche d'une structure suffisamment solide pour résister à ce qui allait leur tomber dessus. Une seule arche à l'entrée de la pièce était le mieux qu'il pouvait trouver dans le peu de temps dont ils disposaient.

— Là-bas Tom, à l'entrée. C'est notre meilleure chance de survie.

— Je le vois !

Les deux hommes commencèrent à se diriger vers elle aussi vite qu'ils le pouvaient.

Le dôme de Poséidon tint bon et résista à la destruction par la torpille. Mais le sol en dessous d'eux trembla violemment.

À une profondeur de près de 150 mètres d'eau, peu de choses avaient modifié le site antique depuis que les Russes l'avaient rendu sans valeur en 1908 lors de l'événement de Tunguska.

Tom fut le premier à remettre les pieds dans l'eau. Il revint avant que Sam n'ait mis le pied au deuxième niveau du temple.

— Il n'y a pas d'issue. Le toit s'est effondré et environ un million de tonnes de gravats nous bloquent le passage.

Sam regarda avec désinvolture le compteur de son poignet mécanique.

— Donc, nous avons environ 36 heures pour trouver une autre sortie, avant que notre système de survie ne soit à court de jus.

— Je ne sais pas quel est ton plan Sam, mais nous avons déjà fait le tour du dôme de Poséidon. Il n'y a qu'une seule entrée et une seule sortie. Et cette sortie est maintenant bloquée.

Un sourire se dessina sur le visage de Sam.

— Je pense qu'il y a une autre sortie - en supposant qu'elle n'a pas été bloquée.

— Comment peux-tu en être si sûr ?



— Parce que ça a été construit comme un temple jumeau de l'Atlantide où Billie est allée.

— Et alors ?

— Donc il y a toujours une seconde porte de sortie quand il s'agit de l'Atlantide.

— Bien sûr, mais je n'en vois pas.

— Tu te souviens comment nous avons trouvé les restes de trois épreuves. L'épreuve de la force, de la sagesse et du sacrifice ? Avec un quatrième nom étant la richesse ?

— Oui, et le quatrième étant la richesse de Poséidon, que nos prédécesseurs semblent avoir volé.

— Et si la richesse de Poséidon n'était qu'une ruse... une étape finale pour dissuader tout intrus de chercher plus loin dans le temple ?

— Les dissuader de trouver quoi ?

— La vraie richesse de l'Atlantide - le code. Si nos processeurs se sont trompés, et que l'appareil a fait sombrer l'Atlantide à près de 150 mètres sous la surface de la terre et a effacé des centaines de kilomètres de lignes d'arbres, quel pouvoir penses-tu que le code lui-même puisse posséder ?

— Je n'en ai aucune idée.

— Moi non plus, mais j'ai l'intention de le découvrir. Et en faisant cela, nous allons sortir d'ici, et plus important encore, nous allons trouver le code pour l'Atlantide avant que le minuteur n'atteigne zéro.

## Chapitre soixante-quatre

Sam regarda autour du grand temple de Poséidon. L'endroit semblait plus petit depuis l'effondrement de l'entrée. C'était psychologique, bien sûr - le temple était énorme. Mais le simple fait de savoir que leur sortie avait été supprimée introduisait une sensation de claustrophobie que Sam n'avait pas connue depuis son enfance.

Son frère aîné, Danny, l'avait emmené faire de la plongée en grotte pour la première fois. Il n'avait que dix ans, mais toute sa famille était passionnée de plongée, et il plongeait dans le monde entier depuis l'âge de six ans. Sam riait quand il y pensait - les services de protection de l'enfance auraient eu une belle journée s'ils avaient su quels risques l'esprit aventureux de son père lui avait fait courir.

Étant le plus jeune de la famille, il avait toujours été le plus motivé pour suivre le rythme et prouver ses capacités. C'est cette inspiration qui lui avait permis de battre son frère, qui avait presque trois ans de plus que lui, lors d'une compétition d'apnée au Blue Hole, à Belize. Son frère était tellement furieux que, plus tard dans la journée, Danny lui avait demandé de plonger dans la plus incroyable des grottes - à condition qu'il n'ait pas trop peur de traverser quelques tunnels à la nage avant ? Désireux de faire plaisir, et de relever le défi, Sam avait rapidement accepté.

Ils avaient fait la plongée, et son frère l'avait conduit à travers une série de cavernes et de tunnels sous-marins. Danny avait fait cette plongée plusieurs fois avec son père et qu'il savait avec certitude qu'il n'y avait qu'une seule entrée et une seule sortie. Mais malgré l'apparence de directions multiples, il s'agissait fondamentalement d'une plongée en grotte très simple. Pour Sam, cependant, c'était la chose la plus effrayante sur terre.

Au deuxième tunnel, l'endroit était devenu assez sombre, et au troisième, seules leurs lampes de poche leur fournissaient de la lumière. Et même cela était extrêmement inadéquat pour les conditions. Puis, se sentant à peine à bout de nerfs, Sam avait regardé avec horreur Danny éteindre sa propre lampe et commencer à nager à toute vitesse. Sam avait essayé de suivre, mais il n'avait pas pu le faire et l'avait rapidement perdu.

Aujourd'hui encore, il se souvenait de la sensation de panique qui l'avait envahi : il se trouvait à douze mètres sous la surface de l'eau, perdu dans un labyrinthe de cavernes et de tunnels, sa lumière lui permettait à peine de voir ce qui se trouvait à un mètre devant lui, et son frère avait disparu.

Il avait commencé à hyperventiler - la plus grave des erreurs de plongée, car c'est le moyen le plus sûr de gaspiller tout votre air précieux. Et puis il s'était arrêté. *De quoi ai-je peur ? Si Danny peut naviguer par ici, moi aussi.* Presque aussi soudainement que la peur l'avait envahi, Sam s'était forcé à ralentir sa respiration. Il fallait résoudre le problème, pas l'aggraver. Bientôt, la terreur de la claustrophobie s'était transformée en euphorie alors qu'il tentait de reprendre le contrôle de la situation.

Il avait fait demi-tour et avait lentement retrouvé son point de départ. Il avait regardé sa montre de plongée - seulement cinq minutes s'étaient écoulées depuis que son frère l'avait intentionnellement perdu dans le tunnel. Un acte qui aurait pu le tuer s'il n'avait pas gardé le contrôle.

Sam était sur le point de nager vers la surface, quand une idée lui était venue. Il avait nagé du côté de l'entrée de la grotte et avait trouvé un gouffre - l'entrée d'un tunnel qui disparaissait profondément sous la paroi rocheuse. Il avait plongé plus profondément jusqu'à ce qu'il se repose à plusieurs mètres à l'intérieur, puis il avait éteint sa lampe de poche.

Au bout de dix minutes, Danny était sorti à la nage par l'entrée du tunnel d'origine, nageant plus vite que Sam ne l'avait jamais vu faire. Il avait regardé son frère nager jusqu'à la surface, puis était retourné dans le tunnel, paniqué.

Sam se souvenait très bien de ce sentiment. Il avait vaincu son grand frère, qui pensait avoir pris le dessus sur lui en essayant de lui faire peur.

Il avait attendu à l'entrée du réseau de grottes, en riant, comme l'enfant de dix ans qu'il était. Et puis il avait regardé la réserve d'air. Il restait moins de 50 BAR. Son frère risquait maintenant sa vie pour le sauver du piège. Le rire de Sam s'était transformé en peur en réalisant réalisé qu'il avait peut-être tué son frère.

En regardant les 50 BAR restants, Sam avait rapidement nagé dans le tunnel à nouveau.

Il avait braqué sa lampe de poche sur son frère qui s'était immédiatement retourné pour nager vers lui. Les deux s'étaient retournés et avaient nagé rapidement vers l'entrée. Danny, qui avait fait le plus d'efforts pour le retrouver, avait rejoint Sam en tenant son indicateur de plongée - et le lui avait donné.

La jauge était vide.

Danny avait fait le signal indiquant qu'il n'avait plus d'air. Sam avait remis à Danny son propre régulateur d'urgence, et les deux avaient commencé à respirer ensemble, tout en remontant lentement jusqu'à 1,5 mètre.

Sam avait regardé sa propre jauge - 20 BAR. Ce n'était pas beaucoup. Surtout pour deux personnes. Peut-être trois à quatre minutes. Pas plus.

La surface était juste au-dessus d'eux, mais tous deux avaient déjà dépassé leur temps de non décompression, ce qui signifiait qu'ils devraient passer du temps à décompresser. Sam pourrait s'en tirer, mais Danny avait déjà nagé jusqu'à la surface et était revenu pour le chercher - un événement comparable à secouer une bouteille de coca. Il devait rester sous l'eau pendant encore au moins dix minutes.

Sam avait écrit sur son ardoise de plongée - la bouteille d'air de secours de papa !

Danny avait hoché la tête et avait commencé à nager vers le bateau. Leur père, bien qu'il prenait des risques, avait toujours insisté pour laisser un réservoir d'air plein, sur une ligne, à la marque de 1,5 mètres sous son bateau quand ils plongeaient. Ils étaient là depuis presque une semaine, mais son père ne l'avait jamais ramené.

Sam avait suivi son frère avec admiration tandis que Danny réussissait à naviguer de manière experte jusqu'au bateau de leur père, à 400 mètres de là. Pour un plongeur expert, c'était simple, mais pour Sam Reilly, 10 ans, la capacité de Danny était comparable à une merveille mythique.

Leur réservoir d'air avait lâché à une trentaine de mètres.

Et les deux hommes avaient continué à pagayer avec leurs palmes avec des mouvements lents et forts jusqu'à ce qu'ils atteignent le réservoir.

Chacun d'entre eux avait immédiatement saisi le régulateur du réservoir et avaient commencé à prendre de grandes bouffées d'air frais à tour de rôle.

Danny lui avait souri.

Et Sam l'avait regardé prononcer les mots « Merci ».

Devant lui, Danny avait brandi son ardoise de plongée avec les mots « Je suis désolé ». Sam l'avait prise et avait écrit autre chose : « C'était un accident. »

Les deux garçons savaient que c'était un mensonge. Sam avait prouvé sa valeur à son grand frère, et plus important encore, il avait prouvé sa capacité à lui-même. Les deux garçons étaient devenus des hommes, et aucun n'avait jamais parlé de cet incident du vivant de Danny. Mais son frère aîné avait toujours su la vérité, et jusqu'au jour de sa mort, il avait respecté Sam et avait fait tout ce qu'il pouvait pour s'occuper de lui.

De retour dans le temple de Poséidon, Sam sourit en ralentissant sa respiration, maîtrisant, comme il l'avait toujours fait, son amie, sa compagne constante, la claustrophobie. Elle était toujours là, mais au lieu d'être son ennemie, il en avait fait son alliée. Quelque chose pour l'aider à se concentrer.

Tom l'attrapa.

— Tu vas bien Sam ? On aurait dit que tu étais à des milliers de kilomètres.

Sam rigola.

— Ouais, je suppose que oui. Je repense juste au passé.

— Eh bien, j'espère que ça te donne un aperçu de notre avenir. Parce que j'ai fait trois circuits dans ce temple, et je ne vois rien qui mène à la quatrième pièce.

— En fait, je pense que c'est possible.

— Vraiment ?

— Que fais-tu quand tu vois exactement ce que tu cherches ?

— Tu te concentres sur cette chose. Tu as une vision en tunnel, et c'est tout ce que tu vois.

— C'est exact.

Sam montra ensuite à Tom le passage qui décrit le temple de Poséidon.

*A l'intérieur du temple, le toit était en ivoire, curieusement ouvragé partout avec de l'or, de l'argent et de l'orichalque ; et toutes les autres parties, les murs, les piliers et le sol, étaient recouverts d'orichalque. Dans le temple, on plaçait des statues d'or : il y avait le dieu lui-même debout dans un char - un char de six chevaux ailés - et d'une taille telle qu'il touchait de la tête le toit de l'édifice...*

Sam arrêta de lire.

— Tu comprends ?

— Comprendre quoi ?

— Poséidon n'était pas seulement un géant, avec sa tête touchant presque la pièce. Poséidon regardait la vraie richesse de la pièce. Elle était stockée au-dessus de sa tête.

— Mais il n'y avait rien au-dessus de sa tête. Tom leva les yeux vers le plafond. Le reste de la pièce entière était couvert de métaux précieux, d'ivoire et de pierres précieuses, mais directement au-dessus de lui, il y avait simplement du fer forgé.

— C'est ça ! C'est la vision en tunnel. Que ce soit les Russes ou nos scientifiques qui soient arrivés ici en premier, ils ont dépouillé toute la pièce de tout ce qui avait de la valeur, mais pas une seule fois ils n'ont considéré ce qui se trouvait au-dessus de ce morceau de fer !

— Ok, alors qu'est-ce qu'il y a au-dessus de ce morceau de fer ?

— Je pense qu'il y a une autre pièce - avec des réponses !

— C'est génial Sam. Tom regarda autour de lui. Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, ce plafond fait environ dix mètres de haut. Et à moins que tu ne voies quelque chose que je ne vois pas, je n'ai aucune idée de comment tu comptes l'atteindre.

Sam regarda la fontaine d'eau et répondit :

— J'ai peut-être une solution.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre soixante-cinq

— L'eau n'entrera pas ici parce que le temple de Poséidon a la forme d'un demi-dôme, nota Sam. Par conséquent, lorsque l'Atlantide a été inondée à l'origine, tout a été submergé sauf ce point. Mais que se passe-t-il si on casse le dôme ?

— Comment comptes-tu faire ça d'ici ?

— Avec ça. Sam leva son bras mécanique droit, et la tête d'une fusée est apparue.

— Waouh, qu'est-ce que tu as là ?

— Compte tenu de nos problèmes précédents, je n'étais pas convaincu de vouloir entrer dans l'Atlantide sans une puissance de feu supérieure. Par conséquent, j'ai demandé à un de mes amis armurier de redessiner un RPG 27 afin qu'il puisse être adapté à notre scaphandre ADS.

— Ah, Sam... tu as vraiment réfléchi à tout ça ? Si on fait exploser le plafond, que va-t-il se passer au niveau de la différence de pression ?

— Je dirais que nous avons une chance sur deux de survivre. Peut-être vingt-cinq à soixante-quinze. Pourquoi – tu as une meilleure idée ?

Tom haussa ses énormes épaules.

— Je suppose que non.

— Alors c'est la réponse, dit Sam et il tire le RPG directement sur le plafond, au-dessus de l'endroit où Poséidon était censé se tenir.

Le toit entier explosa, révélant l'entrée d'un autre temple.

Sam regarda autour de lui,

— Je t'avais dit qu'il y avait une pièce derrière !

— C'est super, mais je ne vois pas d'inondation ici ?

— Non, moi non plus. Vérifions à nouveau l'effondrement. Est-il possible que les rochers aient empêché l'eau d'entrer ?

— Oui, ça pourrait être ça.

— Tu veux aller voir pendant que je travaille sur le plan B ?



— Quel est le plan B ?

— Tu ne veux pas le connaître...

Tom revint dix minutes plus tard.

— Ouais, l'effondrement a bloqué l'arrivée de l'eau ici. Donc, à moins que tu puisses sauter d'une dizaine de mètres, je n'ai aucune idée de la façon dont nous allons atteindre le niveau suivant.

— C'est là que le plan B va devoir intervenir.

— Quel est le plan B ?

— Nous allons inonder cette pièce avec l'eau du bain de Poséidon.

— La fontaine des Dieux ?

— Ouais, pourquoi pas ?

— C'est super, mais ça se vide à des centaines de mètres cubes d'eau par minute.

Sam sourit.

— C'est pour ça qu'il va falloir bloquer l'écoulement.

## Chapitre soixante-six

Quatre colonnes de marbre rouge, chacune de près de trois mètres de haut, ornaient la pièce. Au sommet de chacune d'elles, comme un piédestal, se trouvait une boule de marbre bleu vert, toutes d'une nuance de lumière différente. Sam imaginait que chacune d'entre elles servait de référence symbolique aux saisons de l'année. S'il avait eu plus de temps, Sam aurait aimé mieux les examiner, mais la valeur de l'archéologie passait toujours après celle des vivants.

— Aide-moi à renverser ce truc, dit Sam.

Sam appuya l'épaule massive de son scaphandre ADS contre la colonne solide et a poussé. Rien ne se passa. Tom intervint alors et verrouilla leurs deux machines ADS ensemble afin que leur puissance hydraulique combinée puisse pousser la colonne.

— Ok, essaye maintenant, dit Tom.

La colonne bougea, mais seulement légèrement. Pas assez pour la renverser.

Sam serra les dents et dit :

— Essayons de le pousser d'avant en arrière jusqu'à ce qu'il bouge.

Au cinquième coup, la colonne entière bascula au sol, faisant rouler la terre marbrée.

Construite dans le flanc du temple de Poséidon, la fontaine des dieux coulait miraculeusement comme elle le faisait depuis des milliers d'années. Elle s'écoulait toujours remarquablement dans un drain qui dispersait l'eau quelque part. C'était comme un déluge d'eau chaude et froide. Mais d'où venait-elle, et où allait-elle ?

Sam souleva la grosse boule de marbre et la plaça sur le tuyau d'évacuation, le bloquant. Instantanément, l'eau magique commença à se déverser et à recouvrir la pièce. En quelques minutes, ils avaient de l'eau jusqu'aux genoux. Les deux se retournèrent et nagèrent rapidement vers l'entrée.

Le niveau monta rapidement jusqu'à ce que Sam et Tom se retrouvent dans l'eau pour laquelle leurs scaphandres ADS avaient été conçus. Capables de se déplacer hors de l'eau, les machines avaient été construites pour effectuer des tâches sous-marines très sophistiquées, et étaient capables de vitesses et de manœuvres bien plus élevées à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Malgré sa masse, le temple de Poséidon se remplit rapidement d'eau. Ils diminuèrent leur flottabilité de sorte qu'ils reposent sur le sol du temple plutôt que sur le plafond, où de puissants courants se formaient alors que l'eau tentait de se faufiler par la petite ouverture.

— Nous lui donnons encore vingt minutes pour remplir d'eau la pièce du dessus, et ensuite nous y allons ! dit Sam.

— Ça marche.

Après avoir attendu que le courant se calme, un bon indicateur que la pièce suivante s'était remplie d'eau, Sam se dirigea vers l'ouverture. Attaché au scaphandre ADS de Tom par une longe, au cas où le courant deviendrait dangereusement fort, son unité de propulsion quadruple vrombit et s'élança à travers l'ouverture qu'il avait créée.

A quelques mètres de la deuxième pièce, Sam dit :

— On peut monter sans danger. Et je pense que tu dois voir ça !

La pièce était relativement petite par rapport au temple de Poséidon et presque entièrement stérile, à l'exception d'un tableau massif sur un mur. Gravé dans un solide morceau d'orichalque rougeoyant, de quatre mètres de haut et autant de large, était la représentation d'une île et de son littoral.

— Donc c'est de l'orichalque ? demanda Tom.

— Il semble que oui.

— Je ne comprends pas. Si toute cette richesse en dessous de nous n'était qu'une ruse pour empêcher les gens de trouver cette image, qu'est-ce qui a tant de valeur sur cette île ?

— Le code pour l'Atlantide.

## Chapitre soixante-sept

Sam fixait la peinture comme s'il était hypnotisé par elle. Du coin de l'oeil, il remarqua que Tom regardait le reste de la pièce pour essayer de voir où l'eau était passée. Si l'eau entraît dans la pièce, cela signifiait que l'air sortait, et pour que cela se produise, il devait y avoir une sortie. Et il allait la trouver.

Sam n'y réfléchit pas. Il savait qu'il avait raison au sujet des Atlantes. Ils avaient besoin de redondance dans leurs systèmes, et cela signifiait des voies de secours. S'il avait raison de dire que la plus grande richesse de l'Atlantide était cachée dans cette pièce, alors il supposait qu'il avait raison pour la suite.

Juste au bon moment, Tom dit,

— Regarde ça. Je pense que nous venons de trouver ton trou du prêtre.

C'était un grand tunnel menant vers le bas. On pouvait voir l'eau là où il avait été inondé et Sam espérait qu'il n'avait pas été détruit par la torpille.

— Je me demande juste où ça mène maintenant que l'Atlantide est loin d'être là où elle était censée être quand cette chose a été construite ?

— Aucune idée, mais je suis sûr que ça nous permettra de sortir d'ici. Bien sûr, je ne sais pas trop où nous irons à partir de là. Si Andrew Brandt et ses hommes de main sont intelligents, ils nous attendront à la surface.

— Et même s'ils ne le sont pas, il est peu probable qu'ils aient laissé notre chat des neiges nous attendre. Ce qui signifie que nous allons avoir une longue et froide marche.

Sam resta à fixer le mur pendant encore dix minutes avant que Tom ne l'interrompe à nouveau. Comme une carte, l'endroit représentait un littoral, et au milieu une petite île. Au centre de l'île se trouvaient les cinq anneaux que Sam commençait à associer à l'Atlantide.

Au-dessus d'eux, il remarqua que le plafond de la caverne était entouré de marques célestes. Il y avait des notes, qui ressemblaient à un ancien almanach, avec l'image d'étoiles filantes à côté. Les mathématiques et l'astronomie étaient trop importantes pour que Sam puisse en tirer

quelque chose d'utile. Il prit une douzaine de photos du plafond ainsi qu'une vidéo numérique de trois minutes. À l'exception de quelques étoiles qu'il reconnaissait, le plafond entier lui échappait, mais une chose semblait évidente : le code de l'Atlantide était lié d'une manière ou d'une autre aux étoiles.

Il étudia la carte pendant quelques minutes de plus, hypnotisé par les détails. Il ne comprendrait jamais comment une population terrestre pouvait rassembler autant de détails sans l'aide de l'imagerie satellite.

Tom interrompit sa concentration.

— Si nous prenons quelques photos, nous pourrions demander à Elise de le comparer à toutes les côtes du monde pour trouver la correspondance la plus proche. Il a dû changer considérablement au cours des onze mille dernières années, mais si nous analysons toutes les images connues de côtes avec une variation plus ou moins importante des niveaux d'eau, nous pourrions avoir de la chance.

Sam sourit.

— Je sais déjà où c'est.

— Vraiment ? Alors qu'est-ce que tu essaies de faire ?

— Comment je vais convaincre le maire de New York qu'il faut creuser un sacré trou dans Manhattan.

## Chapitre soixante-huit

L'Andre Sephora ralentit au ralenti le long du fleuve Congo. Ils se rapprochaient de l'endroit que le roi pygmée leur avait indiqué.

Billie regarda le petit pygmée, qui semblait profiter pleinement de sa propre aventure en tant que guide vers le véritable temple de Poséidon.

— Vous êtes certain que c'est ici ?

— Oui.

Billie leva les yeux.

— Jason, quelle est notre profondeur de sondage ici ?

— Il y a beaucoup d'eau en dessous de nous, Dr. Swan.

— Quelle profondeur, exactement ?

— 210 mètres. Beaucoup trop profond pour plonger.

— Ok.

— Vous ne pouvez pas plonger à cette profondeur. Ça pourrait aussi bien être le fond de la fosse des Mariannes pour toute son accessibilité.

— Laissez-moi m'occuper de ce problème, dit Billie, frustrée.  
Zanzibe, comment êtes-vous certain que c'est l'endroit ?

— C'est ici Dr. Swan. Je vous le promets. Mon père m'a emmené dans ce lieu de culte quand j'étais petit, tout comme son père, et le père de son père, depuis que le grand fleuve Congo a englouti le temple.

Elle étudia son visage. Il était certain. C'était suffisant pour elle.

— Ok, on reste ici.

Billie rit de l'ironie de tout ça.

— Qu'est-ce qui est si drôle Dr. Swan ? demanda Edward.

— Le temple de Poséidon se trouve dans le lit de la rivière en dessous de nous, à une profondeur de près de 220 mètres ! Comme si cela n'était pas impossible à plonger à lui seul, cette rivière est l'une des plus puissantes et turbulentes de la planète. Et les deux seules personnes au monde qui sont non seulement assez bêtes, mais peut-être assez

compétentes pour avoir une chance de l'atteindre, je les ai envoyées en Sibérie pour une chasse à l'oie sauvage !

Edward la regarda.

— Vous avez fini votre exposé ?

— Je pense que ça résume bien la situation.

— Bien, parce qu'il y a encore du travail à faire. Nous avons moins de deux semaines pour sauver le monde, et j'ai l'intention de le faire.

— Avez-vous apporté un sous-marin de haute mer avec vous ?

— Non, Dr. Swan. Mais ne vous inquiétez pas, j'ai apporté deux ROVs submersibles.

— Nous n'avons pas besoin d'apporter quoi que ce soit avec nous. Tout ce dont nous avons besoin, c'est de voir l'intérieur de ce temple et la première moitié de son code !

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre soixante-neuf

Billie était assise dans la salle informatique, regardant le flux en direct de la caméra montée sur le nez de leur véhicule sous-marin téléopéré, ou ROV en anglais. Même depuis la sécurité de leur croiseur de sport, l'eau en dessous semblait turbulente. Edward s'efforça de maintenir le petit ROV en position, tandis que la rivière tentait constamment de le faire fuir.

Le ROV était relié à la longe à flottabilité neutre qui partait de l'arrière de l'Andre Sephora comme une bobine de laine géante. À la base du moniteur, un certain nombre de données instrumentales étaient affichées, notamment la profondeur, la vitesse de l'eau et la température.

S'enfonçant au-delà de la marque de profondeur de 180 mètres, Edward eut soudainement senti que ses commandes devenaient plus stables. La vitesse de l'eau augmenta et la température se réchauffa.

— Qu'est-ce qui vient de se passer ? demanda Billie.

— Il semble que nous soyons entrés dans un petit tourbillon, dit Edward, ses doigts tapotant rapidement sur les commandes.

Le ROV commença à s'élever rapidement. En libérant plus d'air, Edward essaya de réduire sa flottabilité, puis a avancé à pleine vitesse.

Il ne se passa rien.

Le ROV était coincé dans une spirale ascendante. Billie regardait le submersible devenir impuissant face aux caprices des profonds remous de la rivière.

— Pouvez-vous y faire quelque chose ? demanda-t-elle.

Edward retira ses doigts des commandes.

— Rien que je n'ai pas déjà essayé. Maintenant, je dois juste regarder et voir ce qui se passe.

Un instant plus tard, l'image sur l'écran montrait que le ROV avait traversé le tourbillon en spirale ascendante et se trouvait maintenant de l'autre côté. Les doigts d'Edward continuaient d'agir sur les commandes par des mouvements rapides et précis.



— Hé, vous augmentez encore votre profondeur - rapidement ! dit Billie en remarquant que le sondeur montrait que le ROV avait encore perdu 15 mètres depuis qu'il avait pénétré la paroi en spirale du tourbillon.

Edward regarda vers la jauge de profondeur.

— Vous avez raison, c'est trop rapide ! Nous devons être pris dans une chute d'eau profonde de la rivière.

La bobine de filin, accrochée sur le pont arrière, se mit à tourner comme si un marlin géant avait mordu à l'hameçon.

— Mark, sortez par l'arrière, dit Edward.

— J'ai besoin que vous sécurisiez la longe et que vous vous assuriez qu'on ne la perde pas !

— Compris, monsieur.

Billie se retourna pour arrêter Mark.

— Ne vous donnez pas la peine.

— Pourquoi ? demanda Edward.

— Parce qu'on vient de rompre la ligne d'attache du ROV.

## Chapitre soixante-dix

Le deuxième ROV était prêt à être lancé vingt minutes plus tard. Il était légèrement plus grand, et Edward expliqua qu'il craignait que le submersible ait du mal à accéder au temple de Poséidon, surtout si certains des défis étaient encore intacts. Zanzibe leur avait assuré que le temple de leurs Dieux avait été laissé désarmé pendant qu'il s'enfonçait dans la rivière afin qu'ils puissent l'étudier et essayer de le reproduire du mieux qu'ils pouvaient.

Descendu dans l'eau par un câble ombilical porteur, le second ROV resta dans son système de gestion de l'attache, connu sous le nom de TMS, jusqu'à ce qu'il atteigne le fond de la rivière. Le TMS était un dispositif ressemblant à un garage, qui abritait le ROV pendant le processus de descente à travers la zone d'éclaboussures et travaillait pour allonger et raccourcir l'attache afin de minimiser l'effet de traînée du câble là où il y avait des courants sous-marins.

Le TMS s'arrêta juste avant le lit de la rivière, de sorte qu'aucun limon supplémentaire n'était remué par les hélices du ROV.

— Eh bien, c'est déjà ça, au moins, dit Billie. Vous pouvez allumer les LEDs principales ?

— Comme vous le souhaitez, répondit Edward et alluma les puissantes lumières.

L'endroit manquait totalement de lumière ambiante et rappelait à Billie l'époque, pas si lointaine, où Sam Reilly l'avait arrachée à ses recherches en Antarctique pour aider son ami, Tom Bower, à explorer une pyramide maya située à près d'un demi-mile sous l'océan.

Surréaliste dans son isolement, l'endroit où le ROV explorait maintenant était plus éloigné que presque tous les autres endroits sur terre. Au début, il semblait dépourvu de toute vie marine, mais lorsqu'Edward afficha la vue de la caméra orientée vers le bas, le lit de la rivière semblait grouiller d'écrevisses géantes d'eau douce. Bien qu'elle n'ait aucune idée de ce qu'elles mangeaient pour se maintenir en vie.

— Aucun signe de notre temple ? demanda-t-elle.

— Pas encore. J'attends juste que le sonar soit en vue. Edward sourit. Le voilà !

Zanzibe resta assis et regarda l'écran de l'ordinateur. Bien qu'il n'ait rien dit, son visage exprimait la perplexité et l'admiration à la vue du véritable temple de son Dieu, une vue que personne n'avait vue depuis près de onze mille ans.

Le ROV commença à se déplacer vers le temple. Son puissant moteur électrique le propulsait à une vitesse supérieure à 30 nœuds. Le TMS était attaché au pont arrière de l'Andre Sephorapar un système ombilical complet, puis il était relié au ROV par une longe séparée, ce qui le rendait beaucoup plus polyvalent, tout en lui fournissant une puissance d'échappement infinie.

La véritable coupole du temple de Poséidon apparut et Billie retint son souffle pendant un instant. Comme la réplique que les pygmées avaient construite il y a de nombreuses années, le dôme de celui-ci était recouvert d'orichalque, et se trouvait au centre de plusieurs indentations profondes, chacune devenant progressivement plus profonde.

Quelque part à l'intérieur, il y aurait une porte ouverte vers les réponses dont ils avaient besoin. Elle se força expirer et à se rappeler consciemment d'inspirer. En regardant autour d'elle, elle remarqua que le temple avait un effet similaire sur toutes les autres personnes présentes dans la pièce.

Seul Edward, qui était si concentré sur la nécessité de leur mission, semblait immunisé contre sa gloire.

— Ok, Zanzibe, avez-vous des suggestions sur l'emplacement de notre porte ?

— Je ne l'ai jamais vue, mais si c'est comme la nôtre, la porte devrait être là, au bout.

Le ROV se déplaca rapidement vers l'extrémité de la douve la plus profonde, où la grande ouverture en pierre se trouvait sans sa porte.

Edward regarda Zanzibe.

— Merci.

Là, il traversa le premier tunnel et entra dans le défi de la force. Les mécanismes de chacun des défis étant depuis longtemps corrodés ou pourris, Edward put facilement passer à la pièce suivante. Le souvenir d'avoir essayé de battre les défis que les pygmées avaient mis en place dans leur réplique lui revint en mémoire alors qu'il dirigeait le ROV à travers l'entrée du temple. Sa lumière sinistre se répandit dans les pièces sombres, et Billie observa les mains d'Edward qui se mirent à trembler à cause du souvenir récent qu'elles évoquaient.

Se propulsant au-dessus du gouffre qui avait depuis longtemps perdu son pont, puis finalement au-delà du pendule du sacrifice, le ROV se dirigea rapidement vers le temple de Poséidon. Billie posa sa main sur l'épaule d'Edward. Elle ne dit rien. Elle n'avait pas besoin de le faire. Ils étaient tous les deux là. Cette vision lui rappela instantanément qu'il s'était appreter à sacrifier sa vie pour la sienne. En fin de compte, le test n'avait servi qu'à voir si une personne était prête à se sacrifier pour que l'autre puisse vivre, et par conséquent, il n'avait pas été tué dans le processus. C'était quand même une sacrée offrande.

Le ROV tourna le dernier virage et entra dans l'ancien temple dédié à Poséidon - le dieu de la mer.

Et là, ça s'arrêta.

— Que s'est-il passé ? demanda Billie

Edward inversa et brancha un contrôleur séparé.

— Je craignais que ce soit le cas.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Le dôme est sec. Vous ne vous souvenez pas que dans la réplique pygmée, le temple de Poséidon était sec ?

— Bien sûr, pourquoi n'y avons-nous pas pensé ? Je suppose que votre ROV n'a pas une paire de roues ?

Edward sourit.

— Non, mais il y a un super jeu de chenilles de tank !

On pouvait entendre un nouveau son provenant de l'audio du ROV - c'était le bruit grinçant des chenilles de son réservoir qui tournaient. Un

moment plus tard, le ROV traversa l'eau et entra dans le monde sec du temple de Poséidon.

C'était plus grand que ce que les pygmées avaient recréé. Presque deux fois plus long et plus haut que ça. Lorsque le ROV fit briller ses lumières extérieures sur le temple, l'or se reflétait partout.

— Mon Dieu, il y a assez d'or là-dedans pour faire paraître pauvre la basilique Saint-Pierre au Vatican, déclara Edward, émerveillé.

Repérant la statue dorée de Poséidon lui-même, toujours debout au sommet de son char et tirée par l'énorme cheval à six ailes, Edward dirigea le ROV vers ce qu'ils étaient venus chercher. Edward changea ensuite la vue sur l'une des caméras montées au-dessus et conçues pour regarder vers le haut.

Le toit entier était couvert d'ivoire finement sculpté, représentant une bataille des Dieux si grande qu'elle aurait terrifié le plus fort des simples mortels. Protégées par onze mille ans d'isolement dans la voûte, les sculptures semblaient parfaitement intactes. Elles étaient curieusement forgées avec de l'or, de l'argent et de l'orichalque. À côté de la tête de cheval monstrueuse, qui touchait presque le plafond, se trouvait une plaque en orichalque pur.

Edward appuya sur le bouton de zoom, et il fit la mise au point.

— Le voici messieurs - et ma chère Dr. Swan - le code pour l'Atlantide.

## Chapitre soixante-onze

Après avoir fait plusieurs copies, Billie le superposa à la seconde moitié du code pour L'Atlantide, complétant ainsi l'image.

— C'est ça ! Nous l'avons. C'est le chaînon manquant pour le code de l'Atlantide !

Edward l'embrassa.

— Je savais que vous étiez la bonne personne pour ce travail Dr. Swan ! Merci !

Jason, le capitaine, fit irruption dans la porte.

— On a de la compagnie.

Billie et Edward se dirigèrent vers la fenêtre. Attrapant une paire de jumelles, Billie zooma sur les bateaux qui se dirigeaient vers eux. Il y en avait deux. Tous deux des embarcations militaires gonflables - probablement des Zodiacs - et se rapprochant à un quart de mile en amont de la rivière.

A bord se trouvaient plusieurs hommes portant des AK47.

Edward juré.

— C'est probablement quelqu'un d'une des armées rebelles du Congo. Replaçant ses jumelles sur leur support, il dit : Jason, sors-nous d'ici. L'Andre Sephora dépassera ces petits criminels de guerre.

— Je suis déjà sur le coup, répondit Jason, en mettant le moteur de l'engin sportif en marche.

Edward regarda Mark.

— Préparez l'équipe. Assurez-vous qu'ils sont prêts à repousser des abordeurs s'ils nous atteignent.

— Compris, répondit Mark en quittant la pièce.

Billie se sentit rassurée lorsque les jets d'eau de la Rolls Royce se mettent en marche et que l'Andre Sephorase dresse sur sa vague d'étrave. Il serait impossible pour les rebelles de les suivre une fois qu'ils auraient atteint leur vitesse de croisière.

— Je vous ai dit que tout irait bien, dit Edward.

Billie s'approcha, mais à ce moment-là, les moteurs s'arrêtèrent et l'Andre Sephora replongea sa proue dans le fleuve.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre soixante-douze

Un hélicoptère vola vers eux depuis la direction opposée. Il était couvert d'un camouflage militaire, mais ne montrait aucun signe de son pays d'origine. Edward était rassuré par le fait qu'aucun des rebelles de la région ne possédait de telles machines.

— Mark ! On dirait qu'on va avoir besoin de notre plan B ! Je veux que les canons Gatling soient prêts à tirer, et je veux que quelqu'un prépare les roquettes anti-aériennes pour qu'elles se déclenchent quand cette chose se rapprochera !

— Je m'en occupe déjà, patron !

Au bord de la pièce, le docteur Swan tapait rapidement sur son ordinateur portable, téléchargeant toutes les informations dont elle aurait besoin pour atteindre le sanctuaire intérieur de l'Atlantide, y compris le code désormais complet de l'Atlantide.

Edward sourit à sa résilience en regardant le docteur Swan cacher le contenu sur un dispositif pas plus grand qu'un ongle. Elle se prépara ensuite à détruire toute sa station de travail, y compris son ordinateur portable, si le pire devait arriver.

Edward ne pouvait qu'imaginer ce qui se passerait si le code de l'Atlantide tombait entre de mauvaises mains. Derrière eux, il pouvait voir que les deux zodiacs avaient ralenti et que les hommes se préparaient à embarquer. Il vit les hommes à l'avant, portant des AK47, balancer des grappins tout en poussant des cris de guerre dans leur langue natale. D'autres tiraient simplement sur sa coque.

*Ils doivent sûrement savoir qu'un navire comme le sien n'entrerait jamais au Congo sans s'armer suffisamment pour se défendre !*

— Ok Mark, il est temps de les détruire tous !

Edward fit apparaître le système de défense automatisé, et plaça un astérisque sur chacun des zodiacs. Le système informatique mit alors en évidence l'angle de tir parfait, et un micro-ordinateur tira.

Le cliquetis des quatre canons Gatling qui tournaient remplissaient la pièce.



Mais aucun coup de feu ne fut tiré.

Les quatre mitrailleuses Gatling virent leurs cartouches retirées de leurs rouleaux.

Pour la première fois, depuis l'arrivée de l'armée rebelle, Edward ressentait une véritable peur.

Son cœur battait la chamade quand il se rendit compte qu'il y avait un traître à bord.

— Vite, Mark ! Amenez les hommes sur le pont !

— J'ai bien peur de ne pas pouvoir faire ça, Mr. Worthington. Edward leva les yeux, pour voir que Mark avait déverrouillé la sécurité de sa propre arme et la pointait directement sur lui.

Edward regarda sur le pont de son navire à la recherche de ses autres hommes. Puis il se rendit compte que personne n'était venu à son secours, parce qu'ils ne pouvaient pas. Ils étaient enfermés sous le pont. Son plus fidèle garde du corps l'avait trahi.

— Je dois savoir, Mark. Pourquoi ?

Mark sourit.

— Je suis désolé, mais dans ma profession, la loyauté ne va jamais qu'au plus offrant.

— Mais vous avez fixé le prix et je l'ai toujours payé avec joie !

— Oui, et j'étais content de ce prix. Mais ensuite, l'Atlantide est arrivée. Et ça, mon ami, peut m'offrir plus que tout l'or du monde. Elle peut m'offrir un pouvoir illimité. Même si la moitié des conneries dont vous et le Dr Swan avez discuté ces dernières semaines s'avèrent exactes, je serai un homme très riche.

Edward le regarda et essaya de parler. Il hésita, incapable de trouver les mots pour donner un sens à la trahison, et puis il n'eut pas à le faire.

Trois coups de feu tirés en succession rapide.

Levant les yeux, Edward fut surpris de constater qu'il les sentait à peine. Puis il vit les trois trous entre les yeux de Mark - ce n'était pas sa propre vie qui venait de s'achever.

Derrière lui, Billie avait déjà baissé son Glock.

— Ce n'est pas passé loin. Encore une fois, Dr. Swan, je crois que je vous dois la vie.

Billie serra les dents. Les pensionnaires avaient déjà sécurisé le Sephora d'André.

— Je pense avoir simplement prolongé l'inévitable.

Plusieurs hommes entrèrent et les attrapèrent. Il remarqua, heureusement, que le Dr Swan n'avait pas ressenti le besoin de se battre jusqu'à la mort. Tant qu'elle était en vie, il y avait encore de l'espoir.

L'hélicoptère était en vol stationnaire juste au-dessus du pont avant du Sephora d'André. Un homme sortit de l'appareil. Edward reconnut l'homme instantanément. Comment ne pourrait-il pas le reconnaître ? Après tout, cet homme pourrait bien être l'homme le plus dangereux de la planète.

— Andrew Brandt ! J'aurais dû deviner que vous étiez derrière cette attaque !

— M. Edward Worthington. Andrew regarda Billie, qui luttait pour se libérer du soldat qui lui tenait la tête dans une clé de bras capable de la tuer en quelques secondes. Et le Dr. Swan. Quel plaisir de vous rencontrer enfin. Merci pour tous vos efforts. Je n'aurais jamais pu déchiffrer le code de l'Atlantide tout seul.

Il regarda ensuite Mark, mort sur le sol.

— Je vois que le travail de mon associé, M. Mark Armel, n'a pas été satisfaisant. Andrew rit de sa propre blague. Peu importe, il a déjà servi mon objectif.

Le commandant des soldats qui les détenaient s'approcha d'Andrew.

— Que voulez-vous que je fasse d'eux ?

— Je vais garder la fille. On ne sait jamais quand elle peut être utile. Andrew fit un sourire lascif. Quant aux autres, tuez-les.

Billie jura contre Andrew.

— Vous ne vous en sortirez jamais. Je mourrai avant de vous aider.

— Ne vous inquiétez pas, ma chère Dr. Swan. Votre mort est prévue, mais d'abord il y a quelques choses pour lesquelles j'aimerais avoir de l'aide.

Plusieurs coups de feu furent tirés avant que l'on sache d'où ils venaient. Zanzibe, le petit roi pygmée, s'était réfugié dans une boîte de pêche, trop petite pour qu'une personne de taille normale puisse s'y glisser. Il tira alors trois rafales rapides de son Uzi. Edward sentit alors les fortes mains de l'homme le libérer de son ravisseur maintenant mort.

Devant lui, Andrew avait déjà bougé pour prendre le Dr. Swan.

Les soldats à l'avant du bateau se déplacent rapidement pour prendre l'arrière de l'Andre Sephora. Les tirs de mitrailleuses traversèrent l'intérieur du navire.

— Nous devons partir, dit Zanzibe.

Edward le suivit à l'arrière du navire.

— Qu'en est-il du reste de mes hommes ? Ceux qui sont piégés sous le pont ?

— Personne n'est piégé. Ils ont tous travaillé pour Mark.

— Alors où pouvons-nous aller ?

Edward suivit Zanzibe à l'arrière du navire.

— J'ai posé des explosifs. Le navire va exploser à tout moment maintenant !

Les deux plongèrent dans l'eau.

Avant que leurs têtes ne refassent surface, l'écho d'une explosion massive, envoya une onde de choc dans leurs oreilles.

Edward et Zanzibe nagèrent aussi longtemps que leur souffle le leur permettait avant de refaire surface. Il regarda de nouveau le Sephora d'André. Il n'y avait plus rien. Déjà à neuf mètres, l'hélicoptère d'Andrew décolla.

— Voilà le code de l'Atlantide qui s'en va - et plus important encore, la femme la plus étonnante que j'ai jamais rencontrée.

## Chapitre soixante-treize

Le tunnel descendait beaucoup plus bas que partout où ils avaient été dans l'Atlantide. Après près d'une heure, l'ancienne voie d'évacuation tourna et ils commencèrent le long voyage vers le haut. Sam regarda son temps de survie dans son scaphandre ADS - ils n'étaient plus qu'à six heures. Ils devront bientôt commencer à faire surface, s'ils veulent arriver à temps. Sam nagea autour du prochain coude du tunnel, révélant l'ouverture à l'intérieur d'une petite grotte donnant sur l'extérieur du temple de Poséidon.

— Qu'en pensez-vous ? Les hommes d'Andrew prennent-ils le risque que nous soyons morts ou vont-ils nous attendre à la surface ? demanda Tom.

Sam était sur le point de répondre, puis il remarqua qu'à côté du vaste dôme extérieur, un chat des neiges à l'air triste se tenait debout, l'air tout à fait déplacé, à près de 150 mètres sous la surface.

— Oh oui, ils ne prenaient aucun risque. Maintenant, nous sommes coincés à environ cinq cents kilomètres de tout, dans l'hiver sibérien, sans véhicule !

— Très bien, allons affronter les éléments. Tom commença le processus systématique de l'ascension.

Le masque massif du scaphandre ADS de Sam frola la surface du lac Cheko. Pressentant qu'une seconde attaque pourrait être imminente, il décida de ne pas revenir par le trou qu'ils avaient initialement créé. A la place, il en construisit un nouveau aussi près de la rive que possible.

Il balaya la zone rapidement, ne voyant que du blanc. Puis, allumant le moniteur infrarouge monté sur son casque, il balaya la zone au-dessus. Rassuré que rien d'autre que la neige ne les entourait, Sam sortit et se dirigea vers le bord du lac.

— Ok Tom, je pense que c'est bon. A ton tour.

— J'arrive tout de suite.

Sam creusa une grotte de neige de fortune avec l'énergie restante de son scaphandre ADS. Puis il commença à sortir avec précaution de

l'impressionnante machine. En ouvrant la sortie en dessous de lui, il descendit. Après avoir ouvert l'antenne de son téléphone satellite, il appuya sur le bouton d'appel.

— Avez-vous trouvé où se trouve l'Atlantide ? répondit la secrétaire à la Défense.

— Oui, Manhattan ! répondit Sam. Mais nous avons appris plus de choses.

— Elle va être activée dans les prochaines 48 heures. Elle prononça ces mots lentement, avec son habituel air de supériorité.

— Vous saviez ? demanda Sam d'un air accusateur.

— Bien sûr. Nous y étions en 1908 ! Nous savions que ça allait se déclencher à nouveau, mais nous avons prié pour que le deuxième temple ne soit pas de notre côté de l'Atlantique !

— Nous devons encore déterminer précisément où, et nous n'avons pas beaucoup de temps pour le faire.

— Oui, laissez-moi faire, j'y mettrai tous nos effectifs, dit-elle. Mais avez-vous le code pour l'Atlantide ?

— Non.

— Alors c'est fini, dit la secrétaire à la Défense.

— Non, ça ne l'est pas. Parce que je pense que Billie l'a peut-être trouvé.

— Je croyais que vous aviez dit que cette horrible femme avait été kidnappée ?

— Elle l'a été. Très probablement par un homme nommé Andrew Brandt. D'après les informations que j'ai pu obtenir sur lui. C'est un boursier de Rhodes. Il était exceptionnel en maths, et semblait être en train d'être préparé pour un poste à la NASA.

— Alors, que lui est-il arrivé ? Pourquoi on ne l'a pas attrapé ?

— L'altruisme ou la science pour l'amélioration de l'humanité ne faisaient pas partie de son plan. Au lieu de cela, il a pris la fortune que son père lui avait laissée et a ouvert une banque d'affaires - The Phoenix

Associates. D'après ce que nous avons appris sur lui, il est spécialisé dans les acquisitions uniques et souvent très illégales. Ses problèmes ont commencé bien avant sa naissance. Son père et son grand-père ont fait partie d'une organisation secrète connue sous le nom de Résistance Phénix pendant des milliers d'années. Ils ont juré de protéger le secret de l'Atlantide - j'imagine que c'est le code que nous recherchons. Peut-être l'ont-ils perdu à travers les âges, ou ne l'ont-ils jamais eu. Finalement, je pense qu'ils ont kidnappé Billie parce qu'ils pensaient qu'elle pourrait le trouver pour eux.

— Et vous croyez qu'ils vont amener Billie sur l'Atlantide ?

— J'en suis certain. En fait, je doute qu'ils sachent eux-mêmes où se trouve l'Atlantide. Tout ce qu'on doit faire, c'est les devancer jusqu'à l'Atlantide. On trouve l'Atlantide, on trouve Billie, et si on peut la ramener en vie, on aura le code.

Devant lui, Sam entendit le ronronnement familier de deux Sikorsky SH-60 Seahawks.

Il regarda Tom.

— On a de la compagnie.

Tom hocha la tête et prépara les RPG restants pour être tirés.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda la Secrétaire à la Défense.

— On doit y aller. Nous avons des visiteurs. On dirait des Sikorsky.

La secrétaire à la Défense dit :

— Ce sont mes oiseaux en mission d'extraction pour vous. Ne vous avisez pas d'endommager mon matériel, ou il sera retiré de votre banque.

— C'est la première bonne nouvelle que vous m'ayez jamais annoncée, dit-il, tout en faisant signe à Tom de poser le RPG.

— J'ai un jet qui vous attend pour vous emmener à l'aéroport JFK. Je vous retrouverai personnellement au sol. Nous n'avons pas beaucoup de temps pour réussir ce coup !

— Compris. Sam pensait à ce plafond céleste dans le temple de Poséidon. Madame la Secrétaire, il y a encore une chose.

— Quoi ? Sa réponse était sèche.

— Contactez le chef du programme des objets proches de la Terre de la NASA. C'est juste une intuition, mais je dois savoir s'il y a quelque chose de gros qui se dirige vers la terre.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre soixante-quatorze

Billie resta assise. Il n'y avait pas grand-chose d'utile à faire dans sa position actuelle. Elle essaya de se forcer à se détendre assez longtemps pour dormir. Elle aurait besoin de tous ses esprits si elle voulait battre Andrew quand l'occasion se présenterait. Pendant près de vingt-quatre heures, il n'avait cessé de la déplacer. Quelqu'un lui avait attaché les yeux avec un morceau de cuir impénétrable, puis, presque immédiatement après, l'avait menottée à une barre d'acier dans l'hélicoptère. De l'hélicoptère, Billie avait été transférée dans un jet, probablement privé, car elle n'entendait personne d'autre à l'exception de l'homme qui l'avait emmenée.

Andrew, si c'était bien lui, s'était assis en face d'elle dans le jet et buvait quelque chose qui sentait le riche cognac. Puis après quelques heures, l'odeur de son dîner était devenue pénible. C'était du rosbif avec des légumes. Elle pouvait imaginer l'aspect de la sauce versée sur les petits pois, les carottes et les pommes de terre alors qu'elle entendait l'homme savourer chaque bouchée.

Elle avait attendu qu'il parle, ne voulant pas lui donner l'avantage. Il voulait qu'elle se sente impuissante, avait-elle compris. Billie n'avait pas l'intention de lui donner un tel plaisir, alors malgré sa faim et le fait d'être privée de la possibilité de pisser, elle restait silencieuse. C'était un jeu qu'il jouait avec elle, mais dans quel but, elle n'en avait aucune idée. Il ne lui avait pas dit un mot depuis son enlèvement, lorsqu'il lui avait simplement dit qu'elle allait mourir, mais d'abord il y avait quelques choses qu'il voulait qu'elle éclaire.

Elle pouvait presque sentir qu'il la fixait. Profitant de son malaise - attendant qu'elle s'enflamme vraiment avec l'anxiété qui envahit la plupart des gens dans sa situation. Il savourait l'instant, et elle l'imaginait voulant faire quelque chose pour la provoquer, mais réfrénant soigneusement ses désirs charnels. Retarder la gratification immédiate pour quelque chose de bien plus grand - sa supplication complète.

Eh bien, elle ne lui donnerait pas ça.

*Quelle est la pire chose qu'il puisse me faire ? Me tuer. Ok, donc il a déjà établi qu'il allait le faire. En se basant sur ça, tout ce que je peux faire*



*pour changer le résultat sera à mon avantage. Si je n'ai qu'un jour à vivre, ça vaudra la peine de gâcher le sien.*

*Mais qu'est-ce qu'il attend vraiment de moi ?*

La réponse lui vint immédiatement à l'esprit : *le pouvoir !* Elle doutait que ce soit sexuel. Elle commençait à connaître cet homme. Edward lui avait tout dit sur son passé. C'était un enfant riche, à qui son père avait donné de l'argent et du pouvoir. Mais il était aussi un boursier de Rhodes, ce qui signifiait qu'il était exceptionnellement intelligent. Il était à la tête d'un culte vieux de onze mille ans visant à assurer que le secret de l'Atlantide atteigne sa violente réalisation. Et ça faisait de lui un fanatique. Même les terroristes se perpétuent rarement sur plusieurs générations - mais pour maintenir le désir de détruire l'humanité pendant onze mille ans, il faut une persistance fanatique. Plus elle y pensait, moins elle croyait que ce qu'il désirait était du tout sexuel.

*Non, il a besoin de pouvoir et d'après ce qu'on entend, il prend son pied avec ça. Quel malade. Mais ce n'est pas pour ça qu'il a besoin de moi. J'ai quelque chose dont il a besoin, sinon il m'aurait simplement mis deux balles dans la tête comme il l'a fait pour le reste des gens sur le navire.*

*Aurait-il encore besoin du code pour l'Atlantide ?*

*Edward !* - Ses pensées se dirigèrent rapidement vers le vieil homme, et son cœur s'affaissa en sachant qu'il était maintenant mort, sa carcasse étant très probablement dévorée par les crocodiles. Ils étaient tous morts. Il n'y avait aucune raison pour qu'elle se soucie plus de lui que des autres. Mais il avait été gentil avec elle. Plus que ça, il l'avait prise sous son aile comme il l'aurait fait pour sa propre fille. Il n'avait jamais eu l'occasion de le lui expliquer, mais elle savait que le vieil homme avait une triste histoire avec sa propre fille.

Elle s'empêcha de s'apitoyer sur son sort et se remit rapidement à la tâche de trouver ce qu'Andrew cherchait.

*Donc si Andrew avait déjà le code pour l'Atlantide, que voulait-il ?*

*Se pourrait-il qu'il ne sache pas vraiment où se trouve l'Atlantide ?*

Elle rejeta l'idée presque immédiatement.

*Non, il sait où c'est. Mark aurait eu cette information. Sinon, il aurait déjà essayé de lui demander où il se trouve, au lieu de s'y rendre en avion.*

Billie n'avait aucun doute sur le fait qu'ils volaient directement vers New York.

*Il est déjà passé par là ! Ce qui veut dire - qu'il a vu les défis. Il ne peut pas les relever ! C'est pour ça qu'il a besoin de moi.*

*Et cela signifiait qu'il y avait du temps... si seulement elle pouvait envoyer un message à Sam Reilly.*

Le vol continua. Il fit un bref atterrissage. D'après ce qu'elle put comprendre, c'était seulement pour faire le plein. Ses oreilles, désormais très attentives aux sons qui l'entouraient, remarquèrent que l'homme qui la regardait s'était levé pour se dégourdir les jambes.

Elle attendit quelques minutes, puis se leva.

Instantanément, elle reçut un coup de poing dans l'estomac. La force du coup lui coupa le souffle, et alors que son diaphragme était pris d'un spasme, elle lutta pour prendre la prochaine inspiration. Lentement, elle se recroquevilla sur son siège.

Puis, retrouvant lentement la capacité de respirer, Billie dit :

— J'allais aux toilettes, espèce de connard !

— Allez-y, répondit l'homme en riant.

Elle détestait laisser l'homme faire ce qu'il voulait, mais malgré tout, le vol vers les États-Unis était long et il n'était pas question qu'elle tienne tout ce temps-là.

— Cette salope vient de se pisser dessus ! dit l'homme.

— Bien. C'était la voix qu'elle avait associée à Andrew. Cela signifie que nous sommes presque prêts à commencer.

## Chapitre soixante-quinze

Edward atteignit le rivage avec Zanzibe, le roi pygmée. C'était une longue traversée à la nage, plus d'un kilomètre, et à 80 ans, il faisait probablement partie du seul pour cent de sa tranche d'âge à pouvoir la faire. Le fait qu'il ne soit pas mort d'une crise cardiaque pendant la traversée prouve que l'objectif qui l'animait avait plus de valeur que sa vie. Il pouvait mourir bientôt, après avoir accompli sa tâche, mais pas avant.

— Merci Zanzibe - Je ne serais pas ici si vous n'étiez pas venu.

— Non. Je sais que vous n'êtes pas l'un d'entre eux. Vous n'êtes pas un dieu, mais le Dr Swan l'est, n'est-ce pas ?

Edward hocha la tête.

— Et vous allez lui sauver la vie ! insista le pygmée.

— Moi ? Comment voulez-vous que je fasse ça ? Je suis au milieu de la jungle du Congo, sans rien, et ils sont dans un hélicoptère, probablement déjà à bord d'un avion pour l'Atlantide. Je veux Andrew mort autant que vous, et je veux sauver le Dr Swan aussi, mais je ne pense pas que ce soit possible. Bon sang, je ne sais même pas comment je vais pouvoir sortir de cette jungle, et encore moins aller à New York.

— Je vais vous aider.

Edward rigola.

— Je déteste vous dire ça, mais malgré le fait que vous soyez le roi de votre petite tribu, il y a un monde vraiment grand ici, et il y a peu de choses qu'aucun de nous ne peut faire pour le changer.

— Je crois que vous avez raison, mais tout de même. J'ai besoin que vous sauviez la vie du docteur Swan - avant que le code pour l'Atlantide ne soit activé et que votre « très grand monde » ne passe un mauvais moment.

— Ok, alors comment on sort de la jungle d'ici ?

— Laissez-moi faire.

Le pygmée commença alors à appeler dans un ancien dialecte pygmée qui ressemblait plus au rituel d'accouplement d'un oiseau qu'à quelque chose d'humain. En quelques minutes, il reçut une réponse.

*Super - il parle avec les animaux !*

Et puis tout devint calme dans la jungle.

— Qu'ont-ils dit ?

— Ils ont dit qu'ils allaient vous aider. Parce que c'est important, pas parce qu'ils vous aiment bien.

— Super. Dans quel sens on marche ?

Le pygmée désigna une petite ouverture dans la forêt dense.

— Par là.

Cinq minutes plus tard, le calme de la jungle fut interrompu par le bruit des pales d'un hélicoptère.

Edward sourit au petit autochtone.

— Vous avez commandé un hélicoptère ?

— Bien sûr. Et maintenant, je viens avec vous, pour m'assurer que vous ne ferez pas tout foirer.

## Chapitre soixante-seize

### Aéroport JFK - 12 heures restantes

Sam Reilly descendit de l'avion. Le cortège présidentiel l'a accueilli sur le tarmac. Un marine américain en uniforme lui tint la porte ouverte. Sam se baissa avec désinvolture pour monter dans la voiture. Son père avait financé la campagne du Président. Il n'était pas été intimidé par l'homme. Au contraire, il était soulagé. S'il était ici, cela signifiait que la Secrétaire à la Défense l'avait pris au sérieux.

— Bonjour, M. le Président. Sam se traîna jusqu'à l'autre côté de la voiture, affectueusement appelée la Bête. Tom suivit, et la porte fut fermée immédiatement après. Ils serrèrent tous deux la main du président. À côté de lui était assis la secrétaire à la Défense. Ses cheveux roux étaient attachés en arrière dans un parfait chignon militaire. Sam se demanda si elle avait vraiment une mine renfrognée en permanence, ou si c'était juste une façade quand elle passait du temps avec lui. D'une certaine manière, malgré la colère dans ses yeux et son mécontentement à chaque fois qu'elle lui parlait, elle était probablement la femme la plus sexy qu'il ait jamais rencontrée. Dans ce cas, il ne pouvait penser à personne avec qui il aimerait moins passer la soirée.

— M. Reilly, un jour, j'aimerais vraiment savoir ce que vous faisiez à fouiller dans nos secrets longtemps enfouis du siècle dernier en Sibérie. Mais si vous êtes comme votre père, je sais que je gaspillerais ma salive. Pour l'instant, j'ai besoin de savoir précisément combien de temps il nous reste ?

— Sur le comptoir de l'Atlantide ?

— Oui, sur le comptoir de ce satané l'Atlantide.

— Un peu moins de douze heures, répondit Sam. Avez-vous trouvé ce que j'ai demandé ?

— Oui. La carte originale de Costello - on vient de la récupérer à l'Institut Smithsonian. La plus ancienne carte connue de Manhattan est maintenant entre vos mains. De plus, l'un des conservateurs a trouvé une

série de plans d'ingénierie pour les lots d'eau originaux. Nous avons plus d'un millier de personnes à la recherche de cette entrée maintenant.

— Bien. Sam ramassa les papiers délicats et commença à chercher ce dont il avait besoin. Le programme d'objets proches de la Terre de la NASA a-t-il trouvé quelque chose ?

Le Président répondit :

— Non, ils m'ont rassuré, il n'y a rien qui soit sur une trajectoire de collision directe avec nous. Plusieurs peuvent s'en approcher, mais si nous étions en danger, nous l'aurions déjà su.

— Leur avez-vous envoyé les images de la caverne céleste que nous avons trouvée dans le temple de Poséidon ? demande Sam.

La secrétaire à la Défense répondit :

— Oui, et ils ont jeté un coup d'œil à la comète qui semble se diriger vers la terre. Le Dr James Bradley, de leur programme sur les objets proches de la Terre, m'assure que rien, à part un changement de la force gravitationnelle de la Terre, ne pourrait faire tomber cette pierre du ciel.

— Passez-le-moi au téléphone maintenant ! répondit Sam.

— Pourquoi ? demanda le président. Il a déjà dit qu'il va manquer de peu l'orbite terrestre.

— Parce qu'il passera au-dessus de notre tête dans environ 12 heures.

Le président hocha la tête, la prise de conscience le frappant durement.

— Tenez, jetez un coup d'œil à ça. Sam lui tendit les images qu'il avait imprimées pendant le vol. Ce sont des marques célestes trouvées dans le temple de Poséidon. Au début, ça n'avait aucun sens, mais j'ai compris ce que c'était. Ce sont des cartes des comètes qui passent assez près de la Terre pour être attirées dans notre champ gravitationnel. L'Atlantide affecte en quelque sorte cette attraction, changeant la direction de la comète par rapport à sa trajectoire originale.

— Une chance de détruire cette comète avant qu'elle ne nous atteigne ? demanda Tom a suggéré.

— Impossible. La réponse du président fut ferme. Nous avons des systèmes en place pour détruire une collision extraterrestre de ce type, mais il faudrait des mois pour les mettre en œuvre. Non, je suggère que nous utilisions maintenant nos ressources pour nous assurer que personne n'active l'Atlantide.

Sam parcourut les notes de construction des lots d'eau qui ont été construits en 1653 - la première d'une série de réclamations de terres dans l'île de Manhattan. Lorsque ses yeux atteignirent une série de noms - pour la plupart les propriétaires ou les entreprises qui construisaient, il s'arrêta. Ok, c'est ici. Celui-là ! Il est dit que le propriétaire était un M. Felix Brandt.

— Êtes-vous certain ? demanda le président.

— Oui. Andrew Brandt est celui qui, selon nous, a enlevé le Dr. Swan. Il doit y avoir un lien quelque part. Il a besoin de quelque chose que Billie a - à mon avis, elle a réussi à trouver le code de l'Atlantide. Sam réfléchit à la question pendant quelques secondes. Ok, fais-leur savoir que ça doit être caché à la vue de tous. Le Dr Billie Swan y était il y a seulement cinq semaines. Si elle l'a atteint par ses propres moyens, cela signifie qu'elle n'a pas fait de fouilles sérieuses, sinon votre peuple serait déjà au courant. Nous cherchons un endroit qui descend sous ce bâtiment.

— Il n'y a qu'un seul problème... Le président le regarda sérieusement.

— Quoi ?

— Ce bâtiment a été démoli en 1930.

— Pourquoi a-t-il été démoli ?

— Pour faire place à la construction du centre financier de la Bank of America à l'angle de Wall Street et Water.

Sam regarda la carte de Costello, la comparant à l'emplacement de l'actuel Bank of America Building. Ok. Amenez-moi à ce bâtiment. Je sais où sont ces tunnels. Et je crois que je viens de comprendre comment Billie a réussi à le trouver si facilement.

## Chapitre soixante-dix-sept

S'asseoir dans un pantalon cargo mouillé pour la durée du vol restant aurait été un petit prix à payer pour savoir qu'elle avait contrarié son ravisseur, mais ses mots « Nous sommes presque prêts », semblaient bien plus sinistres.

Le jet roulait encore quand quelqu'un l'attrapa par derrière et la força à se lever. Elle allait bientôt découvrir exactement ce qu'Andrew attendait d'elle avant de mourir. L'avion s'arrêta de rouler, et elle se retrouva à descendre une série de marches, vers l'endroit où un autre hélicoptère attendait.

Quinze minutes plus tard, l'hélicoptère atterrit. Elle fut tirée en dehors de l'appareil par un homme qui l'attendait. Le vent la fit presque fait tomber. En bas, très loin, elle entendait à peine les voitures qui klaxonnaient.

Eh bien, cela répondait à la question de savoir si oui ou non Andrew savait où était l'Atlantide - il l'avait emmenée au sommet du centre financier de la Banque d'Amérique.

Ils l'accompagnèrent dans un ascenseur en attente.

Il chuta de cinq étages avant de s'arrêter au 18e. Là, elle sentit les mains rugueuses d'un homme tirer sur ses poignets liés, l'obligeant à sortir. Un homme empestant l'eau de Cologne glissa une carte-clé pour ouvrir l'ascenseur le plus sécurisé de la banque.

Il s'agissait d'une mesure de sécurité visant à rendre plus difficile le vol des coffres privés de l'élite de la banque. Les propriétaires qui utilisaient les coffres privés de la banque étaient obligés d'entrer dans le hall, de prendre un ascenseur jusqu'au 18e étage, où ils devaient passer d'autres contrôles de sécurité, avant d'entrer dans un ascenseur complètement différent - sa cage d'ascenseur étant complètement séparée du reste des ascenseurs du bâtiment. L'ascenseur descendait près de 45 étages plus bas, les emmenant profondément sous le bâtiment, où une chambre forte secrète abritait certains des secrets les plus précieux et des objets les plus précieux du monde.



La chambre forte secrète n'était pas portée à la connaissance du grand public. La banque proposait à ses clients habituels un système de coffre-fort d'un tout autre niveau. Cette chambre forte secrète avait atteint le même statut qu'une ancienne légende. Un endroit où certains des objets les plus uniques du monde entier étaient stockés pour leur sécurité absolue.

Billie n'était parvenue à sa conclusion sur l'emplacement de l'Atlantide que parce qu'elle détenait elle aussi un coffre-fort dans la chambre forte secrète. Un endroit où elle stockait de nombreux artefacts et notes qu'elle avait obtenus dans sa quête pour terminer ce que son grand-père avait commencé. En se basant sur les calculs effectués dans le miroir de la pyramide maya, elle avait déterminé que l'Atlantide se trouvait à l'angle de Wall Street et Water Street, à New York. A la seconde où elle l'avait vu, elle avait imaginé le seul endroit où un tel secret pourrait être maintenu à travers les siècles.

L'ascenseur s'arrêta brusquement, et elle fut obligée de sortir. La température chuta de plusieurs degrés. Elle se souvint que la chambre forte secrète était maintenue à une température artificiellement basse pour protéger certains des artefacts les plus anciens et les plus fragiles.

Toujours les yeux bandés, elle fut poussée vers le bout de la pièce. Ses mains furent déliées, sa tête fut poussée vers le bas, et elle fut forcée à entrer dans un tunnel métallique. L'odeur des déchets brûlés était encore présente. Elle savait précisément où elle était maintenant.

En rampant lentement, elle sentait la piqure aiguë d'un couteau sur ses jambes à chaque fois qu'elle s'arrêtait.

En passant de l'autre côté, elle entendit la petite porte derrière elle se fermer avec un bruit métallique, suivi de plusieurs tours de la serrure de sécurité, comme celle d'un sas de sous-marin.

Une fois dans l'ancien tunnel de l'Atlantide, un homme lui enleva son bandeau pour la première fois depuis qu'elle avait été kidnappée sur le pont de l'André Sephora. Un homme aux cheveux blonds l'accueillit avec un sourire désarmant et bien rodé. Il retira ensuite soigneusement son bâillon. Un sourire curieux sur le visage, il semblait être fasciné par ce qu'elle pourrait dire ou faire maintenant.

Quand elle ne dit rien, il sembla aussi résigné qu'un tyran à qui on aurait dit que la mère de l'enfant était là maintenant, et qu'il ne pouvait plus la tourmenter.

— Maintenant, Dr. Swan, je voudrais que vous me montriez comment venir à bout des défis de l'Atlantide.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre soixante-dix-huit

Edward examina son ami pygmée, Zanzibe.

Il avait habillé le roi dans un costume Vivienne Westwood. D'une certaine manière, il ne ressemblait plus à un enfant albinos, mais bien à un homme d'affaires riche, bien que très petit. Le personnel de sécurité de la banque ne se douterait de rien, habillé comme ça. Zanzibe sourit avec ses dents parfaitement blanches, aiguisées à la pointe du rasoir.

Edward soupira.

— Peut-être qu'il ne faut sourire à personne, mon ami.

— Très bien. Pas de sourire.

— Ok, tu es prêt ?

— Oui, bien sûr. Je suis né pour protéger l'Atlantide.

Le fanatisme n'avait jamais cessé d'étonner Edward. Son ami avait passé sa vie entière à se préparer pour l'événement de ce soir. Un seul regard sur le petit pygmée, et il savait que l'homme donnerait volontiers sa vie pour protéger l'héritage de ses Dieux.

— Très bien. Allons-y.

C'était tôt dans la soirée. La banque principale était fermée, mais sa chambre forte secrète ne dormait jamais. Le personnel se considérait comme les gardiens divins de certains des objets les plus précieux du monde, et leurs propriétaires pouvaient visiter leurs secrets vingt-quatre heures sur vingt-quatre, trois cent soixante-cinq jours par an. Edward se présenta aux portes principales dans sa propre voiture. Une caméra de sécurité confirma son identité, puis ouvrit les portes. Il s'engagea dans l'allée de sécurité souterraine de la banque.

Un valet s'approcha immédiatement.

— Bienvenue, Monsieur Worthington. Allez-vous rester longtemps ?

Edward lui tendit les clés et répondit :

— Peut-être une heure, merci.

La chambre forte offrait un service de voiturier pour réduire le risque de braquage, car la voiture du fugitif serait garée dans le parking d'un autre bâtiment. Le directeur de nuit s'approcha, et les salua cordialement.

— Bon retour parmi nous, M. Worthington.

Edward serra la main du directeur et dit :

— Voici M. Zanzibe. Mon ami de la République démocratique du Congo, dont je vous ai parlé. Comme vous pouvez l'imaginer, il a besoin de stocker certaines de ses meilleures découvertes.

Le directeur de la banque hocha la tête. Et il le savait aussi. La DROC était synonyme de diamants de la meilleure qualité au monde, mais aussi de corruption. Un regard à Zanzibe, et il aurait instantanément imaginé un homme tribal qui aurait trouvé l'ultime diamant de sang.

— Bien sûr, par ici, messieurs.

Le valet disparut avec l'Audi d'Edward, puis les trois hommes entrèrent dans l'ascenseur. Il monta au 18ème étage. Là, le pygmée dut scanner les rétines de ses yeux et le bout de ses doigts, puis donner un échantillon d'ADN. Il choisit un mot de passe impliquant une combinaison de 42 lettres, chiffres et caractères accentués.

Zanzibe reçut le numéro de son coffre-fort. Les deux hommes entrèrent alors dans l'ascenseur et commencèrent leur descente dans l'un des coffres les plus protégés de la planète.

Edward dit :

— Ils m'ont dit que les derniers occupants sont partis il y a trente minutes. Mais pour que ce soit vrai, cela voudrait dire qu'Andrew avait déjà gagné.

— Peut-être, mon ami ? répondit Zanzibe.

— Non, ce n'est pas possible. Parce que s'il l'avait fait, rien de tout cela ne serait encore là. Il est plus probable qu'il ait fait signer quelqu'un d'autre pour sortir du coffre. Vous devriez vous préparer, au cas où on aurait de la compagnie quand l'ascenseur s'arrêtera.

— Je serai prêt.

Edward regarda à côté de lui, où Zanzibe avait déjà assemblé ses deux Uzis. Ses dents aiguisées brillaient comme une banshee. Et puis les portes de l'ascenseur s'ouvrirent.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre soixante-dix-neuf

Billie étudia le premier des trois défis avec intensité. Elle connaissait déjà les réponses aux trois, mais elle devait maintenant surmonter une épreuve bien plus importante. Dans le temple de Poséidon, la Sphère de l'Atlantide attendait impatiemment de libérer son pouvoir maléfique de destruction. Le temps pressait, et bientôt elle devrait agir pour vaincre son ravisseur.

C'était toujours un jeu, mais maintenant le prix des défis n'était plus seulement sa vie. Maintenant, l'échec signifiait la fin de la race humaine. Elle envisagea de simplement refuser de relever les défis, mais avec la Sphère de l'Atlantide déjà prête, Billie devait l'atteindre avec le code si elle voulait l'arrêter.

Non, elle devait atteindre le sanctuaire intérieur. Mais quelque part sur le chemin, Andrew Brandt devait mourir.

La première salle impliquait le défi de la Force, avec son long tunnel et sa ligne de toit descendante, remplie de pointes, Billie se demanda rapidement si Andrew serait assez naïf pour souhaiter passer en premier. Elle regarda Andrew étudier le mécanisme qui soulevait le toit en manœuvrant le cantilever. Il le soulevait de façon à ce que le toit se mette à niveau, révélant la sortie à moitié ouverte au bout du long tunnel, puis le redescendait lentement.

Les pointes tombèrent comme une machette.

Il lui fit un sourire malicieux.

— Je suppose que je ferais mieux de vous laisser passer d'abord. Ensuite, vous pourrez vous ouvrir à moi ?

— Pourquoi, vous ne pensez pas être assez fort pour vous en sortir tout seul ?

— Bien sûr que non, c'est pourquoi je me suis donné beaucoup de mal pour vous amener ici, Docteur Swan. Maintenant, au cas où vous auriez envie de continuer à courir une fois de l'autre côté, puis-je vous rappeler que je suis le seul à détenir le code de l'Atlantide.

Andrew la regarda fixement.

Ses yeux gris et perçants tourmentèrent son indécision.

Comme elle ne répondait pas, il dit :

— Et cela signifie que ce bâtiment et tout ce qu'il contient va être rasé dans les deux prochaines heures.

— Et si je vous aide à passer au travers. Alors quoi ?

— Alors je gagne, et vous perdez.

— Mais on meurt tous de toute façon ?

— Non, vous mourrez, tout le monde meurt, mais j'ai tout le pouvoir qui vient avec la Sphère de l'Atlantide et son code d'accès.

— Ça ne me semble pas très juste, fit remarquer Billie.

Il soupira.

— Oui ce n'est pas très juste. Mais bon, tant que nous serons ensemble, peut-être trouverez-vous votre chance de gagner. J'en doute, mais c'est le meilleur espoir que vous ayez, n'est-ce pas ?

Elle se retourna pour lui montrer que ses mains étaient toujours attachées derrière son dos.

— Je vais avoir besoin de les enlever si vous voulez que je réussisse le défi.

— Je préférerais vraiment ne pas le faire.

— Alors on ferait aussi bien de s'allonger ici et de mourir. Voyez-vous, à mi-chemin dans le tunnel, un levier doit être tiré pour ouvrir la dernière sortie. Si je ne peux pas l'atteindre, je peux difficilement vous aider à atteindre votre toute puissante sphère.

Il l'attrapa avec force. Plaçant son genou dans la nuque de la jeune femme, il retira les menottes qui la retenaient. Elle étira rapidement ses bras et les mit devant elle. Une seconde plus tard, Andrew les attacha de nouveau.

— Voilà. Maintenant vous devriez pouvoir atteindre le levier, mais il y a moins de chances que vous ramassiez une pierre et que vous me défonciez le crâne.

Elle sourit avec une douceur qu'elle ne ressentirait jamais vraiment.

— Ok, voyons à quel point vous êtes forte.

En quelques minutes, Billie réussit le premier défi et, après avoir remis le levier à zéro pour qu'Andrew puisse la suivre, elle étudia maintenant le deuxième défi. Celui-ci consistait à choisir le poids correct à placer sur le piédestal. Au lieu des lingots d'or du temple du Congo, celui-ci comportait des barres d'orichalque solide. Chacune d'entre elles brillait en rouge en réponse à leurs faibles lampes de poche, envoyant des éclats de rouge dans le gouffre sombre qui bloquait leur progression.

Elle resta là à réfléchir à la façon de relever le défi et de faire tuer son ravisseur au passage. Puis Andrew commença à ramasser les lingots et les poids et à les empiler sur l'ancienne balance. Au bout de deux ou trois minutes, il rit et porta plusieurs barres d'orichalque sur le piédestal.

Sans lui demander s'il avait fait le bon choix, Andrew les laissa tomber.

Le piédestal s'alluma en rouge, et quelques secondes plus tard, le pont caché se mit en position.

— C'était de la chance, n'est-ce pas ? Je suppose que je n'avais peut-être pas besoin de toi après tout ?



## Chapitre quatre-vingt

Sam Reilly arriva à l'entrée de la Bank of America, à l'angle de Wall Street et Water. À ce stade, le bâtiment grouille de policiers. Il sortit de la voiture, armé d'une mitrailleuse M16 dans les mains et d'un Glock attaché à sa cuisse gauche. Tom le suivit avec un armement similaire. Dans le hall d'entrée, le directeur de nuit de la chambre forte discuta avec l'officier de police le plus expérimenté sur les lieux.

— Bonsoir, monsieur. Sam serra la main de l'homme. Je m'appelle Sam Reilly, et voici un de mes associés, Tom Bower. Avez-vous été briefé sur la situation ?

— Mon nom est Mitchel Sawyer. Je suis le responsable de nuit de la chambre forte, et personne n'entre ou ne sort sans être un client actuel de la banque. Et j'ai bien peur qu'aucun de vous ne soit sur la liste.

Sam serra les dents avant de parler.

— M. Sawyer, dans moins d'une heure, vous et à peu près tous les autres êtres vivants de cette planète vont avoir une putain de mauvaise fin de journée, à moins que nous n'empêchions un fou de commettre l'acte de terrorisme ultime.

— Je suis désolé d'entendre ça monsieur, mais j'ai peur que le coffre ait des règles très spécifiques. En fait, il est protégé par un certain nombre de lois, vous interdisant expressément de faire irruption ici comme ça.

Sam sortit son téléphone et le tendit à l'homme.

— J'espère que cet homme pourra te ramener à la raison avant que je ne doive tuer quelqu'un.

L'homme se redressa devant la menace, puis prit le téléphone portable.

— Qui est-ce ?

— décrochez le téléphone, et vous verrez.

Le manager de nuit parla dans la cellule.

— Allô ?

Il fit un signe de tête.

Puis il recommença à essayer d'expliquer le système, avant de rendre soudainement le téléphone. Sam prit le téléphone et dit :

— M. le Président.

Il sourit.

— Bien sûr, M. le Président. Je vais le faire.

Le directeur de la banque commença à protester à nouveau en disant qu'il ne voulait vraiment pas aller à l'encontre du président des États-Unis d'Amérique, mais que son premier devoir était envers ses clients.

Sam enfonça la buse de son Glock dans la gorge de l'homme.

— Je suis désolé, M. Sawyer. Vous avez dû mal me comprendre. J'ai dit, nous devons entrer dans la chambre forte - tout de suite !

En moins de dix minutes, Sam et Tom descendirent l'ascenseur dans la chambre forte - seuls. Les deux hommes retirèrent les sécurités de leurs mitrailleuses M16.

— D'après ce qu'on sait de ce type, l'entrée de ce truc doit être bien gardée.

Tom posa son doigt sur la gâchette.

Et la porte de l'ascenseur s'ouvrit.

Sam grimaça en voyant la chambre forte, où au moins dix personnes gisaient mortes. Chacune avait été massacrée par des tirs de mitrailleuses lourdes.

— A bien y réfléchir, nous ne sommes peut-être pas les seuls à nous intéresser à ce type.

— Non Sam, il semble que tu vas devoir faire la queue. Tom balaya du regard la pièce, qui était maintenant couverte de sang. Ceux qui nous ont battus ici sont venus bien préparés et lourdement armés. Mais la question demeure, où sont-ils allés ?

— Cette partie est facile.

— Vraiment ? Où ?

Sam s'approcha de l'incinérateur et dit :

— Juste là. Il avait la forme de la tête d'un crocodile géant. Comme tout bon lieu de stockage de secrets précieux, la chambre forte abritait un grand incinérateur, que ses clients pouvaient utiliser pour faire disparaître les preuves de toute vérité indésirable. Le métal rouge de l'orichalque brillait comme le diable.

— Comment as-tu su ? demanda Tom.

— Billie m'a amené ici une fois. Il y a de nombreuses années. Elle m'a dit que son grand-père, qui était à la recherche d'une ancienne civilisation, utilisait ce coffre pour y stocker toutes ses informations. L'image de l'incinérateur était si unique que, bien que je ne sache pas où la placer, je l'ai reconnue dans le temple de Poséidon.

Tom passa la tête dans l'incinérateur. Ça sentait encore les résidus de combustion.

— Un bel endroit pour cacher l'entrée d'une ancienne cité. Après tout, qui voudrait entrer volontairement dans un incinérateur ?

## Chapitre quatre-vingt-un

Billie suivit Andrew alors qu'il traversait le pont avec désinvolture. Il se balançait doucement pendant qu'ils le traversaient, mais pas assez pour qu'elle ait l'avantage nécessaire pour le faire tomber. De l'autre côté, ils rampèrent à travers un autre tunnel, qui s'ouvrait sur le troisième et dernier défi - le test de bravoure.

Près de quarante piliers de pierre se dressaient de façon précaire au-dessus d'un profond ravin. En dessous, on ne voyait que les ténèbres. À première vue, il serait impossible de sauter de chaque pierre à la suivante pour traverser le gouffre.

Billie se tenait là, regardant, mais refusant de montrer le chemin.

— Ma chère Dr. Swan. J'aimerais vous dire que nous pouvons attendre toute la journée, mais pour vous dire la vérité... Andrew regarda sa montre, il nous reste un peu moins de vingt minutes.

— Très bien. Vous voyez ces trois piliers de pierre blanche ? demanda-t-elle.

— Je les vois.

— Bien, le long écart entre le deuxième et le troisième ne sont que des illusions. Le sol sombre en dessous est le meilleur déguisement.

Andrew lui fit un sourire.

— Vous d'abord, docteur.

— Ok, mais j'ai besoin qu'on me détache les mains. Vous avez une arme, et vous faites au moins deux fois ma taille, alors de quoi avez-vous peur ?

Il haussa les épaules.

— Pourquoi avez-vous besoin de vos mains pour sauter sur des rochers ?

— Parce que je n'y arriverai jamais sans le plein exercice de mes mains.

— Je m'en fiche si vous n'y arrivez pas.

— Bien sûr, faites comme vous voulez. Je vais juste attendre ici et vous regarder.

Andrew étudia l'écart. L'illusion d'optique était presque parfaite. Puis il s'approcha d'elle, un couteau à la main, et l'enfonça dans le mécanisme de verrouillage de la menotte. La serrure bon marché craqua sous la pression.

Billie leva ses mains lentement.

— Merci.

Il lui fit un signe de tête en pointant son arme.

— Maintenant c'est votre tour. Allez-y !

Elle se retourna et courut dans le gouffre, sautant d'une pierre à l'autre jusqu'à ce qu'elle s'arrête complètement. Là, elle regarda le ravin sombre. Elle ramassa un tas de sable blanc et le jeta dans l'étendue noire.

Instantanément, un chemin caché, pas plus large que le pied d'une personne, pouvait être vu se déplaçant sur les 3 mètres ou plus restants jusqu'à l'autre côté. Au lieu d'être un rayon droit, le chemin secret serpentait autour de la pièce, de sorte que personne ne pouvait simplement deviner qu'il était là. Il était fait d'un alliage. Contrairement à l'orichalque, l'alliage unique des Atlantes qui reflétait majestueusement la lumière, le matériau avec lequel ils avaient construit le chemin secret absorbait toute la lumière. Elle mit soigneusement un pied devant l'autre jusqu'à ce qu'elle atteigne l'autre côté.

— Maintenant, c'est à vous, dit-elle.

Andrew marchait prudemment d'une tour de pierre à l'autre. Comme pour tout ce qu'elle l'avait vu faire, il semblait confiant et sûr de lui. Lorsqu'il atteignit le précipice juste avant le chemin secret, elle sentit le sol mou sous elle s'enfoncer. Il faisait sombre, et malgré l'éclairage direct de sa lampe de poche, le sol semblait disparaître.

Elle regarda Andrew faire ses premiers pas sur le chemin caché. Puis elle se baissa et ramassa une poignée de terre qu'elle jeta directement sur lui. La poussière noircit tout le chemin secret, ainsi que les tremplins qui y menaient, laissant Andrew flotter au-dessus du gouffre.

— Ma chère Dr. Swan, n'oubliez vous pas que je suis le seul à avoir le code pour l'Atlantide ?

Billie se força à sourire.

— Je pensais à un échange. Jetez-moi votre sac, et je vous jetterai un peu plus de sable blanc.

— J'ai une meilleure idée. Et si je revenais sur vos pas ? Andrew fit alors un pas en avant, dans l'oubli.

Billie regarda autour de la pièce pour trouver quelque chose à utiliser comme une arme, mais à l'exception de la sphère, l'endroit était stérile.

Andrew rit de son inquiétude.

— N'ai-je pas mentionné que j'ai la chance d'avoir une mémoire photographique ? Pour prouver ses dires, il sauta alors le long du chemin secret errant.

Il se dirigea ensuite vers la sphère de l'Atlantide. Elle brillait en bleu par anticipation. Andrew toucha et réarrangea plusieurs de ses anciens symboles, les faisant passer du bleu au rouge. Il travaillait rapidement, et comme un homme qui était né pour travailler sur une telle machine. Contrairement à Billie et Edward, qui n'avaient jamais fait que deviner le but de cette machine ancienne et complexe, Andrew semblait savoir intrinsèquement ce qu'elle voulait. Comme si elle était vivante, et qu'elle l'attendait.

Billie s'approcha lentement.

— Qu'est-ce que vous fabriquez, Andrew ?

— J'ai bientôt fini, Dr Swan, dit-il, en levant son arme vers elle. Si vous voulez savoir, je suis en train de changer le cours de l'histoire pour l'humanité.

## Chapitre quatre-vingt-deux

Andrew baissa les yeux sur la douleur soudaine dans son bras.

Il n'avait même pas vu le couteau antique. Il ne pouvait que supposer qu'elle l'avait ramassé là où il avait été enterré dans le mystérieux alliage d'obscurcissement. Il prit une grande inspiration, l'adrénaline le mettant dans une rage folle. Avant qu'il n'ait pu comprendre ce qui venait de se passer, le Dr. Swan avait chargé son arme avec une force qui ne faisait pas honneur à sa légèreté.

L'arme vola de sa main, atterrissant sur le sol. En un instant, il se baissa pour l'attraper et le Dr Swan mit son genou sur sa mâchoire. Étourdi, ses doigts saisirent l'arme. Il la leva pour tirer sur elle, mais avant que sa main ne puisse bouger, elle lui donna un coup de pied si fort qu'il se cassa plusieurs doigts et que l'arme vola.

Il se retourna pour courir vers elle. Déjà, elle avait commencé à presser plusieurs des symboles sur la sphère. Elle brillait en noir.

— Espèce de salope ! jura Andrew. Qu'est-ce que vous avez fait ? Il lui donna alors un violent coup de coude dans le visage. Elle tomba sur le sol, à peine consciente.

Edward s'avança dans la caverne massive, rapidement et avec une confiance grandissante, il s'avança, pour prendre le Glock. Sans dire un mot, il appuya sur la gâchette.

Andrew entendit les deux coups de feu.

Puis il sentit une sensation de brûlure dans sa poitrine.

En prenant une profonde inspiration, il entendit le gargouillis du sang dans ses poumons. Il glissa sur le sol, un regard de désespoir sur son visage. Sa confiance se transforma en tristesse. Il n'était pas inquiet, juste déçu.

Le Dr Swan récupéra rapidement son couteau et le serra contre sa gorge. Cette pensée lui donnait envie de rire.

*N'a-t-elle pas réalisé qu'il était mortellement blessé ?*

Andrew essaya de parler, mais le couteau rendait la chose difficile. Pourtant, il essaya. Il fallait qu'elle sache la vérité.

Edward commença à entrer des symboles sur la sphère.

— Vite Dr. Swan - le code ! Dites-moi que vous avez le code de l'Atlantide !

— Oui. Ici.

Andrew essaya de bouger, mais elle retira sa tablette et la jeta vers Edward.

— Tout est là-dessus, dit le Dr Swan.

— Bon travail. Je savais que je pouvais vous faire confiance !

Le Dr Swan cria.

— Edward, je n'arrive pas à croire que vous soyez en vie ! Comment avez-vous survécu ?

— C'est une longue histoire, mais pour l'instant, je dois entrer le code.

La sphère bleue brillait de mille feux tandis qu'Edward commençait à saisir rapidement le code. Lorsque l'image finale fut saisie, la sphère commença à tourner sur son axe. Une lumière bleue brillante se dirigea vers le plafond.

— Mais qu'est-ce que vous avez fait ? dit le pygmée avec une rage vitriolique. Vous étiez censé enterrer l'Atlantide correctement, pas l'activer !

Edward sourit, sortit de nouveau son pistolet et abattit le pygmée d'une balle en pleine tête.

— Désolé petit roi. J'ai menti.

— Putain, qu'est-ce que vous avez fait ? demanda Billie.

— En effet, je suis vraiment désolé, dit Edward. J'ai oublié de mentionner que je fais partie de la Résistance Phénix. Tout ce que je fais, c'est de redresser le monde. Andrew, vous étiez censé l'activer ! Je savais que votre style de vie somptueux vous rendrait faible. Aïe, vous essayiez très probablement de déterminer si vous pouviez le reprogrammer pour détruire uniquement certaines parties de Manhattan - ce qui fait que mon investissement dans l'immobilier de haute altitude vaut une fortune pour vous.



Andrew essaya de répondre, mais en vain.

Billie leva les yeux vers lui.

— Mais il était déjà activé. Le code était censé le désactiver !

— Oui, eh bien, vous étiez très crédule, n'est-ce pas ? Que pensiez-vous qu'il se passait ? Que vous entreriez ici, toucheriez certaines choses et déclencheriez un événement cataclysmique ? Non, j'ai essayé pendant près de cinquante ans de mettre la main sur le code de l'Atlantide, et vous seule avez été capable de me le donner. Alors, je vous remercie. C'est vraiment dommage que nous allions tous mourir.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre quatre-vingt-trois

Sam tira trois courtes rafales de son M16 et la mitrailleuse pulvérisa Edward Worthington avant qu'il ne puisse terminer sa prochaine phrase. Lui et Tom traversèrent ensuite rapidement le chemin secret au-dessus du ravin sombre.

— Combien de temps avons-nous ? demanda-t-il.

— Environ cinq minutes, répondit Billie.

Lâchant Andrew, elle se remit à examiner la sphère.

Sam regarda le code et ensuite la sphère.

— Peux-tu la désactiver ?

— Je n'en ai aucune idée. Je veux dire, ça doit être possible, mais je n'aurais aucune idée de comment.

Andrew commença à bouger. Son visage était blanc avec des perles de sueur. Du sang s'écoula de sa bouche quand il expire.

Sam fit un pas vers lui.

— Où pensez-vous aller ?

Andrew essaya de parler, mais le sang bouillonnant dans ses poumons rendait difficile d'entendre ce qu'il essayait de dire.

Sam l'attrapa et essaya d'écouter attentivement.

— Qu'est-ce que c'est ?

Dans un murmure à peine audible, Andrew répondit :

— Je peux l'arrêter.

— Pourquoi devrions-nous vous faire confiance ? Vous avez passé les cinq dernières semaines à essayer de me faire tuer. Nous savons que vous étiez le chef de la Résistance Phénix.

Andrew essaya de parler à nouveau, mais personne ne pouvait entendre ses mots.

Billie intervint.

— Parce que je n'ai aucune idée de comment arrêter cette chose, et le minuteur affiche maintenant deux minutes !

Ils l'aidèrent à se tenir à côté de la sphère. Comme s'il avait été rajeuni par l'ancienne sphère, Andrew commença à travailler rapidement avec ses mains le long de la myriade de symboles.

Billie le regarda. Les blessures sur sa poitrine avaient maintenant presque entièrement disparu.

— Qui êtes-vous ?

Son sourire désarmant revint, et Andrew dit :

— Je m'appelle Andrew Brandt, et j'ai attendu près de deux cents ans pour infiltrer la Résistance Phénix et protéger la sphère de l'Atlantide.

Sam attrapa son bras. Auparavant gravement blessé par le couteau de Billie, il était maintenant presque entièrement guéri.

— C'est impossible. Personne ne vit aussi longtemps.

— Vous avez raison. C'est impossible, répondit Andrew, comme une créature venue d'au-delà de notre réalité. Si vous voulez vivre, je vous suggère de partir tous les deux maintenant.

— Qu'est-ce que vous allez faire ? demanda Billie.

— J'envoie l'Atlantide où elle sera protégée pendant encore mille ans.

Il entra le code de l'Atlantide et la sphère devint bleue. Il y eut deux symboles spécifiques. Sam les avait étudiés auparavant, mais n'avait jamais vraiment compris leur utilité. Littéralement, l'un se traduisait par la vie, et l'autre par la mort.

Le sol se mit à trembler et de petites fractures de tension s'élevèrent vers le plafond de l'énorme caverne.

Tom regarda la grande fissure dans le mur.

— Sam, Billie. Il est temps de partir, le toit va bientôt s'effondrer.

— Nous sommes juste derrière toi.

Sam s'arrêta au bord du gouffre et regarda Andrew une fois de plus. Ses yeux étaient vivants, et il semblait heureux - enfin en possession du

plus grand pouvoir sur terre.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

## Chapitre quatre-vingt-quatre

Billie fut la première à passer dans l'incinérateur et à retourner dans la chambre forte. Elle appuya sur le bouton de l'ascenseur. Ses grands yeux bruns semblaient plus grands, si c'était possible, pendant qu'ils attendaient.

— Sam, tu te rends compte de ce que ça signifie ? demanda-t-elle.

— Billie, je viens de voir un homme revenir virtuellement d'entre les morts parce qu'il a touché une sphère bleue, et maintenant, le bâtiment entier s'effondre sous nos pieds. Donc, non. Je n'ai aucune idée de ce que ça signifie !

— Penses-y. Et si les Maîtres Bâisseurs étaient les seuls survivants du grand déluge à avoir conservé l'entière connaissance des technologies de l'Atlantide ?

— Et pourquoi ont-ils conservé ce savoir, alors que d'autres ont rejoint leurs compagnons de chasse et de cueillette dans les montagnes et ont survécu ? demanda Tom.

— Et si la raison pour laquelle ils ont gardé le savoir était qu'ils étaient immortels ?—

Sam entra dans l'ascenseur.

— C'est impossible.

— C'étaient des dieux ! Ceux que les anciens Atlantes vénéraient. Poséidon était un dieu. Ils étaient immortels.

— C'est impossible.

— Non. Tout est impossible tant que cela n'a pas été fait. Ce n'est pas parce que personne n'en a jamais entendu parler que c'est faux.

— Oui, c'est vrai. C'est exactement ce que ça veut dire. C'est inventé.

— Mais cela répondrait à tout. Nous savons que les maîtres bâtisseurs n'étaient que quelques personnes super intelligentes, qui ont utilisé des armées d'hommes pour construire leurs grandes œuvres. Comment la même personne pourrait-elle construire les pyramides si elle ne vivait pas éternellement ?

— Tu parles de légendes, du Saint Graal, rien de plus.

— Oui, mais aujourd'hui nous sommes entrés dans l'Atlantide, nous avons entré un ancien code qui prévoyait d'envoyer une comète vers la terre.

— Ok, donc nous avons eu une journée inhabituelle. Pour l'instant, je vais accepter qu'il y a une possibilité qu'ils aient vécu une vie beaucoup plus longue que ce que nous connaissons. Andrew nous dit qu'il a passé près de 200 ans à essayer d'infiltrer la Résistance Phénix, mais c'est loin de dire qu'ils étaient des Dieux.

— Ok, mais c'est pire que ça.

— Qu'est-ce qui est pire que ça ?

— Si ce que nous pensons est vrai, alors les Maîtres Bâisseurs sont toujours là. Cela signifie qu'ils sont ici, à notre époque. Tissant leurs toiles machiavéliques dans un but précis, mais pour quel désir ultime, ou où, nous n'en avons aucune idée.

Sam ressentit un autre frisson froid le long de sa colonne vertébrale.

— Cette pensée va vraiment faire frémir la Secrétaire à la Défense.

A l'extérieur de l'ascenseur, une lueur bleue avait englobé le bâtiment. La structure entière trembla pendant quelques minutes, puis la lumière et les vibrations s'arrêtèrent complètement.

Billie regarda ses pieds. Ils avaient finalement arrêté de bouger.

— C'est fini. L'Atlantide a disparu.

## Chapitre quatre-vingt-cinq

Sam regarda pour voir la Secrétaire de la Défense. Elle était au téléphone - probablement en train de donner au Président son compte-rendu des événements. Elle raccrocha et se dirigea vers eux.

— Je suppose qu'un remerciement s'impose. La Secrétaire à la Défense n'avait jamais été aussi près de le remercier pour ses services. Vous devez savoir que les événements des cinq dernières semaines doivent être enterrés aussi profondément que l'Atlantide. Quant à notre implication dans cette affaire, nous nierons tout. Et la Russie continuera à ne pas s'en mêler. Toute appréciation publique serait hors de question.

— Bien sûr. Il lui sourit. Sam se demandait à quel point son apparence de détestation de lui était un faux-semblant. Elle sourit en retour. C'était presque séduisant dans son éventail de significations. D'une certaine façon, alors qu'il avait baissé sa garde en prétendant flirter, elle avait senti sa réticence.

Elle lui sourit de manière perverse. La façon dont une belle femme sait séduire un homme pour lui soutirer des informations. Il ne pouvait pas supporter cette femme, mais on ne pouvait pas nier qu'elle était insatiablement belle. Son sourire timide et coquet s'arrêta brusquement, comme si elle avait vu clair dans son jeu. Redevenue arrogante, elle dit :

— Vous avez appris quelque chose, n'est-ce pas ?

— A propos de l'Atlantide ? Il sourit. Non, seulement plus de questions. Mais vu que votre organisation est dans le domaine du déni plausible, je n'essaierai pas de vous interroger pour obtenir leurs réponses.

— Pas à propos de l'Atlantide. Vous avez fait une découverte inattendue sur les Maîtres Bâisseurs, n'est-ce pas ?

Il secoua la tête.

— Non, je crains que non.

Sam avait découvert l'une des plus grandes théories sur les Maîtres Bâisseurs depuis qu'il avait entendu parler de leur existence. Cela allait tout changer pour l'avenir, mais qu'il soit damné s'il allait lui dire ce qu'il avait

appris avant d'avoir trouvé des preuves. Même lui pensait que l'explication de Billie était fantaisiste, au mieux.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## Chapitre quatre-vingt-six

Sam s'assit sur le balcon du penthouse de la Cinquième Avenue de son père, avec vue sur l'une des plus belles villes du monde. Tom versa un verre de champagne pour tout le monde. Billie prit un verre, ainsi que Matthew, le skipper de Sam sur le Maria Helena, qui avait pris l'avion cette nuit-là pour fêter l'événement.

Tenant son propre verre en l'air, Sam dit :

— Un toast, à la race humaine. Puissions-nous apprendre de nos erreurs, afin de gagner le droit de survivre.

Ils burent tous rapidement.

— Alors, qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? demanda Sam, en fixant Billie.

— Toi et moi savons tous deux où je dois aller, répondit-elle.

— Où ? demanda Tom.

— Si les anciens Maîtres Bâisseurs étaient vraiment immortels, cela expliquerait enfin certaines des recherches effectuées par mon grand-père. Je dois retourner sur l'un des plus anciens sites archéologiques que j'ai visités - à un endroit où mon grand-père m'a emmenée alors que je n'étais qu'une petite fille. Et puis je dois terminer ce qu'il a commencé.

— Alors tu nous quittes à nouveau ? dit Matthew.

— J'en ai bien peur. Mais ne t'inquiètes pas. Quand j'aurai les réponses que je cherche, j'appellerai ton patron pour qu'il m'aide.

— Sam, j'ai sauvé ton cul suffisamment de fois au cours de la dernière décennie. Un de ces jours, tu vas devoir me retourner cette faveur, et toi et Tom allez m'aider à terminer ce truc.

Sam se servit un autre verre, le but, puis répondit :

— J'attends avec impatience le jour où nous aurons tous deux des réponses à ce sujet.

La nuit continua, et les quatre consommèrent beaucoup plus d'alcool que ce qu'ils avaient prévu. Finalement, Sam regarda Matthew et dit :

— Dis-moi Matthew, que s'est-il passé ?

Matthew secoua la tête.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je te connais. Il y a peu de choses qui te feraient quitter ton cher navire, le Maria Helena, seul pendant plus de quelques heures, et encore moins pendant vingt-quatre heures entières. Je comprends que tu sois venu ici pour célébrer, mais depuis que je te connais, tu ne t'es jamais assis pour boire un verre avec moi jusqu'à ce soir. Alors, je te le redemande, que s'est-il passé ?

Le visage de Matthew rougit.

— Il y a eu une autre vague scélérate.

— Des victimes ?

— Oui, un autre navire - le Global Star.

— Ça fait trois pour mon père ce mois-ci ? Je suis surpris qu'il n'ait pas appelé pour me dire de réparer ça. Sam s'arrêta et regarda l'expression de Matthew. Bon sang, il t'a envoyé me récupérer, n'est-ce pas ?

— Oui. Il a perdu trois de ses navires.

— Mais la météo était bonne.

— C'est justement ça, Sam... les vagues scélérates se produisent de manière totalement aléatoire. Il n'y a aucun moyen de prédire quand elles vont frapper. En moyenne, chaque quatrième vague représente une fois et demie la hauteur médiane des vagues dans une zone donnée, tandis que chaque seizième vague représente le double. Cependant, seule une vague sur 800 000 est une vague scélérate, décrite comme étant plus de dix fois la hauteur médiane des vagues.

Sam a hoché la tête. Il était légèrement éméché et avait déjà entendu parler de la science des ondes parasites.

— Et alors ? Les vagues scélérates se produisent aléatoirement dans la nature.

— Et pourtant, trois d'entre eux se sont produits dans le Triangle des Bermudes au cours du mois dernier. Les capitaines de navires ont

commencé à se plaindre de sa malchance ; les compagnies d'assurance crient à la fraude ; et je crains que quelque chose de beaucoup plus sinistre ne se produise.

Sam y a réfléchi un moment avant de répondre.

— Tu as une idée de ce qui pourrait causer ça, Tom ?

— Pas un indice. Si c'était la saison des ouragans, ou autre, peut-être. Mais il n'y a actuellement aucune alerte de temps violent sur les prévisions.

— Ok, je m'en vais pour quelques jours. J'ai promis à Aliana que nous irions quelque part loin de l'océan. Alors je suggère que nous prenions le Maria Helena pour une croisière aux Bermudes à la recherche de ce qui crée ces vagues artificielles, et que nous y mettions un terme. . .

**Fin**

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)